

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ *INCEL* : ANALYSE D'UNE VIOLENCE
ANTIFÉMINISTE EN ÉMERGENCE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

ANNVOR SEIM VESTRHEIM

AOÛT 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

DÉCEMBRE 2022

REMERCIEMENTS

Rédiger un mémoire de maîtrise est un défi loin d'être facile. Le faire dans sa troisième langue, loin de chez soi, sur un sujet violent et peu étudié ne le rend pas plus simple. Ajoutons à cela une pandémie, un déménagement transatlantique, trois jobs, deux accidents de vélo, sept os cassés et trois chirurgies. Je n'aurais pas cru que ça allait être possible et j'en suis immensément fière, mais plus important encore, je n'aurais jamais réussi sans l'aide des autres.

Du côté québécois : merci d'abord à Mélissa et Sophie-Anne, et à toutes les belles personnes du GREF pour l'encouragement, les amitiés et le soutien. Aux premières amies à Montréal : Maude, Marimyel, Emmanuelle et Katherine, j'ai été si chanceuse d'être entourée par vous. Mention spéciale à Sandrine et Gabriel : merci pour les fous rires, la belle compagnie et surtout – le plus important – les livres. Je reviens vous voir au plus vite. À Rosanne, amie complice. Merci d'être toi. On fera notre voyage un jour, promis. Merci également à Étienne et Laurent, pour les belles discussions, les soupers et les heures passées à la bibliothèque au 2 étage du pavillon Hubert Aquin.

Ensuite, à l'équipe de la Librairie Zone Libre : merci de m'avoir fait une place parmi vous. Chrystophe, tu as su réveiller en moi le plaisir de la lecture quand je l'avais perdu, j'en suis reconnaissante pour toujours.

Merci à Émilien pour les mille relectures et pour ton soutien indispensable, ton émerveillement envers tout sujet possible et ta patience quand ma tête était en mode chaos. Je n'y serai pas arrivé sans toi. Merci également à la famille Lachance Leclerc, pour tous les beaux moments passés ensemble et de m'avoir fait sentir comme chez moi au Québec. J'ai tant grandi à votre présence.

Les dernières étapes de rédaction auront été beaucoup plus lourdes sans l'aide de l'orthopédagogue Mylène. Merci pour ton temps, ta bienveillance et ton soutien, et surtout de m'avoir rappelé toutes les réussites en chemin vers le dépôt final.

Finalement, un énorme merci à Francis pour sa confiance en moi et mon projet durant ces quatre dernières années, même à 5480 kilomètres de distance. Ta patience, ton encouragement et tes blagues (surtout celles

concernant la monarchie norvégienne) sont fortement appréciés, tout comme ta bienveillance et ton engagement. Du côté Norvégien (vous traduisez au besoin, tant pis) : d'abord, merci à Christina pour la bonne compagnie de rédaction durant le confinement. Ensuite, à Helene et Mina, qui m'ont offert un espace de travail tranquille et rempli d'amour. À Samuel, pour les balades de soir durant un automne gris et lourd. Merci également à mes deux meilleures amies du cœur, Andrea et Maiken, qui ont toujours été là pour moi, peu importe la distance.

Un immense merci à mes collègues et ami-e-s de l'équipe de St. Hanshaugen à Oslo. Pouvoir s'y rendre au bureau lors d'une pandémie déprimante a illuminé les jours sombres, surtout entourée de vous. Merci pour les nombreux jeux de cartes, les rires et les discussions (désolée d'avoir apporté le vocabulaire incel au travail, je le regrette autant ou même plus que vous...)

Merci à ma famille pour la confiance et de croire en moi, même si je ne prends pas toujours le chemin le plus facile (ni les sujets de recherche les plus plaisants pour les soupers de famille). À ma grand-mère inspirante qui a, sans cesse, écrit lettre après lettre durant mes quatre ans à l'autre bout de l'Atlantique. Merci pour tes poèmes et ta sagesse. Je t'écrirai un livre un jour.

Cette étape de vie n'aurait pas pu se faire sans le soutien de ma petite sœur Signe. Merci d'être la personne que tu es, de m'encourager dans tout ce que je fais et me faire rire toujours.

Finalement, à Vladimir (qui insiste que je lui remercie en norvégien). Takk for at du snubla inn i livet mitt og forandra alt. Dette hadde eg ikkje klart utan deg.

DÉDICACE

Aux victimes de la violence patriarcale et de la suprématie
male. Ne cessons jamais la lutte

Ingen er fri før alle er fri

TABLE DES MATIÈRES

AOÛT 2023.....	i
REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE.....	iv
LISTE DES FIGURES.....	viii
TABLEAU	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	x
RÉSUMÉ.....	xi
ABSTRACT	xii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 PENSER L'INCELOSPHÈRE : COMMUNAUTÉS, PRATIQUES ET RÉPRÉSENTATION DE SOI EN LIGNE	16
1.1 Revue de littérature : Web 2.0, un climat hostile aux femmes.....	17
1.1.1 Communautés en ligne.....	17
1.1.2 Antiféminisme	19
1.1.3 La Manosphère : un agglomérat des communautés antiféministes et extrémistes.....	20
1.1.3.1 Men's Rights Activists.....	21
1.1.3.2 Men Going Their Own Way	22
1.1.3.3 Pick-Up Artists	23
1.1.3.4 Incels – les chastes involontaires	24
1.1.3.5 Alt-right	26
1.1.3.6 Le Gamergate	27
1.1.4 La violence générée.....	28
1.2 Cadre théorique : L'interactionnisme symbolique et la masculinité comme tâche dramaturgique.....	32
1.2.1 La représentation de soi chez Goffman : les interactions sociales en ligne	33
1.2.2 La théorie de Goffman peut-elle être employée dans le cadre des forums en ligne ?.....	36
1.2.3 Maintenir ou perdre face : le contrôle de l'image de soi projeté aux autres	39
1.2.4 Les <i>manhood acts</i>	41
1.3 Méthodologie de recherche	43
1.3.1 Choix de corpus	47
1.3.1.1 Échantillon et justification du terrain.....	47
1.3.1.2 Étude de terrain.....	51
1.3.2 Limites à la recherche	54

CHAPITRE 2 TRUECEL VS FAKECEL : LA MISE EN SCÈNE D’UN « NOUS <i>INCEL</i> »	56
2.1 Qui peut se dire <i>incel</i> ? Enjeux liés à l’autodéfinition	58
2.1.1 Débat entre <i>youngcels</i> et <i>oldcels</i>	60
2.1.2 Le <i>gatekeeping</i> au sein du forum <i>Inceldom Discussion</i>	66
2.1.3 Techniques de <i>gatekeeping</i> et la mise en scène du « nous » <i>incels</i>	68
2.2 La pilule noire : accès à la révélation	75
2.2.1 Pilule bleue, rouge, noire : preuve de complicité par un lexique partagé	75
2.2.2 Idée de vérité	78
2.3 La prétention scientifique chez les <i>incels</i>	79
2.3.1 Une vision ancrée dans la psychologie évolutionniste	81
2.3.2 La théorie de l’hypergamie : le comportement « naturel » et sexuel des femmes	84
2.4 La hiérarchie socio-sexuelle	88
2.4.1 Chad et Stacy : représentations stéréotypiques des rôles genrés	93
2.4.2 Les <i>femcels</i>	96
2.4.3 Obsession des mesures	97
2.5 La fatalité chez les <i>incels</i> : il y a-t-il une possibilité d’échapper au <i>inceldom</i> ?	99
2.5.1 Le <i>maxxing</i>	99
2.5.2 L’achat des services sexuels	100
2.5.3 Ascension : rien d’autre qu’un mythe <i>incel</i> ?	102
CHAPITRE 3 LA VIOLENCE DES <i>INCELS</i> : UN BACKLASH ANTIFÉMINISTE	104
3.1 La masculinité <i>incel</i> : <i>manhood acts</i> et suprématie mâle	105
3.1.1 La suprématie mâle	109
3.1.2 Les femmes en tant que composante de l’identité masculine	118
3.2 Un vocabulaire qui dégrade les femmes	119
3.2.1 Les archétypes antiféministes chez les <i>incels</i>	122
3.2.2 Hommes victimes, femmes agresseuses	125
3.3 <i>Beta uprising</i> : la violence comme moyen de rétablir l’ordre	131
3.3.1 <i>It’s over</i> : quelles solutions pour la communauté <i>incel</i> ?	135
3.3.2 <i>Supreme gentlemen</i> et héros	136
3.3.3 Processus d’héroïsation d’Elliot Rodger dans <i>Inceldom Discussion</i>	141
3.3.4 La violence comme <i>manhood act</i>	145
CONCLUSION	149
ANNEXE A LEXIQUE <i>INCEL</i>	153
BIBLIOGRAPHIE	164

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 Liste des forums sur le site incels.is (5 janvier 2021).....	48
Figure 1.2 L'interface du forum <i>Inceldom Discussion</i> le 12 février 2021.	50
Figure 2.1 Capture d'écran des résultats d'un sondage fait par les modérateurs du site incels.co l'hiver 2020, montrant les données de l'âge des membres (Incels.co, mars 2020).....	61
Figure 2.2. Capture d'écran des résultats d'un sondage publié dans une discussion concernant l'âge requis pour rejoindre le forum (4 février 2020).....	63
Figure 2.3. Capture d'écran de l'article « The Scientific Blackpill » (Incels Wiki 2020).....	80
Figure 2.4. Capture d'écran de la représentation des relations avant et après la « libération sexuelle », tiré de l'article « Hypergamy » dans l'encyclopédie <i>Incels Wiki</i>	85
Figure 2.5. Représentation schématique de la catégorisation <i>incel</i> , présentée par Baele et al. (2021, p.8)	89
Figure 2.6. Capture d'écran du système de hiérarchisation <i>incel</i> (<i>Incels Wiki</i> , 20 janvier 2021)	90
Figure 2.7. The Virgin Walk vs. the Chad Stride (Know Your Meme, 2018)	94
Figure 2.8. Stacy vs. Becky (Vox 2018)	95
Figure 2.9. Le <i>meme</i> « Few Millimeters of bone » montrant la différence entre un Chad et un <i>Incel</i> (via Incels Wiki 2021)	98
Illustration 3.1 Capture d'écran du sondage sur la pédophilie dans <i>Inceldom Discussion</i> , 4 mars 2020..	116
Illustration 3.2 Portrait iconographique de Elliot Rodger	143

TABLEAU

Tableau 1.1 : Grille d'observation du terrain inspiré par Gaudet et Robert (2018).....	45
--	----

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ID	Inceldom Discussion
Incels	Involuntary celibates
MRA	Men's Rights Activists
MGTOW	Men going their own way
PUA	Pick Up Artists
TRP	The Red Pill

RÉSUMÉ

L'objectif de ce mémoire est de déterminer si la violence est intrinsèque à la construction de l'identité des *involuntary celibates*. Pour ce faire, on analysera les discussions des membres dans le forum *Inceldom Discussion* sur le site Web *incels.co*. On procède en quatre parties pour identifier 1) dans quel contexte s'inscrit l'apparition de la communauté *incel* (revue de littérature comme cadre explicatif) ; 2) comment ils construisent une identité commune et la justifient par la pratique de *gatekeeping* et l'appui de la science (portrait des dynamiques intérieures et base idéologique) ; 3) si les tueries commises par des adhérents à l'idéologie *black pill* jouent un rôle dans la construction de l'identité ; 4) comment ils font la promotion de la violence (*manhood acts*, héroïsation des tueurs, violence vengeresse). On argumente que les *incels* construisent leur identité autour de l'idée de la suprématie mâle et qu'ils justifient la violence faite aux femmes par la logique de violence vengeresse. La violence devient ainsi une composante de la masculinité (*manhood act*) (Schrock et Schwalbe 2015), dans le sens qu'elle permet de réinstaurer le pouvoir masculin « menacé » par le féminisme.

Mots clés : Antiféminisme ; *involuntary celibates* ; violence politique ; suprématie mâle ; analyse de discours ; interactionnisme symbolique ; identité masculine ; communautés en ligne ; violence genrée

ABSTRACT

The aim of this thesis is to take on the construction of incel identity and determine whether violence is intrinsic to the construction of incels' collective identity. To do so, we analyze discussions between members of the forum *Inceldom Discussion* on the incels.co website. We proceed our study in four parts in order to identify 1) the context in which the incel community appears (literature review as an explanatory framework) ; 2) how incels build a collective identity, justify it through the practice of *gatekeeping* and base its legitimacy on science (portrait of internal dynamics and ideological base) ; 3) whether killings by adherents of the *black pill* ideology play a role in the construction of this identity ; 4) how incels promote violence. We theorize that involuntary celibates build their identity upon the idea of male supremacy and legitimize violence against women using the logic of restorative violence. As violence becomes a component of masculinity itself (a manhood act) (Schrock and Schwalbe 2015), it serves as a mean to restore male power in a world where men are supposedly "threatened" by feminism.

Keywords: Antifeminism ; involuntary celibates ; political violence ; male supremacy ; discursive analysis ; symbolic interactionism ; masculine identity ; online communities ; gendered violence

INTRODUCTION

What if it's almost impossible to get to grips with the epidemic of violence facing women and girls when we're not able to clearly name and examine the problem? What if we can't begin to take a comprehensive and effective approach to policing acts of violence, because we don't describe them in ways that acknowledge the connections between them? (Laura Bates, 2020, p.5).

Le 23 mai 2014, six personnes sont assassinées sur le campus de l'Université de Santa Barbara en Californie. Le tueur, Elliot Roger, a pour motif de se venger pour son insatisfaction sexuelle en tuant toutes les femmes qui, selon lui, en étaient à la source, ainsi que tous les hommes qui réussissent bien leur vie sexuelle (Nagle 2016 ; DiBranco 2018 ; Potok 2014). S'il n'a pas réussi à tuer autant de femmes qu'il l'aurait souhaité, son projet de vengeance meurtrière a laissé un héritage signifiant dans les coins sombres du Web. Quatre ans après ce massacre sanglant en Californie, le Canadien Alek Minassian rend hommage à Rodger dans une publication Facebook, avant de rouler son camion loué pour l'occasion sur des piétons sur Yonge Street, à Toronto. Dix personnes perdent leur vie en cette journée de printemps 2018. Il écrit : « *Private (Recruit) Minassian Infantry 00010, wishing to speak to Sgt 4chan please. C23249161. The incel rebellion has already begun! We will overthrow all the Chads and Stacys! All hail the Supreme Gentleman Elliot Rodger!* » (DiBranco 2020).

Bien que les deux attentats se passent de manière différente, la similarité entre les deux est frappante. Les deux tueurs trouvent leur motivation dans la haine des femmes et un désir de se venger contre ceux et surtout celles leur ayant causé du tort, en particulier de ne pas avoir les relations sexuelles avec des femmes auxquelles ils pensent avoir droit. Les deux tueurs adhèrent à une idéologie propre à la cybercommunauté des *incels* (SPLC 2018). Référant aux mots anglais *involuntary* et *celibate* ou *celibacy*, voulant dire « chaste involontaire »¹ en français, les *incels* forment une communauté en ligne, composée principalement de jeunes hommes unis autour de l'idée que les femmes les priveraient injustement de relations sexuelles et amoureuses auxquelles ils ont droit en tant que « mâle » (DiBranco 2020). *Incel* désigne donc à la fois une

¹ En général, l'expression *involuntary celibate* a été traduite en français par « célibataire involontaire ». Cependant, cela semble constituer un faux-ami, car en anglais, *celibate* ne se réfère pas seulement au fait d'être célibataire, mais plutôt à une notion de chasteté, indiquant ainsi l'abstinence sexuelle. Par conséquent, il a été décidé de conserver l'abréviation *incel* (pour *involuntary celibate/celibacy*) tout en utilisant l'expression « chaste involontaire » en français, en raison du caractère non choisi associé à ce mode de vie. Cette formulation vise à souligner le fait que ces individus vivent, selon eux, une absence de *relations sexuelles* de manière involontaire, et non par choix personnel.

identité et une communauté misogyne (Nagle 2016). Dans des forums en ligne, particulièrement sur les plateformes Web Reddit, 4chan et incels.co, ces « chastes involontaires » entretiennent et alimentent une haine envers les femmes. Ils semblent souhaiter un retour à un ordre plus traditionnel des rôles féminins et masculins, condamnant les femmes à servir les hommes, y compris sexuellement.

Les blogues et les forums misogynes font depuis les dernières années l'objet d'une attention médiatique et académique croissante (Marwick et Lewis 2015 ; Gotell et Dutton 2016 ; Ging 2017 ; Jane 2017 ; DiBranco 2020 ; Massarani 2017 ; Van Valkenburgh 2018). On parle de la « manosphère », l'ensemble des forums en ligne dans lesquels des milliers d'hommes se rejoignent pour partager leur mépris de la société « trop féminisée » et « politiquement correcte », selon eux mise en place par les mouvements féministes en Occident et d'autres défenseurs du « marxisme culturel »² (Ging 2017 ; Jane 2017 ; Marwick et Lewis 2017 ; Wendling 2018). Bien qu'il y ait eu un nombre significatif d'études sur le climat hostile aux femmes sur le Web au cours des dernières années, il y a toujours peu d'études en sciences sociales qui s'intéressent spécifiquement au cas des *incels*.

Problématique : la violence contre les femmes comme outil de la suprématie mâle

Notre problématique trouve son inspiration principale dans la chronique « Menns vold mot kvinner er hatkriminalitet³ », publiée dans le journal norvégien *Morgenbladet* par les militantes féministes Maria Archontoulis et Cathrine Linn Kristiansen, le 4 mai 2018. Liant l'attentat terroriste perpétré par un néo-nazi à Utøya en Norvège en 2011 (77 mort-e-s), le meurtre de la journaliste suédoise Kim Wall par un inventeur danois l'été 2017, l'attentat *incel* à Toronto en 2018 (10 mort-e-s) et le meurtre de la Norvégienne Janne Jemtland par son conjoint durant le temps des fêtes en 2017, les auteures soulignent que la violence faite

² Jérôme Jamin définit le discours contre le « marxisme culturel » comme une théorie du complot, qui apparaît à la fin des années 1990, ayant deux grands moments. Le premier lors de la campagne présidentielle de Pat Buchanan aux États-Unis au début des années 2000, et l'autre lors des attentats commis par Anders Behring Breivik en Norvège en 2011. Selon la théorie conspirationniste, le « marxisme culturel » tire son origine de l'École de Francfort, établie en Allemagne dans les années 1930. Il s'agit, en gros, d'un transfert supposé du marxisme du domaine économique au domaine culturel suite à la chute du mur à Berlin, maintenant exprimé par la culture des « wokes », « un régime totalitaire du politiquement correct », « une guerre culturelle » ou un « régime de terreur » qui prend place dans les espaces universitaires et ailleurs dans la société, particulièrement au détriment des hommes blancs, notamment à travers des luttes féministes et anti-racistes et à la défense du multiculturalisme. Apparemment, selon la droite conservatrice nord-américaine et européenne, ces luttes qui prônent l'égalité et l'inclusion instaurent un totalitarisme et briment la liberté académique et la liberté d'expression de ceux qui souhaitent maintenir la norme judéo-chrétienne et conservatrice de la société (Jamin 2013, p.1).

³ En français, le titre de l'article se traduit par « La violence des hommes contre les femmes est un crime d'haine ».

aux femmes constitue effectivement un crime de haine des hommes contre les femmes. Il y a alors une nécessité et un besoin d'interpréter la violence masculine comme une violence à caractère politique. Par la présente recherche, on tient à dénoncer les structures patriarcales et dominantes dont les femmes sont les victimes en mettant en lumière le processus de construction d'une identité masculine violente, et ses conséquences.

Plus précisément, on s'intéresse aux pratiques discursives au sein des forums *incel* entre 2018 et 2021 et notre objectif principal consiste à comprendre comment se construisent l'identité *incel* et ses représentations à travers les interactions en ligne et comment ce processus favorise ou non la violence antiféministe. En interrogeant les liens entre l'identité *incel* et la « mise en scène » de la masculinité, on cherche à comprendre les dynamiques à l'intérieur de la communauté *incel*, dont les rapports de force entre membres et la manière dont ils incarnent, ou non, une identité collective.

Notre recherche se situe dans le courant de la sociologie politique, plus précisément dans les études critiques de la masculinité, et adopte une approche interactionniste et féministe, faisant écho aux études portant sur les tueries visant les femmes, et plus précisément aux travaux sur l'antiféminisme de Blais, Dupuis-Déri, Kurtzman et Payette (2010) montrant que les femmes sont souvent traitées comme les responsables de la violence dont elles sont la cible.

La montée en popularité de l'alt-right et l'augmentation des attentats commis par des suprémacistes mâles (et blancs) ayant fréquenté des forums antiféministes et d'extrême droite rend nécessaire une analyse politique des sous-cultures en ligne (DiBranco 2020 ; Marwick et Caplan 2018). S'intéresser aux analyses qui mettent en avant la santé mentale des tireurs ou à l'accès aux armes à feu est pertinent (Powell 2014), mais ne suffit pas à rendre compte de la spécificité de l'articulation entre la construction de la masculinité et la fétichisation de la violence au sein des forums en ligne (DiBranco 2020 ; Anahita 2019). Selon Rhonda Hammer (2002), on fait face à un problème majeur en ce qui concerne la conceptualisation de la violence politique ciblant les femmes : on l'a principalement étudiée dans une perspective de psychologisation du problème. Rappelons que selon McNeill (1992), les tueries visant les femmes et qui finissent par un suicide du meurtrier sont soit décrites comme des tragédies, soit comme des mystères, et rarement comme des féminicides (à tout le moins jusqu'à il y a deux ou trois ans en France et au Québec, où le mot « féminicides » est de plus en plus employé dans les médias). Son argument fait écho à la psychologisation des tueurs de masse, que l'on observe à la fois après l'attentat à l'école Polytechnique en 1989 (voir aussi Blais 2009),

aux attentats à Toronto et en Californie en 2014 et 2018, et récemment suite à la fusillade contre la mosquée à Christchurch en mars 2019. En conséquence, les actes de violence sont fréquemment perçus comme des accidents isolés, et ce au détriment d'une analyse de la violence comme phénomène connectée à une structure plus large de domination et contrôle masculine et patriarcale et à des dynamiques sociales qui rendent possible un tel acte de violence (Hammer 2002 ; McNeill 1992).

Pour cette raison, au lieu de nous attarder aux individus à l'intérieur du forum et à leur état psychologique, notre attention portera plutôt sur le groupe comme un tout – une communauté – qui crée et défend une identité collective. Par identité *incel*, on entend l'identité partagée par les membres du forum étudié, en portant particulièrement attention à leur conception de l'altérité, de la masculinité et de la violence. Notre question de recherche sera la suivante : *comment se construisent, à travers les interactions en ligne, l'identité incel et ses représentations de la réalité et comment cette identité promeut-elle la violence ?* On portera une attention particulièrement aux structures du groupe (normes, règles, *gatekeeping*) ainsi qu'à la place qu'occupent les tueurs de masse à l'intérieur du forum, lorsque les *incels* coconstruisent leur identité et leur conception de la masculinité. On adopte donc une position qui voit le discours des *incels* comme une forme de violence ou de répression, visant un retour à la suprématie mâle, ou en d'autres termes une expression de l'antiféminisme.

Mise en contexte : l'apparition des *incels*

Selon l'encyclopédie *Incels Wiki* (2021), il existait déjà une sorte de prototype de communauté *incel* à partir de 1988, appelé *Alt.support.shyness*. Il s'agit d'un forum ouvert sur la plateforme *Usenet*, regroupant le premier groupe d'individus qui formeront l'incelosphère, et dans lequel les membres discutent et partagent des expériences et des difficultés liées au *dating* ainsi que des stratégies pour bien vivre avec ses difficultés. Cela dit, l'expression *incel* est passée de relativement inconnue pour la plupart des gens il y a quelques années, à un terme plutôt familier et dénigrant souvent utilisé un peu n'importe comment pour se moquer de quelqu'un de peu sociable et qui a de la difficulté à en entretenir des relations avec les femmes. Bien que popularisé depuis l'attentat à Toronto en 2018, le terme apparaît en fait pour la première fois en 1993, lorsqu'une femme de Toronto nommée Alana (un pseudonyme) crée le groupe *Alanas Involuntary Celibacy*

Project (AICP)⁴ (Brzuszkiewicz 2020, p. 2). Initialement un échange par courriel entre quelques individus, AICP se développe graduellement en une petite communauté d'entraide où les participant-e-s discutent de leurs frustrations et inquiétudes liées à leur vie amoureuse (Bates 2020, p. 14).

Pour sa part, Alana utilise *invcel* comme abréviation de « célibataire involontaire », et souligne dans une entrevue à la BBC que la notion renvoyait pour elle et pour la communauté à « toute personne de tout genre étant seule, qui n'a jamais eu de relations sexuelles ou qui n'a pas eu de relation depuis longtemps. » (Taylor 2018, ma traduction).

À sa naissance, le groupe était mixte, ouvert à toutes et à tous. Le terme *invcel* fut abandonné par le groupe après un certain temps à cause de sa ressemblance avec le mot « imbécile » (*imbecile*), en anglais (Incels Wiki 2020) et n'ayant plus besoin du soutien offert par la petite communauté, Alana prend ses distances. C'est seulement 15 ans plus tard, lorsqu'elle lit un article dans un magazine féministe, qu'elle prend connaissance que le nom est maintenant associé aux atrocités causées par Elliot Rodger en Californie en 2014 (Taylor 2018).

Loin de son objectif initial, le mot *incel* renvoie maintenant à un groupe uniquement masculin, plutôt qu'à un groupe mixte. Bien que les personnes se disant célibataires involontaires ne s'entendent pas sur une définition commune d'*incel*, l'inclusion des femmes fut à ce jour une idée presque entièrement abandonnée au sein des forums plus larges utilisés par le groupe. En conséquence, les femmes qui se considèrent *involuntary celibates* ont créé leur propre groupe et utilisent plutôt l'expression *femcels*. Ce groupe n'est cependant pas reconnu par de nombreux forums *incel* (au sujet des *femcels*, voir le chapitre 2). Une chose est certaine, on ne fait plus face à un petit groupe d'entraide et de soutien.

Au contraire, le collectif s'est éparpillé à travers toutes les sphères du Web, et constitue désormais un vaste nombre de blogues, sites Web, forums de discussions⁵, chaînes YouTube, comptes Twitter, podcasts, etc.

⁴ Aujourd'hui, *Alt.support.shyness* existe en tant que forum Google : <https://groups.google.com/forum/#!forum/alt.support.shyness> (Incels Wiki 2021, « Alt.Support.Shyness », consulté le 5 juin 2022).

⁵ L'incelosphère contient des nombreux sites et blogues. Parmi les plus grand, sont les sites anglophones suivants : Incels.is ou incels.co (le domaine change, mais le site demeure pareil), le subreddit /r/foreveralone sur la plateforme Reddit et le forum /s/Incels sur le site saidit.net (saidit.net/S/Incels/). En français, il y a le site Virginité Tardive (<https://forum.virginite-tardive.fr/>), qui est ouvert aux hommes et aux femmes. Il existe également le site allemande Absolute Beginners (<https://abtreff.de/>) et le site italien Il Forum Dei Brutti (<https://ilforumdeibrutti.forumfree.it/>).

Certains *memes*⁶ qui découlent de la communauté sont même repris par le grand public, et on les trouve assez régulièrement dans des réseaux sociaux plus *mainstream* (Twitter, Instagram, Facebook, etc.), véhiculant parfois des messages sexistes origine de l'incelosphère, ou parfois mutés en d'autres blagues relativement « innocentes ». Les *incels* font également objet des nombreux documentaires⁷, podcasts⁸, séries (surtout dans des séries policières)⁹, etc. dans les dernières années, et même le vilain du plus récent *Batman* semble tirer son inspiration de la figure *incel*¹⁰.

On est actuellement confronté à une normalisation croissante des *incels*, qui sont d'une part devenus un objet de moquerie (en ligne comme hors ligne), mais qui sont aussi d'autre part représentés comme des antagonistes dans la culture populaire, au point d'être mise en scène sous la forme du vilain dans le récent film de *Batman*. Bien que cette mise en lumière de la communauté soit importante, il est crucial d'aborder ce groupe non seulement comme un simple phénomène mimétique. Avant d'entamer l'analyse, les données suivantes permettent de saisir l'ampleur de cette communauté et de comprendre qu'il ne s'agit pas d'une

⁶ Un *meme*, parfois écrit « mème » en français, peut être défini comme « un élément culturel en format texte, image, vidéo qui se partage très facilement et qui est répété, partagé, parodié et copié » (Cockerill 2019, p.89, ma traduction). Le *meme* se caractérise par son usage souvent humoristique et parodique, par sa propagation très rapide à travers multiples plateformes, changeant continuellement de forme et de signification. Pour un exemple concret de comment un *meme* peut changer et évoluer, voir le documentaire *Feels Good Man* (2020) dans lequel on suit le développement du *meme* Pepe the Frog de personnage dans une bande dessinée à un symbole de l'alt-right.

⁷ Entre autres le documentaire *Inside the secret world of Incels* (BBC, 2019), *Inside Incel: Alek Minassian and online misogyny – The Fifth Estate* (CBC, 2019), la série norvégienne *Gutter mot verden* (NRK, 2022) qui présente un regard assez critique sur la communauté, contrairement au documentaire *TFW No Gf* (SXSW, 2020) réalisée par Alex Lee Moyer (également la réalisatrice derrière le documentaire *Alex's War*, portant sur le complotiste et animateur Alex Jones) qui présente davantage le point de vue des *incels*.

⁸ Les deux balados *Boys Like Me* (CBC, 2021) et *Incel* (Crawlspac Media, 2019) portent uniquement sur les *incels*. La communauté est aussi discutée dans nombreuses épisodes des différents balados, en voilà quelques exemples : « 49. Black Pill Are incels dangerous? », *Bad People* (BBC Radio 5, 2022) ; « 48: My Journey into Incels (Involuntary Celiabtes): Naama Kates », *On the Edge with Andrew Gold* (Andrew Gold and Glassbox Media, 2021) ; « Side stories: EARONS ? Incels », *Last Podcast on the Left*, (The Last Podcast Network, 2018) ; « Episode 31: Mitch McConnell, J.K. Rowling, Incels, And Other Search-Engine Optimization Gold », *Blocked and Reported* (Katie Herzog et Jesse Singal, 2020).

⁹ Dans la culture populaire : l'épisode cinq de la saison 3 de *FBI : Most Wanted* est intitulé *Incel*, mis en ondes le 22 mars 2022. Le premier épisode de la première saison de la série *Dark Web Exposed* s'appelle également *Incel*, airé le 5 mars 2019. Il existe également deux courts métrages sur le sujet : *Incel* (2018, États-Unis) et *Inceldom* (2020, Canada).

¹⁰ Selon le journal anglais *Evening Star*, l'acteur Paul Dano fréquentait des forums de l'incelosphère pour trouver de l'inspiration pour le rôle du vilain Riddler dans le plus récent *Batman*. (Dexx 2022).

« petite » sous-culture obscure en ligne, mais plutôt d'une sous-culture qui a infiltré plusieurs lieux dans le cyberspace, et qui est responsable de la mort de plus qu'une personne.

Tueries et complots associés à la communauté des *incels* de 2014 à 2022

C'est avec l'attentat à Isla Vista le 23 mai 2014 que la violence des *incels* attire l'attention pour la première fois. Sur le campus de l'Université de Santa Barbara (UCSB), en Californie, les étudiant-e-s Katherine Breann Cooper, Christopher Ross Michaels-Martinez, Veronika Elizabeth Weiss, George Chen, Chengyuan « James » et Weihan « David » Wang sont assassiné-e-s. Le tueur, Elliot Rodger, ne mentionne pas spécifiquement être *incel* dans son manifeste ni dans ses vidéos publiées sur YouTube avant l'attentat, mais exprime être frustré par son manque de relations amoureuses et sexuelles. Il entame alors son projet meurtrier dont la deuxième phase est une guerre contre les femmes : « *The Second Phase will take place on the Day of Retribution itself, just before the climactic massacre ... My War on Women ... I will attack the very girls who represent everything I hate in the female gender: The hottest sorority of UCSB.* » (Rodger 2014).

Peu après l'attentat à Isla Vista, durant les mois de juin et juillet, trois femmes sont poignardées à Portsmouth en Angleterre (Bates 2020, p.43). Les victimes survivent. Avant les attaques, le coupable, Ben Moynihan, publie une vidéo en ligne qui fait écho à celle de Rodger. Il dit : « *I am still a virgin, everyone is losing it before me, that's why you are my chosen target* » (Bates 2020, p.44). Dans son journal, le tueur avait écrit : « *I was planning to murder mainly women as an act of revenge because of the life they gave me, I'm still a virgin ... I attack women because I grew up to believe them as a more weaker part of the human breed* ». (Bates 2020, p.43).

Un an plus tard, en octobre 2015 à Roseburg, dans l'État d'Oregon aux États-Unis, neuf personnes sont tuées à coup de fusil à Umpqua Community College. Les victimes sont Lucero Alcaraz, Treven Taylor Anspach, Rebecka Ann Carnes, Quinn Glen Cooper, Kim Saltmarsh Dietz, Lucas Eibel, Jason Dale Johnson, Lawrence Levine et Sarena Dawn Moore. Le tueur, Christopher Harper-Mercer, écrit aussi un manifeste misogyne dans lequel il exprime son admiration envers d'autres tireurs : « *And here I am, 26, with no friends, no job, no girlfriend, a virgin. I long ago realized that society likes to deny people like me these things. People who are elite, people who stand with the gods. People like Elliot Rodger, Vester Flanagan, The*

*Columbine kids, Adam Lanza and Seung Cho*¹¹. » (Harper-Mercer 2015). Il finit en écrivant « *And just like me, there will be others... We are your sons, your brothers, we are everywhere* ». (Harper-Mercer 2015).

En juillet 2016, Donald Doucette est assassiné par Sheldon Russell Bentley, à Edmonton au Canada. Le tueur lui vole 20\$ et le piétine avec des bottes militaires (Tierney 2018). Doucette est décédé des suites d'une hémorragie interne causées par le coup de pied au ventre. Lors du procès judiciaire, le tueur explique avoir été frustré par son travail et fâché contre les femmes, car il serait un *incel* depuis 4 ans (Johnston 2018). Il fut condamné à 4 ans en prison.

L'année suivante, le 7 décembre 2017, la *cheerleader* Casey Jordan Marquez et le joueur de soccer Francisco « Paco » Fernandez sont tués par coup de fusil dans leur école, Aztec High School, dans la ville d'Aztec en Nouvelle Mexique aux États-Unis. Avant l'attentat, le tireur, William Atchison, utilisait le pseudonyme « Elliot Rodger » sur plusieurs forums en ligne et exprime des opinions associées au nationalisme blanc et à l'extrême droite. Il se suicide après ses meurtres.

L'année 2018 fut de loin l'année avec le plus de tueries associées à la communauté des *incels*. D'abord en février, à Marjory Stoneman Douglas High School à Parkland en Californie, a lieu l'attentat le plus meurtrier dans une école aux États-Unis. Un total de 17 personnes sont brutalement assassinées : Alyssa Alhadeff, Scott Beigel, Martin Duque, Nicholas Dworet, Aaron Feis, Jaime Guttenberg, Chris Hixon, Luke Hoyer, Cara Loughran, Gina Montalto, Joaquin Oliver, Alaina Petty, Meadow Pollack, Helena Ramsay, Alex Schachter, Carmen Schentrup et Peter Wang. La plupart sont des élèves entre 14 et 18 ans. Le tueur, Nikolas Cruz, était extrêmement actif dans des forums en ligne et publiait souvent du contenu très violent et raciste. Il publie notamment le commentaire suivant sur YouTube : « *Elliot Rodger will not be forgotten* » (Collins et Zadronzy 2018). Le tueur est condamné à la prison à vie le 13 octobre 2022 (Courrier International 2022).

Ensuite, le 23 avril 2018 a lieu l'attentat terroriste par camion à Yonge Street à Toronto (mentionné plus tôt). Les 11 personnes assassinées sont Beutis Renuka Amarasingha, Andrea Knafelc Bradden, Geraldine

¹¹ Vester Lee Flanagan II, aussi connu sous le nom de Bryce Williams, tue ses anciens collègues de travail, les journalistes Alison Parker et Adam Ward en direct à la télévision, en Virginie en 2015 (CBC 2015). The Columbine kids réfèrent à Eric Harris et Dylan Klebold, coupables du massacre à l'école Columbine en Colorado lors duquel 12 élèves et un professeur ont perdu la vie. Adam Lanza tue d'abord sa mère et ensuite 26 enfants à Sandy Hook Elementary School à Connecticut en 2012. Seung Cho tue 32 personnes par coups de fusil à l'Université Virginia Tech en 2007 (Berardi 2015).

Brady, So He Chung, Anne Marie D'Amico, Mary Elizabeth « Betty » Forsyth, Chul Min « Eddie » Kang, Ji Hun Kim, Munir Najjar et Dorothy Sewell. Une autre victime, Amaresh Tesfamariam, meurt trois ans plus tard, en 2021, suite aux blessures subies lors de l'attentat. 16 personnes sont blessées. Lors des interrogations policières, le terroriste assume son identité *incel* et décrit l'attentat comme la « journée de châtement » (Day of Retribution), faisant écho à Rodger (Bates 2020, p.46). Durant tout son procès, le juge l'appelle « Mr. Doe » afin de lui priver de toute forme de reconnaissance publique. En juin 2022, le tueur est condamné à la prison à vie sans possibilité de libération conditionnelle avant 25 ans.

Quelques mois plus tard, toujours à Toronto, a lieu une nouvelle tuerie. Reese Fallon (18 ans) et Julianna Kozis (10 ans) sont tuées par coup de fusil par Faisal Hussein. 13 autres personnes sont blessées. Selon un article dans *National Post*, la police trouve un téléchargement du manifeste de Rodger lors des investigations de l'équipement électronique du tueur. Toutefois, la police exprime de ne pas avoir trouvé des liens entre le tueur et des groupes extrémistes (Humphreys 2019).

Le 2 novembre 2018 a lieu une nouvelle tuerie perpétrée par un *incel*. Un militant d'extrême droite entre dans un studio de yoga à Tallahassee, Floride et tire sur six femmes avec une arme semi-automatique. Hoffman et al. (2020, p.570) qualifient l'attentat comme un acte terroriste visant les femmes, car le tueur choisit délibérément un endroit où il sait qu'il y a une majorité des femmes. L'étudiante Maura Binkley et la professeure en médecine Nancy Van Vessem perdent la vie. Le tireur, Scott Beierle, tue également un policier et blesse six femmes et deux autres hommes. Avant le massacre, il publie plusieurs vidéos misogynes sur sa chaîne YouTube, exprimant sa haine contre les femmes, les couples interracial, les musulmans et les immigrants. Beierle avait déjà un passé d'inconduite sexuelle, et avait aussi été arrêté plusieurs fois, notamment en 2012 et 2014, après avoir touché des jeunes femmes. Dans une de ces vidéos, il sympathise avec le tueur de Isla Vista, et dans d'autres il cite tous les noms des femmes qu'ils considèrent comme des « traîtresses », l'ayant rejeté dans le passé (Mack, Jamieson et Reinstein 2018). L'une de ses vidéos porte le titre « The Rebirth of my Misogynism ». (Bates 2020, p.46).

De plus, en janvier 2019, la police arrête un homme qui planifiait un attentat contre la Women's March à Provo, Utah. Christopher Cleary est alors accusé de menace de terrorisme. Il était déjà en probation dans

l'État de Colorado pour *stalking*¹² et harcèlement d'une femme, et publie avant d'être arrêté le message suivant sur son compte Facebook, faisant écho aux manifestes écrits par les tueurs à Parkland et Isla Vista :

All I wanted was to be loved, yet no one cares about me. I'm 27 years old and I've never had a girlfriend before and I'm still a virgin, this is why I'm planning on shooting up a public place soon and being the next mass shooter cause I'm ready to die and all the girls the turned me down is going to make it right by killing as many girls as I see. (Jeltsen 2019).

En juin 2019, une femme et sa fille âgée de 8 mois sont attaquées au couteau dans un stationnement à New Sudbury en Ontario. Les deux survivent. L'agresseur, Alex Stavropoulos, avait planifié « d'assassiner une petite fille blanche » depuis des mois, inspiré par Alek Minassian (Casey 2021). Lorsqu'il parle à la police, l'agresseur dit : « I couldn't get laid, so I just wanted to kill for some reason » et explique qu'il adhère au mouvement *incel* (White 2020). Il reçoit une peine de prison à perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle avant 10 ans.

Le même mois, Brian Isaack Clyde fut arrêté et tué par la police à Dallas, Texas, après avoir tiré sur un bâtiment fédéral, Earl Cabell Federal Building. Il était vêtu d'un équipement militaire et portait une arme et de nombreux chargeurs. Clyde publiait fréquemment du contenu *incel* et *alt-right* sur son compte Facebook (DiBranco 2019). Il n'y a pas de morts ni de blessés.

En juillet 2019, l'adolescente Bianca Devins est assassinée par une connaissance à Utica, New York. Avant de savoir qu'elle est décédée, ses ami-e-s voient des photos de son corps mort sur des réseaux sociaux, pensant que c'est une blague. Les photos, prises après le meurtre, sont partagées par le tueur, se propagent rapidement à travers de multiples plateformes, et furent également envoyées à la famille de Bianca par des trolls. La police trouve un film sur le cellulaire du tueur, dans lequel on l'entend dire : « *Bianca, why did you make me do this* », avant de tuer la jeune fille au couteau (Leach 2021). Apparemment, le tueur était jaloux après avoir vu Bianca embrasser un autre garçon. Il était également administrateur d'un site Web dédié au « Darkcel gaming » (Woodward et al. 2021, p.19). À cause de la propagation des photos en masse, le *hashtag* #pinkcloudsforbianca devient un *trend* sur les réseaux sociaux et les usagers publient des photos

¹² Les auteures Cailleau et al. (2018, p.510) définissent le *stalking* ainsi : « Issu du verbe anglais “to stalk” (“poursuivre furtivement”, “traquer”), le *stalking* désigne un ensemble de comportements indésirables et intrusifs qui sont réitérés à maintes reprises à l'encontre d'une personne spécifique dans le but de la harceler et/ou de la menacer, et qui peuvent conduire à l'agression physique et/ou sexuelle – voire à l'homicide – de celle-ci. »

de nuages roses en grande quantité pour essayer d'enlever ou de surpasser en influençant les algorithmes les photos de son cadavre.

Le 19 février 2020 ont lieu deux fusillades en Allemagne. Un total de neuf personnes sont assassinées et cinq personnes sont blessées dans deux bars différents dans la ville d'Hanau, près de Francfort. Les victimes – la plupart d'origine kurde et turque – sont Gökhan Gültekin, Ferhat Unvar, Mercedes Kierpacz, Said Nesar Hashemi, Sedat Gürbüz, Fatih Saraçoğlu, Hamza Kurtović, Kaloyan Velkov et Vili Viorel Păun. Le tueur assassine également sa mère avant de s'enlever la vie. Avant l'attentat, il publie un manifeste rempli d'idées d'extrême droite, il exprime entre autres qu'il y a une nécessité de purification ethnique en Allemagne et en Europe, et suggère d'éradiquer une vingtaine de pays à majorité musulmans (Rathjen 2020, p.6). En plus, il s'autoproclame *incel*. Le professeur et directeur de German Institute on Radicalization and De-radicalization Studies (GIRDS), Daniel Koehler, dit à *Vice News* que « le manifeste et les vidéos du tueur font preuve d'un mélange des théories conspirationnistes, racistes et de l'idéologie *incel* » (Hume 2020).

Le 24 février 2020, Ashley Noell Arzaga est assassinée dans un spa à Toronto. Le tueur utilise une machette, et blesse également une autre femme. Il fut arrêté, accusé de terrorisme et a plaidé coupable en septembre 2022 (Nadeau 2022). C'est la première fois que l'on considère un acte motivé par des convictions *incels* comme un acte terroriste (Bates 2020, p.47). L'arme utilisée pour l'attentat est une lame de 45 cm et portait l'inscription « thot slayer ». Le mot dérogatoire « thot » est synonyme à « pute », utilisé par les *incels* pour décrire les femmes. Le tueur confirme avoir été inspiré par Minassian, et il avait également dans sa poche durant l'attentat un papier avec les inscriptions « Long live the rebellion of the incels ». Lorsqu'il fut interrogé par la police, il dit : « On ne devient pas *incel*. On naît *incel* » (Nadeau 2022).

En mai 2020, un *incel* autoproclamé partage des photos et une vidéo en direct où il dit : « *Hello, my name is Armando Junior Hernandez and I'm gonna be the shooter of Westgate 2020* », avant de tirer sur des couples à Glendale en Arizona, aux États-Unis. Trois personnes sont blessées. Lors de son procès, le tireur confirme avoir ciblé des couples hétérosexuels, puisqu'il voulait exprimer sa frustration envers la société et envers les femmes qui ne lui désirent pas (Villarreal 2020). Il s'identifie aussi comme *incel* (Woodward et al. 2021, p.19) et fut condamné à 44 ans de prison.

L'été 2020, un homme appelé Cole Carini se rend à l'urgence dans l'hôpital à Richland à Virginia aux États-Unis avec des blessures qu'il attribue à un « accident de jardinage ». Cependant, le FBI trouve dans sa

maison plusieurs objets et substances qui montrent qu'il allait fabriquer une bombe et que ses blessures sont dues à une explosion. Dans le document de plainte signé par l'agent policier, ce dernier constate avoir trouvé une lettre avec les inscriptions suivantes, montrant que Carini était inspiré par Elliot Rodger :

“He had ... of tension that would come and go as he now approached the stage of hot cheerleaders.” ; “Even if he died, this statement was worth it!” ; “A dead seriousness sank in as he realized that he was truly passing the point of no return.” ; “He decided, ‘I will not back down. I will not be afraid of the consequences, no matter what. I will be heroic. I will make a statement like Elliot Rodgers did,’ he thought to himself. (Rohrlich 2020).

Selon un communiqué de presse par l'Attorney's Office Southern District of New York (2021), un homme a plaidé coupable pour une fausse menace à la bombe en février 2021. Apparemment, le youtubeur Malik Sanchez, connu sous le pseudonyme SmoothSanchez, avait publié une vidéo dans laquelle on le voit dire à deux femmes assises sur la terrasse devant un restaurant à Manhattan qu'il va faire exploser une bombe. Dans la vidéo, on voit Sanchez crier plusieurs fois qu'il va les tuer au nom d'Allah, avant de fuir la scène et de dire à la caméra qu'il se donne cinq étoiles pour avoir fait peur aux gens. *Incel* autoproclamé, Sanchez s'était également filmé en train d'approcher des femmes à Manhattan et pour leur déclarer son soutien à la communauté des *incels* et à Elliot Rodger.

Un an plus tard, en juin 2021, Tres Genco fut arrêté par la police à Cincinnati, car il planifiait une tuerie de masse ciblant 3 000 femmes sur le campus de l'Université d'Ohio. Genco écrit en 2019 un manifeste intitulé *A Hideous Symphony, A Manifesto Written by Tres Genco, the Exiled Incel* (Ferrise 2021) et achète un Glock 17 et un AR-15, des munitions et un couteau de chasse. Dans son manifeste, il écrivait : « *I will slaughter out of jealousy, hatred, and revenge.* » (Peiser 2021). Il dit également qu'il souhaite suivre une formation militaire, qui lui servira lorsqu'il se prépare à causer la mort des femmes: « *(T)his training will be for the attainment of one reality, the death of what I have been deprived most, but also cherish and fantasize at the opportunity of having but has been neglected of; Women* » (Genco 2019, cité dans Ferrise 2021). Genco était également actif sur des sites *incels* (Woodward et al. 2021, p.20), s'identifiait comme *incel* et présentait Elliot Rodger comme un « saint » dans des forums *incels*.

En août 2021 a lieu un nouvel attentat en Angleterre. Cinq personnes sont tuées par balles dans la ville Plymouth. Les victimes sont Maxine Davison (la mère du tueur), Lee Martyn et sa fille Sophie qui avait 3 ans, ainsi que Kate Shepherd et Stephen Washington (Thomas 2021). Avant de mettre en acte l'attentat, le

tueur, Jake Davison, a exprimé sa haine envers les femmes dans plusieurs vidéos sur YouTube (ses vidéos sont toujours disponibles). Ses idées font écho à celles de la communauté incel (Kent et Ritchie 2021).

En mai 2022 a lieu l'attentat le plus fatal associé aux *incels*. Le 24 mai, à Robb Elementary School à Uvalde, Texas, 17 élèves âgés entre 9 et 11 ans sont assassiné-e-s. Leurs noms sont Nevaeh Alyssa Bravo, Jacklyn Jaylen Cazares, Makenna Lee Elrod, Jose Manuel Flores Jr., Eliahna Amyah Garcia, Uziyah Sergio Garcia, Amerie Jo Garza, Xavier James Lopez, Jayce Carmelo Luevanos, Tess Marie Mata, Maranda Gail Mathis, Alithia Haven Ramirez, Annabell Guadalupe Rodriguez, Maite Yuleana Rodriguez, Alexandria Aniyah Rubio, Layla Marie Salazar, Jailah Nicole Silguero, Eliahna Cruz Torres, Rogelio Fernandez Torres. Les deux enseignantes Irma Linda Garcia et Eva Mirele sont également tuées. Notons que plus que la moitié des victimes sont des filles. Avant de commettre l'attentat, Salvador Ramos a tué sa grand-mère. Ramos démontrait, selon une ancienne collègue, un comportement hostile envers les femmes (Sollenberger et al. 2022) et selon un article du CNN, il avait menacé plusieurs fois des jeunes femmes sur l'application *Yubo*, disant qu'il allait les violer et les tuer (Medina et al. 2022). Le journal *The Sun* lui donne le titre « 'Incel' Texas School Shooter » (Parry 2022). Selon un rapport publié par The Middle East Media Research Institute en mai 2022, l'attentat fut célébré par des *involuntary celibates*, surtout car les victimes sont principalement des filles.

Quelques mois plus tard, un homme de Brooklyn, New York, fut arrêté après avoir harcelé et menacé par courriel pendant des mois l'organisatrice du festival végane New York Woodstock Fruit Festival. *Incel* autoproclamé et démontrant une haine des véganes, l'homme envoie des messages à l'organisatrice disant qu'il va ouvrir le feu au festival et poignarder les participants. En plus, il dit qu'il va « *do a fucking Ted Bundy* » à l'organisatrice, impliquant ainsi qu'il va la violer et la tuer de la même manière que le fameux tueur en série (Feuerherd 2022).

En août 2022, au Texas, la police arrête un *incel* après qu'il ait publié sur des réseaux sociaux qu'il planifiait d'attaquer un événement conservateur étudiant à Tampa, le Turning Point USA Student Action Summit (Tucker 2022). Sur son compte Instagram, il publie « *July 22 is the day of retribution the day I will have* »

revenge against all of humanity which all of you will pay for my suffering »¹³. La police découvre également de la pornographie juvénile sur son cellulaire lors de l'arrestation (Gettys 2022).

En septembre 2022, un homme est accusé de multiples crimes haineux ciblant les femmes dans la période de novembre 2021 à avril 2022 à Orange County, California. Il fait face à plusieurs accusations, notamment d'agression et d'utilisation illégale de gaz lacrymogène, et la possession illégale d'une arme mortelle. Selon les procureurs, il a enregistré et diffusé des vidéos de lui-même, dans lesquelles ils harcèlent des femmes et se déclare *incel* (Briscoe 2022).

En octobre 2022, une fusillade a lieu à Central Visual and Performing Arts High School à St. Louis, Missouri. Deux femmes sont tuées, l'étudiante Alexandria Bell (15 ans) et l'enseignante Jean Kuczka (61 ans) (Banker et Regnier 2022). Six autres personnes sont blessées. Après l'attentat, la police trouve dans la poche du tueur une note où il écrit, entre autres, qu'il n'a jamais eu une copine : « I don't have any friends. I don't have any family. I've never had a girlfriend. I've never had a social life. I've been an isolated loner my entire life ». (Yann, Reiss et Salahieh 2022).

En plus des événements et les tueries mentionnées ci-haut, il semble également pertinent de mentionner Marc Lépine et George Sodini, car ils demeurent des figures admirées par certains *incels*.

En décembre 1989, 14 femmes sont tuées à l'école Polytechnique à Montréal, car elles sont des femmes : Geneviève Bergeron ; Hélène Colgan; Nathalie Croteau; Barbara Daigneault; Anne-Marie Edward; Maud Haviernick; Barbara Klucznik-Widajewicz; Maryse Laganière; Maryse Leclair; Anne-Marie Lemay; Sonia Pelletier; Michèle Richard; Annie St-Arneault; Annie Turcotte. Le tueur est motivé par la haine des femmes (Blais 2009). À noter que le tueur, Marc Lépine, est aujourd'hui considéré comme un héros par des membres de la communauté *incel* (voir chapitre 3).

Le 9 août 2009, Heidi Overmier, Elizabeth Gannon et Jody Billingsley sont tuées dans le centre sportif LA Fitness à Collier Township en Pennsylvanie. Le tueur, George Sodini, était membre de la communauté des Pick Up Artists, un groupe ayant une parenté avec les *incels* (Bates 2020, p.43). Lui aussi était motivé par

¹³ Notons l'usage du mot « *Retribution* », également utilisé par Elliot Rodger avant l'attentat en Californie en 2014, et la date de l'attaque prévu, la même que l'attentat en Norvège en 2011.

la misogynie, la frustration et le manque des relations sexuelles. L'attentat dans le studio de yoga à Tallahassee en 2018 par Beierle ressemble à au crime commis par Sodini.

Selon Hoffman et al (2020, p.565), on comptait en 2020 plus de 50 décès liés aux *incels*, auxquels on doit ajouter les victimes de 2021 et 2022. Au total, on peut donc associer le mouvement *incel* à 14 tueries, dont plusieurs des tueries de masse, ayant provoqué 89 décès, la plupart aux États-Unis (60), mais aussi au Canada (15) et en Grande-Bretagne (5).

Tout récemment, des *incels*, dont certains s'identifiant explicitement comme néo-nazis, ont célébré sur le Web l'attaque au couteaux menée par un étudiant dans une classe de philosophie consacrée au genre, à l'Université de Waterloo en Ontario. La professeure et deux étudiant-e-s ont été blessé-e-s et la police a déclaré que ce crime était planifié et motivé par la haine (*The Globe & Mail*, 23 juin 2023).

CHAPITRE 1

PENSER L'INCELOSPHÈRE : COMMUNAUTÉS, PRATIQUES ET RÉPRÉSENTATION DE SOI EN LIGNE

Le rassemblement d'hommes misogynes en ligne, appelé la manosphère (de l'anglais « *man* » — homme — et « *sphere* » — ou réseau sur le Web), a reçu plus d'attention dans le monde académique ces dernières années dans des études qui s'intéressent souvent à l'état psychologique des individus (Murray 2017 ; Faccini et Allely 2016 ; Allely et Faccini 2017), aux campagnes de harcèlement en ligne (Massanari 2017), à la transmission des fausses informations sur le Web (Marwick et Lewis 2017 ; Oxley 2012), au lexique et aux pratiques propres aux technocultures (Jane 2017 ; De Seta 2018 ; Marwick et Caplan 2018 ; Wright et al. 2020, Farrell et al. 2020), aux éthiques de recherche et aux risques liés aux études de l'extrémisme et de l'antiféminisme en ligne (Massanari 2018). Gotell et Dutton (2016) s'intéressent à la manière dont les Men's Rights Activists (MRA) discutent des — prétendues — fausses accusations de viol et de la culture de viol comme des enjeux relevant de l'« hystérie féministe », ce qui aurait pour conséquences que les jeunes hommes sont des victimes du féminisme. Venäläinen (2022), pour sa part, lie la victimisation des hommes à la colère et au ressentiment que l'on observe dans la manosphère.

D'autres s'intéressent à la distinction entre les différents courants de la manosphère et des tendances masculinistes afin de tenter de comprendre les bases idéologiques de leur haine des femmes (Lilly 2016 ; Vallerga et Zurbruggen 2022 ; Morin 2021), par exemple en portant attention au rôle du néolibéralisme et de la masculinité (Van Valkenburgh 2018 ; Bratich et Banet-Weiser 2019 ; Burton 2022) et au processus de résilience dans les espaces en ligne (Eddington 2020). Pour leur part, Jeong et Lee (2018) explorent les stratégies utilisées par les féministes sud-coréennes pour contrer et résister à la misogynie en ligne, notamment la création du site Web Megalia.

Seules quelques études abordent spécifiquement la question des *incels*. Ces études portent plus exactement sur la façon dont la violence antiféministe des *incels* représente une menace à la sécurité des femmes et des féministes dans la société aujourd'hui (Hoffman, Ware et Shapiro 2020 ; DiBranco 2020 ; Richter et Richter 2019 ; Massanari 2017 ; Pantucci et Ong 2020), la porte d'entrée vers ce type de communauté misogyne et extrémiste (Regehr 2020) et comment y répondre (Tomkinson, Harper et Atwell 2020). C'est d'ailleurs fréquemment sous ce même angle que les médias parlent de la communauté depuis l'attentat de Toronto en 2018, mettant de l'avant le risque de violence exercé par des jeunes hommes en détresse et leur

processus de radicalisation. Quant à cette présente recherche, on va plutôt s'inspirer des études de Baele, Brace et Coan (2021) qui analysent la violence des *incels* comme conséquence d'une vision du monde extrémiste et misogyne, de Lindsay (2022) qui argumente que la *black pill* en tant que fondement de l'identité *incel* produit un discours de haine semblable à celui qui accompagne la violence terroriste et de Witt (2020) qui traite de la justification de la violence par la glorification des tueurs de masse. On propose alors d'aller aux racines de la construction de l'identité *incel*, de mettre en lumière sa signification et sa base idéologique, ainsi que ses liens avec la violence en tant que composante de l'identité masculine.

Afin de mieux comprendre l'identité et la communauté *incel*, on propose d'abord une revue de documentation autour de 4 thèmes principaux, soit 1) les communautés en ligne, 2) l'antiféminisme, 3) la manosphère et ses sous-cultures, 4) la violence genrée. Ces quatre thèmes guideront l'analyse et permettront de saisir les particularités lorsqu'on étudie la communauté du forum *Inceldom Discussion*. La recension des écrits s'attarde sur les différents regroupements et idées qui naissent dans le contexte du Web 2.0 et qui continuent à exclure et à réduire la place des femmes, tout comme dans la sphère hors ligne. Le premier thème concerne les communautés en ligne et la manière dont le Web 2.0 représente un nouvel espace pour exploiter les femmes. Le deuxième présente l'antiféminisme et ses diverses formes et le troisième thème aborde concrètement les divers groupes de la manosphère, leurs particularités et leurs liens avec l'extrême droite. Le quatrième thème porte sur la spécificité de la violence faite aux femmes. Explorer ces thèmes permettra de saisir la dynamique et les particularités de la population étudiée. Par la suite, on présente le cadre théorique choisi pour ce mémoire et les démarches et le procédé méthodologique mobilisé pour l'étude.

1.1 Revue de littérature : Web 2.0, un climat hostile aux femmes

1.1.1 Communautés en ligne

L'apparition des *incels* se fait dans un contexte où les médias sociaux occupent de plus en plus de place dans la vie quotidienne. Millette et al. (2012, p. 2) décrivent les médias sociaux comme « [...] des applications logicielles permettant aux usagers de créer des contenus (textes, photos, vidéos, hyperliens) et de les diffuser, ainsi que de relayer ou de commenter des contenus déjà existants. » Ces outils médiatiques s'inscrivent, selon les auteur-e-s, dans la logique du Web 2.0 ou Web social, « caractérisé par une grande accessibilité des plateformes offertes aux internautes. » (Millette et al. 2012, p. 2). Les médias sociaux, tels que Twitter, Instagram, Facebook ou bien des plateformes de discussions telles que Reddit et 4chan, permettent aux gens d'entrer en contact et de diffuser de l'information au-delà des frontières géographiques.

Pensons entre autres à la manière dont le mouvement *Black Lives Matter*, la campagne de dénonciation #MeToo et le printemps Arabe ont attiré l'attention en ligne, créant des liens de solidarité partout dans le monde. Selon Millette (2014, p. 92), ces outils de communication ouvrent notamment la possibilité de diffuser de l'information et à prendre de la place publiquement pour des gens appartenant à une minorité sociale peu ou mal représentée, ce qui semble correspondre à l'expérience de la communauté des *incels*.

Selon des études de la communication et les médias numériques, on parle des communautés virtuelles, cybercommunautés et communautés en ligne lorsque les gens se réunissent en ligne (Proulx et Latzko-Toth 2000), partagent souvent un champ d'intérêt commun et agissent selon des normes communes implicites et explicites (Blanchard 2007). Une communauté en ligne se compose d'un ou plusieurs groupes de personnes, qui interagissent les unes avec les autres en ligne, à travers par exemple des forums, blogues ou messages instantanés. En parlant des communautés en ligne et la participation en forums, Orange (2013, p. 22) souligne qu'en « ce qui concerne spécifiquement les forums, leurs membres partagent une pratique, un langage, des valeurs et des règles de comportement et multiplient les interactions médiatisées, au cours desquelles ils partagent souvent de petits récits de vie, source de connaissance expérientielle ». En ce sens, la manosphère pourrait être qualifiée d'une communauté en ligne¹⁴ plutôt large, regroupant des groupes ou des sous-cultures plus petites qui partagent des valeurs, un lexique et des normes et des règles de comportement.

Une communauté en ligne peut être ouverte ou fermée (Blanchard 2007) et prendre, ou non, comme quelconque communauté hors ligne, une forme politique en développant des revendications collectives, ce qui peut également renforcer le sentiment d'appartenance du groupe et des relations amicales (Kelly Garrett 2006).

En outre, plusieurs auteur-e-s soulignent l'importance du phénomène d'identité collective dans la dynamique et la formation des communautés en ligne, notamment celles à caractère politique (Diani 2000 ; Bliuc et al. 2019 ; Gerbaudo et Tréré 2015 ; Flesher Fominaya et Gillan 2017). La construction de cette

¹⁴ D'ailleurs, Proulx et Latzko-Toth (2000) critiquent la tendance à étudier les communautés virtuelles en mettant trop d'importance au caractère « virtuel » ou « cyber » de la communauté, comme si celui-ci les distingue des communautés hors ligne. Hormis le fait que les cybercommunautés permettent aux gens de communiquer avec des personnes qui ne sont pas dans leur proximité physique immédiate, les auteurs soulignent que le trait « virtuel » ou « cyber » n'est pas crucial en étudiant une communauté qui existe principalement en ligne (Proulx et Latzko-Toth 2000). L'importance réside donc dans le fait que les gens soient en contact les uns avec les autres.

identité serait, selon Blanchard (2007), médiée par la manière dont les normes de la communauté sont perçues par les membres et intégrées dans leur processus d'échange social. Selon Blanchard, la pression à la conformité des normes dans la communauté renforce le sentiment d'appartenance des membres (Blanchard 2007, p. 2110). Ainsi, l'étude de la construction de l'identité collective dans les communautés en ligne devrait être liée à l'analyse des normes agissantes à l'intérieur de ces communautés et des valeurs sous-jacentes à ces normes, spécifiquement en ce qui a trait à leur capacité de cohésion.

Selon Proulx et Latzko-Toth (2000, p.115), l'étude des communautés en ligne devrait d'ailleurs plutôt porter sur l'interaction sociale, comme dans l'étude de quelque communauté, puisque ce n'est pas fondamentalement le *mode* d'interaction qui importe ou la distance géographique – que ce soit la communication virtuelle ou non (face à face ou en ligne) – mais plutôt la *relation* qui constitue l'élément clé de la communauté.

Bien que nombreux auteur-e-s argumentaient il y a une quinzaine d'années qu'Internet jouait un rôle crucial dans les relations interpersonnelles « en ligne », on considère maintenant que ces communications se sont tellement développées avec les téléphones « intelligents » et les applications de médias sociaux qu'elles participent du tissu social lui-même, y compris hors ligne (Shlovski 2020, p.126).

On retient donc dans notre étude du forum *Inceldom Discussion* que c'est la relation entre les membres qui est l'élément clé lorsqu'on étudie une communauté en ligne, et non le moyen — ou l'outil — de communication.

1.1.2 Antiféminisme

L'apparition de la communauté des *incels* ne peut pas être étudiée sans que l'on porte attention aux idées antiféministes, qui semblent occuper une place de plus en plus significative dans le cyberspace (Penny 2014 ; Nagle 2017 ; Bates 2020 ; Zuckerberg 2018 ; Marwick et Caplan 2018). Blais (2014) définit l'antiféminisme comme « un contre-mouvement qui s'oppose au mouvement féministe et cherche à faire obstacle à l'émancipation des femmes ». Il se distingue de la misogynie, car « il ne vise pas toutes les femmes, mais particulièrement celles qui espèrent l'émancipation » (Lamoureux et Dupuis-Déri 2015, p.9). Il y a plusieurs courants antiféministes, notamment l'antiféminisme religieux et conservateur, le masculinisme et le masculinisme (revendications pour les droits des hommes) qui peuvent prendre plusieurs

formes telles que l'« antiféminisme ordinaire » (Descarries 2005). Chacun se distingue dans leur forme d'organisation et de discours.

En outre, on trouve dans la rhétorique antiféministe certaines caractéristiques récurrentes. Premièrement, les discours antiféministes réfèrent souvent à la biologie évolutionniste et à « une compréhension naturalisée des rapports sociaux de sexe » (Lamoureux 2015, p.92). Ainsi, le projet d'émancipation et d'autonomisation des femmes menacerait, selon les antiféministes, les identités de genre perçues comme « naturelles » et « biologiques » (Lamoureux 2015, p.100 ; Ging 2017, p.12). En d'autres mots, leur rhétorique se fonde sur de la désinformation à prétention scientifique, servant à invalider les revendications des groupes auxquels ils s'opposent (Descarries 2015, p.77). Deuxièmement, les idées antiféministes reposent fréquemment sur une nostalgie du passé et des rapports sociaux de sexe traditionnels (Descarries 2015, p.77). Une troisième caractéristique importante qu'on retrouve dans les discours antiféministes, surtout masculinistes, est l'idée d'une crise de l'identité masculine (Dupuis-Déri 2018). C'est-à-dire, l'idée que les hommes seraient victimes d'une « démasculinisation » de la société et d'un sexisme renversé, provoqué par les mouvements féministes qui sont allés « trop loin » (Blais et Dupuis-Déri 2015). Finalement, la liberté d'expression sert souvent de prétexte pour justifier la violence du discours antiféministe (Penny 2014 ; Marwick et Lewis 2017). Elle contribue à une banalisation de la violence qui cache une forme d'antiféminisme ordinaire « qui doit sa banalité à l'ancienneté des préjugés hostiles aux femmes (voir les dictons populaires) et à son médium privilégié : l'humour, la blague, la caricature, le comique. » (Bard 1999, p.24). En somme, grâce au faible contrôle des contenus sur plusieurs plateformes Web (Caiani et Kröll 2015 ; Marwick et Lewis 2017), le cyberspace est une tribune idéale pour ces types de discours et de revendications (Bard 2019), et l'ensemble de la manosphère en est un exemple (Marwick et Caplan 2018).

1.1.3 La Manosphère : un agglomérat des communautés antiféministes et extrémistes

Les communautés en ligne de la « manosphère » réunissent des groupes d'hommes à majorité cisgenres autour de l'idée que les hommes sont victimes de discrimination par la société « féminisée » et « gynocentrique » (Zuckerberg 2018, p.11). Étant vaguement connectées, elles se réunissent surtout autour de leurs revendications masculinistes et de leur préoccupation au sujet de la crise de la masculinité dans la société actuelle (Ribeiro et al. 2020a ; Van Valkenburgh 2018 ; Blodgett et Salter 2018), souvent exprimée par la métaphore de la *red pill* (ou pilule rouge) qui fait appel à une prise de conscience de l'oppression que subiraient les hommes (Ging 2017 ; Bratich et Banet-Weiser 2019 ; Van Valkenburgh 2018). Cette

conception s'inspire du film *The Matrix*, dans lequel le protagoniste a le choix entre une pilule rouge (*red pill*) qui révèle la vérité sur la société (les humains sont dominés par des robots) et une pilule bleue qui n'a pas d'effet et permet de continuer de vivre comme avant sa vie factice dans un monde illusoire, où tout va pour le mieux (Marwick et Lewis 2017 ; Wendling 2018). En d'autres mots, les hommes peuvent réaliser que les rapports de genre contemporains les ont réduits à former une classe inférieure aux femmes (Anahita 2020 ; Van Valkenburgh 2018 ; Lindsay 2022), à cause des mouvements féministes (Marwick et Lewis 2017 ; Morin 2021). C'est ce système de croyances collectives qui nous permet de penser la manosphère comme un réseau interconnecté de pratiques et discours misogynes au lieu d'un rassemblement de groupes séparés (Bratich et Banet-Weiser 2019, p. 5008 ; Marwick et Caplan 2018, p.3)¹⁵.

On s'inspire dans cette étude de la typologie identifiant quatre catégories dans la manosphère : les *Men's Rights Activists*, les *Men Going Their Own Way*, les *Pick-Up Artists* et les *incels* (Lilly 2016 ; Ribeiro et al. 2020a)¹⁶. On y ajoute le mouvement *alt-right* comme cinquième catégorie, considérant qu'il est intrinsèquement lié aux autres sous-groupes abordés et qu'il établit un pont entre les idées antiféministes et les idées extrémistes de droite présentes dans la manosphère.

1.1.3.1 Men's Rights Activists

Créée en opposition au mouvement de libération des femmes des années 1960 et 1970, l'expression Men's Rights Activists (MRA, parfois appelé Men's Rights Movement/MRM) réfère à un ensemble d'individus et des groupes souvent misogynes et haineux qui militent pour les droits des hommes. Les idées de ce groupe sont typiquement associées à l'antiféminisme conservateur, postulant que les hommes sont négligés et discriminés par certaines institutions dans la société qui sont, selon eux, favorables aux femmes (Lilly 2016, p.38 ; Marwick et Lewis 2017 ; Ribeiro et al. 2020a). À titre d'exemple, ils sont particulièrement préoccupés par les (prétendues) fausses accusations de viol, la garde des enfants à la suite d'un divorce, la santé mentale des hommes et l'espérance de vie qui est plus longue pour les femmes que pour les hommes (Wendling 2018). Depuis la création des médias sociaux, les MRAs sont actifs notamment sur le *blogue A Voice for*

¹⁵ Pour une analyse plus en profondeur de l'évolution de la manosphère et ses nombreux blogues, forums et sites, voir l'article « The Evolution of The Manosphere Across the Web » par Ribeiro et al. 2020b.

¹⁶ Dans son étude de la reconfiguration discursive de l'antiféminisme de la manosphère française, Morin (2021) ajoute à cette typologie trois catégories additionnelles, soit les masculinistes, les virilistes et les hoministes.

Men (AVFM)¹⁷, crée par le MRA et antiféministe Paul Elam, et le forum (subreddit) r/TheRedPill (Lilly 2016 ; Marwick et Lewis 2017). Le groupe AVFM figure d'ailleurs sur la liste des sites misogynes associés à la manosphère qu'a constitué le Southern Poverty Law Center en 2012¹⁸. Avant sa fermeture en 2018 (Sommer 2018), le forum r/TheRedPill (r/TRP) fut l'un des principaux lieux de diffusion de la pensée *Red pill* (Lilly 2016 ; Ging 2017 ; Van Valkenburgh 2018), une pensée qui s'approche davantage vers le masculinisme que l'antiféminisme conservateur. Dédié à l'antiféminisme et à la culture de viol (Ging 2017 ; Nagle 2017), r/TRP avance que le féminisme est une stratégie sexuelle qui sert à maintenir le pouvoir des femmes dans la société et à cacher l'exploitation et l'oppression des hommes (Van Valkenburgh 2018, p.6). Nagle (2017, p.88) postule que le forum a contribué à faire resurgir les politiques antiféministes en ligne et Eddington (2020) le voit comme une réponse à la « crise de masculinité » et argumente que le site fournit un espace de reconstruction d'identité masculine à travers des processus de résilience.

D'ailleurs, la métaphore de la *red pill* (ou pilule rouge) nourrit tout autant des idées racistes et fascistes de l'alt-right en ce qui concerne la prétendue « oppression » de l'homme blanc, et établit un lien fort entre la haine des femmes et le racisme (Marwick et Lewis 2017). C'est notamment sur le forum r/TRP que Elliot Rodger a partagé ses idées misogynes et racistes dans les semaines précédant le meurtre de masse qu'il a perpétré à Isla Vista, le printemps 2014 (Anahita 2020 ; Zuckerberg 2018).

1.1.3.2 Men Going Their Own Way

Ayant des convictions similaires aux MRA, la communauté Men Going Their Own Way (MGTOW, prononcé 'mig-tow') regroupe des hommes qui ont décidé de suivre « leur propre voie », c'est-à-dire de ne plus s'engager dans des relations avec des femmes (Lilly 2016 ; Ribeiro et al. 2020b). En ce sens, on pourrait qualifier le groupe de séparatiste, et les auteur-e-s Wright, Trott et Jones (2020, p.910) expliquent que les MGTOW forment ainsi une sous-culture différente dans la manosphère, puisque ses adhérents ne s'engagent pas dans des manifestations collectives, mais « suivent leur propre voie » au niveau individuel lorsqu'ils cherchent à s'émanciper de la prétendue « gynocratie » actuelle. Le groupe est alors plus centré sur le développement personnel et la réalisation de soi que les autres sous-groupes, mais se présente, tout comme

¹⁷ AVFM fut établi en 2009 par Paul Elam, voir Lilly (2016, p.44-46) pour plus de détail sur leurs campagnes antiféministes ciblant les femmes.

¹⁸ Southern Poverty Law Center a pour mission d'exposer les groupes de haine en ligne et surveille les groupes extrémistes en émergence.

les autres groupes comme une philosophie ou un style de vie (Wright et al. 2020, p.922), regroupant des hommes qui ne sont pas satisfaits de leur place dans la société actuelle. Selon les MGTOW, les femmes sont manipulatrices, font du *male bashing* et sont en général responsables de la décadence de la société et la perte de respect envers l'homme traditionnel. De ce fait, ils choisissent de s'abstenir d'avoir des relations avec des femmes (Lilly 2016, p. 46), particulièrement dans le cadre de la cohabitation et du mariage, qui sont des institutions qui donnent du pouvoir aux femmes, selon eux (Ribeiro et al. 2020a). Les MGTOW ont leur propre site Web (goingyourownway.com), sur lequel on trouve des milliers de publications antiféministes et des citations des « grands hommes » comme Nikola Tesla ou Friedrich Nietzsche, selon eux des exemples d'hommes admirables ayant choisi leur propre voie en se distanciant des femmes, ce qui explique conséquemment leur succès.

1.1.3.3 Pick-Up Artists

Contrairement aux MGTOW, les Pick-Up Artists (PUA) cherchent activement à entrer en relation avec les femmes. Leur nom vient de l'expression *pick up* en anglais, signifiant de draguer ou séduire. Présents en ligne, notamment sur les forums The Attraction, MPUAForum et RooshV, et hors ligne, ce troisième sous-groupe de la manosphère se vante de favoriser la croissance personnelle, aidant les hommes à sortir de leur malaise lié au *dating*, à devenir des mâles alphas et des « experts » de la séduction (Lilly 2016 ; Marwick et Lewis 2017 ; Riberio et al. 2020a ; Bratich et Banet-Weiser 2019). Afin de devenir un vrai PUA, les hommes doivent passer par l'apprentissage et la mise en pratique d'une série de techniques de drague qui les aideront à séduire des femmes, c'est-à-dire, « avoir du *game* » (Lilly 2016, p. 48 ; Bates 2020 ; Ribeiro et al 2020b), ce qui signifie de maîtriser la manipulation des femmes¹⁹. L'auteur Neil Strauss écrit en 2005 un livre exposant la communauté PUA, *The Game : Penetrating the Secret Society of Pickup Artists*, ce qui leur donne beaucoup d'attention (Lilly 2016 ; Ribeiro et al 2020b ; Bratich et Banet-Weiser 2019). Les PUA se distinguent légèrement des autres, puisque le groupe organise des rassemblements en personne, hors ligne. Les membres peuvent entre autres participer aux séminaires, aux ateliers de formation et aux conférences portant sur l'art de la séduction. Ils se réunissent par exemple en petit groupe dans des bars pour s'entraîner à la mise en pratique des techniques manipulatoires. Lorsque les PUA se réunissent en petit groupe, les participants sont souvent guidés par un mentor qui supervise l'entraînement à la drague et qui prodigue des

¹⁹ Ils utilisent entre autres la pratique de *negging* lorsqu'ils font de la drague, soit la manipulation des femmes en leur faisant des remarques négatives ou des compliments détournés, ce qui leur donne supposément le contrôle de la situation, car la femme va chercher à être validée par la suite (Lilly 2016, p.48).

conseils. Les techniques de séduction varient, mais se basent généralement sur une « compréhension » de la psychologie et la biologie féminine ancrée dans les perspectives de la psychologie évolutionniste, mettant l'accent sur des mythes du désir féminin, par exemple qu'un « non » est un « oui », parce que les femmes ont des fantasmes de viol, ce qui légitime, pour eux, la manipulation (Van Valkenburgh 2018) et même le harcèlement et les agressions sexuelles. Au lieu de prendre en compte le consentement et l'agentivité des femmes, ces pratiques déshumanisent les femmes et les PUA ne s'intéressent guère à rester attentifs et à l'écoute de leurs futures partenaires (Marwick et Lewis 2017 ; Van Valkenburgh 2018 ; Ribeiro et al. 2020a ; Bratich et Banet-Weiser 2019).

Depuis les dernières années, il y a un chevauchement des idées PUA et MRA, notamment quant à leur croyance commune aux idées de la *red pill* (Lilly 2016 ; Van Valkenburgh 2018 ; Bratich et Banet-Weiser 2019). Cela se matérialise entre autres par leurs sites Web partagés, tels que les blogues *Return of Kings* et *The Attraction*, ainsi que le subreddit *r/TheRedPill* (Marwick et Lewis 2017 ; Ribeiro et al. 2020b), lieux où les membres peuvent partager des idées masculinistes. Cela a également donné naissance à un troisième groupe qui semble maintenant prendre ses distances du reste de la manosphère – les *incels* (Bratich et Banet-Weiser 2019).

1.1.3.4 *Incels* – les chastes involontaires

Finalement, les *involuntary celibates (incels)* forment le groupe qui sera étudié dans ce mémoire. Plus radicale et plus nihiliste que d'autres groupes de la manosphère, la communauté des *incels* est composée de jeunes hommes célibataires qui éprouveraient des difficultés à établir des relations amoureuses et sexuelles avec des femmes. Alors que les autres sous-groupes de la manosphère semblent voir une possibilité de défendre le pouvoir du mâle fort dans la société pour rétablir le patriarcat, les *incels* adoptent en général une vision plus nihiliste – ils ne croient pas réellement au changement. Ils croient cependant, tout comme les autres membres de la manosphère, à la supériorité biologique des hommes, mais en insistant aussi sur les inégalités entre hommes (Ging 2017 ; Rummelhoff 2020 ; Burton 2022). De plus, les *incels* postuleraient que les relations interpersonnelles et sociales sont presque exclusivement déterminées par des facteurs biologiques. Par conséquent, la valeur des individus se réduirait à leur apparence physique (le *look*), ce qui rendrait impossible d'échapper à l'état de chaste involontaire (Burton 2022). Ils utilisent notamment un système de hiérarchisation pour classer et trier les individus en différents groupes selon leur apparence physique. Les alphas occuperaient le sommet de cette hiérarchie, suivis des bêtas, tandis que les *incels* se

situeraient tout en bas. Toujours supposément subordonnés aux alphas et betas en raison de leur prétendue « infériorité » physique, les incels ne verraient pas de solution à leur réalité de célibataires involontaires, car leur position serait figée dans l'ordre social actuel. Cette idée est souvent exprimée par l'idée de la pilule noire (*black pill*), qui représente une version plus radicale et déterministe que la pilule rouge (*red pill*) (voir le chapitre suivant et la liste de vocabulaire en annexe), évacuant ainsi toute possibilité de changement, laissant peu d'options pour les *incels* lorsqu'il s'agit de trouver une partenaire sexuelle et romantique.

Bien que cette idée ne soit pas soutenue par chaque individu se qualifiant comme incel, la grande majorité des participants du forum étudié, *incels.co*, semble convaincue que le monde est déjà trop corrompu par la libération sexuelle des femmes et la rectitude politique pour pouvoir réellement être altéré.

Selon Bratich et Banet-Weiser (2019, p.5003), les *incels* se retrouveraient pour former leur communauté face à leur incapacité à devenir des PUA – c'est-à-dire qu'ils n'arrivent pas à apprendre à draguer des femmes par la manipulation (ni de quelconque autre manière). Pour sa part, Lilly (2016, p.49) présente la communauté des *incels* comme le petit frère des PUA, mais précise que le groupe est devenu plus connu en raison de ses liens avec des tueurs de masse rapportés dans les médias ces dernières années (Ribeiro et al 2020b).

Malgré leurs différences, on trouve chez les MRA, les PUA, les MGTOW et les *incels*, des idées racistes qui lient l'évolution biologique non seulement à l'apparence physique lorsqu'on parle du genre, mais à l'ethnicité. Les *incels* ont tendance, par exemple, à attribuer aux personnes racisées une position inférieure aux personnes blanches dans la hiérarchie sociale. Ce racisme est illustré par les nombreuses expressions dénigrantes utilisées au sein de la communauté pour décrire les autres (voir le lexique incel en annexe). Par exemple, le « mâle alpha » est généralement représenté comme un homme blanc. Par ailleurs, la *Just Be White Theory* (théorie « Il suffit d'être blanc ») postule que les femmes préfèrent des hommes blancs alpha et des termes tels que *sandni***r* (pour désigner des personnes qui viennent du Moyen-Orient) révèlent aussi leur racisme.

Cet amalgame de racisme et antiféminisme, d'ailleurs pas unique dans la manosphère, souligne l'importance de porter attention à l'alt-right où s'imbrique la défense de la suprématie blanche et de la suprématie mâle (Marwick et Lewis 2017 ; Blodgett et Salter 2018 ; Koulouris 2018 ; Zuckerberg 2018 ; Van Valkenburgh 2021).

1.1.3.5 Alt-right

Aux États-Unis, l'*alt-right* fut mentionnée pour la première fois en 2008 par le néonazi américain Richard Spencer et gagne en popularité avec la campagne électorale de 2016, remportée par Donald Trump (Bray 2018, p. 175). Mouvement en expansion, l'*alt-right* est majoritairement composée de jeunes personnes et Tanner et Campana (2019, p.3) le définissent comme « un amalgame des théoriciens conspirationnistes, techno-libertariens, nationalistes blancs, activistes masculinistes, trolls, antiféministes, activistes anti-immigration et jeunes qui s'ennuient ». Il s'agit donc d'un mouvement qui prend ses distances des idées plus traditionnelles (chrétiennes, libertariennes, paléoconserveatrices) qui caractérisent le courant conservateur américain (Salazar 2018 ; Koulouris 2018 ; Hawley 2017). En ce sens, on pourrait quasiment postuler que l'*alt-right* englobe la manosphère et non le contraire, car les frontières entre les diverses communautés sont si floues et se chevauchent.

Selon la doctorante en philosophie Annie Kelly (2017, p.69), l'*alt-right* est un réseau composé par des *hubs* de médias sociaux où s'exprime une position idéologique représentant « la conclusion naturelle des logiques néo-conservatrices autour des sujets de libéralisme, virilité et sécurité nationale ». Pour elle, l'*alt-right* incarne une tentative de reconstruire de manière discursive un modèle idéalisé de la masculinité blanche, se basant sur la nostalgie d'un passé quand les rôles de genre étaient plus figés (Kelly 2017, p.69). En d'autres mots, l'un des chevaux de bataille du groupe demeure de retourner aux valeurs du passé, en rappelant le suprémacisme blanc et mâle, ce qui les place proches des idées de l'antiféminisme religieux et conservateur, ainsi que masculiniste. De cette façon, l'*alt-right* se distingue légèrement des autres groupes de la manosphère en accordant une plus grande place aux idées racistes de la suprématie blanche, alors que les autres groupes placent la suprématie mâle au centre de leurs discours. Toutefois, ces deux conceptions sont fortement interconnectées (Lewis 2018).

Selon Hawley (2017 p.7), l'objectif du courant *alt-right* est de déplacer le conservatisme américain traditionnel et ainsi mettre en jeu des nouvelles politiques de droite tout en luttant contre la rectitude politique. En effet, tout comme le reste de la manosphère, le courant perçoit le féminisme, la communauté LGBTQIA+ et l'antiracisme « comme les facettes d'une hégémonie "politiquement correcte" abrutissante et non-naturelle » contre laquelle il doit lutter, selon Bray (2018, p.178). Conséquemment, l'*alt-right* constitue pour les hommes blancs racistes « un exutoire "rebelle" pour dire tout haut ce qu'ils avaient

toujours pensé tout bas » (Bray 2018, p.178), ce qui est également le cas pour les autres sous-groupes de la manosphère.

En somme, si les MRAs, les MGTOW et l'alt-right voient la prétendue « crise de la masculinité » comme une conséquence de la « féminisation » de la société, les PUA et les *incels* l'interprètent également comme une crise chez les hommes eux-mêmes (Ribeiro et al. 2020a, p. 3). Toutefois, ce qui lie ces communautés est leur idée que les hommes, enfants, jeunes et adultes sont victimes d'un système dans lequel les femmes, et surtout les féministes, seraient responsables de la dégénérescence de la société (Bates 2020 ; Zuckerberg 2018 ; Ware 2021). Tous ces groupes ne devront donc pas être vus comme distincts, mais plutôt comme « des intersections dans un réseau de discours et pratiques misogynes » (Bratich et Banet-Weiser 2019, p. 5008) qui forment la manosphère. Ils peuvent également être considérés comme un sous-groupe de l'alt-right, leur connexion étant clairement établie dans le *Gamergate* de 2014, un exemple concret d'un *backlash* antiféministe qui met en place une réelle alliance entre les antiféministes du Web et l'*alt-right* (Wendling 2018, p.63) et qui justifie la violence faite aux femmes (Marwick et Caplan 2018).

1.1.3.6 Le *Gamergate*

Le *Gamergate* est une campagne de harcèlement qui s'est déroulée sur les plateformes Reddit, Twitter et 4chan, visant particulièrement des développeuses de jeux vidéo, des journalistes et d'autres femmes qui ont publiquement critiqué la misogynie de la manosphère et le climat anti-femme de l'industrie des jeux vidéo (Massanari 2017 ; Marwick et Caplan 2018). Massanari (2020, p.182) qualifie le *Gamergate* comme un « mouvement d'activisme hashtag anonyme ». La campagne trouve son origine dans une publication haineuse datant du 2014, visant la développeuse de jeu Zoe Quinn, de son ex Eron Gjoni. Ce dernier accuse Quinn d'infidélité. Peu de temps après, les accusations prennent de l'ampleur et une large communauté composée de joueurs (*gamers*), *channers* et antiféministes développe une théorie conspirationniste (Wendling 2018 ; Nagle 2017 ; Massanari 2020), accusant Quinn d'avoir offert des services sexuels en échange du *feedback* positif pour ses jeux, ce qui prouverait supposément, selon ceux qui soutenaient la campagne de harcèlement, que la couverture médiatique de l'industrie des jeux vidéo est corrompue par le féminisme et les idées de la rectitude politique (Wendling 2018, p.64). Plusieurs acteurs éminents de l'alt-right tels que le journaliste Milo Yiannopoulos, le conspirationniste Mike Cernovich et le journal en ligne

*Breitbart News*²⁰ ont participé au *Gamergate* (Bray 2018 ; Massanari 2020). Les menaces envers les femmes ont été tellement violentes que certaines chercheuses et joueuses de jeux doivent annuler des conférences et changer d'adresse, tout en vivant en peur d'être persécutées et tuées (Marwick et Lewis 2015, p.9 ; Wendling 2018, p.63 ; Megarry 2018, p.1077 ; Marwick et Caplan 2018, p.12).

Le *Gamergate* illustre l'union entre l'alt-right et les antiféministes de la manosphère, dans un refus partagé que les femmes occupent une place dans les milieux de jeux vidéo, ou bien dans des espaces généralement dominés par les hommes. Ainsi, le *Gamergate* peut être vu comme un exemple concret d'un *backlash* antiféministe, justifiant la violence faite aux femmes suivant la logique que les hommes sont opprimés par les féministes (Marwick et Caplan 2018). Cet antiféminisme sur le Web nécessite une attention particulière en raison de son expression virulente, et en tant qu'incubateur pour des attentats misogynes et antiféministes, comme ceux mis en acte par les *incels*.

1.1.4 La violence genrée

Quiconque s'intéresse aux sous-groupes de la manosphère constate inévitablement le caractère violent de leurs forums, et que cette violence est canalisée principalement vers les femmes, comme on l'a vu avec l'exemple du *Gamergate*, qui représente un *backlash* contre les féministes (Baer 2016 ; Vincent 2017 ; Dragiewicz et al. 2018 ; Massanari 2017 ; Penny 2014 ; Zuckerberg 2018 ; Menzie 2007). Plusieurs ont qualifié la violence misogyne en ligne de « cyberviolence²¹ » ou « cyberharcèlement », en soulignant entre autres les propos particulièrement sexistes et les pratiques misogynes qui se déploient en ligne (Massanari 2017 ; Marwick et Lewis 2017). À titre d'exemple, Jane (2017) s'intéresse à ce qu'elle appelle le *rapeglisch* ou le *e-bile*, soit le dialecte ou la langue harcelante, sexiste et antiféministe s'exprimant dans la manosphère. Pour sa part, de Seta (2018, p.3) explore le *trolling*, soit cette pratique propre aux médias sociaux qui peut varier entre des blagues relativement innocentes, de la perturbation des communautés, des campagnes de

²⁰ Breitbart News est un site d'actualité alternative qui véhicule des fausses nouvelles et des théories conspirationnistes associé à la droite alternative et l'extrême droite.

²¹ Richard et Couchot-Schiex (2020, p.18) définissent la cyberviolence comme « l'usage des outils numériques afin d'insulter, harceler, humilier, propager des rumeurs, ostraciser ou exercer une coercition sur un individu qui ne peut pas se défendre ou qui est dominé » (ma traduction).

harcèlement de large échelle (comme le *Gamergate*) et des activités extrémistes, dans l'objectif de trouver son origine et en situant cette pratique dans la catégorie de cyberharcèlement ou même de cyberviolence.

Les plateformes de discussion et de partage sur le Web facilitent le harcèlement, la misogynie et la diffusion de propagande haineuse contre les groupes minoritaires, et ce particulièrement contre les femmes (Penny 2014 ; Flesher Fominaya et Gillan 2017), notamment parce que les médias sociaux intensifient et renforcent des schémas de violence genrée déjà existants hors ligne (Vincent 2017 ; Dragiewicz et al. 2018 ; Brickell 2017). Partants d'une définition de la violence domestique comme « coercitive, contrôlant et profondément contextualisée dans les dynamiques de relations, les normes culturelles et l'inégalité structurelle », Dragiewicz et al. (2018, p.609) proposent le terme « contrôle coercitif facilité par la technologie » dans l'optique de souligner la spécificité de l'abus des partenaires intimes dans le contexte des nouvelles technologies de communication. L'espace où la violence se produit s'élargit, c'est-à-dire que le *technology facilitated coercitive control* (TFCC) amplifie le contrôle de l'abuseur, et la victime se sent alors incapable de lui échapper, indépendamment de sa position géographique.

En conséquence, le Web ouvre aux hommes une nouvelle sphère où ils peuvent contrôler et violenter les femmes (Penny 2014 ; Massanari 2017 ; Brickell 2017), notamment à travers des pratiques (coercitives) telles que le *doxing*²², la pornographie de vengeance, le *cyberstalking*, la surveillance et le partage sans consentement de photos « nues » (*nudes*). Il semble que la logique patriarcale s'exprime donc en ligne comme hors ligne et cherche à punir les femmes qui osent s'immiscer dans des espaces auparavant réservés aux hommes (repensons au *Gamergate*) ou, pire encore, qui luttent contre le sexisme et les injustices genrées, ou dénoncent un agresseur.

Cette même volonté de contrôler et de punir les femmes est discutée dans des études sur la violence conjugale. Poulin et Dulong (2009), DeKeseredy et Schwartz (2013) et Kimmel (2015) notent que la violence contre les femmes est plus susceptible de se produire lorsqu'un partenaire masculin sent que sa masculinité est mise en péril ou que la conjointe ne reste pas à « sa place », ne répond pas à ses attentes ou transgresse les normes de genre. La violence est donc un moyen de contrôle pour réaffirmer l'ordre patriarcal.

²² La publication des informations personnelles en ligne, telles que l'adresse, le nom, le courriel et d'autres informations qui pourrait mettre la victime en danger (Lilly 2016, p.40-41).

On suppose que la même logique – la volonté de punir pour venger un sentiment que son pouvoir est menacé ou perdu – s’applique lorsqu’on traite de la violence masculine contre les femmes de manière plus générale. Toutefois, traiter la violence des groupes de la manosphère comme de la cyberviolence ou la placer dans la même catégorie que la violence domestique reviendrait à évacuer certaines spécificités, d’où la nécessité de trouver une définition englobant les diverses pratiques coercitives – psychologiques, physiques et sexuelles – lorsqu’on parle de la violence faite aux femmes.

Caputi et Russell (1992) proposent l’idée d’un continuum de terreur anti-femme pour parler de la violence genrée. On retrouve sur ce continuum toutes les formes de violence physique, verbale et psychologique visant les femmes, comme le harcèlement, les agressions, la maternité forcée, la violence domestique, la stérilisation forcée, le viol, la torture, l’esclavagisme sexué avec, à l’extrémité du continuum, le féminicide, c’est-à-dire le meurtre d’une femme ou d’une fille en raison de son sexe (Falquet 2016).

Suivant cette logique, certaines théoriciennes ont abordé la violence faite aux femmes à la lumière du concept de *terrorisme* (Hammer 2002 ; MacKinnon 2002 ; Orbals et Poloni-Staudinger 2018). Ainsi, la sociologue Rhonda Hammer propose d’utiliser le concept « terrorisme de famille » afin de mieux saisir la signification de la violence faite aux femmes, aux enfants et également aux aînées – autant de groupes particulièrement à risque et marginalisés. Selon Hammer (2002, p.133), les termes « violence conjugale » ou « abus entre partenaire » neutralisent ou rendent invisible la spécificité genrée de la violence visant les femmes, car ils peuvent laisser entendre que les deux partenaires sont responsables de la violence. Reprenant la thèse de bell hooks, Hammer montre que la violence domestique s’apparente au terrorisme par son caractère répété et systémique (Hammer 2002, p.135). Dupuis-Déri (2010, p.78) note pour sa part que « Le lien entre la notion de “terrorisme” et de terreur est important, puisqu’un des effets de la violence masculine contre les femmes est de leur faire peur, mais aussi – potentiellement – de faire comprendre à toutes les femmes qu’elles peuvent être elles aussi la cible d’une violence masculine, et donc qu’elles doivent se sentir menacées ».

De plus, certains terroristes au-delà de la sphère conjugale ou familiale peuvent choisir de cibler particulièrement les femmes en réponse à l’émancipation et l’activisme féministe (Orbals et Poloni-Staudinger 2018), par exemple lorsque 14 femmes ont été assassinées sur le campus de l’école Polytechnique à Montréal en 1989 (Blais 2015 ; Payette 2010) et lors d’une attaque au couteau contre une

classe en études de genre, à l'Université Waterloo en Ontario, en juin 2023 (la professeure et deux étudiant-e-s ont été blessé-e-s, l'attaquant a été arrêté).

DeKeseredy et Schwartz (2013, p.21), Dulong et Poulin (2009) et Jobin (2015) pensent aussi la violence masculine dans un continuum, soit un spectre de tactiques variant entre l'utilisation de la force directe et les propos et comportements menaçants (voir aussi Blais et al. 2010). Cette violence se qualifie comme sexiste et misogyne, car elle est exercée contre les femmes tout simplement parce que ces sont des femmes. Suivant une logique patriarcale, l'objectif de cette violence consiste à remettre les femmes à « leur place », les discipliner, les punir de ne pas avoir obéi aux hommes (DesKeseredy et Schwartz 2013 ; Kimmel 2013). Comme le mentionne Jobin dans son étude des discours masculinistes sur le Web, « [l]a violence envers les femmes n'a pas seulement pour effet d'obtenir des avantages d'ordre sexuel et matériel pour les agresseurs, mais elle participe au maintien de la domination masculine et de l'ordre social qui en découle, soit le patriarcat » (Jobin 2015, p.149). La violence peut ainsi être vue comme un outil pour préserver la domination des hommes sur les femmes, ou bien pour la *restaurer* lors d'une perte réelle ou perçue de ce pouvoir. En ce sens, la violence ciblant les femmes doit être considérée pour son caractère politique, puisqu'il s'agit d'exercer la coercition d'une classe dominante – la classe dominante de genre, soit les hommes — sur la classe des femmes (Jobin 2015, p.150).

Il est aussi possible d'y voir une forme de « violence restauratrice » de l'autorité masculine sur les femmes, pour reprendre le concept discuté entre autres par Kimmel (2015) et Dulong et Poulin (2009), et qui évoque l'idée d'une prétendue perte de contrôle des hommes, ainsi qu'un sentiment que la masculinité serait mise au défi, tout cela entraînant la nécessité de restaurer le pouvoir des hommes. Dans son étude des hommes blancs en colère (*angry white men*), Kimmel (2015) observe que les hommes sont plus susceptibles de violenter leur conjointe lorsqu'ils ont l'impression que leur masculinité est mise en question. Selon cette perspective, l'émancipation des femmes produirait une perception d'injustice pour les hommes à cause d'un changement de *statuts quo*, les hommes perdent des privilèges, ce qui leur donne l'impression de perdre « leurs » droits et ainsi le contrôle de « leurs » femmes. En conséquence, la volonté de restaurer le pouvoir masculin est justifiée, et l'usage de violence devient un moyen d'y parvenir.

De ce fait, on juge pertinent de voir la violence exercée par les incels sous l'angle de violence patriarcale et politique, car on observe que la motivation derrière cette violence relève de la même logique : le contrôle, la punition, la vengeance et l'idée de la suprématie mâle (concept qui sera abordé plus en détail dans le

chapitre 2). Cette dynamique est facilitée par la déshumanisation des femmes, la délégitimation de la lutte féministe, le renversement du blâme, etc. (Falquet 2016 ; DeKeseredy et Schwartz 2013 ; Jobin 2015 ; Lamoureux 2015). Ajoutons à cela que le recours à la violence peut être interprété comme participant du processus de construction de l'identité masculine dans le forum *Inceldom Discussion*, comme nous le montrerons dans l'analyse de l'articulation la violence et la construction de l'identité *incel*.

1.2 Cadre théorique : L'interactionnisme symbolique et la masculinité comme tâche dramaturgique

L'objectif du mémoire étant de voir comment les *incels* construisent une identité ensemble, et si cette identité promeut la violence ou non, il est crucial d'étudier les dynamiques à l'intérieur du forum *Inceldom Discussion*, les normes implicites et explicites qu'on y retrouve et la place qu'occupent le sujet des tueurs de masse dans les discussions parmi les participants. Notre étude se situe ainsi dans le courant de la sociologie politique, plus précisément dans les études critiques de la masculinité, adoptant une approche interactionniste et féministe. Pour répondre à notre question de recherche, on mobilisera évidemment les études sur l'antiféminisme en général et l'antiféminisme en ligne, et on privilégiera aussi l'approche théorique développée par le sociologue Erving Goffman (1973) dans l'ouvrage *La mise en scène de la vie quotidienne*, publié pour la première fois en 1956. La théorie de Goffman s'inscrit dans l'approche interactionniste symbolique qui découle de l'École de Chicago et qui s'intéresse aux interactions entre deux individus ou plus, ainsi qu'aux symboles. Les symboles réfèrent ici à la dimension abstraite de la vie sociale sous forme de normes, codes, valeurs, significations, etc.

Justement, l'identité des individus se construit à partir des interactions (Blumer 1969 ; Goffman 1973). Selon Goffman, l'étude des interactions s'intéresse aux relations syntactiques entre les actes mutuels par lesquels les individus se présentent les uns les autres (Goffman 1967, p.2). L'interaction sociale nécessite ainsi que les individus s'adaptent aux comportements des autres pour savoir comment y réagir selon le contexte. Pour cela, l'individu doit d'une part décoder la situation dans laquelle il se trouve, et d'autre part décoder le comportement d'autrui en lien avec la situation (Blumer 1969 ; Goffman 1967). La théorie de Goffman s'avère particulièrement pertinente pour expliquer la construction de l'identité des *incels* et leur rapport à la violence, car elle nous permet de mettre l'accent sur leur manière de se construire comme groupe, et comment les membres ensemble créent une définition ou une conception de la réalité.

On note cependant certaines lacunes chez Goffman en ce qui a trait aux rôles genrés, plus précisément lorsqu'on traite de la construction et de la performance de la masculinité. S'intéresser aux *incels* et à leur identité nécessite que l'on porte une attention particulière à leur cadre symbolique de référence, de même qu'à leur manière de percevoir les identités de genre, aux rapports de pouvoir et à la construction de l'identité masculine. Ainsi, afin de pouvoir nous concentrer sur les questionnements liés à la dimension genre, on privilégie le concept de *manhood acts*, tel qu'introduit par les auteurs Schrock et Schwalbe (2009), qui servira de supplément à la théorie de Goffman. S'inscrivant dans l'approche *Critical Studies on Men* (CSM) ou *Critical Studies on Men and Masculinities* (CSMM) développée entre autres par Jeff Hearn, professeur en sociologie à l'université de Örebro en Suède, le concept de *manhood acts* nous permet d'examiner de plus près les pratiques symboliques associées au rôle masculin qui construisent un idéal de ce que signifie être un « homme » (variant d'une culture à une autre). Ces pratiques peuvent être d'avoir un corps masculin, s'entraîner physiquement pour avoir un corps fort, ne pas montrer des émotions, etc., et seront davantage expliquées plus loin dans le chapitre. L'approche CSM(M) met en avant la nécessité en sciences sociales d'interroger le pouvoir masculin, puisque celui-ci structure toutes les sphères de la vie et représente un aspect signifiant dans les relations sociales, les actions et les expériences des hommes (Hearn 2004 ; Hearn 2013 ; Schrock et Schwalbe 2009). Les *incels* se réfèrent en effet souvent à un imaginaire symbolique et un vocabulaire caractérisé par la croyance qu'une hiérarchie sociale fondée sur les attributs physiques et le genre détermine la position sociale de l'individu et sa réussite sexuelle (Nagle 2016 ; Ging 2017), sujet qui sera analysé dans le chapitre 2.

1.2.1 La représentation de soi chez Goffman : les interactions sociales en ligne

Dans l'ouvrage *La mise en scène de la vie quotidienne*, Goffman utilise la métaphore de pièce de théâtre pour comprendre les interactions sociales, et comment les participants d'une situation définissent celle-ci. L'interaction sociale se définit comme l'influence réciproque que les individus entretiennent sur les actions des autres individus en présence immédiate les uns aux autres (Brickell 2005, p.30). Dans l'ouvrage, Goffman (1973, p.9) propose « une perspective sociologique à partir laquelle on puisse étudier la vie sociale », sous forme d'une représentation théâtrale. L'objectif de la théorie est d'examiner : 1) « de quelle façon une personne [...] se présente elle-même et présente son activité aux autres », 2) « par quels moyens elle oriente et gouverne l'impression qu'elle produit sur eux », 3) « quelles sortes de choses elle peut ou ne peut pas se permettre au cours de sa représentation » (Goffman 1973, p.9). Par « représentation », on entend « la totalité de l'activité d'un acteur qui se déroule dans un laps de temps caractérisé par la présence

continue de l'acteur en face d'un ensemble déterminé d'observateurs influencés par cette activité» (Goffman 1973, p.29). Ainsi, la vie quotidienne est comprise comme une performance ou un spectacle, et il faut la penser par les éléments nécessaires à sa réalisation : il faut des acteurs qui jouent, des coulisses, une scène, un public, etc. En ce sens, la vie sociale peut être étudiée comme un spectacle performé sur scène par des acteurs devant un public, et les interactions sociales qui s'y déroulent sur scène sont jouées.

En effet, selon Goffman (1973, p.9), « sur scène un comédien se présente sous les traits d'un personnage déterminé à d'autres personnages joués par d'autres comédiens », c'est-à-dire qu'il réalise une performance pour les autres, « à l'intention des autres ». Autrement dit, il crée, seul ou en compagnie d'autres, une représentation de la réalité (Goffman 1973, p.25). Les acteurs et le public commencent à définir la situation dès le moment où ils entrent en interaction. Il faut noter que lorsqu'un individu se trouve en présence des autres personnes, ces dernières essaient soit d'obtenir des informations à son sujet, soit mobilisent les informations qu'elles ont déjà obtenues à son égard (Goffman 1973, p.11).

Plus précisément, en se basant sur des principes dramaturgiques, Goffman (1973) avance que l'individu (l'acteur) s'adapte aux rôles joués par les autres personnes présentes. Ces autres participants constituent aussi le public à la performance (Goffman 1973, p.10). Par conséquent, toute interaction sociale entre deux personnes ou plus peut être vue comme une performance ou un spectacle, ayant un ou plusieurs acteurs ainsi qu'un public (Goffman 1973 ; Brickell 2005 ; Hogan 2019). La pièce de théâtre commence donc dès le moment que l'interaction commence. Alors, transposant cette métaphore de théâtre au forum étudié dans ce travail, *Inceldom Discussion* sur le site *incels.co*, le forum en soi peut être vu comme la scène sur laquelle les acteurs – les membres de la communauté – se présentent en tant qu'*incels*. En ce sens, les *incels* sont à la fois les acteurs, mais aussi le public des autres *incels*, lorsqu'ils se réunissent en ligne dans les forums de discussions.

L'information acquise sur l'autre permet à l'individu de savoir comment se comporter et comment jouer son rôle à la rencontre de l'autre, et se transmet de deux manières différentes dans l'interaction. Soit par les expressions ou les indices donnés par les acteurs de manière intentionnelle ou de manière non intentionnelle.²³ Les deux types d'expression indiquent quelque chose au sujet de l'acteur, et permettent aux

²³ Goffman utilise en anglais le terme « *expressions given* » et « *expressions given off* », dans la traduction française de *La mise en scène de la vie quotidienne*, le traducteur utilise ces mêmes expressions en anglais afin d'expliquer le concept, car il est difficile de saisir la différence en français.

autres participants dans l'interaction de saisir de l'information sur lui. Dans le cas des expressions intentionnelles, il s'agit des symboles verbaux ou similaires, destinés au public. Dans le deuxième cas, il s'agit de toute information obtenue au sujet de l'autre sans qu'il soit nécessairement conscient, permettant au public de comprendre quelque chose sur lui. Ce dernier type d'expression a tendance à être plus vraie, dans le sens que l'acteur ne décide pas lui-même comment il se présente.

Dans l'éventualité où les personnes présentes n'aient aucune information préalable au sujet de leur interlocuteur, elles peuvent se baser sur des informations qu'elles ont tirées des autres expériences semblables (Goffman 1973). Dans le même ordre d'idée, on suppose que les individus qui commencent à fréquenter le forum *Inceland Discussion* sont déjà familiers avec la communauté *incel*, ses valeurs et ses références, et peuvent se baser sur ces connaissances tirées d'autres milieux similaires, par exemple de l'information obtenue dans d'autres communautés de la manosphère, afin de savoir comment agir et se comporter face aux autres membres dans le forum.

Toutefois, selon Goffman, le public n'est pas toujours présent et peut également être imaginé. L'acteur peut ainsi agir devant un public imaginaire selon des normes qu'il a intériorisées et associer ces normes à un groupe de référence anticipé sans que celui-ci soit présent. Dans ce cas, l'acteur agit soit comme son propre public ou il s'imagine la présence d'un public²⁴ (Goffman 1973 p.83), un peu comme les *incels* semblent faire en rapport aux femmes, *normies* et le reste de la société *bluepilled*, ou par rapport aux autres membres de leur communauté (voir la liste de vocabulaire en annexe pour une définition des termes).

Tout comme une pièce de théâtre nécessite plusieurs éléments essentiels à sa réalisation, la vie sociale comprend selon Goffman une série d'éléments clés, outre l'acteur et le public. Pensons à la métaphore du théâtre : les acteurs ont des outils de performance, tels qu'un dialogue scénarisé ainsi que d'autres indicateurs scéniques qui leur permettent de jouer leur rôle proprement (Goffman 1973 ; Anahita 2020). Autrement dit, les participants utilisent un certain vocabulaire quand ils communiquent entre eux, employant des termes qui sont propres à la crédibilité de leur rôle – ce que l'on observe entre autres dans la manosphère,

²⁴ Goffman prend pour exemple le décès d'une personne qui n'a pas de famille présente lors des funéraires. Il avance qu'il y aura quand-même un service funéraire, avec par exemple un prêtre et des agents funèbres présents, qui vont performer les rituels associés aux funérailles. Donc, même si les individus agissent en absence d'un spectateur, ils réalisent l'ensemble des gestes qui composent le respect que l'on porte à la personne décédée, comme s'il y avait un public (Goffman 1973, p.83).

notamment par le lexique propre à la conception *red pill* et *black pill*. Un exemple concret ici est la tendance *incel* à éviter le mot « femme », pour plutôt à se référer aux termes sexistes tels que « pute » et « salope ».

D'ailleurs, Goffman avance que les participants dans un spectacle vont utiliser des indicateurs dans leur performance, par exemple en s'habillant d'une certaine manière et en s'exprimant d'une façon qui rend leur rôle crédible. Il faut également une scène, un décor et des coulisses pour situer la performance. Dans le cas des *incels*, leurs sites Web avec ses forums et fils de discussion peuvent être compris comme la scène, la mise en page renvoie au décor et les profils de membres constituent le décor, composant ainsi des éléments clés qui renforcent et structurent la représentation. Un profil *incel* comporte entre autres un nom d'utilisateur, une *bio* (biographie) soit un court texte descriptif ou une citation que l'utilisateur a choisi et une photo de profil, souvent appelé un *avatar* ou *avi*.

Les *incels* ne nous intéressent pas principalement en tant qu'individus séparés, mais plutôt comme communauté, car c'est ensemble qu'ils créent et mettent en scène une identité. On pourrait alors les qualifier de ce que Goffman (1973, p.81) nomme une « équipe de représentation », soit « tout ensemble de personnes coopérant à la mise en scène d'une routine particulière ». Le concept d'équipe permet « d'analyser les représentations données aussi bien par un acteur que par plusieurs » et les membres qui font partie d'une même équipe sont interdépendants les uns les autres » (Goffman 1973, p.84). En effet, ils doivent se faire confiance, car un membre de l'équipe peut à n'importe quel moment casser le spectacle ou la représentation d'équipe lors du déroulement de ceci, par exemple en se comportant d'une manière qui ne sera pas appropriée selon les normes de la situation.

1.2.2 La théorie de Goffman peut-elle être employée dans le cadre des forums en ligne ?

Il faut noter que Goffman élabore sa théorie avant l'apparition des médias sociaux, mais plusieurs ont tenté de transposer ses outils d'analyse aux interactions en ligne. À titre d'exemple, Lin, Lin et Hsieh (2011) s'intéressent à la construction de l'image de soi dans la communauté virtuelle *Mommy's Circle* et le contrôle des individus sur la construction de l'image idéale de soi, en observant comment les membres du forum se présentent en ligne, mais aussi modifient leur identité en ligne pour donner une meilleure impression aux autres. Les auteur-e-s se servent de la théorie de Goffman sur les expressions *given* (intentionnées) et *given off* (non intentionnées), dans un contexte virtuel afin d'expliquer comment les membres de la communauté construisent leur personnage sur le Web en rapport avec leur personnage hors ligne. Considérant que la

communication dans le forum étudié existe uniquement en format textuel – les interactions sociales ne se passent donc pas face à face – le langage lié aux expressions physiques (mouvement de corps, expressions faciales, etc.) est absent, ce qui indique également l'absence des expressions *given off* (les indices non-intentionnés) dans l'interaction. Conséquemment, on suggère souvent que les gens ont plus de contrôle lorsqu'ils créent une image d'eux-mêmes pour les interactions en ligne, puisque le texte transmis aux autres n'est pas immédiat, ni spontané, mais plutôt réfléchi à l'avance, avant d'être publié (Lin, Lin et Hsieh 2011, p.24). Cela dit, il semble être impossible de déterminer, lors d'une interaction sociale, si l'image de soi donnée par un acteur en ligne est compatible avec son personnage hors ligne (*offline persona*), car l'individu a la possibilité de modifier et embellir sa représentation de soi sur le Web.

Toutefois, Lin, Lin et Hsieh (2011) observent que le contrôle de l'image idéale présentée aux autres en ligne diminue avec le temps, car la quantité d'information accessible sur les participants augmente, ce qui rend plus difficile de limiter les expressions *given off* et ainsi cacher certains aspects de soi. C'est surtout à cause de la possibilité de *cross referencing* – la possibilité de chercher de l'info sur l'autre par des liens externes et faire un recoupement – qui permet de vérifier la crédibilité de l'image projetée, et ce parce que les participants dans une communauté en ligne utilisent parfois les mêmes noms d'utilisateur sur d'autres plateformes, mais se comportent de façon différenciée selon la plateforme. Les auteur-e-s portent entre autres attention à l'importance des indices textuels lorsqu'on parle des interactions en ligne. La forme d'expression ou les indices *textuels* donnés à l'intérieur du forum, tout comme les expressions ou indices physiques dont parle Goffman (1973), permettent de saisir de l'information à l'égard de l'acteur, ce qui pourrait se faire en observant notamment la ponctuation, l'orthographe, les symboles utilisés, et la manière de s'exprimer en général (Lin, Lin et Hsieh 2011, p.25). En s'intéressant à ces indices textuels donnés par un participant, il devient donc possible pour les interlocuteurs de déterminer la crédibilité de l'image de soi qu'il projette, ce qui ouvre à la possibilité de décrédibiliser l'autre, entre autres en cherchant de l'information sur lui dans un forum différent, l'exposer et conséquemment disqualifier son identité.

De plus, Rettberg (2018) distingue la « représentation » et la « présentation », la première désignant un signe construit de manière intentionnelle et qui se substitue à un objet réel auquel il renvoie, alors que la deuxième désigne plutôt l'acte qu'une personne fait, ce qui permet ainsi d'analyser comment la personne agit pour se présenter, ou bien pour créer la représentation – tels que les *manhood acts*. Un exemple chez les *incels* serait notamment la manière dont ils agissent pour se présenter, entre autres en exprimant des points de vue

blackpilled (« présentation » de soi en tant qu'*incel*), tandis qu'avoir une photo de profil d'Elliot Rodger serait une « représentation », car il s'agit d'un signe qui représente l'*inceldom*.

Pour leur part, Bullingham et Vasconcelos (2013) défendent l'idée que la théorie goffmanienne fonctionne bien comme cadre explicatif pour comprendre l'identité à travers les interactions, l'identité et la présentation de soi en ligne, en analysant comment 10 participants, soit des blogueurs et des participants dans l'univers virtuel *Second Life*²⁵ s'expriment en ligne en rapport à leur soi hors ligne. Selon leur analyse, au lieu d'adopter une représentation ou une image, les participants avaient tendance à essayer de reconstruire ou recréer leur personnage hors ligne, en ligne. Cela indique que la présentation de soi en ligne s'inspire et s'ancre dans le soi hors ligne, et Bullingham et Vasconcelos (2013) observent notamment que les participants changent plutôt des facettes du soi hors ligne dans la représentation en ligne, au lieu de changer leur soi en ligne entièrement.

Quant à elle, Anahita (2020) propose d'utiliser la théorie de Goffman lors de l'analyse des pratiques des participants du site Web *The Red Pill*, soit l'un des sites associés à la manosphère et au courant masculiniste en ligne. Selon elle, le site fonctionne comme un théâtre virtuel permettant aux participants de performer le discours de « l'hétéromasculinité prédatrice », soit une expression discursive du néomasculinisme qui est hétérosexuelle, *entitled* et qui se concentre sur la « chasse des femmes comme proie » (Anahita 2020, p.175). Les participants se servent des éléments dramaturgiques dans leurs discussions de néomasculinité, une idéologie reprenant les anciennes idées de la suprématie mâle liées aux stéréotypes de masculinité, féminité et sexualité (Anahita 2020, p.175). D'après Anahita, les membres du *The Red Pill* affirment la prétendue différence biologique entre les genres, et la supériorité des hommes, en s'appuyant sur l'essentialisme de genre et le déterminisme biologique (Anahita 2020, p.174). Plus précisément, *The Red Pill* sert comme une scène où les acteurs du néomasculinisme performant et où les autres lecteurs du forum en sont le public. Le public va donc valoriser certains comportements, rejeter d'autres et généralement agir comme des critiques. Le processus d'interaction inclut donc un apprentissage, les membres vont lire la théorie de *The Red Pill* et les « rapports de terrain » (*field reports*) de leurs interlocuteurs – c'est-à-dire les témoignages des autres liés à certaines expériences (entre autres avec les femmes) et se baser sur ces expériences acquises par les autres afin d'ensuite construire leur propre interprétation en communauté de ce que la masculinité est et devrait

²⁵ *Second Life* est une plateforme de jeu permettant aux participants de participer dans un métavers ou un univers virtuel en 3D, créer des personnages et interagir les uns les autres.

être (Anahita 2020). Ils vont par exemple poser des questions aux autres, leur demander des conseils pour approcher une femme dans l'objectif d'avoir des relations sexuelles, ils vont se prodiguer des conseils par rapport à la manière d'interagir avec les femmes en termes de dialogue et de gestes. Conséquemment, ils apprennent, par les interactions sociales, de jouer un rôle ancré dans la néomascullinité (Anahia 2020).

En somme, on constate que la communauté en ligne est une plateforme où les usagers construisent des images de soi lorsqu'ils interagissent les uns les autres (Lin, Lin et Hsieh 2011) et que ces espaces en ligne ouvrent à une possibilité de performance – une nouvelle scène où les usagers peuvent mettre un masque, c'est-à-dire jouer une identité lorsqu'ils rentrent en contact les uns les autres (Rummelhoff 2020, p.22), ce qui justifie l'approche goffmanienne comme cadre d'analyse des interactions en ligne.

1.2.3 Maintenir ou perdre face : le contrôle de l'image de soi projeté aux autres

C'est surtout lorsqu'on parle des concepts de « face » et de « masque » que la théorie de Goffman apparaît très pertinente dans le contexte des médias sociaux. Pour Goffman, la « face » (façade) ou le « masque » représente « la valeur sociale positive qu'une personne revendique » (Goffman 1963, ma traduction). Chaque individu adopte donc une face (une façade) en fonction du rôle joué.

Un acteur dans une représentation tente selon Goffman de maintenir la « face », en modifiant son comportement pour qu'il corresponde à l'image qu'il souhaite donner de soi – la manière dont il se présente. Si l'individu échoue à cette tâche dramaturgique, on peut dire qu'il « perd la face », indiquant qu'il ne réussit pas à maintenir une représentation crédible. Goffman emploie également l'expression « sauver la face », référant au processus par lequel la personne réussit à présenter aux autres une image de soi convaincante (Goffman 1955, p.7). Selon Keck (2012, p.480), « [le] risque de toute interaction sociale en face-à-face est de perdre la face, de découvrir que derrière le masque il n'y a rien d'autre qu'un craintif animal humain. ». En ce sens, « garder le masque » ou la « face » peut aussi être vu comme « la partie de la représentation qui a pour fonction normale d'établir et de fixer la définition de la situation qui est proposée aux observateurs » (Goffman 1973, p.29). Cette conception fait écho à ce que Hogan (2010, p.378) interprète comme la scène antérieure, c'est-à-dire l'espace où l'on présente la version idéalisée de soi. Dans l'étude des communautés en ligne, on considère le forum ou tout autre espace en ligne où se passe l'interaction comme la scène antérieure.

Préserver le masque signifie dans ce contexte de garder l'image que l'on souhaite projeter au public. Cela peut se faire au détriment à certaines pratiques, idéaux, normes ou habitudes qui sont incompatibles avec la représentation de soi (Goffman 1973, p.46, p.48, p.58). Jouer un rôle peut ainsi signifier délaisser ses idéaux pour s'adapter et s'aligner au groupe, ou bien de « mettre un masque » afin de correspondre et s'adapter à la situation. Pensons par exemple à la manière dont une personne va changer son vocabulaire dépendamment à qui elle parle, un peu comme les jeunes vont parler d'une certaine manière entre eux, mais pas nécessairement utiliser le même vocabulaire lorsqu'ils parlent avec leurs grands-parents ou leurs professeurs.

On peut ainsi poser comme hypothèse que les hommes qui commencent à fréquenter les forums *incels* ne sont pas convaincus au départ par toutes les idées et valeurs qui s'y expriment, et ne maîtrisent pas encore tous les codes et normes de présentation de soi dans les interactions en ligne, mais que leurs opinions se transforment après avoir passé quelque temps sur le forum parce qu'ils apprennent à endosser le rôle d'*incel* et à intégrer les normes *incels*. Selon Goffman (1973, p.25), les acteurs, quand ils font face à un public, ont tendance à s'aligner sur les valeurs officiellement reconnues et modifier leur comportement et leur vocabulaire afin de correspondre aux normes du groupe.

En effet, on performe des rôles ou des identités, souvent de manière inconsciente, pour correspondre à certaines normes apprises qui varient d'une « scène » sociale à une autre. À la fois appris et improvisé, le rôle interprété lors de la mise en scène du spectacle social ne serait pas possible si on n'avait pas déjà acquis une certaine connaissance du rôle que l'on interprète. Cependant, on n'a pas besoin de connaître l'ensemble des détails pour jouer un rôle, car on peut simuler sur la base de ce qu'on connaît déjà (Goffman 1973, p.74-77). Conséquemment, on peut supposer que l'identité ou la performance *incel* apprise dans les forums peut se jouer dans d'autres contextes, tel que hors ligne ou sur d'autres plateformes en ligne hormis le site *incels.co*.

Les notions « masque », « façade » et « face » sont particulièrement intéressantes lorsqu'on traite de la manosphère et des *incels*, puisque ce sont des expressions qui sont employées par les membres de la communauté eux-mêmes, notamment lorsqu'ils parlent de maintenir un rôle masculin très fort et ne pas se montrer vulnérable face aux femmes. On abordera ces notions plus en détail dans la section sur les pratiques de *gatekeeping* dans le chapitre 2.

En somme, même si les interactions en ligne se déroulent différemment de celles hors ligne, il y a des indices textuels qui nous fournissent des informations sur les participants, et ces derniers vont également incarner des rôles par différents « masques » ou « faces », ce qui rend la théorie de Goffman pertinente dans le contexte des médias sociaux. Toutefois, considérant que sa théorie rend moins compte des processus de présentation de soi relatifs au genre, on mobilisera en plus le concept de *manhood acts*.

1.2.4 Les *manhood acts*

Parce que la communauté *incel* est créée uniquement par et pour des hommes, on privilégiera le concept de *manhood acts* qui permet de rendre compte des pratiques sociales et symboliques associées au rôle masculin qui ensemble construisent un idéal de ce qu'est un « homme ». On choisit notamment de garder l'expression anglaise *manhood acts* parce qu'il n'existe pas une expression équivalente en français. En français, la traduction la plus proche sera « masculinité », mais celle-ci s'avère limitant dans le contexte actuel, car on parle des actes réalisés par plusieurs personnes qui sont propre au fait d'être un homme ou de se dire homme, et non « ce qui a trait d'être masculin », renvoyant à la masculinité. *Manhood acts* renvoient aux pratiques liés à la catégorie dominante « hommes », tandis que masculinité renvoie souvent plutôt à des attributs physiques ou à certaines formes de masculinité, ce qui empêche le focus sur la catégorie « homme » en son entièreté.

Il y a deux aspects principaux à retenir. Premièrement, il faut reconnaître que le sens que l'on attribue au genre trouve ses sources dans une vision binaire et normative qui sépare les catégories « homme » et « femme » selon les activités sociales qui leur sont traditionnellement associées, ainsi que selon leurs attributs physiques. On peut ainsi voir le genre comme « un processus à travers lequel la pratique sociale est dirigée » (Connell 1995, p.71). Deuxièmement, il faut penser le genre comme lieu d'articulation de pouvoir (Scott 1988, p.44). On propose donc une conception du genre comme étant une catégorie socialement et culturellement construite par des « pratiques culturelles qui construisent les femmes et les hommes comme étant différents » et qui organise un système de rapports de pouvoir²⁶ (Schrock et Schwalbe

²⁶ Lorsqu'on parle des catégories d'identité de genre, on inclut les personnes trans et cis. Cependant, Salter et Blodgett (2017) ont noté que la manosphère est principalement composée de personnes cisgenres. Par conséquent, les représentations des personnes trans, queer et non-binaires au sein de la manosphère, et plus spécifiquement dans les forums incel, restent minoritaires et sont souvent réprimées par la présence dominante d'une masculinité toxique qui prévaut dans une grande partie des discussions en ligne. Ces forums tendent à véhiculer une pensée binaire, hétéronormative et hétérosexiste.

2009, p.278). On entend donc par la catégorie « hommes » qu'elle est construite par les pratiques des « hommes » et par le sens que l'on attribue à ses pratiques.

Partant alors d'une conception du genre non comme un attribut des individus, mais plutôt comme un ensemble de pratiques construisant les catégories « femmes » et « hommes » et qui privilégient les hommes aux dépens des femmes, le concept de *manhood acts* réfère à la façon dont les hommes se distinguent eux-mêmes des femmes, à travers des interactions entre eux, et entre eux et les femmes (Schrock et Schwalbe 2009, p.287). Selon Schrock et Schwalbe (2009 p. 289), « l'identité fonctionne de la manière à ce que les hommes se reconnaissent comme membre du groupe de genre dominant, ils expriment la réalité sociale de ce groupe, ils suscitent la déférence des autres et ils maintiennent leurs privilèges face aux femmes » (ma traduction). Ils font cela par l'exercice de certains actes – ou pratiques – qui sont vus comme « masculins » et donc et comme des marqueurs qui définissent le fait d'être un homme.

À titre d'exemple, avoir un corps qu'on qualifierait de masculin est généralement, mais pas toujours, vu comme un critère qui permet l'inclusion dans la catégorie « hommes ». ²⁷ Des gestes ou des pratiques masculines (*manhood acts*) sont déterminés historiquement et culturellement, et revendiqués explicitement, par exemple dans les campagnes des antisuffragistes qui diffusaient des caricatures — des représentations — de femmes allant voter alors qu'un homme restait au domicile pour s'occuper d'un bébé et effectuer des tâches domestiques, portant même le tablier. Le vote féminin était donc représenté comme un double renversement de pouvoir, les hommes n'étant plus masculins parce qu'ils posent des « gestes » féminins et que les femmes se sont arrogées un « geste » (voter) masculin. L'existence même de la catégorie dépend donc de la performance et l'affirmation des *manhood acts*. Les pratiques associées peuvent également varier selon d'autres facteurs tels que l'âge, la classe, la « race ». Le pouvoir qui va avec l'appartenance au groupe « hommes » ne renvoie pourtant pas au pouvoir individuel de chaque homme (tous les hommes ne sont pas puissants), mais plutôt au système de privilèges favorisant les hommes en tant que catégorie de genre dominant (Hearn 2004).

²⁷ Le concept de masculinité hégémonique peut aider à comprendre qu'il y a certaines pratiques de genre qui ne sont pas considérées comme propre à la catégorie « homme », excluant ainsi des individus malgré leur corps dit masculin. La masculinité hégémonique ne renvoie pas à un type mais plutôt une forme de masculinité. Elle est hégémonique car elle installe une norme de dominance à l'égard de l'exercice de la masculinité, conséquemment subordonnant tout autre forme de pratiques de genre (Connell et Messerschmidt 2015 ; Hearn 2004). On rejette toutefois ce concept, puisqu'il a tendance à minimiser l'agentivité des hommes en ce qui concerne leur comportement (Schrock et Schwalbe 2009, p.281).

Le concept de *manhood acts* peut être vu en lien avec la notion de performativité de Judith Butler et le fait que les catégories « homme » et « femme » se constituent par l'exercice de performances. Cependant, il y a une nuance à faire entre performance et performativité. Dans le sens de Goffman, le sujet ou le « soi » est le résultat d'une performance et de l'interaction sociale, tout comme le « soi masculin » dans l'analyse de Schrock et Schwalbe (2009). Butler, contrairement à Goffman, Schrock et Schwalbe, rejette l'agentivité du sujet. Pour elle, « *doing gender* » (l'exercice du genre) renvoie plutôt au processus de répétition des normes à travers le langage qui « permet et qui constitue les conditions temporelles du sujet », qu'à la performance réalisée par le sujet (Brickell 2003, p.165-167).

Faisant écho à la théorie de Goffman, les auteurs Schrock et Schwalbe avancent que d'être un homme est une tâche dramaturgique réalisée par l'individu mâle dans l'objectif de se présenter aux autres comme faisant partie du groupe de genre dominant, soit la catégorie « homme ». L'individu mâle doit donc maîtriser une série des pratiques associées à l'identité homme, mises en place et maintenues dans l'interaction afin d'assurer une performance convaincante du *manhood* (Schrock et Schwalbe 2009, p.279).

Il y a plusieurs conditions qui assurent ou renforcent la représentation qui favorise l'appartenance à la catégorie « homme », entre autres le fait d'avoir un corps masculin, la possession et la domination des femmes, voire parfois l'usage de la violence (conjugale) et le refus d'être dominé entre autres. Ces sujets seront abordés plus en détail dans le troisième chapitre.

1.3 Méthodologie de recherche

Prenant en compte la théorie de Goffman et sa métaphore dramaturgique comme cadre d'analyse de la présentation de soi et les interactions sociales dans l'incelosphère, les approches d'ethnographie et d'analyse de discours ont été choisies comme méthodes de recherche. On débute notre recherche par l'observation par immersion, une étape cruciale dans l'ethnographie qui sert avant tout à se familiariser avec le terrain (Gaudet et Robert 2018) et à faire la collecte de données avant d'entamer l'analyse de discours²⁸. La délimitation

²⁸ Une ethnographie par observation participante n'a pas été jugée possible au sujet de l'étude du forum *Inceldom Discussion* à cause des trois raisons principales. Premièrement, il s'agit d'un forum non-mixte, restreint aux hommes. La création d'un compte membre requiert que l'on communique de l'information relative à sa vie personnelle en tant que célibataire involontaire, il faut justifier et prouver son appartenance à cette catégorie. Alors, partageant les réelles motivations derrière sa présence sur le forum ne portera aucun fruit en ce qui concerne l'acceptation, il n'y a aucune chance de réellement être acceptée en tant que membre femme. De l'autre bord, mentir et faire semblant d'être un

temporelle du sujet étudié correspond donc à mes débuts au programme de maîtrise en science politique à l'automne 2018, jusqu'à la fin mars 2020, lors qu'on termine notre terrain de recherche. On a cependant, depuis mars 2020, fréquenté sporadiquement le forum *Inceldom Discussion* et le *Incels Wiki*, pour surveiller ce qui se passe à l'intérieur du groupe, ainsi que les discussions au sujet d'éventuelles tueries associées à la communauté des *incels*.

L'analyse de discours trouve, selon Gaudet et Robert (2018, p.54), ses origines dans le « tournant linguistique » en sciences sociales, c'est-à-dire que le langage est mis au centre de l'analyse. Considérant qu'on s'intéresse dans cette recherche à la construction de l'identité *incel* à partir des interactions sociales, soit la communication des *incels* dans leur forum de discussion en ligne, et à comment ils semblent mettre en scène une représentation ou une conception du monde, on prend en compte les étapes suivantes lors de l'analyse de discours: 1) qui parle, 2) pour dire quoi, 3) à qui, 4) comment, 5) dans quel but et 6) avec quel résultat (Muchielli 2006, p.27). En entamant notre terrain, on s'est également inspiré de la grille de recherche mise en place par Gaudet et Robert (2018, p.86). Selon elles, « la grille d'observation devrait refléter [le] désir de saisir la dynamique du milieu », et il faut donc créer « une liste d'éléments qu'il faut avoir en tête pour diriger notre attention sur le terrain » (Gaudet et Robert 2018, p.91). Ces éléments, adaptés au contexte du forum *incel*, guideront ensuite la découverte des données, et serviront de « colonne vertébrale » de notre analyse (voir tableau 1.1).

homme aurait posé un enjeu éthique à la recherche. Deuxièmement, divulguer son identité dans l'incelosphère, en tant que féministe qui étudie les liens entre la construction de l'identité *incel*, leur interprétation de la masculinité et la promotion de la violence au sein du forum signifierait possiblement de se mettre en danger. Troisièmement, si hypothétiquement il était possible d'annoncer sa présence dans le forum en tant que femme et communiquer aux participants ses objectifs de recherche, la réponse et le comportement des membres du forum aurait probablement changé. Pensons à la métaphore de Goffman, l'acteur met en scène un spectacle à l'intention de l'autre, c'est-à-dire que les individus jouent des rôles différents tout dépendamment de leur public, et par conséquent, en tant que participante et public, la chercheuse aurait par sa présence influencé et possiblement perturbé les interactions constituant la base de données.

Tableau 1.1 : Grille d'observation du terrain inspiré par Gaudet et Robert (2018)

Situations à observer	<ul style="list-style-type: none"> • Relations entre les participants • Langage, expressions, vocabulaire • Pratiques, discussions, habitudes • Controverses, points de divergence • Le rôle des tueurs de masse
Inventaire	<ul style="list-style-type: none"> • Le nombre de forums, fils de discussions, usagers • Quelles informations sont accessibles ? • Création d'un compte • Statistiques sur le forum
Règles formelles et informelles	<ul style="list-style-type: none"> • Critères d'admission au groupe (âge, genre, statut, etc) • Code de conduite • Normes et règles implicites (comportement, idées, opinions, etc)
Membres	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre de participants • Fréquence de publication • Démographie
Qui fait quoi (rôles)	<ul style="list-style-type: none"> • Rôles différents • Autorités (qui guide le code de conduite?) • Hiérarchie entre les membres • Recrutement
Utilisation des lieux	<ul style="list-style-type: none"> • Que publient les incels ? • Quels sont les threads populaires ? • Mauvaise utilisation des lieux (expulsion)

Le tableau regroupe six grands axes qui inspirent et dirigent l'étude de terrain. Les axes se recoupent souvent, mais fonctionnent comme un rappel de ce qu'on devrait observer, ainsi que les questions qu'on devrait se poser et se rappeler au long de l'étude du forum *Inceldom Discussion* et la communauté des chastes involontaires.

Le premier consiste en « situations à observer », englobant les interactions des membres du forum, la manière dont ils discutent entre eux et réagissent face à un événement extérieur au forum, comme un attentat

commis par une personne revendiquant l'identité *incel*. On porte attention et on observe particulièrement les discussions parmi les membres, leurs pratiques et habitudes, leur comportement vis-à-vis les autres, les points de convergence dans leur discours et la manière dont ils s'expriment, par exemple à la rencontre des nouveaux membres ou des membres qui ne partagent pas les mêmes opinions. Le lexique partagé est crucial ici, car il peut témoigner d'une identité partagée et des points de référence communs.

Ensuite, concernant l'inventaire du forum, on observe les informations plus concrètes et pratiques, comme le nombre de forums sur le site *incels.co*, les informations données aux membres par le site et ses modérateurs (notamment les informations données dans la section FAQ et les règles d'admission), les statistiques sur le nombre de participants et comment un membre peut créer un compte.

Les règles informelles et formelles sont un autre élément important pour l'observation du forum. On y inclut les règles d'admission très concrètes pour devenir membres annoncées par le site – comme le fait d'être un homme et se considérer *incel* – mais il faut aussi porter une attention particulière aux critères informelles, le *gatekeeping* au sein du forum et la code de conduite véhiculé. On pose la question : qui décide ce que veut dire être un *incel* et quelles sont les raisons pour exclure un membre ?

De plus, les membres doivent être étudiés pour bien comprendre le forum, les interactions qui s'y déploient et la manière dont l'identité *incel* fut construite. Qui sont les personnes qui y créent un compte et comment sont-elles devenues membres du *incels.co* ? Le nombre de membres, la fréquence de leurs publications et les informations qu'ils donnent sur eux-mêmes, entre autres relatives à leur âge, classe, ethnicité, image de soi, etc., doivent être prises en compte et étudié.

À cela s'enchaîne l'axe portant sur les rôles dans le forum. On cherche ici à explorer la dynamique parmi les membres en ce qui concerne les rôles sociaux et leurs implications. Y a-t-il des autorités qui prennent plus de décisions que d'autres ? Comment s'articule le jeu de pouvoir au sein du groupe ? Que font les membres pour recruter de nouveaux membres ? On étudie la hiérarchie interne et la manière dont elle se met en place parmi les membres.

Le dernier axe d'observation renvoie à la manière dont les *incels* utilisent les lieux. Que publient-ils et quels sont les thèmes les plus discutés ? On cherche à observer comment l'utilisation des forums comme lieu de partage des pensées et opinions est soit applaudie, soit jugée. Les *incels* peuvent-ils écrire ce qu'ils veulent

à tout moment ? Comment acceptent-ils les règles d'admission et le code de conduite, et comment cette dernière est-elle mise en pratique ?

1.3.1 Choix de corpus

1.3.1.1 Échantillon et justification du terrain

Pour le choix de l'échantillon, Gaudet et Robert (2018, p.87) avancent qu'il faut choisir un ou plusieurs sites d'observation qui offrent une diversité de situations à analyser. Un site d'observation peut se définir comme un « lieu où des situations (actions, activités, etc.) qui prennent place et où des personnes ou des groupes interagissent » (Gaudet et Robert 2018, p.87). Supposons donc qu'un site Web dédié aux *incels*, tels que le site *incels.co*, corresponde à un terrain d'observation approprié pour la recherche, surtout par ses nombreux forums, fils de discussions et liens vers d'autres ressources. Pour orienter la sélection d'un terrain de recherche, on s'assure qu'il doit y avoir un flux régulier de données pertinentes pour les problématiques de la recherche ; qu'il y ait des membres actifs pour pouvoir étudier les interactions à travers les discours des usagers ; qu'on y trouve un niveau d'interactivité important entre les membres du forum (Branthonne et Waldispuehl 2019).

Ainsi, le forum *Inceldom Discussion* sur le site *incels.co* a été choisi comme lieu d'étude principal pour l'étude de l'identité *incel*. Le site fut créé en 2018, et compte, en novembre 2020, un total de 12 486 membres, presque 6 millions de publications et 244 051 fils de discussions. En juin 2022, le nombre des publications a atteint environ 6,8 millions de publications, ce qui est un indicateur d'une base de participants très actifs. Parmi les différents forums sur le site (voir la figure 1.1) et également d'autres forums *incel* sur d'autres sites, *Inceldom Discussion* s'avère le plus vaste. C'est un espace riche en interactions et le forum compte approximativement une centaine des nouvelles publications par jour, divisés en fils de discussion ayant des thèmes différents, triés par des marqueurs tels que [News], [Blackpill], [Suicidefuel], etc. qui permet de filtrer les publications selon leur sujet (voir les titres des fils de discussion – figure 1.2). Autrement dit, les membres y discutent de leurs idées politiques et philosophiques, des nouvelles, de leur vie quotidienne, des événements qui les ont marqués, etc. Le dénominateur commun des participants est l'expérience d'injustices vécues et perçues au sein de la société en lien avec leur *inceldom*, soit leur situation de célibataires involontaires. Ce forum permet ensuite de choisir des critères de sélection de publications à étudier.

Figure 1.1 Liste des forums sur le site incels.is (5 janvier 2021)

The screenshot shows the forum interface on incels.is. It is organized into several sections:

- Site Information:** Contains a link to 'Rules & FAQ'.
- Incels:**
 - Must-Read Content:** 'The most noteworthy and thought-provoking threads out there.' 124 threads, 11.7K posts. Latest post: '[Whitepill] You are NOT...' (22 minutes ago).
 - Inceldom Discussion:** 'Discuss your experiences, vent, or share anything related to inceldom.' 150K threads, 3.5M posts. Latest post: 'RageFuel! I hate nor...' (1 minute ago).
- Offtopic:**
 - The Lounge:** 'Talk about your day, lifestyle, music, gaming, or just chill.' 79.9K threads, 1.7M posts. Latest post: 'LifeFuel [POLL] Just ...' (2 minutes ago).
 - The Sewers:** 'A toxic wasteland of spam. We don't talk about the Sewers.' 21.7K threads, 582.7K posts. Latest post: 'Lets get 15,000 posts o...' (3 minutes ago).
- Meta:**
 - Ban Appeals:** 'Do you want to rejoin the community? Read the sticky and tell us why.' 692 threads, 1.5K posts. Latest post: 'Unban please' (Yesterday at 2:08 AM).

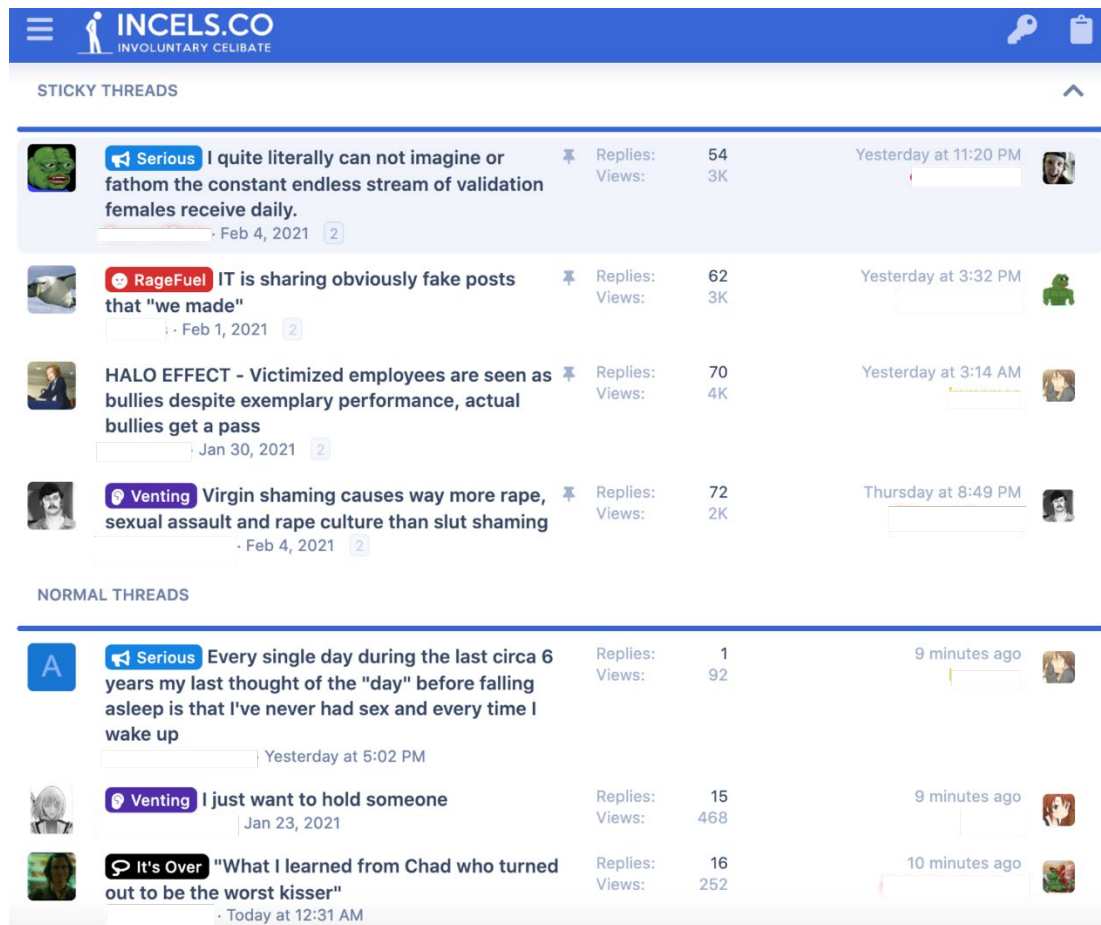
La figure 1.1 est une capture d'écran de l'interface du site incels.co en février 2021. Le site est divisé en différentes sous-sections, tel que *Site Information* avec la section *Rules & FAQ* (les règles du site et les questions fréquemment demandées). Dans la section *Incels* on trouve deux forums, soit *Must Read Content*, un forum incluant toute information relative au célibat involontaire, ainsi que les fils de discussions qui sont considérés par les modérateurs du site comme les plus importants et remarquables. En dessous, il y a le forum *Inceldom Discussion*, étudié dans la présente recherche et qui traite de tout sujet lié à la vie quotidienne des *incels*, les expériences des membres, etc. On voit qu'en janvier 2021, le forum contient 150 000 fils de discussions, avec 3,5 millions de publications. Un « fil de discussion » est une publication qui ouvre à une discussion, ayant plusieurs réponses et qui est associé souvent à un thème en particulier. Une « publication » réfère à tout commentaire publié dans ces fils de discussions.

Dans la section *Offtopic* qui se traduit par « hors sujet » en français, il y a les deux forums *The Lounge* et *The Sewers*. Dans le premier, les membres *incels* peuvent aborder des sujets qui ne sont pas nécessairement pertinents pour la discussion concernant leur *inceldom*. Ils y partagent notamment des suggestions de

lectures ou des recettes de cuisine, de la musique et des expériences relatives au *gaming*. Le deuxième forum, *The Sewers*, fonctionne comme une sorte de poubelle pour toute publication considérée comme indésirable (spam).

La dernière catégorie de la figure 1.1, *Meta* est le forum *Ban Appeals*. Ici, les membres qui ont été expulsés du site peuvent plaider leur innocence et chercher à démontrer qu'ils ont une place légitime parmi les membres *incels*. Souvent, un membre a été expulsé car il a fait preuve d'un comportement qui n'est pas digne du statut d'*incel*, par exemple en véhiculant des idées associées à la *red pill* et une conception du monde considéré plus optimiste ou *normie*. Une autre raison d'expulsion peut être qu'on soupçonne que le membre est une femme qui se dit *incel*, ou qu'il s'agit d'un policier qui prétend être un *incel*. Les modérateurs à leur tour décident quels membres expulsés sont réinvités à participer en tant que membres.

Figure 1.2 L'interface du forum *Inceldom Discussion* le 12 février 2021.



La figure 1.2 montre l'interface du forum *Inceldom Discussion*. En haut de la page, on voit le logo du site *incels.co*. En dessous sont les « sticky threads », c'est-à-dire les fils de discussions qui sont *pinned* – épinglés – voulant dire qu'ils sont toujours là, et ne disparaissent pas plus bas dans le site lors de la publication des nouveaux fils de discussion. En bas, on trouve les *Normal Threads*, les fils de discussion publiés par les membres de façon constante, triés par l'heure de publication. Pour chaque fil de discussion, le nombre de réponses (*replies*) et visionnements (*views*) est indiqué. Les fils de discussion sont également souvent placés dans une catégorie particulière par l'auteur, identifié par une couleur particulière et le nom de la catégorie avant le titre de la publication.

La capture d'écran ci-haut montre entre autres des fils de discussion associés aux catégories *It's over* en noir, *Ragefuel* en rouge, *Venting* en mauve, etc. La catégorie *It's over* englobe du contenu relatif à la perte

d'espoir et à la *black pill*, la catégorie *Venting* s'applique aux fils de discussion dans lequel les membres ont besoin de « ventiler », c'est-dire manifester leur mécontentement ou partager des expériences de vie particulièrement difficiles. Les publications marquées *Serious* traitent souvent d'un sujet que l'auteur veut que les autres membres prennent au sérieux et y répondent de manière sérieuse avec des conseils. L'expression *Ragefuel*, également une catégorie pour les publications, renvoie à tout sujet qui « carbure à la colère », que ce soit une situation vécue qui a énervé l'auteur ou bien le fait d'être un chaste involontaire et l'injustice perçue associée à cet état. Rappelons cependant que ces catégories se chevauchent largement, car les membres sont libres à décider de la catégorie pour leur publication. Alors, ces catégories sont interprétées de manières subjective et différente parmi les membres, ce que veut dire que la catégorie n'offre pas toujours un indice très clair du sujet traité dans un fil de discussion.

1.3.1.2 Étude de terrain

On a d'abord mené une observation préliminaire des divers forums *incels* et d'autres forums misogynes en ligne, dans le but de se familiariser avec la manosphère et les idées *incels*. Cette observation s'est faite de manière non systématique à partir l'automne 2018 jusqu'au printemps 2020, dans le cadre de notre projet de maîtrise en science politique. Les forums suivants ont fait partie de cette première observation : le forum *incel Inceldom Discussion* sur incels.co (le site change d'ailleurs entre le nom de domaine incels.co et incels.is) ; le forum masculiniste *r/MensRights* sur [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/MensRights) ; le forum *r/braincels* sur [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/braincels) (un forum *incel* qui fut désactivé en septembre 2019). On a également observé le site Web de la communauté séparatiste *Men Going Their Own Way* sur mgtow.com et le forum */pol/ - Politically Incorrect* sur le site 4chan.com, tous deux toujours actifs. Le site 8chan.com, une version plus extrême de [4chan](http://4chan.com) en termes de discours et des images violentes, a aussi été observé jusqu'à sa disparition à la suite de l'attentat à El Paso à Texas l'été 2019. Le site fut fermé par le propriétaire du site parce que le tueur nationaliste blanc avait utilisé la plateforme pour publier son manifeste raciste avant d'assassiner 23 personnes dans un Walmart.

L'observation documentaire est une méthode de collecte de données consistant à recueillir des informations de différentes natures (textuelles, graphiques, statistiques, etc.) (Loiseau 2017, p.52). Cette méthode de recherche nous permet ainsi de prendre conscience et d'apprendre les règles, les attitudes et les expressions du milieu d'étude (Waldispuehl 2017, p.98), ce qui est nécessaire afin de pouvoir rendre compte de la construction de l'identité des *incels* en ligne. On a donc utilisé cette méthode de recherche afin d'approfondir notre connaissance à l'égard du contenu misogyne, des débats qui s'expriment dans la manosphère, et des

nuances entre les différents sous-groupes, par exemples reflétant des normes implicites, des codes de conduites et des comportements rejetés.

Tout au long de ces observations préliminaires, des données ont été cueillies. On a sauvegardé en format PDF ou des captures d'écran des documents traitant particulièrement de l'antiféminisme au sein des forums associés à la manosphère, la place de la violence et de figures considérées comme des « précurseurs » et des « héros » de la communauté, tels que les différents tueurs de masse mentionnés dans l'introduction du mémoire. Bien que cette première observation se soit faite de manière non systématique, elle sert tout de même de base de la recherche, car elle a permis de se familiariser avec les discours et de sélectionner *Inceldom Discussion* comme terrain de recherche. On a sélectionné le forum *Inceldom Discussion* sur le site *incels.co* puisqu'il s'agit d'un des forums *incel* le plus actif et large, regroupant un nombre important de membres qui échangent sur le sujet de l'*inceldom*. Le forum semble donc être une source importante pour comprendre la construction de l'identité *incel*, ainsi qu'un lieu pertinent pour observer les dynamiques à l'intérieur de la communauté. En plus, le forum est public, donc il est possible pour n'importe qui de lire ce qui est publié.

Dans un deuxième temps, on a procédé à une enquête de terrain d'un mois, en mars 2020. Lors de cette observation systématique du forum *Inceldom Discussion* (environ dix publications collectées deux fois par semaine durant un mois), on a étudié les publications les plus populaires en termes de « visionnements » (*views*) et de réponses dans l'objectif de rendre compte des sujets qui suscitent le plus d'intérêt et de discussions au sein de la communauté, et qu'on pourrait qualifier de récurrents sur le site. Par cette observation des interactions, on a pu cerner les points de convergence et de divergence dans le discours *incel*, notamment en ce qui concerne les relations entre les hommes et les femmes, la violence, le travail de sexe ou ce qui veut dire être un « vrai » *incel*. En d'autres termes, les normes et les règles à l'intérieur du forum, les rôles des différents participants et les éléments clés de l'identité *incel* (voir chapitre 2).

Dans un troisième temps, on a effectué une recherche événementielle, en concordance avec la théorie de Goffman (1973) qui avance que les événements peuvent exercer une influence sur la manière dont les participants créent ou jouent une représentation, ce qui indique que les événements extérieurs peuvent changer la mise en scène d'une situation ou bien changer sa définition. D'où la nécessité de porter attention à certains événements précis lorsqu'on étudie les interactions dans *Inceldom Discussion*, justement parce qu'ils peuvent nous en dire beaucoup sur la dynamique à l'intérieur de la communauté, et le potentiel de

changement chez les *incels* — attitude plus ou moins radicale — en ce qui concerne l’usage de la force coercitive contre les femmes. On s’intéresse donc spécifiquement aux réactions de la communauté *incel* envers trois événements précis : l’attentat à Toronto en 2018, l’anniversaire du massacre mené par Elliot Rodger et les accusations de terrorisme contre la communauté *incel* au printemps 2020²⁹.

Pour la collecte des données du corpus de recherche, on a sauvegardé les fils de discussions pertinents en format PDF sur un ordinateur privé, protégé d’un mot de passe, ce qui permet d’assurer l’anonymat des usagers du forum. Ensuite, on a recherché certains mots clés dans les documents sauvegardés, par exemple les mots clés « ER » ou « Elliot Rodger » pour repérer des interactions qui traitent du tueur californien et le massacre à Isla Vista, « femoids » et « foid » afin de trouver des échanges à l’égard des femmes, « SMV » (court pour Sexual Market Value) pour trouver de l’information propre à leur système classification basée sur l’apparence physique (voir chapitre 2), « rope » en ce qui concerne les opinions sur le suicide, « ascension » et « hope » quant aux possibilités de sortir de la communauté et « blackpill » lorsqu’on s’intéresse à leur conception du monde.

En ce qui concerne le triage de l’ensemble des données, on a utilisé le logiciel Zotero, qui permet de classer les documents, afin de les trier dans des sous-groupes à l’aide des codes.³⁰ Cette codification a permis de regrouper les informations sous des thèmes différents afin de créer des catégories d’analyse. Considérant qu’on observe dans les forums un vaste vocabulaire propre au cyberespace et aux communautés en ligne, on a, durant l’ensemble de la recherche (septembre 2018 au printemps 2022) pris des notes d’observation du forum, dans l’objectif de montrer en quoi constitue le lexique *incel* et les expressions propres aux médias

²⁹ La communauté fait beaucoup d’attention médiatique et fut blâmé de terrorisme lorsqu’un mineur canadien revendiquant l’identité *incel* tua Ashley Noell dans un spa à Toronto le 24 février 2020.

³⁰ On a regroupé les fils de discussion différents dans des thèmes, à l’aide des codes suivantes (notons que chaque document a souvent plusieurs codes) : « âge » ; « ascension » ; « alt-right » ; « amour » ; « antiféminisme/misogynie/sexisme » ; « apparence physique » ; « ascension » ; « biologie » ; « blackpill » ; « chad » ; « cope » ; « crise de masculinité » ; « critères incel » ; « critiques » ; « débats » ; « définitions » ; « déshumanisation » ; « déterminisme » ; « Elliot Rodger/ER » ; « escortcel/travail de sexe » ; « extrême droite » ; « extrémisme » ; « fakecels » ; « fatalisme » ; « faute aux femmes » ; « féminisme » ; « femmes (opinions et surnoms) » ; « gatekeeping » ; « Goffman (concept et théories) » ; « harcèlement » ; « héros » ; « homophobie » ; « hope » ; « hypergamie » ; « identité incel » ; « idéologie » ; « islamophobie » ; « manhood acts (exemples) » ; « masculinité » ; « maxxng » ; « normes » ; « normies » ; « oldcels vs youngcels » ; « patriarcat » ; « pédophilie » ; « racisme » ; « radicalisation » ; « recrutement » ; « redpill » ; « religion » ; « rope » ; « santé mentale » ; « savant/autorité » ; « sondage/statistiques » ; « soutien » ; « sub8/sub5 » ; « suprémacisme blanc » ; « suprémacisme mâle » ; « terrorisme » ; « théorie conspirationniste » ; « théories incel » ; « transphobie » ; « truecel » ; « victimes » ; « viol » ; « violence » ; « volcel ».

sociaux et à la manosphère. Par lexique *incel*, on entend les expressions et les termes utilisés par la communauté qui relève de leur manière de concevoir le monde. Cette liste sert de repère lorsqu'on fait face aux nombreuses expressions cryptiques propres à l'incelosphère, ou encore la manosphère, en espérant qu'elle facilitera la compréhension du discours *incel* et allégera le texte pour la lecture (voir annexe).

1.3.2 Limites à la recherche

Quelques limites se posent évidemment à notre recherche. D'abord, une partie de la communauté des *incels* nous échappe, car elle n'est pas accessible, par exemple ce qui s'écrit dans des forums privés, ou bien hors ligne. Ajoutons à cela que l'anonymat des *incels* eux-mêmes peut avoir une conséquence sur la manière dont les participants s'expriment, soulevant un enjeu lié à la crédibilité de ce qui est exprimé dans le forum (Waldispuehl 2018). Comment peut-on savoir qu'une opinion est vraie et crédible ? Faut-il faire confiance à ce qui est énoncé en ligne ? Comment peut-on être certaine si les publications les plus extrêmes représentent réellement la communauté ? Cela dit, ces mêmes enjeux se posent lors d'enquêtes avec des personnes hors lignes, par exemple dans le cadre d'entretiens semi-dirigés où les personnes peuvent répondre ce qu'elles pensent qui les fera bien paraître.

Cela dit, Hoffman et al (2020, p.577) notent que la communauté *incel* utilise beaucoup de sarcasme et satire, ils publient du contenu *edgy*³¹, c'est-à-dire du contenu vulgaire qui n'est souvent pas accepté dans la société, afin d'attirer l'attention des autres membres. Certes, les forums *incels* sont des lieux de *shitposting* (contenu ironique ou de piètre qualité³²) et créent un espace dans lequel les membres peuvent exprimer leurs frustrations, mais le caractère public des discours qui contiennent de la haine envers les femmes leur confère une pertinence sociale et scientifique et mérite d'être exploré. On retient donc que c'est l'impact et le message du discours véhiculé dans le forum qui compte et non l'intention derrière, car ce discours contribue à former l'espace public.

On ne peut pas supposer que les membres de la communauté *incel* forment une catégorie homogène et il faut donc tenir compte des facteurs tels que l'âge, la classe sociale, la racialisation, etc. tout en se rappelant qu'il est question dans ce mémoire d'examiner les interactions et les pratiques à travers le discours *incel*, et non de rendre compte de la situation sociale de chaque individu participant au forum, celle-ci étant pour

³¹ Voir lexique *incel* en annexe.

³² Voir lexique *incel* en annexe.

nous difficile à entreprendre, notamment à cause de l'anonymat des membres. Ainsi, c'est la mise en scène de l'identité *incel* dans le forum *Inceldom Discussion*, et alors ce qui se passe sur « la scène » en termes goffmaniens, qui est analysé, le « hors scène » n'étant pas accessible pour la chercheuse. En d'autres termes, l'étude se concentre sur les interactions scéniques et sociales parmi les membres du forum et ne peut pas accéder aux dimensions sociologiques plus vastes des biographies et des propriétés sociales des individus.

CHAPITRE 2

TRUECEL VS FAKECEL : LA MISE EN SCÈNE D'UN « NOUS *INCEL* »

There is no escaping the blackpill. It's the ultimate truth.

La citation qui ouvre ce chapitre est reprise d'un fil de discussion publié dans le forum *Inceldom Discussion* sur le site Web *incel.co* le 18 mars 2020 et concerne le départ possible d'un des membres. L'auteur du fil de discussion soupçonne que le membre en question va abandonner le forum *incel* à cause de ses nombreuses tentatives d'entrer en contact avec des femmes. Or, ce dernier constate qu'il s'agit seulement d'une stratégie pour prouver une fois pour toutes qu'il est un vrai *incel*. Il veut approcher une centaine des femmes, et si aucune de ces femmes souhaite apprendre à le connaître, le verdict est clair, selon lui : il mérite bel et bien le titre *incel*. Mais qu'est-ce que veut dire être un *incel* et qu'est-ce que ça applique ?

D'après *Incels Wiki*, une encyclopédie établie en 2018 dédiée à tout ce qui est relatif au célibat involontaire, et fréquemment utilisée par les membres du *incel.co*, le mot *incel* réfère à un terme « académique et sociologique », en fait un diminutif pour « chaste involontaire » ou « célibataire involontaire ». Selon l'encyclopédie, et les membres du site *incels.co*, il ne s'agit pas d'un mouvement, ni d'une communauté. Être *incel* est plutôt une condition, une circonstance ou un état de vie, appelé *inceldom*.

Dans la présente recherche, on définit un *incel* comme un homme qui rencontre des difficultés, voire des impossibilités, à avoir des relations amoureuses ou sexuelles avec une ou des femmes, et qui va blâmer les femmes de cette absence de relations. On identifie le regroupement des *incels* sur *incels.co* comme une communauté antiféministe en ligne, et ce pour deux raisons. Premièrement, le forum *incel* étudié – *Inceldom Discussion* – est le plus large connu et regroupe en 2022 presque 17 000 membres. Ces membres forment une communauté en ligne, d'après la définition de Proulx et Latzko-Toth (2000), Blanchard (2007) et Akar et Mardikyan (2018), puisque les individus sont réunis en ligne, partagent un intérêt commun et adhèrent à des normes implicites et explicites. Plus précisément, les membres échangent des récits de vie et partagent des pratiques, un lexique, des valeurs et des règles de comportement, ce qui est typique pour la communauté en forum (Orange, 2013, p. 22). Deuxièmement, les membres s'unissent autour d'une même identité masculine « en crise », partageant et alimentant une haine envers les femmes tout en souhaitant, en termes généraux, un retour à une société où les rôles genrés sont plus traditionnels, ce qui les place dans le courant « masculiniste » de l'antiféminisme.

Le présent chapitre se base sur des données rassemblées lors de notre terrain de recherche, réalisé en mars 2020, en plus des informations tirées de l'encyclopédie *Incels Wiki* entre 2018 et 2023. Un total de 79 fil de discussion du forum *Inceldom Discussion* (ID) sur le site *incels.co* a été étudié, regroupant 2676 pages sauvegardées en format PDF.

En se basant sur les observations de ce forum, deux facteurs semblent déterminer l'*inceldom*. D'un côté, les femmes, qui « privent » injustement les *incels* des relations sexuelles et amoureuses, car elles auraient eu des standards trop élevés en termes d'attirance envers les hommes, de l'autre côté, le fait que les *incels* se considèrent eux-mêmes biologiquement inférieurs pour plusieurs raisons, ce qui explique l'absence de relations. Alors que les *incels* eux-mêmes abordent l'*inceldom* comme une condition prédéterminée et biologique, intrinsèque à la situation de vie de chacun s'identifiant au terme, on postule dans ce travail le contraire : il s'agit d'une identité construite collectivement dans une communauté en ligne.

Les médias sociaux jouent un rôle très important dans le processus de construction d'identité, permettant aux individus de se connecter les uns aux autres, d'apprendre des uns des autres, d'échanger des informations dans un processus plus général d'exploration de soi et de son identité (Chayko 2021, p. 115 ; Barzilai-Nahon 2006 ; Cover 2016 ; Shlovski 2021). Le « soi » désigne ici la manière dont l'on se perçoit, mais peut également désigner une identité idéalisée – le « soi » qu'on cherche à montrer aux autres. Quant à l'identité, Chayko (2021, p.115) la désigne comme « la définition interne et la conversation interne concernant le soi en constante évolution, lorsque des actions et des choix sont faits quant à la présentation de soi ou d'un groupe dans des situations et rôles sociaux ». Les actions – qui peuvent être tacites, routinières ou stratégiques – sont entreprises afin de développer son identité, mais aussi l'identité collective de tel ou tel groupe. Les nouveaux médias sociaux augmentent évidemment les opportunités d'affiliation (Chayko 2021, p. 116 ; Barzilai-Nahon 2006), y compris pour des individus qui se sentent marginalisés. Massanari (2020, p.179) note d'ailleurs que des groupes auparavant marginaux gagnent maintenant du terrain en ligne, utilisant des logiques mémétiques pour propager leur message de haine dans des forums en ligne. Que ce soit hors ligne ou en ligne, cela dit, l'affiliation à un groupe sera validée par les autres dans la mesure où on partage les valeurs du groupe (Barzilai-Nahon 2006 ; Bliuc et al 2019), ce qui semble rimer avec nos observations du forum *Inceldom Discussion* où les *incels* se surveillent et imposent des règles informelles aux membres qu'il faut respecter ou ne pas trop transgresser sous peine d'être rappelé à l'ordre ou même expulsé. Ainsi, l'insulte *fakecel* (faux incel) est fréquemment utilisée dans l'objectif de décrédibiliser des comportements qui ne correspondent pas à l'identité des *incels*.

Ainsi, s'appuyant à la théorie de Goffman sur la présentation de soi et sur les théories des communautés en ligne, en particulier au sujet du *gatekeeping*, nous analyserons la construction de l'identité *incel* en étudiant les critères qui lui sont propres, les relations entre les participants du forum et la manière dont ils interagissent les uns avec les autres pour maintenir ou non le *statut quo* au sein du groupe. Nous porterons également attention au lexique partagé par les membres du *incels.co*, qui reflète la manière dont ils structurent leur vision du monde et créent un cadre symbolique de référence commun qui semble servir à maintenir la cohésion du groupe.

2.1 Qui peut se dire *incel* ? Enjeux liés à l'autodéfinition

Tout comme Anahita (2020, p.177) interprète le forum *The Red Pill* comme une scène de performance pour les « acteurs-adhérents » au néo-masculinisme, le forum *Inceldom Discussion* peut être étudié comme la scène de performance pour les *incels*, qui sont acteurs-adhérents à l'idéologie *black pill*. En reprenant les termes du sociologue Erving Goffman (1973) le forum constitue « la scène » sur laquelle les *incels* sont à la fois les acteurs participants et le public. Les interactions entre les *incels* sur le forum peuvent donc être étudiées comme un spectacle performé, où les acteurs jouent des rôles différents, entre autres en tant que *gatekeepers*, experts, membres qui perturbe l'ordre du forum, etc.

Très concrètement, le participant qui veut créer un compte sur le site *incels.co* doit se présenter comme *incel* d'une façon crédible afin d'être accepté en tant que membre véritable. Il établit dès lors une identité en ligne, d'après la définition de Subrahanyam et Šmahel (2011, p.62), soit par l'établissement d'une identification ou une présentation de soi (ou représentation) sur le Web³³, entre autres par la sélection et la création des *avatars*, *memes*, pseudonymes, photos, vidéos et en prenant certains choix linguistiques pour s'exprimer (Chayko 2021, p.118).

Ainsi, pour finaliser la création d'un compte sur *incels.co*, il faut répondre aux questions suivantes : « *Why do you want to join? Are you incel? Tell us about yourself. If you are lazy here you will be rejected* » (Pourquoi veux-tu te joindre au groupe ? Parle-nous de toi. Si tu es paresseux ici, tu seras rejeté). Le futur membre doit alors établir son rôle et rendre compte son statut au sein de la communauté, ce qu'on pourrait

³³ Une représentation virtuelle peut être vu comme l'ensemble de données numériques que donne un usager dans un contexte virtuel, et comprend un nom ou plus précisément, un pseudonyme, son courriel et le statut dans cet environnement en ligne (Subrahmanyam et Šmahel 2011, p.62).

voir comme une façon de montrer son identité virtuelle sociale, soit « l'appartenance d'un individu à un monde virtuel particulier, à la communauté ou aux communautés en ligne dont il/elle peut faire partie, le statut de l'individu au sein de ces communautés » (Subrahmanyam et Šmahel 2011, p.62, ma traduction). L'acte d'établir des liens d'affiliation et d'interagir avec l'autrui sur les médias sociaux tels que Facebook est une manière d'exprimer et de performer son identité (Cover 2016).

Dès lors, deux éléments très concrets sont cruciaux pour être accepté dans le forum et subséquemment incarner le rôle d'*incel*. Non seulement le futur membre doit-il rendre compte de son *inceldom* et justifier pourquoi il souhaite devenir membre, il doit en plus prouver son identité *incel* et montrer qu'il est assez *incel*, c'est-à-dire qu'il doit attester la pertinence de sa présence dans le forum.

De cette manière, on peut voir l'affirmation « Si tu es paresseux ici, tu seras rejeté » indiquant que la création d'un compte en répondant aux questions n'est pas en soi suffisant pour être une véritable *incel*, il faut également assumer un rôle actif afin de demeurer inclus dans le groupe. Ainsi, les *incels* mettent en place un *in-group*, en opposition à un *out-group* qui désigne toute personne n'identifiant pas comme *incel*, tel que les femmes, les hommes alpha, les *normies*, etc.

Ce sont les normes et règles d'admission explicites. Cependant, on s'intéresse avant tout dans le présent chapitre aux normes et règles implicites que doivent suivre le membre s'il veut participer dans le forum, c'est-à-dire les normes et les règles informelles que la communauté met en place ensemble, afin de préserver et maintenir une identité collective et une cohésion du groupe, qu'on appelle la mise en scène d'un « nous » *incel*. La sociologue et chercheuse en communication et information, Mary Chayko, souligne que l'expression d'identité en ligne se fait entre autres par l'usage des « mots et phrases spéciaux, des pseudonymes, des symboles, des couleurs et des logos, forment le sentiment d'un *in-group* regroupant ceux qui comprennent les symboles et qui sont à l'intérieur du groupe, les séparant d'un *out-group* de ceux qui ne comprennent pas » (Chayko 2021, p.118, ma traduction).

Pour reprendre Goffman, on peut parler des règles du jeu qui doivent être suivies afin de garder la crédibilité de la représentation *incel*, soit le *in-group* qui est le « nous *incels* ». Cela nous mène à poser les questions suivantes : *Quels sont les critères pour revendiquer l'identité incel ? Comment la communauté décide-t-elle quels comportements sont acceptables ou non ? Qui détient le pouvoir de définir ce que veut dire être un incel ? Comment garantir sa place dans la communauté ? Y a-t-il des points de divergence dans la*

communauté lorsqu'on parle des normes d'inclusion et d'exclusion ? Comment les incels agissent-ils afin d'assurer le maintien des normes d'inclusion et d'exclusion à cette identité ?

2.1.1 Débat entre *youngcels* et *oldcels*

Pour mieux comprendre la construction de cette identité, commençons par l'un des débats les plus importants au sujet de l'identité *incel* au sein du forum *Inceldom Discussion*, englobant à la fois la question de l'âge qu'il faut avoir pour réellement savoir qu'on est *incel*, et les prémisses pour être accepté au sein de la communauté du *incels.co*. En ce qui concerne l'âge requis, les membres de la communauté semblent se diviser en deux camps. D'un côté se regroupent les jeunes, appelés *youngcels*, de l'autre côté les vieux, ou *oldcels*.

À première vue, la catégorie *oldcel* semble renvoyer aux hommes adultes et surtout plus âgés. Cependant, en regardant les résultats d'un sondage réalisé au mois de mars 2020 par le propriétaire du site, auquel plus de 600 membres *incels* auront supposément participé, 36% des répondants se situent entre 18 et 21 ans, 27.9% des membres sont dans la tranche d'âge de 22 et 25 ans et 18.1% entre 26 et 30 ans (voir la figure 2.1). Les résultats sont publiés dans le fil de discussion « [News] Survey Results - March 2020 ».

Sur un total de 667 répondants, il y a très peu de membre qui sont plus vieux que 41 ans. Bien qu'on ne puisse pas vérifier l'exactitude des résultats, on comprend que la population du forum demeure plutôt jeune. Par conséquent, même si les *incels* parlent régulièrement des *oldcels*, le site est principalement fréquenté par des personnes se situant dans la tranche d'âge de 18 ans à 30 ans.

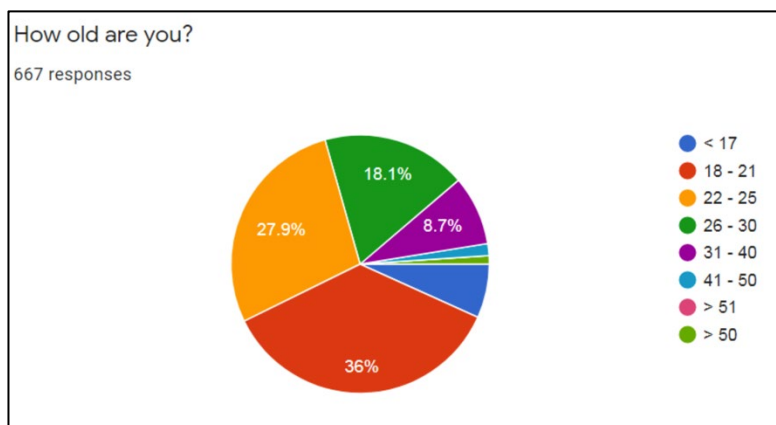
Ainsi, lorsque les membres parlent des regroupements *youngcels* et *oldcels*, la dernière catégorie englobe ceux qui sont dans le début de la vingtaine et plus vieux, et également ceux qui ont passé plusieurs années à fréquenter le forum. Un membre va par exemple constater que « sub20 is youngcel », indiquant que les membres ayant moins de 20 ans sont considérés comme des *incels* jeunes. L'expression *sub20* renvoie ici à ceux qui ont moins de 20 ans.

On pourrait comparer les *oldcels* et les *youngcels* à ce que Goffman (1973, p.81) nomme des équipes de représentation, les deux camps créant une représentation du « nous *incel* », mais à la base des deux définitions différentes. D'après Goffman (1973, p.81), une équipe de représentation désigne « tout ensemble de personnes coopérant à la mise en scène d'une routine particulière ». Le concept d'équipe permet

« d’analyser les représentations données aussi bien par un acteur que par plusieurs » (Goffman 1973, p.81). Leur objectif se résume à assurer et à maintenir la façade, les membres faisant partie d’une même équipe étant donc interdépendants les uns les autres (Goffman 1973, p.84). Ils doivent se faire confiance, car un membre de l’équipe peut à n’importe quel moment casser le spectacle ou la représentation d’équipe, par exemple en se comportant d’une manière qui ne sera pas appropriée selon les normes de la situation.

Les deux groupes véhiculent alors deux pensées et deux définitions de ce qu’être un *incel* implique, ce qui provoque une controverse au sujet de l’âge requis pour se dire un vrai *incel*. Le camp des « vieux » semble défendre l’idée que les jeunes ne peuvent pas constater avec certitude leur *inceldom* avant d’arriver dans la vingtaine, et ce à cause de deux raisons principales.

Figure 2.1 Capture d’écran des résultats d’un sondage fait par les modérateurs du site incels.co l’hiver 2020, montrant les données de l’âge des membres (Incels.co, mars 2020).



Il y a toujours des chances que les garçons qui se disent *incel* n’aient pas terminé leur puberté, ce qui laisse ouverte la possibilité que l’apparence physique se transforme par la suite. Selon les *oldcels*, les *sub20* ne sont pas forcément des vrai *incels* – des *truecels* – mais plutôt des *fakecels* ou des *failed normies*, c’est-à-dire que leur *inceldom* n’est pas figé et qu’ils pourraient finalement échapper au célibat involontaire, même si cela s’avère une tâche difficile. Ainsi, la différence entre *truecel* et un *failed normie* / *fakecel* s’ancre dans la possibilité de changement, ou non. L’expression *failed normie* réfère d’ailleurs à quelqu’un qui a le potentiel de devenir un *normie*, c’est-à-dire une personne « normale » n’adhérant pas aux idées de la *black pill*, mais qui fait face à des difficultés, ce qui peut mener la personne à croire qu’elle est *incel*, sans

réellement l'être. Il n'y a toutefois pas de consensus très clair parmi les membres concernant cette définition, outre que celle donnée par Incels Wiki constatant qu'un *failed normie* désigne « *an incelish Normie that has tried climbing the social ladder and failed multiple times. Most failed normies are not in-tune with their situation because of the Bluepill.* » (Incels Wiki 2021). L'expression *failed normie* pourrait donc désigner quelqu'un qui est proche d'être *incel*, mais qui n'adhère pas (encore) à l'idée de la pilule noire.

Selon les *oldcels*, les *incels* ayant moins de 20 ans ne peuvent pas se dire *truecels* avec certitude, et ne devraient conséquemment pas faire partie du forum, tel que l'affirme l'utilisateur ci-dessous dans le fil de discussion « [Blackpill] Attention Youngcels- be aware of gatekeeping oldcel extremists », publié le 12 mars 2020 :

I think the minimum age to join forum should be 20 (exception being those with deformities e.g dwarfism, missing limbs, facial disfigurement) Because males prime years of growth and physical development extends until 19, so anyone under 19 could possibly not have finished developing completely and its possible that they may continue to experience growth in height/facial bones. Add 1 extra year to give them time to be exposed to various social settings where they can gauge their social standing and level of attractiveness in the eyes of fooids. 20 is the age where one would have had sufficient time to physically develop/grow and socialise, hence that should be the minimum age to join.

D'après ce membre, il faut avoir traversé la puberté avec toutes ses transformations corporelles afin d'assumer l'identité *incel*, sauf si la personne a des traits physiques considérés « déformés » par le membre, comme une certaine asymétrie faciale, ce qui semble automatiquement placer l'individu dans la catégorie *incel*, un autre signe révélateur de l'obsession des *incels* pour l'apparence physique. Il faut également, selon l'auteur de la publication, que l'individu ait été exposé à des situations sociales dans lesquelles il pourrait rencontrer des femmes, afin de comprendre s'ils peuvent plaire à celles-ci ou non. Un autre membre souligne cela dans le même fil de discussion, en se référant à l'université comme lieu où l'on peut rencontrer des femmes et subséquemment être certain de son *inceldom* :

18 is a good landmark, but I'd more say 20, as you'd have more than likely been to university or college[aux États-Unis, établissement d'enseignement universitaire de premier cycle] by then or just started, there are many who have failed in their high school years, and then went to uni and got a GF, if you are a virgin at 20 you will likely be a virgin for the rest of your life.

Dans un deuxième temps, les *oldcels* du forum *Inceldom Discussion* sont préoccupés par le développement psychologique de l'individu revendiquant l'identité *incel*. Plusieurs se basent sur le fait que le cerveau

humain est toujours en développement durant l'adolescence, indiquant que l'individu n'est peut-être pas prêt mentalement à accepter et à assumer la charge mentale qu'impose l'identité *incel*. Un autre membre du forum souligne ce propos dans le fil de discussion intitulé « [Experiment] [Discussion] What should be the minimum age requirement for joining this forum (in your opinion) » publié le 4 février 2020, en comparant la métaphore de la prise de la *black pill* à la prise d'une drogue qui met le cerveau humain en danger si consommée trop jeune :

Think of the black pill like a very potent drug. It needs to be taken once the mind is mostly crystallized. Taken early will damage it, possibly beyond repair. The black pill is pure, raw, undistilled truth. It can be devastating to a mind that isn't on an adequate foundation. Of course, individuals differ, but as a general guideline it's prudent to black pill people in their early adulthood, than it is to do so in their early-mid teenage years.

Figure 2.2. Capture d'écran des résultats d'un sondage publié dans une discussion concernant l'âge requis pour rejoindre le forum (4 février 2020)



Si l'on se fie à cette citation, l'*inceldom* semble être considéré comme un fardeau et une condamnation auquel les jeunes ne sauraient pas être exposés avant qu'ils soient prêts psychologiquement, c'est-à-dire assez matures pour l'accepter et comprendre. La majorité des personnes participantes au sondage crée par l'auteur du fil de discussion ont voté pour une limite de 18 ans (28.4 %), tandis que 25% ont voté pour 15 ans (voir figure 2.2).

On comprend donc que le camp de *oldcels* est d'impression que pour être accepté comme *incel* par plusieurs dans la communauté, il faudra donc avoir d'abord réfléchi à la question de l'*inceldom* et en être arrivé au point où l'on est prêt à comprendre et à accepter les désavantages et les défis associés à cette identité. Dans le même fil de discussion, la citation suivante par l'un des participants décrit l'inquiétude des *oldcels* envers ceux qui sont plus jeunes et se joignent au forum trop tôt :

I think male kids should learn about the blackpill around 14. Having said that, I don't think guys under ~21 should be here, they'll end up killing themselves. One needs to be truly jaded, nihilistic or a complete cynic to not be hurt by this place and actually enjoy it instead, which will most likely happen to any incel tier male by the time they reach their early twenties.

Constatons donc que pour les membres s'identifiant comme *oldcels*, l'âge fut un premier critère qui détermine l'*inceldom*. On voit par exemple certains membres infantiliser ceux qui sont plus jeunes dans le fil de discussion « [Blackpill] Attention Youngcels- be aware of gatekeeping oldcel extremists », publié le 12 mars 2020 : « *Kids under 18 should be playing with LEGO and not be here* ». Un membre se donne notamment le devoir de renseigner les jeunes sur leurs options : « *I always tell youngcels that their only options are surgery or suicide and it's a race against time due to the high cost of surgery.* ».

Il faut alors, selon certains membres, avoir essayé d'améliorer plusieurs aspects de sa propre vie afin d'être absolument certain de la condition *incel*. Cette amélioration peut se faire selon les incels entre autres en pratiquant un sport et en augmentant sa masse musculaire, ou sinon par une chirurgie plastique qui rectifie des traits physiques considérés laids par les *incels*, puisque les femmes sont, d'après eux, uniquement attirées envers des hommes qui seraient beaux et musclés. L'amélioration du statut économique est également une option, en raison du stéréotype commun dans le forum selon lequel les femmes se soucient avant tout de ce qui est superficiel, comme l'apparence physique, mais aussi le statut social, l'argent et le luxe (Bruzuszkiewicz 2021, p.5 ; ce stéréotype sera davantage expliqué dans les sections 2.2.4 et 2.2.5). Qu'elle soit physique ou économique, cette amélioration peut mener à ce que la communauté appelle une *ascension*, c'est-à-dire échapper à l'*inceldom* et conséquemment monter sur l'échelle socio-sexuelle. Si un homme ne réussit toujours pas à réaliser cette ascension après de multiples tentatives d'améliorer des aspects de sa vie, les membres de la communauté considèrent qu'il n'y a pas d'espoir pour lui et qu'il mérite donc la qualification d'*incel*, tel que l'explique un membre dans le même fil de discussion, qui souligne l'importance à l'âge : « *If you've not ascended by your mid twenties or the age of thirty then you can be*

sure to know you most definitely belong in a community such as ours. Unless of course your particular situation features those other issues I brought up ie severe mental illness/physical deformities etc, etc. ».

Or, si les *oldcels* affirment qu'il faut avoir un certain âge afin de réclamer l'identité *incel*, les *youngcels* postulent le contraire, et emploient ainsi une différente définition de ce que veut dire être un *incel*. D'après la perspective de *youngcels*, il est préférable de prendre la *black pill* le plus tôt possible, car cela leur permet d'accepter l'*inceldom* et sortir de la caverne qui représente pour eux le monde *bluepilled*, et donc cesser de vivre une vie fondée sur des « mensonges ». Selon eux, l'âge n'est pas un facteur d'importance. Au contraire, ils sont d'avis que c'est justement à l'adolescence que l'*inceldom* se manifeste pour la première fois, notamment à cause du manque des relations amoureuses et sexuelles qui préoccupent leurs pairs à cet âge. Un autre membre constate que toute personne qui sait « ce que c'est une copine » doit avoir accès à la pilule noire – et conséquemment avoir accès au forum : « *I don't know about joining but knowledge about the blackpill has to be available to all of those who know what a 'girlfriend' is.* ».

Les *youngcels* semblent ainsi défendre l'idée que l'*inceldom* peut être vécu dès un jeune âge et qu'il est préférable de prendre conscience de cette « vérité » le plus tôt possible, même si elle est difficile à accepter, plutôt que de s'accoutumer aux illusions du monde *bluepilled*. Pour eux, il s'agit alors d'une façon d'accepter le monde tel qu'il est, le plus tôt possible pour minimiser la souffrance.

Cette argumentation est fréquemment rencontrée au sein d'*Inceldom Discussion*, mais les objectifs qui en découlent tendent à varier. Des *youngcels* semblent penser qu'il est nécessaire de prendre conscience de l'identité *incel* et ses implications le plus tôt possible, ce qui ouvre à des possibilités de changement avant qu'il ne soit « trop tard ». Ainsi, cet argument s'oppose à l'idée d'accepter précocement la prétendue cruauté de la vie pour éviter une trop grande souffrance, mais promeut plutôt l'adoption de la *black pill* dès que possible, dans le but de pouvoir effectuer des ajustements qui permettraient de changer la condition d'*incel* et de s'en sortir. Comme le dit l'un des membres participant au fil de discussion « [RageFuel] I wish my mom died », datant du 22 mars 2020 : « *The blackpill is the best option for kids at a young age, it allows them to make the proper adjustments to succeed.* »

Toutefois, ce point de vue présentant l'amélioration et l'ascension comme réelles alternatives est controversé à l'intérieur de *Inceldom Discussion* et fut souvent rejeté par un grand nombre de membres, car il paraît trop optimiste et en opposition aux valeurs nihilistes caractéristiques de la communauté, notamment

puisque il ouvre à la possibilité d'une éventuelle échappatoire à l'identité *incel*. Cette opinion sera donc jugée comme étant *redpilled* plutôt que *blackpilled*, et donc trop optimiste.

Un usager va d'ailleurs contredire l'argument quant à la possibilité d'ascension, car selon lui les « *late bloomers don't exist, it's a redpill cope* », ce qui veut dire qu'il n'y a pas vraiment d'espoir que le potentiel *incel* de sortir de l'*inceldom*. D'après cette logique, si l'individu était déjà *incel* à l'adolescence, il va probablement demeurer *incel* plus tard. Croire que les conditions de vie du *incel* potentiel vont changer à la puberté représente donc un *red pill cope*, soit une manière d'accepter ou d'endurer la situation par des excuses propres au monde *redpilled*, associé au masculinisme et aux Men's Rights Activists (MRAs) (voir section 2.3.2). Rappelons que la notion d'espoir est ce qui distingue la pilule noire et la croyance *incel* du reste de la manosphère : chez les *incels*, il n'y a pas d'espoir (Baele et al. 2019, p.4).

Dès lors, ce qu'il faut retenir de l'exemple du débat entre *youngcels* et *oldcel* est qu'être un *truecel* implique 1) la prise de la *black pill* et 2) l'acceptation du fatalisme. Certes, la discussion entre les *youngcels* et les *oldcels* nous montre bien qu'il existe une divergence d'opinions à l'intérieur du forum, mais plus important encore, elle nous révèle comment la communauté impose certaines règles et normes à ces membres. La discussion fut un exemple très concret de ce qu'on appelle le *gatekeeping*, une pratique très importante de l'identité en ligne, qui renvoie à la restriction de l'accès à certains espaces ou à de l'information, et montre bien le processus par lequel il faut passer pour développer une identité *incel*, face aux autres et qui sera acceptée par les autres. Pour cela, il faut prendre en compte trois éléments importants : le *gatekeeping* (pour assurer sa place légitime dans le forum), la prise de la *black pill* (pour adhérer aux idées du forum), le fatalisme (pour demeurer et revendiquer l'identité *incel* véritable). Ces thèmes seront étudiés dans les prochaines sections.

2.1.2 Le *gatekeeping* au sein du forum *Inceldom Discussion*

Par l'exemple du débat entre *youngcels* et *oldcels*, on voit ce que Goffman (1973) appelle deux équipes de représentation qui incarne chacune un rôle différent dans la mise en scène de l'identité *incel*, et dont les membres essaient de se convaincre les uns les autres. On peut ainsi les voir comme une équipe de représentation en opposition à l'autre, qui tente de préserver ou de changer la représentation du « nous *incel* ». Pour les deux équipes, il s'agit de décrédibiliser l'autre, afin d'imposer un consensus parmi les

membres du forum. D'où l'intérêt de traiter du phénomène de *gatekeeping* comme une stratégie pour garder le contrôle sur la mise en scène du « nous » *incel*.

Utilisé pour la première fois par le psychologue social Kurt Lewin, le concept *gatekeeping* fut introduit dans les années 1940 dans sa théorie sur les *channels and gatekeepers* et servait à expliquer les changements dans une communauté, par exemple le rôle que joue la ménagère dans une famille pour le choix des aliments (pour reprendre l'exemple d'un de ses recherches célèbres). Une personne qui exerce le rôle de *gatekeeper* et comme le gardien d'une porte qui décide s'il laissera ou non entrer une autre personne, mais qui peut aussi expulser une personne déjà entrée (Barzilai-Nahon 2006, p.1). Dans les études de communication (Barzilai-Nahon 2006 ; Thorson et Wells 2015), le *gatekeeper* est souvent considéré comme celui ou celle qui sélectionne l'information et les messages et qui décide de ce qui peut être publié dans les médias (voir aussi Chin-Fook et Simmonds 2011 pour une catégorisation de *gatekeeping*). Ce contrôle implique entre autres la sélection, l'ajout, la rétention, l'affichage, la mise en forme et la suppression de l'information. Ainsi, les *gatekeepers* dans des communautés en ligne peuvent, selon Barzilai-Nahon (2006), être pensés à la fois comme des membres de la communauté, des prestataires de service, des gestionnaires de la communauté et des régulateurs des entrées et sorties. Bref, les *gatekeepers* jouent un rôle crucial dans la construction de la réalité sociale.

En ligne, le *gatekeeping* devient multidirectionnel, impliquant des individus en réseau qui influencent mutuellement le flux d'information, générant et mettant à jour le contenu sur les plateformes de médias numériques (Barzilai-Nahon 2006 ; Chin-Fook et Simmonds 2011 ; Thorson et Wells 2015).

Dans le jargon Internet notamment employé dans des chaînes YouTube, des fils de discussion, des *chat rooms* et des plateformes de discussion en ligne, l'expression *gatekeeping* renvoie à la pratique qui sert à maintenir les normes et à contrôler l'accès à un certain groupe, ou de certains individus à certains espaces, entre autres pour y maintenir l'ordre (*policing*). En ce sens, il s'agit d'une pratique de gardiennage, soit une technique ou une pratique employée afin d'assurer que les participants suivent les normes et les standards requis dans une communauté ou associés à une identité donnée, afin d'assurer son accès à cet espace (Chin Fook et Simmonds 2011). S'ils ne suivent ces normes et règles, et ne réussissent pas à assurer la crédibilité du spectacle, si on utilise le vocabulaire de Goffman, alors ils sont exclus.

Les participants du forum *Inceldom Discussion* vont par ailleurs employer l'expression *gatekeeping* eux-mêmes lorsqu'ils cherchent à décrédibiliser quelqu'un, exposer les « mauvais points de vue » de certains membres, ou modifier les points de vue des autres. Le débat entre *oldcel* et *youngcel* sur l'âge requis pour rejoindre le forum démontre que les « vieux » semblent vouloir diriger et établir des critères pour laisser entrer ou non des membres plus jeunes, et donc s'imposer comme *gatekeepers*, ce qui crée de la frustration parmi les *youngcels*.

Revenant à la théorie de Goffman, la pratique de *gatekeeping* est liée à l'objectif de « maintenir son masque », c'est-à-dire préserver la crédibilité de la représentation et d'offrir une expression crédible de la représentation du rôle d'*incel*. Bullingham et Vasconcelos (2013, p.101) vont dire qu'un acteur, lorsqu'il se trouve sur l'avant-scène³⁴ – c'est-à-dire la scène de performance – est conscient qu'il est observé par un public, et va conséquemment performer devant l'audience tout en observant certaines règles et conventions sociales, car 1) le fait d'échouer implique de « perdre la face » et 2) d'échouer à projeter l'image ou le personnage qu'il souhaite créer et incarner. De même, les participants du forum *Inceldom Discussion* agissent la fois comme acteurs et public et doivent performer en prenant en compte de certaines normes et règles, afin de présenter leur personnage *incel* aux autres. Cela peut consister à respecter le vocabulaire du forum, exprimer les valeurs promues, etc. Si les *incels* ne respectent pas ces normes, ils risquent de « perdre la face » et d'être dénoncés comme *fakecels*, des faux *incels*. Ainsi, on peut voir la pratique de *gatekeeping* comme une manière pour les *incels* de maintenir l'uniformité et la cohérence de l'identité et des valeurs au sein du groupe.

2.1.3 Techniques de *gatekeeping* et la mise en scène du « nous » *incels*

Dans le forum *Inceldom Discussion*, certains membres exercent plus d'influence que d'autres, ayant ainsi le pouvoir de décision sur ce qui est considéré comme un comportement digne du titre *incel* ou non. Les participants doivent suivre ces indices scéniques donnés par les autres, que ce soit le vocabulaire et les expressions ou mimiques d'un certain comportement ou d'une manière d'agir dans ses commentaires

³⁴ Goffman (1973) va parler de l'avant-scène, l'arrière-scène et le hors-scène comme différents lieux de performance. L'avant-scène et l'arrière-scène représentent les lieux où on suit les normes, met en scène un spectacle que ce soit de manière consciente – l'acteur projette une image de soi aux autres délibérément – ou inconsciente en pratiquant des habitudes quotidiennes et routinières. Le hors-scène réfère aux coulisses – un lieu de détente où les attentes et les normes sont moins importantes et où l'acteur peut pratiquer son rôle.

exprimés sur le Web³⁵. Füller et al. (2014, p.295) font une typologie en six catégories des membres des communautés, chaque rôle des usagers³⁶ se distingue par sa manière de communiquer et d'évaluer le contenu et la qualité de ce qui est publié. Ces catégories sont (1) le maître (*master*), (2) le générateur d'idées (*idea generators*), (3) le contributeur efficace (*efficient contributor*), (4) le socialisateur (*socializer*), (5) le commentateur passif (*passive commentator*) et (6) le générateur d'idées passif (*passive idea generator*). À ces rôles peuvent être croisées quatre manières principales de communiquer par lesquelles de membres tentent d'assurer la représentation d'un « nous » *incels* cohésif au sein de la communauté du *Inceldom Discussion* : (1) garder l'ordre, (2) discréditer l'autre, (3) décrédibiliser et faire perdre la face et (4) exclusion de la communauté.

Garder l'ordre

Une première technique observée consiste à faire appel aux « savants » ou à ceux qu'on pourrait qualifier d'« experts » dans la communauté, lorsque les membres discutent d'un certain sujet. Ce sont des membres à qui, d'une façon ou d'une autre, est attribué une certaine légitimité et une supériorité morale et qui détiennent ainsi le pouvoir de décider ce qui est approuvé ou non dans la communauté. On retrouve ce même rôle dans les études de *gaming*, des jeux en ligne ayant souvent une communauté propre au jeu dans lequel les membres s'entraident, prodiguent des conseils, etc. (Kou et al. 2017). Ce rôle pourrait également se rapprocher au rôle de « maître » (*master*) tel que défini par Füller et al. (2014 p. 298), les maîtres étant définis comme des usagers importants et valorisés dans la communauté, car ils influencent et sont estimés par les autres.

Ce rôle peut correspondre « spécialiste éducateur » chez Goffman (1973, p.153), soit celui qui a « la tâche compliquée d'enseigner à l'acteur comment donner de lui-même une impression avantageuse, en même temps qu'ils jouent le rôle du public futur et sanctionnent par des punitions les conséquences des maladresses ». Il s'agit donc de quelqu'un qui a l'autorité de réprimander les autres, si ceux-ci agissent hors des limites autorisées.

³⁵ Rappelons que selon Goffman, les participants dans un spectacle utilisent des indicateurs pour signaler leur rôle dans la performance, notamment en s'exprimant d'une façon qui rend leur rôle crédible.

³⁶ Voir Akar et Mardikyan (2018) pour une revue de littérature des rôles d'usagers dans les communautés en ligne.

Dans un premier temps, le rôle de « savants » ou « spécialistes éducateurs » peut être occupé par ceux qui ont fréquenté le forum depuis longtemps, comme les *oldcels*. Certains vont se baser sur leur ancienneté dans le forum, ou bien leur expérience en tant qu'*incels* plus âgé comme exemplifié dans le débat entre *oldcel* et *youngcel*, dans l'objectif de justifier qu'ils sont plus familiers avec la réalité de l'*inceldom* que ceux qui sont nouveaux ou plus jeunes, et qui n'ont pas encore entièrement métabolisé la *black pill*. Ainsi, ils vont prodiguer des conseils aux nouveaux membres et aux membres plus jeunes et leur enseigner les valeurs *incels*. Les nouveaux membres vont souvent demander l'opinion des membres plus anciens afin de s'éduquer sur l'histoire et les idées de la communauté, ce qui rappelle l'étude de Faraj, von Krogh, Monteria et Lakhani (2016, p.673) sur les communautés en ligne en tant qu'espace de flux de connaissances et qui a montré que les nouveaux membres vont apprendre et s'adapter aux valeurs et à l'identité de la communauté par l'interaction avec des participants experts. Selon cette étude, les membres d'une communauté en ligne vont, au fil des interactions, progressivement adopter l'identité de celle-ci. Ils se lient à travers leur historique d'échanges, développent et adoptent un langage spécifique, adoptent certains rôles et positions coordonnatrice, telles que la participation active au forum et la formation des nouveaux membres (Faraj et al. 2016, p.673).

Dans un deuxième temps, il existe des membres « honorifiques », c'est-à-dire des hommes qui ont pris un rôle important ou qui sont considérés experts à l'égard d'un certain sujet, parce qu'ils sont très actifs et publient souvent des commentaires ou publications sur ce thème, par exemple. Leur opinion est tenue en haute estime, surtout lorsqu'il y a un conflit et que la communauté fait appel à leur savoir pour prodiguer des conseils ou décider comment il convient de se comporter. Cela se fait entre autres en « taguant » (épinglant) le nom d'utilisateur dans un fil de discussion pour attirer son attention.

Dans un troisième temps, le rôle de savant peut être occupé par un *incel* « originel », c'est-à-dire quelqu'un qui a été membre depuis la création du site en 2017. Parmi ceux-ci, il y a le créateur et le propriétaire du site (d'ailleurs aussi le propriétaire de l'encyclopédie *Incels Wiki*), un membre célèbre et respecté par les autres, ainsi que les modérateurs qui sont valorisés. Ces membres sont avant tout respectés car ils ont beaucoup d'expérience en tant qu'*incel* et qu'ils ont vu le site *incels.co* se développer depuis ses débuts.

Un exemple très concret du rôle de « savant » s'observe dans le fil de discussion intitulé « [RageFuel] I wish my mom died », publié le 22 mars 2020. L'auteur partage aux autres qu'il souhaite que sa mère meure parce qu'elle a confisqué ses jeux vidéo. Nombreux sont les membres qui s'opposent à ses propos et la publication

fut condamnée pour immaturité. Un des membres exprime notamment qu'il s'agit d'une publication « merdique » et dit à l'auteur du fil de discussion de se pendre (« *shit thread, rope now* »). Toutefois, ce membre va ensuite demander l'avis d'un autre camarade, celui-ci ayant ce que l'on pourrait qualifier de rôle de « savant » en le taguant. Ce savant s'exprime alors : « *His mom seems like a bitch. He is entitled to his own opinion. Although the one thing I wonder is would be how is he gonna support himself if his mom dies.* » Il procède alors à donnant le conseil suivant à l'auteur du fil de discussion :

It feels like a bad thing now, but you'll one day look back and realize how many years you wasted playing games collecting virtual points, I'd recommend you take the time you have now and focus on building wealth, research things like the stock market, affiliate marketing, selling things online, etc. I look back at my time spent playing games and I laugh sometimes because I wasted so many hours and now I have to work double time to try and get wealthy today, I could have been so much further ahead.

Ainsi, on voit que le savant partage son opinion et prodigue un conseil à l'auteur du fil de discussion. On pourrait interpréter cela comme s'il détient en quelque sorte le mot final sur la situation et le pouvoir de décider si la publication fut légitime ou non. Plusieurs membres qui se disent plus vieux que l'auteur du fil de discussion vont l'insulter en disant qu'il devrait lire un livre au lieu de jouer aux jeux vidéo, et pratiquent ainsi du *gatekeeping* à son égard. Après avoir reçu beaucoup de critiques, l'auteur du fil de discussion conclue d'ailleurs qu'il ne souhaite pas que sa mère meure, après tout. Cela confirme qu'il aligne ses propos afin de correspondre à la norme du groupe, il ne souhaite pas apparaître comme un enfant immature aux yeux des autres membres et modifie ainsi son attitude. Les autres participants ont donc fait du gardiennage, du *gatekeeping*, afin d'établir quel comportement sera toléré dans le forum.

Discréditer l'autre

On identifie la discréditation des autres membres comme une deuxième technique de *gatekeeping*. Pratique récurrente parmi les participants au forum *Inceldom Discussion*, ils vont (comme déjà mentionné) approuver ou désapprouver les différents fils de discussion publiés, par exemple en écrivant dans les commentaires qu'il s'agit d'une publication *high IQ* ou *low IQ*, soit une publication jugée d'un quotient intellectuel (QI) élevé ou faible. Pour souligner un commentaire, une publication ou un fil de discussion particulièrement stupide, certains utilisent l'expression *basement dweller IQ*, référant au manque de connaissance et de culture associé à une personne qui passe son temps seule dans un sous-sol. À l'opposé, lorsqu'il s'agit d'un point de vue jugé pertinent et intelligent, on trouve des expressions telles que *nagasaki IQ* et *black hole IQ*

- référant aux événements ou phénomènes associés à une puissance ou une force majeure – un indicateur de l’intelligence splendide et extraordinaire de la publication. En ce sens, les membres du forum acceptent ou rejettent le point de vue énoncé dans un fil de discussion ou dans un commentaire. L’expression *based* est utilisée pour décrire une publication jugée particulièrement « fondée » et qui présente un point de vue bien argumenté ou intelligent. *Based* n’est par ailleurs pas propre au lexique *incel*, mais fait partie de l’argot du Web.

La discréditation se fait la plupart du temps par des insultes et des accusations, et semble être l’une des techniques les plus fréquente de *gatekeeping* dans le forum. L’insulte *fakecel* est de loin la plus répandue, et elle est toujours adressée à quelqu’un qui exprime une opinion qui n’est pas considérée assez *incel* ou assez *blackpilled*, c’est-à-dire quelqu’un qui n’a pas entièrement accepté les prémisses de base de l’*inceldom*.

Un exemple très concret de la discréditation se manifeste dans le fil de discussion intitulé « [Blackpill] [HARD TO SWALLOW EDITION] Autism is not to blame for your bad personality (in the long-term) », publié en mars 2020. L’auteur du fil de discussion constate que l’autisme n’est pas un facteur explicatif de l’identité *incel*, puisque l’autisme peut être « contrôlé » et ne fait pas de l’individu en question un *incel* par défaut. Il reçoit beaucoup de critiques à ce propos, et se fait traiter d’imbécile par plusieurs. Un de ses camarades de forum réagit d’abord au fait que le fil de discussion est marqué « Hard To Swallow », alors que selon lui, la publication ne contient aucune information qui semble nouvelle et bouleversante, et qui serait donc « difficile à avaler » :

[...] It grows to be quite an annoyance to see these Types of threads with low IQ theme strewn about. ONLY MARK THE TRULY EYE OPENING INFORMATION THREADS AS “HARD TO SWALLOW”. Realize that nothing here is ground breaking. It’s rather sad to say the least.

À cette attaque, l’auteur du fil de discussion réplique en accusant son camarade de ne pas être un membre très influent et reconnu et il lui demande alors « d’apprendre à tenir sa place » :

I never said that this thread is ground-breaking. Hard to swallow LITERALLY JUST MEANS “HARD TO SWALLOW”. [...] You have never made a single high IQ thread or post in the entire time that you have been on this forum, in fact i never even heard of your name nor did i notice you ever before, probably because there is nothing to differentiate you from the other 99% of users on this forum. You are just another turbo-autist among the masses, learn your place.

Toujours dans la même discussion, un troisième membre accuse l'auteur du fil de discussion de ne pas être un vrai *incel*, mais plutôt un *failed normie* et remet ainsi en question sa pertinence en tant que membre du site :

allright bro it seems like you are too a failed normie. Why are you here though? Why don't you go back to instagram, follow your tips and post about your social life there and show your personality? It seems like you're not an incel...

Cet échange n'est qu'un exemple des nombreuses disputes qui éclatent sur le forum, mais représente toutefois ce qui semble être au fond de la majorité des discussions étudiées : qui est un véritable *incel* ?

Décrédibiliser et faire perdre la face à l'autre

Goffman considérait qu'on « perd la face » quand on échoue à la tâche dramaturgique consistant à maintenir son rôle dans la représentation, alors que l'image qu'on présente réellement ne correspond pas à l'image qu'on souhaite projeter (Goffman 1955). Cette décrédibilisation peut se faire de nombreuses manières au sein du forum *Inceldom Discussion*, mais elle implique la plupart de temps la propagation des rumeurs, la remise en question de l'identité *incel* d'un membre, des campagnes de harcèlement et d'altérisation de l'autre. Cette technique est proche des insultes et de la discréditation, mais représente en quelque sorte l'étape suivante, car elle va plus loin en dévoilant l'hypocrisie supposée de certains membres, les exposant aux autres membres du forum comme des imposteurs.

Lorsqu'un membre agit hors ce qui est considéré comme la norme dans le forum et présente une opinion qui n'est pas compatible avec le point de vu commun du groupe, il va rapidement être dénoncé par les autres membres, qui agissent comme des gardiens. Cela peut arriver lorsqu'un membre attribue trop de valeur aux femmes ou fait preuve de compassion envers elles, ou partage une opinion considérée trop progressiste, féministe, etc. À titre d'exemple, les *incels* emploient avec une connotation négative des expressions telles que *moralfag* (tapette morale) et *white knight* (chevalier blanc), *soyboy* (garçon soya), etc., renvoyant aux hommes qui sont « trop » à la défense des femmes et des valeurs progressistes, en les ridiculisant par des expressions dénigrantes et insultantes.

De plus, admettre vouloir sortir du *inceldom* et trouver une amante ou une conjointe est condamné et souvent jugé pas assez *incel*. Dans ce cas, si un membre partage qu'il cherche activement à entrer en contact avec une femme, les autres le dénoncent par des insultes et traitent de *fakecel*.

Exclure de la communauté

La quatrième technique de *gatekeeping* consiste à exclure ceux qui ne sont pas considérés dignes d'une place dans la communauté car faisant parti du *out-group*, que ce soient des femmes ayant créé des faux profils (seulement les hommes sont autorisés sur le site), de l'infiltration policière ou des personnes venant d'autres coins de la manosphère. Les membres du site vont alors souvent s'attaquer aux *graycels* ou *greycels*, le préfixe renvoyant à ceux qui ont une photo de profil grise, le paramètre de défaut lorsqu'une personne crée un compte sur le site. En général, les membres soupçonnent que les *greycels* ne se joignent au forum que pour les observer et dénoncer le comportement *incel*. Le terme *greycel* devient donc une insulte visant un supposé imposteur.

Dans ces conditions, un membre doit, tel que mentionné initialement, s'assurer d'être assez *incel* lorsqu'il s'inscrit au site *incels.co*. Il doit rendre compte des raisons pour lesquelles il souhaite devenir membre et assurer également que sa présence sur le site va être active. Si un membre n'est pas conforme à ces règles, il risque d'être exclu ou banni après avoir été discrédité et avoir perdu la face, un châtiment exemplaire pour les autres qui apprennent qu'il faut jouer et contribuer à la mise en scène *incel* pour être réellement considéré comme un *incel*, ce qui nécessite d'aligner ses valeurs à celles du reste du groupe, afin d'y être accepté et reconnu. On observe souvent que des personnes se font menacer d'être bannies du forum, un peu comme des avertissements. Ainsi, les membres doivent toujours faire attention à la manière dont ils s'expriment par peur d'être exclu.

Or, une fois banni du site, les expulsés ont une dernière chance de prouver leur valeur et de revenir au site. Dans le forum *Ban appeals*, ils peuvent plaider leur innocence aux modérateurs, tout en espérant d'être réintégrés à la communauté si leur excuse est jugée valide par les autres. En d'autres mots, la communauté décide qui peut rester et qui doit partir.

Une pratique similaire était par ailleurs employée dans le jeu vidéo *League of Legends* (LoL) de 2011 à 2014 afin de punir les membres qui agissent de manière non-acceptable (Kou et al. 2017). La culture des joueurs de LoL étant très compétitive, l'entreprise Riot Games qui l'avait développé a mis en place *The Tribunal System* en 2011, permettant aux joueurs de signaler des usagers qui se comportaient d'une manière toxique. Chaque signalement était alors évalué par plusieurs autres joueurs de LoL – des juges – qui ensuite pouvaient décider d'une punition en forme d'un avertissement, une suspension du compte ou de l'exclusion

permanente. Kou et al. (2017) soulignent que dans les communautés qui se forment autour des jeux en ligne, comme *League of Legends*, les joueurs démontrent un comportement pro-social puisqu'ils cherchent à s'éduquer et s'aider afin de créer et préserver la communauté.

En référence à Goffman, la pratique de *gatekeeping* dans le cas des *incels* peut ainsi être vue comme une tentative d'aligner les valeurs de la communauté, ce qui sert ensuite à renforcer la cohérence et assurer le *statu quo* de la communauté et ainsi rendre plus crédible la mise en scène d'un « nous *incels* » comme représentation individuelle et collective. Lindsay (2022, p.219) arrive à une conclusion similaire, selon lui l'interaction entre pairs dans les forums permet aux experts d'instruire les membres jeunes et vulnérables, ce qui renforce l'identité *incel* collective.

Mais ce ne sont pas seulement les « éducateurs », les « savants » ou les « experts » qui contrôlent les publications et maintiennent l'ordre, puisque les membres se surveillent les uns les autres et dénoncent les propos qui ne concordent pas avec la norme et les valeurs du site *incels.is*. Alors, ils se remettent mutuellement à leur place lorsque quelqu'un agit « hors de son rôle », c'est-à-dire se comporte d'une façon qui n'est pas considérée propre à un véritable *incel*. La plupart des accusations renvoie au même thème principal, soit la prise de la *black pill*, prémisse de base de l'identité *incel*.

2.2 La pilule noire : accès à la révélation

Un *truecel* est quelqu'un qui a abandonné l'espoir de trouver une partenaire sexuelle et amoureuse, quelqu'un qui a tout essayé mais qui malgré tout se trouve dans l'état de célibat involontaire. Afin de comprendre comment les membres du forum *Inceldom Discussion* se retrouvent dans cette impasse, nous devons regarder de plus près la prémisse de base de l'*inceldom*, sujet qui suscite énormément de débats à l'intérieur du forum en mars 2020, soit la question de la *black pill*.

2.2.1 Pilule bleue, rouge, noire : preuve de complicité par un lexique partagé

Les références aux pilules de couleur, centrales dans le lexique des *incels*, sont directement inspirées du film de science-fiction *The Matrix* (1999) qui raconte l'histoire d'une force de résistance contre une société de machines qui contrôlent l'esprit des êtres humains pour leur faire croire qu'on vit dans un monde normal, alors qu'on passe notre vie inconscient et nu dans un cocon branché au « système » pour nous extraire de l'énergie nécessaire au fonctionnement des machines. Dans le film, un membre de la rébellion offre à un

homme croyant vivre dans le monde normal de choisir entre une pilule bleue et une pilule rouge, la première le renvoyant dans son monde normal, la seconde lui permettant de se réveiller dans le monde réel (où les hommes sont dominés par les machines). Les expressions *blue pill* et *red pill* se retrouvent plus généralement dans la manosphère³⁷ et constituent en quelque sorte des codes « secrets » pour ses membres (Ging 2017)³⁸. Ging constate à ce sujet que ces codes trouvent leur origine dans la communauté PUA et se sont diffusés à travers le Web vers des sites et des médias sociaux davantage « grand public », tels qu'Urban Dictionary, TikTok, Instagram et des groupes de *memes* sur Facebook. Il semble donc y avoir sur le Web une prolifération des idées, images et expressions découlant d'une communauté qui promeut activement la violence contre les femmes. Les *incels* ont également leur propre lexique, associé à leur manière de concevoir le monde, ce qui mène également à un sentiment de complicité entre les membres.

Ce lexique partagé permet aux *incels* de se réunir autour d'un même sujet, souvent inaccessible à ceux et celles qui ne sont pas familiers avec la manosphère. Ainsi, ils établissent une forme de complicité entre eux, nous rappelant l'un des principes de Goffman, soit la mise en scène d'une représentation qui favorise la complicité d'équipe (Goffman 1973, p.170). En d'autres termes, il faut maîtriser les codes pour faire partie du groupe : langage, vocabulaire, expressions. En effet, d'après Goffman, les membres d'une équipe qui réalisent une performance doivent maîtriser les mêmes codes et l'usage d'un vocabulaire « secret » permet de transmettre des informations essentielles pour la mise en scène du spectacle (Goffman 1973, p.172). Cette maîtrise des expressions par les participants assure la crédibilité de la performance, ce qui se constate aussi dans la communauté en ligne des *incels*.

Tel que mentionné dans la revue de littérature, les nombreux sous-groupes de la manosphère partagent la référence à la *red pill* (pilule rouge), une métaphore qui évoque une prise de conscience ou une révélation qui permet de voir enfin l'oppression que subissent les hommes dans la société face aux femmes (Ging 2017 ; Anahita 2020). La *red pill* permet donc de comprendre comment le monde actuel fonctionne – politiquement et socialement. Traversées par une nostalgie de la puissance masculine et la suprématie mâle, les idées de la *red pill* se rapprochent du masculinisme tel que défini par Blais et al. (2015) et placent au

³⁷ Wendling (2018) traite du lexique particulièrement associé à l'alt-right dans le chapitre « Language » dans l'ouvrage *Alt-Right. From 4chan to the White House*.

³⁸ On y trouve par exemple beaucoup de jargon qui découle de certains *memes* qui ne sont pas exclusivement associés à l'incelosphère, mais qui sont également répandus à travers des divers médias sociaux, tels que Facebook, Twitter, Instagram, Reddit, 4chan etc. On peut cependant se demander si les *memes incel* ne sont pas parfois transférés dans le *mainstream*.

centre la revendication d'une société plus traditionnelle, respectant les rôles « naturels des genres » et l'ordre patriarcal (Zuckerberg 2018).

Ceux et celles qui n'ont pas pris connaissance de cette réalité, qui n'ont pas vécu la révélation, sont souvent qualifiées comme étant *bluepilled*, en référence une fois de plus au film *The Matrix* où prendre la pilule bleue menait à s'endormir pour se réveiller dans un monde inchangé, inconscient de sa nature artificielle et factice. Les *bluepilled* seraient donc aveugles face à l'horrible réalité que révèle la *red pill* : un monde dominé par les femmes et par les mâles alpha. Être *bluepilled* renvoie donc soit aux « moutons » de la société, qui croient aux réalités présentées par les médias et par les politiques, ou ceux et celles qui ont des valeurs progressistes et féministes, ce qui se manifeste entre autres par leur croyance en l'oppression des femmes, au racisme systémique et en général à tout autre théorie associée à la « rectitude politique », la culture des *wokes* ou à tout autre sujet que la droite associe à leur concept préféré, le « marxisme culturel ». Wendling (2018, p.81) mentionne notamment que pour l'alt-right, il s'agit des questions des droits LBTQIA+, de l'immigration, du multiculturalisme et de l'environnement.

Quant aux *incels*, ils associent leur communauté à la prise de la *black pill*, une version plus extrême que la *red pill* (et qui n'apparaissait pas dans *The Matrix*). Pour un des membres du forum, « redpiller = incel in denial », c'est-à-dire que quelqu'un qui adhère aux théories de la *red pill* est un *incel* en déni qui n'a pas encore accepté ou compris la réalité. La *red pill* ne permet de pas sortir totalement d'une vision optimiste à l'égard de l'ordre du monde actuel. Bien que l'idée de la pilule noire découle de celle de la pilule rouge qui désigne la prise de conscience de l'oppression des hommes³⁹, elle diffère par son interprétation purement déterministe. Les chercheurs Baele, Brace et Coan la résumant ainsi : « Whereas the “red pill” keeps category boundaries permeable and permits hope, the “black pill” closes them and only produces nihilistic despair. » (Baele et al. 2021, p.1675). Ware (2021, p.11) interprète à son tour la pilule noire comme la prise de conscience des *incels* que la société serait liguée contre eux, notamment à cause de leur prétendue infériorité génétique qui s'exprime par leurs traits physiques qui ne correspondent pas aux critères de beauté conventionnels. En d'autres mots, si la *red pill* permet d'espérer un changement social par l'appropriation individuelle d'une masculinité dominante et virile ainsi que le renversement de l'hégémonie

³⁹ On lit par exemple dans l'un des fils de discussions que « *Patriarchy is a bunch of bullshit when women have so many advantages today* ».

de la rectitude politique et du féminisme, la *black pill* évacue cette possibilité, témoignant d'une pensée nihiliste et fataliste.

Ce déterminisme fataliste fut évoqué par un membre du *Inceldom Discussion* dans le fil de discussion « [Blackpill] you are a failed normie- bluepilled » publié en mars 2020 :

If you distinguish between truecels, incels, volcels and failed normies, it is because you believe that personal effort and personality frame are real things, which can be extended to any man, even the most aberrant truecel. If you think that personal effort can override appearance, or if you believe that personality can be shaped, it is because you are bluepilled.

2.2.2 Idée de vérité

Notre terrain dans le forum *Inceldom Discussion* nous a permis de constater que les *incels* perçoivent la *black pill* comme une vérité pure qui explique l'*inceldom*. Ceux qui « prennent » la *black pill* métaphoriquement sont désormais *blackpilled*, c'est-à-dire qu'ils sont éclairés ou illuminés, leurs yeux se sont enfin ouverts. Pensons à l'allégorie de la caverne de Platon : la réalité une fois découverte, il devient impossible de retourner en arrière, dans cet état de fausse conscience. Ils abordent la philosophie de la *black pill* non comme une subjectivité, mais une vision neutre et objective du réel quant à la manière dont fonctionnent les relations dans la société, en particulier celles entre les hommes et les femmes.

Ceci se reflète dans les deux commentaires tirés de deux usagers différents : « *Blackpill has always been about the truth for me, even when you use it to cope.* » ; « *The black pill is pure, raw, undistilled truth.* ». Dans ces conditions, la prise de la *black pill* signifie pour les *incels* l'acceptation d'une vérité, plutôt que l'adhésion à une politique ou une idéologie. Selon leur perspective, il ne s'agit donc pas d'un choix tout à fait délibéré, car ils ne voient pas la *black pill* comme une interprétation de la réalité, mais comme une compréhension « objective » et même « scientifique » de celle-ci. Burton (2022) rajoute à cela que la *black pill* fait référence à la fois un système de connaissance et un ensemble de pratiques, et peut être interprétée comme une réponse à et comme une conséquence de la valorisation dans la société néolibérale de la masculinité, de la connaissance et de l'entrepreneuriat.

Par ailleurs, dans le fil de discussion « [Blackpill] [Hard To Swallow Edition] Many Incels Are Mentally Normies And Function As Dangerous Sleeper Agents (The Importance Of Extremism) », publié le 2 mars 2020 et traitant de la perte d'espoir pour ceux qui n'ont toujours pas eu des relations sexuelles après l'école

secondaire, un usager constate qu'il est impossible de « renoncer » à la prise de la *black pill*, tel que le suggère un autre *incel* dans le forum : « *What do you mean "renounce the black pill"? The black pill is not an ideology. It's an umbrella term that encompasses the concept of pure, as is, undistilled truths. You can be black pillled in general, or about specific things* ». Les *incels* peuvent considérer une opinion énoncée dans le forum comme étant *blackpilled*, tout comme ils peuvent la qualifier de *High IQ*, autant de manière de valider les propos de leurs camarades.

Un autre membre est convaincu que la *black pill* n'est pas simplement une théorie qu'on peut décider d'accepter ou non. Selon lui, « quitter la pilule noire » indique que l'individu n'était jamais réellement *blackpilled* : « *Anyone who decideds to leave the blackpill wasn't blackpilled to begin with. There is no escaping the blackpill. It's the ultimate truth.* » En d'autres mots, la *red pill* laisse ouverte la possibilité de changement, tandis que la *black pill* l'évacue, il n'y aurait pas de retour en arrière.

Somme toute, en revenant aux termes goffmaniens, on peut interpréter la *black pill* comme l'idée de base de la représentation de l'identité *incel*. La prise de la *black pill* s'avère ainsi un premier critère d'inclusion au « nous » *incel*, car il s'agit d'une réalité commune et partagée par les *incels*. Dès lors, on comprend que les *incels*, pour réaliser une mise en scène d'eux-mêmes au sens goffmanien, doivent intégrer les idées de la *black pill* comme vérité ultime et agir selon cette philosophie. Si non, ils se font discréditer par les autres, ces derniers pratiquant du *gatekeeping* contribuant à maintenir le statu quo, soit une certaine cohérence du groupe et une complicité parmi adhérents.

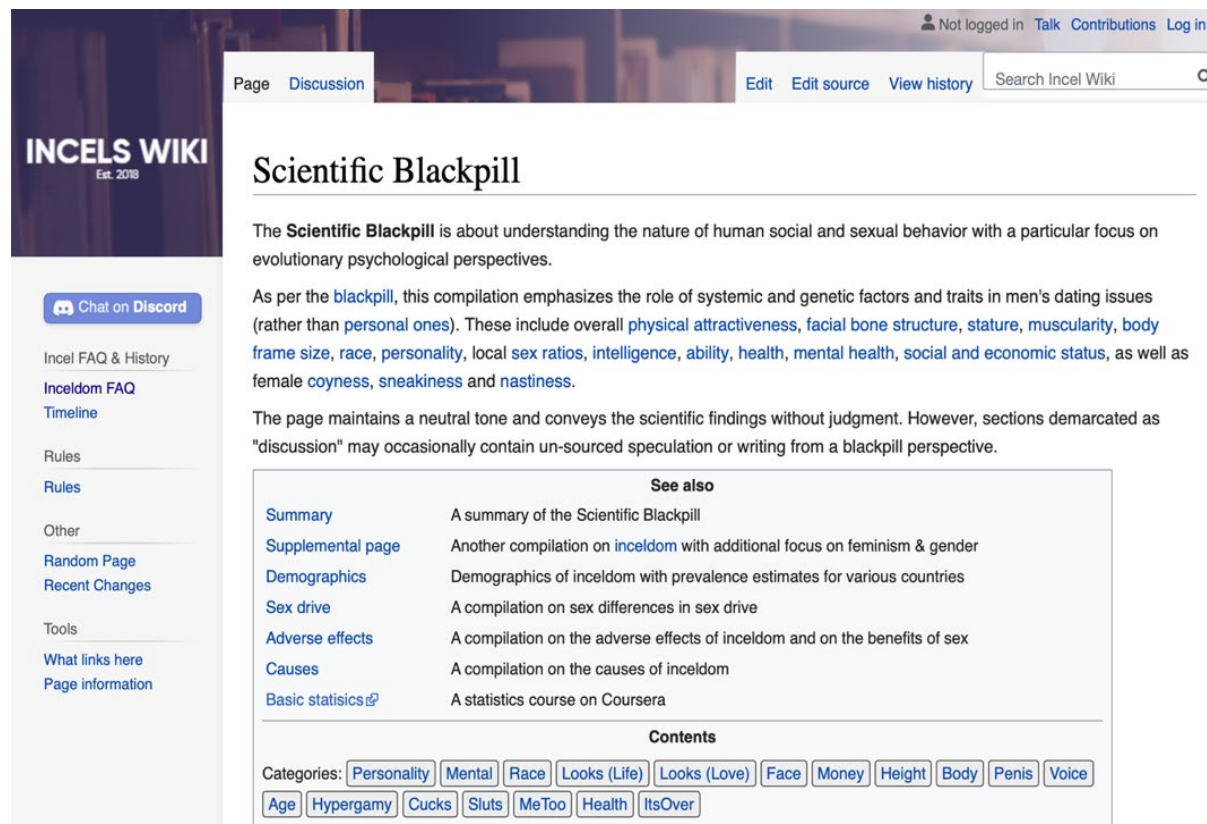
2.3 La prétention scientifique chez les *incels*

Tout d'abord, gardons en tête que la définition donnée par le site *incels.co* fournit le cadre général d'interprétation de la *black pill* pour les membres du *Inceldom Discussion*, comme on le voit dans une publication d'introduction pour tout nouveau membre : « *The Blackpill is a comprehensive, science-based perspective on what matters most in male-female sexual/relationship dynamics. It attempts to describe the objective truth about what men and women truly value most, even when it is not polite to discuss publicly.* » Pour les *incels*, il ne s'agit donc pas d'une construction issue d'une sous-culture en ligne, mais d'une « science objective » qui explique les relations entre les hommes et les femmes.

Ayant pour objectif de comprendre la manière dont les *incels* construisent leur représentation du monde, il faut explorer comment ils se servent des théories, concepts et données prétendument « scientifiques » pour

prouver que la *black pill* correspond bien à la vérité. Les *incels* participant au forum *Inceldom Discussion* se basent ainsi sur une série de lois et de catégories. Il s'agit d'un système des règles qui se trouvent à la base de la construction de leur identité.

Figure 2.3. Capture d'écran de l'article « The Scientific Blackpill » (Incels Wiki 2020)



Le rapport à la science chez les *incels* se matérialise entre autres par la création de l'encyclopédie *Incels Wiki*, en 2018⁴⁰, développée par et pour les *incels*⁹, et qui fournit des explications de tout phénomène, théorie et idée relativement au *inceldom*, le tout souvent accompagné par des tableaux statistiques et des références à des rapports de recherche. On y trouve plus de 1300 articles en mars 2022, entre autres un article sur la démographie de l'*inceldom*, un lexique (vocabulaire) et une liste des forums *incels* et des pages sur des personnages « connus » au sein de la communauté. Il y a des centaines d'articles expliquant des théories

⁴⁰ Le créateur de cette encyclopédie est copropriétaire du site looksmax.me (un autre site associé à la communauté) et du incels.co et s'en charge aussi du compte Twitter qui représente incels.co.

prétendument scientifiques qui « prouvent » la réalité *incel*. On a par exemple la *Juggernaut law* (Loi du mastodonte), la théorie *JBW* (*Just be white*) et *The Halo Effect* (L'effet auréole – voir la lexique *incel* en annexe), qui sont des formes de « théories » auxquelles une large partie de la communauté des *incels* se fie.

L'article « The Scientific Blackpill » (voir capture d'écran — figure 2.4) explique que la prise de la *black pill* permet non seulement de saisir la vérité, mais aussi plus précisément de « comprendre la nature du comportement social et sexuel humain, gardant une attention particulière sur les perspectives psychologiques évolutionnistes » (*Incels Wiki*, ma traduction). Lorsque les membres discutent de la *black pill* dans le forum *Inceldom Discussion*, ils se basent donc sur des idées, théories et statistiques fournies par cette encyclopédie (Baele et al. 2021 ; Ging 2017 ; Siapera 2019), qui justifient ensuite leur propre appartenance à l'*inceldom*.

2.3.1 Une vision ancrée dans la psychologie évolutionniste

Pour les *incels* que nous avons étudiés, l'humanité peut être divisée en plusieurs groupes différents, entre autres selon des éléments tels que le genre et l'apparence physique, l'ethnicité, les capacités intellectuelles, l'âge et les habilités sociales. Les membres conçoivent la relation entre ces catégories comme déterminée par des lois « naturelles et biologiques », et adoptent ainsi une vision du monde très essentialiste et également raciste, ce qu'on a pu observer par la croyance à la *black pill* scientifique (voir figure 5). Ils vont par exemple s'auto-nommer *wristcel*, *heightcel*, *mentalcel* et *ethnical*, des surnoms dont le préfixe réfère à un « diagnostique » ou une condition physique ou mentale qui, selon eux, sera à la source de leur *inceldom* et qui les empêche d'avoir des relations avec des femmes. Un *wristcel* réfère par exemple à quelqu'un ayant des poignets minces, des traits physiques considérés peu attirants par la communauté et qui pourraient donc être un facteur explicatif de l'*inceldom* de l'individu. Dans le même ordre d'idée, un *mentalcel* renvoie à un *incel* qui se trouve sur le spectre de la neurodiversité et qui rencontre conséquemment des difficultés à rencontrer des femmes.

En ce sens, les membres du *Inceldom Discussion* accordent énormément d'importance à la biologie et à l'environnement en tant que facteurs déterminant les comportements et les relations humaines. À titre d'exemple, dans le fil de discussion publié le 20 mars 2020, intitulé « [HARD TO SWALLOW EDITION] Autism is not to blame for your bad personality (in the long-term) », un membre exprime aux autres participants que tout est prédéterminé par ces deux facteurs : « *Humans don't possess the kind of agency*

and control over themselves as you [les autres] romanticize. Everything is predetermined by biology and environment. You are either lucky or otherwise ». Un autre membre fait écho au premier en constatant qu'il est impossible d'être *blackpilled* et en même temps rejeter le déterminisme biologique ; « *you refuse to acknowledge biological determinism which proves that you're not truly blackpilled* », tandis qu'un autre participant est d'avis que la prise de conscience de la *black pill* se fait par évolution naturelle : « *you don't "recruit" people into the blackpill because it's a natural evolution* ». Un autre va postuler que la *black pill* trouve sa légitimité dans des études logiques (sans mentionner lesquelles) partant d'une approche psycho-évolutionniste : « *The blackpill is not confirmed through "experience", but rather due to the matching of studies with logic from the perspective of evolutionary psychology.* ».

Les *incels* se réfèrent très souvent à la théorie de la psychologie évolutionniste, qui « repose sur le postulat que nos pensées et comportements, ainsi que nos caractéristiques physiques, sont le résultat de l'évolution soumise aux mécanismes de la sélection naturelle et de la sélection sexuelle. » (Jonas 2010, p.205). Alors, les différences reproductrices entre homme et femme expliqueraient la dichotomie sexuée, vue comme le résultat des millions d'années d'évolution menant chaque espèce à développer des comportements leur permettant de survivre (Jonas 2010). Pour citer Jonas (2010, p.205), « les psychologues évolutionnistes se proposent de montrer comment notre cerveau préhistorique continue à former nos comportements dans notre crâne du XXI^e siècle », et c'est également cette même logique qui semble constituer la base de l'idéologie *incel* et même de la manosphère en général, lorsque ces hommes tentent d'expliquer la prétendue dégénérescence de la société vers la gynocratie et la « crise de la masculinité ».

Dans le fil de discussion « [Cope] Poorcel trait- saying prostitution is cucked », publié le 18 mars 2020, les membres discutent du devoir sexuel des femmes envers les hommes et du « besoin biologique » de se reproduire. On observe ici un des membres « originels » avancer que les présentes normes dans la société sont construites, en opposition à l'idée hobbesienne de l'état de nature : « *All these laws, norms, values, etc are all in our heads, they don't exist in the natural world, its survival of the fittest* ». D'après cet intervenant, il semble y avoir une différence entre le monde *bluepilled* dans lequel on vit aujourd'hui avec ses normes et règles construites, et le monde tel qu'il serait « naturellement » et dont la *black pill* permet de prendre conscience, où domine le règne du plus fort (et du plus beau...). Nous fiant à l'imaginaire *incel*, la prise de la *black pill* représente donc l'acceptation du déterminisme biologique (Ware 2021) comme une vérité scientifique, déterminant les relations interpersonnelles et le comportement humain, ainsi que le refus des normes socialement et culturellement produites et contraires à la nature.

Par ailleurs, dans son analyse du forum masculiniste /r/TRP sur Reddit.com, Van Valkenburgh (2018, p.8) explique que la communauté *red pill* fait elle aussi appel aux théories de la psychologie évolutionniste présentées comme une « autorité scientifique ». Le comportement et la psyché humaine évolueraient, selon eux, pour maximiser la reproduction des gènes et les hommes et les femmes auraient des intérêts reproductifs différents et développeraient conséquemment des personnalités divergentes (Van Valkenburg 2018). La communauté des *Pick-Up Artists* se base sur les mêmes principes et a recours à « la science de la séduction », apparemment construite sur l'apprentissage de la « nature féminine », ce qui justifie ensuite les techniques de drague manipulatrices et irrespectueuses des PUA.

Semblable à leurs camarades de la manosphère, les *incels* vont se baser sur les mêmes principes lorsqu'ils rendent compte des rapports entre les hommes et les femmes. Étant persuadés que les hommes et les femmes ont des intérêts reproductifs différents, ils doivent nécessairement développer des personnalités différentes et un comportement sexuel différent. En effet, plusieurs études de la manosphère montrent que ses sous-groupes voient les comportements et rôles masculins et féminins comme biologiquement déterminés (Siapeira 2019 ; Bratich et Banet-Weiser 2019 ; Lilly 2016 ; Marwick et Caplan 2018). Les hommes sont classés selon leur rang (alpha, beta, oméga, zeta), tandis que le comportement des femmes est déterminé par leur système reproducteur qui les poussent à chercher des « alphas » pour se reproduire, mais plutôt des « betas » pour la sécurité et le soutien (Siapeira 2019, p.27). D'où l'expression péjorative *betabuxx* utilisée par les *incels* pour désigner les hommes qui sont en couple seulement parce qu'ils assouviennent les besoins économiques de leur partenaire, et non parce que la partenaire les trouve attirants.

Selon Van Valkenburgh (2018, p.8), la littérature en psychologie évolutionniste traite même parfois les hommes et les femmes comme deux espèces distinctes (idée qui relève du sens commun et qui s'exprime par exemple dans les titres de la série à succès « les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus », du thérapeute de couples hétérosexuels John Gray). Or cette rhétorique est assez répandue parmi les *incels* du forum *Inceldom Discussion*. Par exemple, le fil de discussion « [Blackpill] The most misunderstood part of Sub-8 Law, and why Sub-9 Law is coming », publié le 19 mars 2020, contient le postulat suivant : « *Femoids are not really humans, they are not individuals. They dont think by themselves. They cant even. They are dumb. A femoids personality is the reflection of the male's looks.* » Dans le fil de discussion « [Discussion] What's your most extreme - radical belief as an incel », un autre membre partage un raisonnement similaire :

I don't even hate women. I just recognize their true nature. Women, like children and animals, are not intellectually or morally equal to men. But I don't hate children or animals. I simply keep my expectations for them realistic based on their nature. I don't expect a toddler or a cat to be a brilliant philosopher or scientist. It's the same with women.

En effet, la conception des *incels* reflète une perspective misogyne très hétérosexuelle et cisnormative – la différence entre homme et femme s’ancre dans leur génétique différente (Ging 2017). Alors, il y a deux sexes biologiques, l’un qui domine l’autre, avec comme conséquence un ordre naturel du monde patriarcal, parce que les hommes sont supérieurs aux femmes. Ce propos justifie par la suite la violence faite aux femmes (voir chapitre 3).

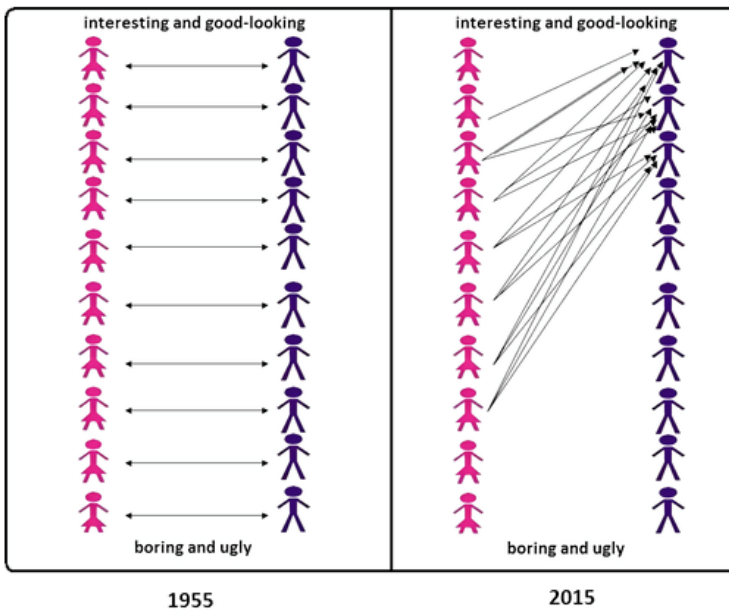
Somme toute, accepter la *black pill* équivaut pour les *incels* à accepter les principes du déterminisme biologique, et ainsi les principes des théories psycho-évolutionnistes et renvoie à la conception darwinienne vulgarisée proposant d’expliquer l’évolution des espèces par la sélection naturelle. Selon cette logique, la génétique est vue comme le facteur premier qui explique les difficultés de certaines hommes liées au *dating*, accordant une grande importance aux aspects tels que l’attirance physique, la structure des os faciaux (la mâchoire, le front, etc.), l’ethnicité et la personnalité comme facteurs déterminants. Plusieurs caractéristiques féminines seront également à la source de ladite difficulté, particulièrement la tendance « hypergamique » des femmes.

2.3.2 La théorie de l’hypergamie : le comportement « naturel » et sexuel des femmes

Suivant la pensée de la communauté *Inceldom Discussion*, avaler la pilule noire permettrait aux *incels* de bien comprendre que les femmes sont *hypergamiques* par nature. Traditionnellement associée au phénomène d’ascension sociale par le mariage avec une personne d’une classe économiquement supérieure, la théorie d’hypergamie signifie pour les chastes involontaires que les femmes vont toujours chercher des partenaires sexuels qui se situent dans une catégorie supérieure sur la hiérarchie socio-sexuelle (expliquée dans la prochaine section). Elles ne choisissent donc pas leur *looksmatch* – un terme *incel* décrivant quelqu’un qui correspond à la même catégorie ou de la même classe d’apparence physique (voir la figure 2.6 pour le système de classement en déciles ; Menzie 2020, p.15 ; Fernquist et al. 2020, p.12 ; Rummelhoff 2020 p.31). Au contraire, selon les *incels*, les femmes vont toujours chercher un partenaire qui appartient à une catégorie plus élevée qu’elles-mêmes. Selon la spécialiste en communication et médias, Eugenia Siapera (2019, p.29), l’hypergamie est interprétée dans la manosphère comme l’envie ou le besoin biologique chez les femmes de se reproduire avec « le meilleur », une attitude supposément innée chez les

femmes si on se fie aux groupes antiféministes et aux théories de la psychologie évolutionniste. Le 2 février 2020, un membre *incel* met en mots cette idée dans le fil de discussion « [Serious] Is dating as a 30+ year old something desirable for you » : « *Women are always looking to trade up which is why it's all just so pointless if you're not only sexually unattractive, but also poor/NEET or aspie.* »⁴¹. En d'autres termes, la vie est difficile pour quelqu'un qui ne correspond pas aux standards de beauté et qui en plus est pauvre, au chômage ou se trouve sur le spectre de l'autisme, car ceux-ci ne seront jamais le premier choix d'aucune femme.

Figure 2.4. Capture d'écran de la représentation des relations avant et après la « libération sexuelle », tiré de l'article « Hypergamy » dans l'encyclopédie *Incels Wiki*.



Sur l'illustration accompagnant l'article « Hypergamy » dans l'encyclopédie *Incels Wiki*, les femmes sont représentées en rose et les personnes classées comme « intéressantes ayant une bonne apparence » sont au sommet, les personnes « ennuyantes et laides » tout en bas. À gauche, l'image a pour but de montrer comment les relations se formaient en 1955, c'est-à-dire les femmes et les hommes s'accouplant dans la même catégorie, et à droite comment les relations se forment en 2015, alors que les femmes ne choisissent que des hommes des catégories supérieures, les autres étant condamnés à la chasteté. D'après ce tableau

⁴¹ *NEET* est court pour « *not in employment, education or training* », *aspie* est court pour le syndrome d'Asperger, mais réfère lorsqu'utilisé par les *incels* souvent à ceux qui ont de la difficulté sociale,

pseudo-scientifique – fait par et pour les *incels* et qui ne se base pas que sur une recherche pseudoscientifique sur la prétendue hypergamie des femmes – les personnes en bas de la hiérarchie se trouvent désormais toute seules, sans avoir possibilité de trouver un partenaire.

La théorie de l'hypergamie, transversale à l'ensemble de la manosphère, trouve ses origines entre autres dans le livre pseudoscientifique *The Sexual Utopia*, écrit par le nationaliste blanc et militant du mouvement des *Men's Rights* F. Roger Devlin. Ce dernier propose un modèle explicatif de la prétendue « dégénérescence » de la société Occidentale et blanche, accusant entre autres la libération sexuelle des femmes des années 1960 d'avoir perturbé l'ordre naturel (notamment par l'interdiction du viol), alors que les femmes seraient hypergamiques par nature (Devlin 2015)⁴². Quoique l'hypergamie soit vue comme un trait « biologique » inné chez les femmes par Devlin, la tendance s'est apparemment aggravée sous l'effet des luttes pour l'émancipation des femmes, puisque les femmes sont désormais plus sélectives à l'égard de leur choix de partenaire après avoir obtenu plus de liberté en ce qui concerne leur sexualité (Tomkinson, Harper et Atwell 2020, p.154). Autrement dit, un simple cas d'évolution psychologique. Si on se base sur les données fournies par *Incel Wiki*, les femmes seraient maintenant seulement attirées par le « top tiers » (10%) des hommes – les mâles alphas (Menzie 2020). Selon ces idées, il n'y aura qu'un petit nombre d'hommes qui ont toutes les relations sexuelles, ce qui expliquerait l'apparition de la plus grande catégorie d'hommes au bas de la hiérarchie – les *incels* – n'ayant aucune partenaire (Siapera 2019 ; Menzie 2020) (figure 2.5). Cette idée résonne avec l'idée de Devlin (2015), ce dernier considérant qu'il est facile pour n'importe quelle jeune fille de trouver un homme qui la désire sexuellement, tandis que la plupart des hommes rencontrent des difficultés à trouver des femmes qui veulent avoir des relations sexuelles avec eux.

Dans la communauté du *Inceldom Discussion*, cette thèse est explicitée par la règle 80/20, une version simplifiée du principe de Pareto utilisée pour dépeindre la supposée distribution inéquitable de relations sexuelles (Menzie 2020). Nombreux sont les *incels* convaincus que 20% d'hommes obtiennent 80% des rapports sexuels. Ils vont également faire usage d'autres données plus ou moins cohérentes et scientifiques,

⁴² L'explication « scientifique » des conséquences de la libération sexuelle, selon Devlin (2015) dans *The Sexual Utopia* : « *What happens when female sexual desire is liberated is not an increase in the total amount of sex available to men, but a redistribution of the existing supply. Society becomes polygamous. A situation emerges in which most men are desperate for wives, but most women are just as desperately throwing themselves at a very few exceptionally attractive men. These men, who have always found it easy to get a mate, now get multiple mates. [...] Students of animal behavior have learned that the presence of a female decoy or two near a male makes real females more likely to mate with that particular male. Among human females also, nothing succeeds like success.* ».

tel qu'on l'observe dans les deux citations suivantes tirées d'une discussion entre deux interlocuteurs parlant des standards de beauté dans le fil de discussion « [Blackpill] this guy is a volcel » (12 mars 2020) : « *Don't forget that women rate 80% of men as below Average* » ; « *Currently 80% of men aren't even seen as human beings by women* ».

Il est donc assez ironique de constater que les *incels* vont se plaindre que les hommes ne soient pas traités comme des humains, tout en postulant que les femmes ne sont pas éligibles aux droits humains car elles sont sous-humaines ou pas humaines du tout...

Cette logique du deux poids, deux mesures est récurrente dans les fils de discussion, et les membres sont nombreux à y exprimer leur frustration liée aux standards « trop élevés » des femmes en ce qui concerne leur choix de partenaire sexuel. Comme le dit un membre, « *foids standards are so fucking high its laughable.* » Ils semblent oublier qu'ils ont eux-mêmes des critères assez rigides et stricts dans leur choix de partenaire idéale. Lindsay (2022, p.218) note d'ailleurs dans son étude de la *black pill* que les *incels* semblent se présenter comme un *in-group* rationnel et moralement supérieur qui cherche des relations, en opposition au *out-group* (femmes et alphas) dépeint comme animalier, égocentrique et guidé par leur génétique lorsqu'il est question de trouver des partenaires (cf. l'hypergamie).

Notons par ailleurs que cette fixation sur la génétique et la croyance au déterminisme biologique repose sur un imaginaire raciste ancré dans les idées de la suprématie blanche (Lindsay 2022, p.213). Certains voient des corrélations « scientifiques » entre par exemple le nombre de personnes considérées belles dans un pays et le taux d'*incels*, en référence à des critères de beauté conventionnels en Occident, en avançant par exemple qu'on trouve plus d'*incels* en Suède qu'ailleurs : « [News] Sweden's department of defence finds that Sweden may have most the *incels* in the world per capita by analyzing the three biggest *incel* forums » (selon un fil de discussion publié le 22 mars 2020) :

« *A population of Aryan Giga Chads, Aryan Giga Stacies, and deathniks that get to legally rape them. And they wonder why the rest of the male population is incel.* »

« *Sweden scares me, I always imagined everybody there as a 6'5 blue eyed blond chad* »

« *I cant imagine being an incel in a land of aryan gigachads like sweden, shit must be cruel.* »

« *The best looking places in the world are the ones with the most incels. Sweden, Australia, California, etc. Runs counter to the “natural selection” theory.* »

D'autres vont blâmer le féminisme radical et l'égalité des genres pour la difficulté des hommes à trouver des partenaires, faisant écho à la thèse de Devlin dans *The Sexual Utopia*. Toujours dans le même fil de discussion, on peut lire ces deux commentaires : « *Not a coincidence that one of the most feminist countries in the world has the most incels.* » ; « *The more feminist leaning a countries culture, taxes and laws the more rampant the hypergamy, this should be common sense by now. Simply looking at the birth rates around the globe shows this to be FACT.* ».

D'autres semblent pousser cette logique plus loin, toujours au sujet de la Suède, en voyant une corrélation entre le taux d'*incels*, le niveau d'égalité et le multiculturalisme : « *The current male to female ratio in Sweden is 1.1. I'm not sure why this is, it may have something to do with mostly male migrants, but in any case it will make getting laid practically impossible even for average looking guys.* » ; « *I've done some math based on the statistics and Sweden should have 125-150 men per 100 women in the age group 15-30 due to immigration.* ».

« *TBH [to be honest]. People, even on here, don't seem to understand just how bad hypergamy has gotten. [...] Radical feminism and foids rights incelizes a lot of men.* » (Tiré du fil de discussion « [Blackpill] A decent looking guy who is incel due to not having a good social circle is not a mentalcel », publié le 22 mars 2020). Selon cette logique, les pays les plus égalitaires seront également les pays avec le taux d'*incels* le plus élevé, car le féminisme y est « allé trop loin ». La dernière citation souligne comment la conception du monde *incel* semble s'ancrer dans science prétendument neutre et objective, basé sur des « faits » ou du « sens commun ». Une chose est certaine – les *incels* ne sont pas à blâmer eux-mêmes pour leur célibat involontaire, qui est la faute de la biologie, des féministes, des progressistes et de l'immigration, entre autres.

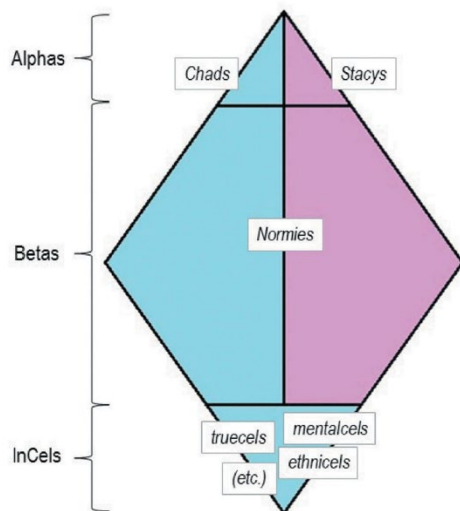
2.4 La hiérarchie socio-sexuelle

Comme on l'observe par la théorie de l'hypergamie, les *incels* se réfèrent à un imaginaire symbolique caractérisé par la croyance en une hiérarchie sociale fondée sur les attributs physiques de genre, déterminant la position sociale de l'individu et subséquemment sa réussite sexuelle (Nagle 2016 ; Ging 2017). Chaque

personne y est classée selon son *Sexual Market Value* (SMV⁴³), établit par différents indicateurs (Van Valkenburg 2018 ; Baele et al. 2021 ; Menzie 2020). Anahita (2020, p.174-175) en identifie quelques uns : « *youth; whiteness; the display of designer clothes; muscularity; fitness; and excellent sexual hunting skills* ».

La hiérarchie, presque exclusivement basée sur l'apparence physique, peut être représentée tel que montré par la figure 2.5. En haut, on trouve une minorité d'alphas, suivie d'une plus grande catégorie de betas (souvent appelés *normies*) caractérisés par leur apparence physique considérée médiocre. En bas de la structure, il y a la catégorie des *incels* – parfois appelés omégas – ayant une apparence physique tellement déplaisante qu'ils sont rejetés par la société et condamnés au célibat involontaire (Baele et al 2021, p.8 ; Menzie 2020, p.). On peut également référer aux trois catégories composant la hiérarchie comme le *top tier* le *mid tier* et le *low tier*, correspondant aux catégories alphas, betas (*normies*) et omégas (*incels*).

Figure 2.5. Représentation schématique de la catégorisation *incel*, présentée par Baele et al. (2021, p.8)



Le schéma représente une hiérarchie sociale basée sur la conception *incel* des relations sociales et sexuelles. Les individus y sont classés en fonction de leur statut perçu. Au sommet se trouve la catégorie *alpha* avec des individus considérés comme attirants et socialement dominants (Chads et Stacys). En dessous se trouve

⁴³ Morin (2021) utilise dans son étude de la manosphère française les termes VMS (valeur sur le marché sexuel), SHV (signe de haute valeur) et SFV (signe de faible valeur) pour parler du même phénomène.

la catégorie *beta* avec des individus considérés comme moyens socialement (*normies*). Tout en bas se trouve le groupe *incels*, avec différents types d'*incels* tels que *truecels* (ceux qui sont *incel* à cause de leur apparence physique et leur comportement social, *mentalcel*s (ceux qui sont considérés *incels* à cause des troubles de santé mentale) et les *ethnicels* (ceux qui sont *incel* car ils ne sont pas blancs, et qui ne pourraient donc après la logique raciste des *incels* jamais devenir des Chads).

Revenant à la théorie de l'hypergamie, cette conception du monde divisé en groupes selon le SMV sert alors de modèle explicatif. Les femmes tenteraient toujours, à cause de leur génétique, à essayer de se reproduire et d'avoir des relations avec les hommes situés le plus haut dans cette hiérarchie socio-sexuelle (Menzie 2020 ; Baele et al. 2021). D'où l'apparition d'une série de « lois » ou « théories scientifiques » inventées par les *incels*, qui sont souvent connues au sein de la communauté comme *sub5 law*, *sub7 law* et *sub8 law* impliquant que les femmes ne s'intéresseront à aucun homme considéré en bas de ces chiffres dans cette structure hiérarchique présentée dans *Incels Wiki* (figure 2.6). À titre d'exemple, un *incel* qui croit en *sub5 law* est convaincu que n'importe quelle femme ne va jamais choisir un homme catégorisé inférieur au chiffre 5 sur la hiérarchie. Ceux qui croient en *sub7 law* ou *sub8 law* pensent que les femmes choisissent uniquement des hommes se situant plus haut que 7 ou 8 sur 10 dans la hiérarchie.

Figure 2.6. Capture d'écran du système de hiérarchisation *incel* (*Incels Wiki*, 20 janvier 2021)

Decile	Males			Females		
10th	Gigachads			Gigastacies		
9th	Chads			Stacies		
8th	Chadlites			Stacylites		
7th	High-tier normies			High-tier normies		
6th	Brad meme	Male normies		Female normies/Beckies		
5th	Tanner meme					
4th	Low-tier normies			Low-tier normies		
3rd	Incelish	Semicel	Failed normie	Femcelish	Femcel-lites	High-tier femcels
2nd	Malecels (male inceldom)			Femcels (female inceldom)		
1st	Truecels (Omega male)			True-femcels (Omega female)		

Dans le fil de discussion « one reason why sub 8 theory is stupid. », publié le 17 mars 2020, on lit les commentaires cités ci-dessous, discutant de pourquoi ces différentes « lois » sont vraies, soulignant entre autres la taille des hommes comme facteur qui joue un rôle :

« sub5 has always been my theory, because average is ugly regardless of where you live or what u do in 2020 »

« Its like a net negative investment return - sub8 almost never wins the LTR⁴⁴ lottery by statistics, so I will not even try to gamble - it's just too risky I may end up as one of the pathetic MGTOW cucks even if I will somehow manage to "ascend". No thanks. »

« Im glad There is so many high iq sub8 cope deniers here. The theory is a meme to begin with but somehow turned into a truth JFL »

« Only retarded basement dwellers think 5/10 dudes can't be incel »

« Sub 5.5 is truth. »

« Women see sub7s as subhuman tbh »

Toutefois, il y a débat à ce sujet à l'intérieur de la communauté. Certains ne croient pas à la théorie *sub8* (ils sont conséquemment appelés *sub8 deniers*), tandis que d'autres pensent que la société se dirige vers une réalité « *sub9* » à cause des applications de rencontre (tels que Tinder, Bumble, Happn, etc), responsables de la montée de l'hypergamie car elles permettent aux femmes d'éliminer de potentiels partenaires uniquement en raison de leur apparence physique.

Pour certains *incels*, les femmes ont la possibilité de choisir son partenaire et vont toujours opter pour le meilleur homme, ce qui mène la société vers un avenir où aucun homme considéré en bas de 10 sur l'échelle sera dans les mesures de pouvoir trouver une partenaire. D'après eux, il y aura de moins en moins d'hommes en bas de 9/10 qui trouveront des partenaires et *sub9* serait ainsi devenue une nouvelle loi et tout homme dans les catégories les plus basses deviendront automatiquement *incels*, même s'ils seront peut-être classés comme un mâle *beta* en termes d'apparence physique.

⁴⁴ LTR est court pour *long term relationship* ou *long term romance*, une relation ou romance à long terme.

D'autres considèrent que le système de notation n'est pas suffisamment précis, et postulent qu'il y a d'autres facteurs importants qui entrent en jeu, outre l'apparence physique, et qui influencent le taux *d'incels* et la préférence des femmes. Ces autres facteurs sont, entre autres, les capacités sociales de l'homme en question, sa santé mentale, le secteur géographique (ils postulent que certains pays ont plus *d'incels* que d'autres) et la densité de la population, qui à son tour influence les possibilités de choix de partenaires.

On observe l'inquiétude de certains *incels* quant à la difficulté accrue de trouver des partenaires, dans le fil de discussion « one reason why sub 8 theory is stupid », publié le 17 mars 2020, alors que plusieurs adhérents à la théorie *sub5*, *sub6* et *sub8* sont loin d'être d'accord quant au pourcentage des hommes se situant dans au sommet (le *top tier*) ou en bas (le *bottom tier*) dans la hiérarchie. Dans un des commentaires, un membre explique : « *Also sub 8 law doesn't mean all sub 8's are incels. It simply means that they have to struggle and often have to fuck below their looksmatch or even date below their looksmatch.* » Ce membre-ci souligne que les *incels* devront reconnaître que toute personne considérée inférieure à la catégorie 6 n'est pas forcément un *incel*, mais fait toutefois face à des difficultés en termes de *dating*, et doit alors probablement se contenter de trouver une partenaire en bas de sa catégorie – son *looksmatch* – dans la hiérarchie.

Selon certains, la grandeur influence la place de l'individu sur le décile, alors que d'autres avancent qu'il y a d'autres facteurs tels que les diagnostics psychologiques qui entrent en jeu, comme on l'observe dans les réflexions des trois interlocuteurs ci-dessous :

Sub6 is the truth. If you're 6+, then you're in the top 25% of young adult men your age. However if you're below 5'10", then it's sub7 theory. Below 5'8" and it's sub8 theory.

Being incel is more complex than a 0-10 rating scale. Other factors determine incelism. I've seen 5/10 dudes who were NT [neurotypiques] as fuck, dominant, and don't give a fuck... Then I've seen 5/10 dudes who are walking in a beta submissive way and avoids eye contact... The 2nd dude is probably incel and 1st dude probably isn't.

yes, exactly, NT ability, social resources, status, money, those things come into play after looks.

Alors qu'ils sont loin d'être d'accord sur le sujet, ce sont principalement les nuances qui suscitent le débat parmi les membres, et non le système de notation en soi, qui semble être largement accepté et intégré dans la vision *incel*. Les intervenants se demandent, entre autres, s'il est possible que les *sub7* – les personnes classées en bas du chiffre 7 – soient considérés attirants par les femmes, ce à quoi on leur répond que c'est

peut-être possible, par exemple si la femme est intoxiquée ou si elle est vraiment désespérée. À ce propos, on observe encore le phénomène de *gatekeeping* parmi les usages, alors que certains affirment que les exceptions sont si rares qu'il ne sert à rien d'y rêver, car les catégories sont immuables la plupart du temps :

I don't care about your anecdotes, the point is hypergamy dictates women are super picky when it comes to men, even if you rate a dude as 7/10, that's your rating, it matters what the girl thinks, not you. Look at Tinder experiments. Why can a Chad get away with being a Child rapist? Because his looks triumph over his bad personality! No matter how he acts, he gets laid. That's the point of sub8, as I stated.

If foids aren't trying to rape you, you're a cuck. It really is that simple. [...] Sub-8 Law, Sub-9 Law, etc.

For getting laid, height is useless without a decent/good face. If you are tall with a sub5 face youre [sic] still incel.

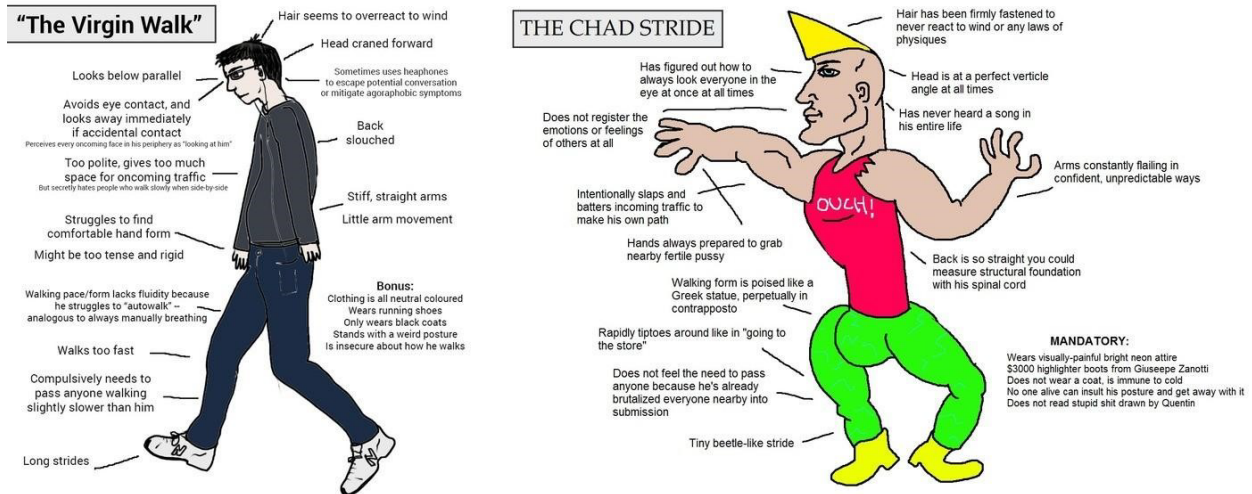
In my view, who has 6'0 or more isn't incel. They are all infiltrated or volcel.

2.4.1 Chad et Stacy : représentations stéréotypiques des rôles genrés

Les figures de Chad, Brad, Stacy, etc. incarnent et représentent les caractéristiques stéréotypées des catégories différentes de la hiérarchie socio-sexuelle, et font penser aux stéréotypes de la culture populaire américaine que l'on retrouve entre autres dans les films au sujet des écoles secondaires (*high schools*) traitant des relations et des défis que rencontrent les adolescents pour aborder des filles. Pensons par exemple à *American Pie*, *Animal House*, *Mean Girls*, *Superbad*, etc.

Chad Thundercock représente le mâle alpha par excellence. L'image de Chad renvoie à un type hypermasculin et extrêmement viril, ayant une physionomie correspondant aux standards de beautés de l'homme macho et musclé. En d'autres mots, Chad est l'opposé de l'*incel* – les deux souvent dépeints côte à côte dans le *meme* originaire du 4chan, « Virgin vs. Chad » (figure 2.8), qui a connu de nombreuses versions adaptées à des époques ou des pays. Le *meme* dépeint leur différente manière de marcher. Le *incel Virgin* est représenté comme étant mal à l'aise et tendu, il ne marche pas droit, baisse la tête et regarde au sol, évitant le regard des autres. Au contraire, Chad tient sa tête parfaitement alignée avec le reste de son corps, il marche avec confiance et regarde les autres droit dans les yeux, à tout moment (Figure 2.7).

Figure 2.7. The Virgin Walk vs. the Chad Stride (Know Your Meme, 2018)



Chad existe en plusieurs variantes, il y a également le Gigachad et le Chadlite. Le premier renvoie au type classé 10/10 en haut de la hiérarchie (Figure 2.6). Chad représente le 9/10 et Chadlite le 8/10. Les *incels* vont souvent employer le suffixe *-mogged* ou le verbe *mog* pour indiquer que quelqu'un se fait dominer par un autre qui a des caractéristiques physiques ou sociales supérieures. Par exemple, si un usager fait 5 pieds 3 pouces, un usager plus petit peut répondre « *mogs me* », indiquant la supériorité de l'autre. Employant le lexique *incel*, l'usager plus petit est *heightmogged* par l'usager plus grand. Il existe également les expressions *wristmogged*, *skullmogged*, etc. Selon la liste de vocabulaire trouvé sur *Incels Wiki* (2022), le terme dérive de l'argot des *Pick-Up Artists* et l'expression « *alpha male of the group* » dont l'abréviation est *amog*. En ce sens, on comprend que Gigachad *mogs* Chad, tandis que Chadlite est *mogged* par Chad. Toutefois, les trois différentes variations de Chad sont considérées comme des males alpha, et *mog* (« domine ») tous les *incels*.

Stacy est l'équivalent féminin de Chad. Elle est, pour utiliser le lexique *incel*, le *looksmatch* de Chad. Souvent décrite comme une fille facile, Stacy est au sommet de la superficialité. Ses seuls intérêts sont le maquillage (souvent appelé *fake up* — plutôt que *make up* — dans le forum), les vêtements et les bijoux. Selon l'article « Stacy » sur *Incels Wiki* (2020), elle n'a jamais travaillé, puisqu'elle obtient de l'argent des hommes qu'elle exploite, y compris son père qui lui paye tout. C'est une « manipulatrice » et l'incarnation même de l'hypergamie. Régulièrement, les *volcels* qui participent au forum *Inceldom Discussion* vont créer des fils de discussions dans lesquelles ils partagent des photos des filles qui s'inscriront dans la catégorie

Stacy, et procèdent à une déshumanisation et une haine sans remords (la représentation de Stacy est créée selon les standards de beauté sexistes et patriarcaux). Tout comme Chad, Stacy existe également dans les versions *Stacylite* et *Gigastacy*, représentant le 8/10 et le 10/10 sur le décile.

Figure 2.8. Stacy vs. Becky (Vox 2018)



Le stéréotype appelé Becky est la figure qui représente principalement la catégorie beta, lorsqu'on parle des femmes. Becky est représentée comme une fille plus introvertie et studieuse que la Stacy (figure 2.9). On aurait pu croire que Becky correspond à la représentation du *Virgin/incel*, puisque Stacy correspond au Chad, mais ce n'est pas le cas. La figure Becky est tout autant détestée par les *incels*, car elle désire ultimement avoir des relations seulement avec Chad, comme toute femme.

Si Becky est la représentante féminine de la catégorie beta, Brad en est la représentation masculine. Brad est considéré plus *normie* que le Chadlite, et les *incels* vont souvent traiter ce type de *betabux*, une insulte utilisée pour un homme ayant une partenaire seulement parce qu'il assure les besoins économiques de cette partenaire, et non parce qu'il est attirant et beau. En effet, lorsque les *incels* parlent de l'évolution biologique et de l'hypergamie, ils pensent que les femmes désirent avant tout se reproduire avec Chad dans l'objectif d'assurer la longévité et la bonne santé de ses enfants, mais qu'elles vont finalement se contenter d'une relation avec Brad, puisqu'un homme beta va, d'après la perspective *incel*, être présent et assurer la sécurité financière de la femme et ses enfants à l'opposé de Chad, qui va seulement trouver une nouvelle Stacy.

2.4.2 Les *femcels*

Indépendamment qu'il s'agisse de Becky ou de Stacy, les *incels* ne laissent pas ou très peu de marge de manœuvre pour les femmes, et ce malgré qu'il existe un regroupement des femmes qui se disent chastes involontaires, ou *femcels*. Formant un petit regroupement comparé aux *incels*, les *femcels* ont reçu un peu plus d'attention des médias ces deux dernières années⁴⁵. On les trouvait avant dans le forum +*TruFemcel* sur le site Web pinkpill.com, ainsi que sur la plateforme Reddit, plus précisément dans les deux subreddits *r/femcels* et *r/truefemcels* (qui sont maintenant fermés ou privés), soient deux forums de discussions et de soutien pour les femmes qui ont de la difficulté à trouver des partenaires à long terme (Srinivasan 2021, p.115). Les *femcels* considèrent en général que la société est hostile aux femmes qui ne sont pas considérées attirantes selon les standards de beauté, ayant pour conséquence que ces femmes sont privées d'amour et de respect (Aronowitz 2021).

La communauté des *femcels* est rejetée par les *incels*, ces derniers étant pour la plupart convaincus qu'il est impossible pour une femme d'être chastes de manière involontaire. Les *femcels* n'ont alors qu'elles-mêmes à blâmer pour leur manque de relation, ce qui est assez ironique considérant que cette logique correspond davantage aux idées de la *Red pill* qu'à celles de la *Black pill*. Selon Srinivasan (2021, p.116), les *femcels*, pour leur part, critiquent l'hypocrisie des *incels* masculins car ces derniers blâment leur chasteté involontaire sur le fait qu'ils ne sont pas assez attirants ou qu'ils sont mal à l'aise socialement, tout en désirant des femmes belles et rejetant celles qui ne correspondent pas aux standards de beauté actuels. Selon Srinivasan (2021, p.116), les *femcels* postulent donc que les *incels* ne cherchent pas réellement de l'amour, ni de l'intimité, mais plutôt le statut social qui vient avec le fait d'avoir une relation avec une femme « belle » blanche et attirante, exposant le double standard de leur idéologie.

Les *femcels* vont faire référence à des concepts utilisés aussi par les *incels* et d'autres sous-groupes de la manosphère, notamment le *pretty privilege* (soit l'idée que ceux et celles qui sont beaux et belles vivent une vie plus facile grâce à leur apparence physique), avançant que dans la société actuelle, c'est l'apparence physique qui semble déterminer la valeur des gens (Willis Aronowitz 2021), d'où la nécessité de l'altération de l'apparence physique afin de faire une *ascension*. On a quand-même l'impression que les *femcels* se

⁴⁵ L'article « The Femcel Revolution » (Willis Aronowitz 2021), publié par le magazine *Elle* en septembre 2021, la chronique « Femcels: The women who are involuntary celibates » (Johnson 2022), publié par Stuff.co et l'article « 2022 is the year of the 'femcel' » (Colombo 2022), publié dans le journal *Metro UK*.

distinguent ici fortement des *incels*, car elles vont qualifier ces idées de sexistes et patriarcales, et parfois entièrement éviter d'entrer dans des relations avec des hommes afin de ne pas faire parties de l'institution patriarcale que représente pour elles le couple hétérosexuel. Fait très important, enfin, les *femcels* ne prônent pas la violence contre les hommes et n'ont pas perpétré d'attentats meurtriers pour se venger des hommes qui leur refuseraient l'amour et la sexualité.

2.4.3 Obsession des mesures

Si l'on se fie à la logique des *involuntary celibates*, ce qui distingue un *incel* d'un Chad n'est rien de plus que « quelques millimètres d'os », un slogan souvent employé dans l'incelosphère, et qui renvoie à l'importance de l'apparence physique, notamment la structure des os et du cartilage, de la qualité de la peau et des cheveux. On lit par exemple dans l'article précisément intitulé « Few millimeters of bone », sur l'encyclopédie *Incels Wiki*, que « *Human's aesthetic sense is sensitive to hair patterns and hairlines* » (*Incels Wiki* 2021). C'est-à-dire que même les cheveux jouent un rôle pour l'*inceldom* et l'identité *incel*. Selon *Incels Wiki*, le slogan renvoie aux privilèges des personnes ayant des « bonnes » proportions faciales, ce qui permettrait de diviser les individus entre les groupes *top tier*, *mid tier* et *low tier* (voir la figure 10, pour un exemple de *meme* fréquemment utilisé pour dépeindre cette différence supposée entre un Chad et un *incel*).

Les membres ayant réalisé l'effet de ce déterminisme biologique vont pouvoir déclarer avoir pris la *size pill* (une autre métaphore à une « pilule » qui éveille les consciences), c'est-à-dire qu'ils ont compris que la taille et le gabarit corporel sont des facteurs déterminant pour réussir socialement et sexuellement, et qu'ils sont perdants à ce jeu de compétition en raison de leurs désavantages physiques.

Figure 2.9. Le *meme* « Few Millimeters of bone » montrant la différence entre un Chad et un *Incel* (via Incels Wiki 2021)

The difference between Chad and non-Chad (incel) is literally a few millimeters of bone.



On observe alors à l'intérieur du forum une tendance parmi les membres à identifier des sous-catégories d'*incels*, triant les membres de la communauté d'après leurs traits personnels et physiques qui les condamnent au *inceldom*. Les membres vont souvent combiner le mot *incel* avec un préfixe référant aux conditions qui les condamnent à être des célibataires involontaires. Un *incel* dont la grandeur ne correspond pas à la norme valorisée est appelé *heightcel*. Le surnom *tallfag* est utilisé pour ceux qui sont trop grands, et *manlet* pour ceux qui sont trop petits. Ceux en surpoids deviennent des *fatcels*, ceux qui sont trop minces des *thincels*. Un *chincel* réfère à un *incel* ayant une mâchoire considérée « faible », c'est-à-dire peu définie, l'antithèse des traits associés au Chad, celui-ci ayant une mâchoire bien définie et très forte, d'après la perspective *incel*. Un *baldcel* se caractérise par sa calvitie, un trait qui dénote une faible génétique, surtout s'il apparaît tôt dans la vie de ces hommes, si on se fie au forum. Bref, les membres de l'échantillon semblent convaincus que tous ces traits physiques ne correspondent pas à ce que les femmes cherchent chez un partenaire et donc pourquoi elles veulent toutes séduire un Chad, ce qui explique du même coup l'hypergamie des femmes.

De plus, certains croient au *lookism*, concept utilisé non seulement par les *incels*, mais également les *PUA* et d'autres regroupements de la manosphère, pour décrire la discrimination et l'oppression basées sur l'apparence physique (le *look*). Le subreddit */r/lookism* définit le *lookism* comme « la construction d'un standard de beauté et d'attractivité ». Dans l'encyclopédie *Incels Wiki*, *lookism* est synonyme à la « cacophobie », définie comme la peur, le mépris ou le jugement envers des personnes laides. D'après cette définition, les *incels* pourrait alors qualifier une personne de « *lookist* » si elle fonde son jugement des autres

uniquement sur l'apparence physique. D'après les *incels*, le monde du *dating* — de la séduction et de la drague — est particulièrement *lookist*, en particulier avec l'utilisation des applications de rencontre en ligne. De ce fait, les *incels* sont des victimes du *lookism*, non seulement de la part des femmes mais également de la société en général, car elle a tendance à valoriser ce qui est beau et esthétique. Les concepts *halo effect*, *juggernaut law* et *pretty privilege* y sont associés (voire lexique *incel* en annexe).

En somme, la communauté se réfère à son propre lexique pseudo-scientifique composé de mots tels que « loi », « effet » ou se terminant en « isme », pour fonder ses convictions sur des facteurs biologiques mesurables.

2.5 La fatalité chez les *incels* : il y a-t-il une possibilité d'échapper au *inceldom* ?

Comme on l'a vu par les pratiques de *gatekeeping*, l'identité *incel* n'est pas accessible à tous et il faut remplir certains critères pour être reconnu comme *truecel*, et éviter de se faire traiter de *volcel* ou *fakecel* par les autres. Lorsqu'un des membres partage ses expériences avec des femmes, plus précisément le fait qu'il ait tenté d'approcher des femmes, un autre membre peut alors le traiter de *volcel*, un célibataire *volontaire*, c'est-à-dire quelqu'un qui essaie d'entrer en relation avec des femmes et qui n'assume pas son état de célibataire. Qu'il réussisse ou non est impertinent : si les autres le jugent apte à obtenir une partenaire avec un peu d'effort, il est alors qualifié de *volcel*, une insulte dans le forum. L'*inceldom* est-il alors une fatalité, ou y-a-t-il une manière d'échapper cette souffrance qui semble, d'après la communauté *incel*, être prédéterminée par les lois de la nature ?

Au sein de la communauté *Inceldom Discussion*, l'*ascension* signifie de monter dans la hiérarchie socio-sexuelle et sortir de l'*inceldom*, et donc de ne plus être célibataire. Toutefois, la croyance à la possibilité de la sortie de l'*inceldom* n'est pas partagée par tous. Les membres de la communauté *incel* se demandent fréquemment les uns les autres s'il est réellement possible s'en sortir. On se demande alors par quel moyen un ancien *incel* a réalisé son ascension, ce qui soulève souvent un soupçon à son sujet : était-il réellement un *incel* ?

2.5.1 Le *maxxing*

Une des manières dont les *incels* peuvent tenter de faire une ascension est par le *maxxing*, une pratique promue notamment par les deux sites *incels* nommés *looksmax.me* et *lookism.net*, dédiés aux *incels* qui

cherchent des solutions qui les aideraient à sortir de leur *inceldom*. Le *maxxing* est, selon ces sites, la pratique par laquelle certaines personnes tentent d'améliorer ou maximiser différents aspects de leur vie, en essayant par exemple d'augmenter leur masse musculaire ou leur salaire (une pratique appelée *wagemaxxing*, *moneymaxxing* ou *wealthmaxxing* par les *incels*), afin de gagner des privilèges sexuels par la suite. En plus, plusieurs soulignent qu'un bon salaire permettra à un *incel* de *fashionmaxx* (suivre la mode vestimentaire) ou *surgerymaxx* (se payer une chirurgie plastique).

Une autre manière de *maxxer* semble être de s'entraîner physiquement, par la pratique de *gymmaxxing*. Cette dernière est souvent pratiquée par et associée à ceux qui revendiquent le titre de *gymcels* – les *incels* qui vont au gym – et qui ont pour objectif soit d'optimiser leur apparence physique pour plaire aux autres ou pour paraître plus menaçants.

On trouve également le *SEA-maxxing*, les lettres SEA référant à *South Eastern Asia*. Selon les préjugés très racistes dans le forum, il est apparemment plus facile pour un homme blanc d'exploiter une femme originaire d'un pays de l'Asie du Sud-Est pour des services sexuels, car les femmes asiatiques – souvent appelées *noodlewhores* dans le forum – seraient « obsédées par l'argent »⁴⁶. On trouve entre autres des articles sur *Incels Wiki* intitulés « Why SEAmixxing works », élaborant la vision *incel* de cette façon de *maxxer*. Par ailleurs, Pantucci et Ong (2020) notent dans leur étude sur les *incels* qu'il semble y avoir une dissatisfaction croissante parmi les hommes à Singapour qui ont l'impression de « perdre leurs femmes aux immigrants blancs », ce qui pourrait, selon les auteurs, représenter une menace de terrorisme *incel*.

2.5.2 L'achat des services sexuels

Alors que partir en Asie du Sud-Est pour faire une ascension en payant pour des services sexuels est une option promue par nombre d'*incels*, le travail du sexe reste cependant un objet de dispute à l'intérieur de *Inceldom Discussion*. Connue sous la pratique de *escortmaxxing*, l'achat des services sexuels est vu par certains comme une possibilité pour l'ascension, bien qu'elle soit controversée. Un *incel* qui se sert de cette option est nommé un *escortcel* à l'intérieur du forum, il fait du *escortcelling*.

⁴⁶ Voir l'article « Beta Uprising: Is there an Incel Threat to Asia? » par Jacob Ware (2021) pour une analyse de la menace *incel* en Asie, et « Incels and Terrorism: Sexual Deprivation As Security Threat » par Raffaello Pantucci et Kyler Ong (2020).

Dans le fil de discussion « [Cope] Poorcel trait- saying prostitution is cucked »⁴⁷, publié le 18 mars 2020, un membre accuse ceux qui critiquent la prostitution d'être des personnes pauvres qui considèrent les services d'escorte trop dispendieux et affirme que critiquer les *incels* qui se paient des services sexuels n'est pas très solidaire envers la communauté. Selon lui, « *women are just objects to be purchased, owned and enjoyed, so you see it as something revolving around validation based on how you view women, to me its like going to a restaurant and ordering my favorite food* ». Pour deux autres membres pro-escortcelling, l'achat de services sexuels est décrit ainsi : « *It's a cope and it's the best one because it's as close as the real thing as it can be.* » : « *Is it a cope? Of course it is. But it is a damn good cope, and coping is what we all do, so do the research, get some cash, bite the goddamn bullet and go to an escort.* »

Ceux qui sont contre le *escortcelling* dans le fil de discussion idéalisent les femmes vierges et un membre déplore par exemple que les travailleuses de sexe soient devenues « usées » après avoir eu des nombreuses relations, et en plus d'être dégoûté et inquiet lorsqu'il pense au nombre de pénis ayant pénétré ces femmes. Pour un autre, « *Prostitution is the root of all evil. Nothing more cucked and self degrading than paying an escort for sex. I cringe just thinking about it, I understand no one respects us, but you have to respect yourself.* ».

Même si les *incels* sont en colère car ils n'ont pas de relations sexuelles, le fait de payer une femme pour un service ne semble pas être la solution, et n'est pour la plupart pas vu comme une ascension légitime, puisque la femme n'a choisi d'avoir des relations avec l'*incel* que pour avoir de l'argent, et pas parce qu'elle le trouve attirant : « *In simpler terms paying to fuck a woman means you exclude yourself from "ascending" in the traditional, ideal sense. You are, therefore, cucking yourself willingly by paying to fuck a woman.* »

Dans le fil de discussion « [Blackpill] [Hard To Swallow Edition] Many Incels Are Mentally Normies And Function As Dangerous Sleeper Agents (The Importance Of Extremism) », publié le 2 mars 2020, un autre membre explique pourquoi *escortcelling* ne permet pas l'ascension : « *What makes ascension ascension is the relationship part, if it was just the sex part, then escortcels have ascended. Ascension is about going from being an incel to being a normie that can live a regular normie life, paying whores for sex isn't that, you have to be in a relationship, but it ironically isn't possible for 99% of people to ever be able to make that switch* ». Selon lui, il ne faut pas seulement avoir des rapports sexuels pour devenir un *normie*, mais

⁴⁷ Voir le mot *cuck* dans la liste de vocabulaire.

avoir une relation amoureuse. Pour un autre membre, ce n'est pas la relation amoureuse en soi, mais plutôt la possibilité de se reproduire qui définit l'ascension : « *ascending = reproducing in my book* ». L'achat des services sexuels n'aide donc pas à sortir du *inceldom*, car les *incels* ne peuvent pas ainsi se reproduire et seront donc une « espèce en voie de disparition ».

Rummelhoff (2020) explore ce phénomène sous l'angle de la théorie d'interaction rituelle de Collins. D'après elle, les *incels* ne se préoccuperaient pas seulement des relations sexuelles. Ce qui leur manque est le rituel d'interaction lié aux relations sexuelles, ce qui va au-delà de la sexualité génitale (Rummelhoff, p.72). Elle explique qu'il s'agit plutôt de l'expérience des actes réciproques, la situation, l'intimité et les émotions partagées, ainsi que la symbolique associée à ce rituel. Cela ne se produit cependant pas lorsque l'une des parties considère le rituel comme un service fourni en échange d'argent, puisque la travailleuse de sexe a pour objectif de gagner sa vie (Rummelhoff 2020, p.72).

De plus, pour nombreux *incels* le fait de payer pour des services sexuels signifierait d'accepter de se subordonner à une femme en lui accordant du pouvoir en forme d'une rémunération, l'*escortcelling* consolidant alors la prétendue « gynocratie », puisque l'« escorte » contrôlerait la situation et sortirait gagnante de la transaction.

2.5.3 Ascension : rien d'autre qu'un mythe incel ?

Pour d'autres, l'ascension n'est pas considérée comme une réelle opportunité et l'idée de pouvoir s'en sortir demeure un mythe, surtout pour qui se considère et se réclame de l'étiquette *truecel*. En conséquence, on observe souvent que les individus qui affichent une attitude positive envers cette possibilité sont rapidement traités de *fakecels* ou *volcels* par leurs camarades.

Dans le fil de discussion intitulé « I'M TIRED OF SEEING oh I'll just ascend if X happens if I do X THREADS », publié le 1^{er} mars 2020, les membres discutent de cette problématique. L'auteur trouve énervant que certains membres pensent que l'ascension est envisageable et il remet en question leur authenticité en tant qu'*incels/truecels* : « *I am tired of seeing these bluepill optimistic retarded coping threads. [...] There is no escape unless you're just a LARPER⁴⁸/fakecel/volcel* ». Pour lui, être optimiste et

⁴⁸ LARP est court l'acronyme de l'expression « *live action role play* » ou « *live action role player* », qui se réfère à quelqu'un qui joue un personnage, comme dans un jeu de rôle (*Donjons & Dragons*, etc.) et qui essaye projeter une image de lui qui ne correspond pas à qui il est réellement.

espérer un changement démontre que l'on n'est pas un vrai célibataire involontaire et qu'on n'a pas réellement avalé la *black pill*.

Ascension is an incel meme. It's a concept we've created to help us cope, give us hope, and keep us away from the rope. You're not fully black pill'd, if you think ascension is a real thing that can happen to you. Your DNA plus the environment in which it survived in determines whether or not you "ascend." [...] No amount of maxx'ing anything is going to change that.

Un autre membre avance qu'il y a eu des cas d'ascension parmi les membres du site incels.co : « *We've had plenty of people ascend here.* » Il y a en donc certains qui n'ont pas accepté la fatalité de la pilule noire, comme les citations suivantes le révèlent :

The goal should always be to ascend. I'm not going to just stop trying to ascend because some crab in a bucket guy says "it's over because you're 18+ and still a virgin." ; « [en réponse à un autre incel] Just because you can't ascend doesn't mean everybody else on this forum or most virgin 18 year olds can't. It's not "cope" to acknowledge this.

Si toute ascension est impossible, et le *maxxing* ne sert à rien sauf à se mentir soi-même, les *incels* n'ont pas de voie de sortie de leur *inceldom*. Leur condition et leur souffrance semblent prédéterminées, selon la croyance en une hiérarchie socio-sexuelle et une tendance hypergamique des femmes, le tout ancré dans la biologie. Que peuvent alors faire les *incels* ? Ce thème sera abordé dans le chapitre à suivre.

Comme on l'a vu, la communauté qui se forme autour du forum *Inceldom Discussion* témoigne d'une conception de masculinité très figée et fondée sur l'idée que leur bagage génétique « inférieur » explique leur incapacité à trouver des femmes qui désireraient être leur partenaire sexuelle. Le déterminisme biologique nourrit alors la colère au cœur de l'identité *incel*. Les *incels* sont aussi persuadés que les hommes devraient jouir de certains privilèges par le simple fait d'être homme — le principe de la suprématie mâle — et que l'ordre sexué (binaire) doit être maintenu à tout prix afin d'éviter le chaos social, à tel point que la violence peut leur apparaître comme un moyen légitime de défense. Ainsi, la *black pill* permet aux *incels* de s'unir, non seulement autour d'une identité collective, tel qu'avance Lindsay (2022, p. 218), mais également autour d'une revendication politique commune.

CHAPITRE 3

LA VIOLENCE DES *INCELS* : UN BACKLASH ANTIFÉMINISTE

[...] *anyone who supports feminism should be put to death, feminism will destroy all of civilization and women are not intelligent enough to decide who they should be allowed to marry.* (membre *incel*, dans le fil de discussion « I Don't Believe I Am Owed Sex », publié le 26 avril 2018)

I cannot kill every single female on earth, but I can deliver a devastating blow that will shake all of them to the core of their wicked hearts. (Rodger 2014, p.132)

En raison de la pandémie de la covid-19, l'année 2020 est la première année où la communauté d'Isla Vista ne pouvait pas se rassembler pour commémorer les étudiant-e-s George Chen, Katherine Breann Cooper, Cheng Yuan "James" Hong, Christopher Ross Michaels-Martinez, Weihan « David » Wang et Veronika Elizabeth Weiss, assassiné-e-s par Elliot Rodger sur le campus de University of Santa Barbara le 23 mai 2014. On proposait plutôt aux proches de visiter le *Isla Vista Love and Remembrance Garden* en petits groupes. Simultanément, une autre communauté se préparait à commémorer ce même événement en ligne, mais pour d'autres raisons : les chastes involontaires fêtent la journée où « un homme brave a dit 'assez' ». Ensemble, ils se célèbrent la mémoire du tueur, de ses actes et de sa vie et discutent de l'héritage qu'il a laissé aux *incels*. Rodger est célébré comme un héros, une icône et un précurseur *incel*, un modèle pour le reste de la communauté.

Dans ce chapitre, on tente de répondre à la deuxième partie de notre question de recherche : *comment l'identité incel promeut-elle la violence ?* On identifiera d'abord les liens entre l'idéal hégémonique masculin et la violence, avant de porter attention à la représentation de la masculinité chez les *incels*. On analysera par la suite le rôle des tueurs *incels* dans le forum *Inceldom Discussion*, nous intéressant spécifiquement au processus d'héroïsation d'Elliot Rodger et d'Alek Minassian. L'analyse se base sur le matériel tiré du terrain de recherche, en particulier l'observations des discussions lors de journées bien particulières : 1) l'attentat à Toronto en 2018 ; 2) le sixième anniversaire du massacre à Isla Vista en 2014 ; 3) les accusations de terrorisme portées contre le tueur à Toronto en 2020 (un ensemble de 108 *threads* comprenant environ 857 pages en format PDF). Le matériel étudié comprend aussi le résultat d'observations non systématiques depuis 2018 dans le forum *Inceldom Discussion*, mais également sur l'encyclopédie *Incels Wiki*, du matériel qui nous permet de bien saisir la conception de la masculinité et de la catégorie

« homme » chez les *incels* (en tout, on a étudié 187 fils de discussion, l'équivalent de 3533 pages de forum converties en PDF).

3.1 La masculinité *incel* : *manhood acts* et suprématie mâle

Selon Schrock et Schwalbe (2009), il ne suffit pas seulement d'avoir un corps qu'on qualifierait de masculin et se considérer mâle pour faire partie de la catégorie « homme » et ainsi bénéficier des privilèges qui y sont associés. Bien que des traits typiquement masculins puissent favoriser l'inclusion dans cette catégorie, les mâles doivent signifier la possession d'un « soi masculin », par une série d'actes de masculinité (*manhood acts*), s'ils souhaitent contribuer à maintenir les hommes en position dominante et bénéficier des privilèges qu'accorde l'appartenance à cette catégorie – (Schrock et Schwalbe 2009). Dans cette optique, le « soi masculin » n'est pas une caractéristique biologique ou psychologique, mais se construit et s'apprend par des informations données et émises (*given et given off*, si on se fie à la terminologie de Goffman) lors des interactions sociales (Schrock et Schwalbe 2009). Ainsi, on peut voir l'appartenance à la catégorie « homme » comme une tâche dramaturgique dans le sens goffmanien, l'adoption d'un rôle qui doit être joué selon certains principes, normes et règles – à l'aide des *manhood acts* – afin de paraître crédible et légitime aux yeux des autres.

Dès l'enfance, on apprend à maîtriser des « codes d'identité » qui nous permettent de nous positionner dans le système de catégories du genre. Il s'agit d'un apprentissage symbolique et culturel qui se traduit, selon Schrock et Schwalbe (2009, p.281), dans nos interactions sociales à travers les images représentées entre autres par les médias, la culture populaire et la société qui nous entoure. À titre d'exemple, les jeunes garçons sont pour leur part encouragés à développer certains pratiques et traits de caractère qui les associent à la catégorie « homme » (les jeux de guerre), tandis que d'autres pratiques associées typiquement à ce qui est féminin sont dévalorisées (porter des robes, du maquillage, du vernis à ongles, jouer aux poupées, etc.)⁴⁹. La pratique des *manhood acts* donnent de la crédibilité au rôle « homme », et peut varier selon les caractéristiques de l'acteur (âge, classe, « race », ethnicité, etc.), le public et la situation. Parmi les actes de masculinité, on retiendra en cohérence avec l'imaginaire *incel* : être physiquement fort, ne pas montrer certaines émotions, toucher un bon salaire, avoir un esprit compétitif et un comportement brave et héroïque, etc. Loin d'être représentatif de tous les hommes, la masculinité hégémonique (Connell et Messerschmidt

⁴⁹À l'opposé, les femmes sont encouragées à adopter des comportements et manières qui les affirment en tant que femmes, entre autres la pratique de *care*, la maternité, la passivité, etc.

2015) établit un standard rigide quant à la manière dont les rapports de genre devraient être, laissant peu ou pas de marge de manœuvre pour ceux qui n'incorporent pas une représentation stéréotypée masculine, ce qui contribue ensuite à maintenir l'hégémonie. À titre d'exemple, on note que certains groupes d'hommes marginalisés sont représentés de manière condescendante et stigmatisante, par exemple comme étant faibles, stupides, criminels ou hypersexuels (Schrock et Schwalbe 2009, p.283). Ces représentations servent implicitement à confirmer et à assurer l'idéal masculin blanc, hétérosexuel et fortuné comme référence à la masculinité hégémonique (Schrock et Schwalbe 2009, p.238).

D'ailleurs, on note d'après les observations du forum *Inceldom Discussion*, qu'il y a très peu, voire pas du tout de mentions des *incels* qui témoignent ne pas être hétérosexuels, ou qui s'identifient à un autre genre ou qui discutent de leur impossibilité de trouver un partenaire ayant un autre genre que féminin. S'il y a mention des personnes issues de la communauté LGBTQIA+, c'est presque toujours sous forme d'une insulte envers un autre membre, ce qui souligne le caractère hétérosexiste — homophobe et transphobe — de la pensée *incel*. S'il existe des membres du *incels.co* qui préfèrent avoir des relations sexuelles et romantiques avec des hommes, ceux-ci ne semblent pas le partager avec les autres membres, et toute mention d'*incels* qui ne s'identifient pas au genre masculin est entièrement absente du forum. Cela dit, il faut se rappeler les critères officiels d'admission sur *incels.co* qui excluent toute personne, sauf les hommes *incel*. En même temps, l'identité *incel* telle que mise en scène dans *Inceldom Discussion* est en soi basée sur le sentiment d'incapacité d'avoir accès des relations sexuelles et romantiques avec des femmes, les femmes constituant alors un élément crucial à l'existence même de la catégorie des *incels*. En plus, le discours très violent, misogyne et hétérosexiste qui prédomine dans le forum ne fait pas du forum *Inceldom Discussion*, ni le site *incels.co*, un lieu très bienveillant, idéale et *safe* pour toute personne ne s'identifiant pas avec la catégorie « mâle hétéro ». Cependant, une analyse qui interroge l'hétérosexisme et la conception du genre plus en profondeur chez les *incels*, ainsi qu'une analyse des personnes qui se disent *incels* mais qui n'adhèrent pas à une pensée hétéronormative et misogyne, serait nécessaire pour les futures études des *involuntary celibates* afin de présenter un portrait plus nuancé et exhaustif de la communauté.

Les *incels* identifient l'accès au corps et à la sexualité d'une femme, ainsi que la subordination des femmes aux hommes, comme des pratiques qui caractérisent la masculinité hégémonique et « ce que veut dire être un homme idéal » – un mâle alpha – si on se fie aux observations précédentes. Cela dit, d'un point de vue conceptuel et analytique, la « masculinité hégémonique » correspond à « la façon actuellement la plus reconnue d'être un homme, ce qui implique que les autres hommes se positionnent par rapport à elle, et

permet de légitimer d'un point de vue idéologique la subordination des femmes à l'égard des hommes » (Connell et Messerschmidt 2015, p.155). En conceptualisant la masculinité hégémonique, Connell (1987) avance qu'il existe un système social des masculinités, dans lequel les hommes sont triés dans une hiérarchie composée de différentes catégories, dont les « masculinité complice », « subordonnée » et « marginalisée » (voir le chapitre *The Social Organization of Masculinity* dans Connell 2005, p.68). Ainsi, l'idéal masculin ne se construit pas sur la biologie, mais de manière sociale – ce qui le rend en quelque sorte non prédéterminé chez les individus, et donc en principe « atteignable » (Witt 2020, p.3), les hommes ayant la possibilité d'adapter leur comportement en fonction de ce qui est considéré comme l'idéal dans un contexte donné.

Transposant cette théorie à la conception du monde *incel* et l'idéologie *black pill*, il semble que les *incels* sont conscients qu'ils ne correspondent pas tout à fait à l'idéal masculin ou à « la façon la plus reconnue d'être un homme », dont parle Connell et Messerschmidt (2015, p.155). En ce sens, ils semblent prendre pour modèle une masculinité hégémonique qu'ils ne pensent pas être en mesure d'incarner. Mais rappelons que Connell (1987) avance que « la masculinité hégémonique est toujours construite en relation à une variété des masculinités subordonnées ainsi qu'en relation aux femmes. L'alternance des différentes formes de masculinités représente une partie importante de la manière dont l'ordre social patriarcal fonctionne » (Connell 1987, p.183, ma traduction). Les *incels* semblent alors se situer dans la catégorie de la « masculinité complice », ou ce que Brzuskiewicz (2020) nomme la « masculinité hybride », puisqu'ils ne mettent pas en pratique une masculinité très forte ni dominante. Cependant, cela ne les empêche pas d'appuyer les normes de la masculinité hégémonique et d'espérer profiter des bénéfices du patriarcat, par le simple fait d'être des hommes.

D'ailleurs, Schrock et Schwalbe (2009) rappellent aussi que toutes les catégories d'hommes doivent être pensées en lien avec les femmes, qu'elles soient réellement là ou imaginées, car l'objectif des hommes en général est de se positionner non pas seulement à l'égard des autres hommes, mais aussi des femmes, c'est-à-dire d'être en position de domination ou, à tout le moins, de ne jamais être dominés par des femmes. Si un individu échoue à adopter l'idéal masculin hégémonique, il peut en effet compenser en modifiant ses *manhood acts* (Schrock et Schwalbe 2009, p.284).

Dans leur analyse des représentations des masculinités dans les médias, les auteures Blodgett et Salter (2017, p.21) discutent à leur tour des différentes manières de définir un homme, et comment ce rôle doit être joué, en prenant pour exemple le concept d'hypermasculinité en opposition à la masculinité *geek*. La répétition

de certains rôles très stéréotypés et genrés dans les médias, les jeux vidéo, les films et les émissions à la télévision consolide chez les *geeks* une conception commune de la « bonne » manière de signifier le soi masculin. Quant à l'hypermasculinité, il s'agit de l'exagération des stéréotypes culturels de la masculinité à l'intérieur des sous-cultures, marquant l'opposition immuable et innée entre les genres féminin et masculin (Blodgett et Salter 2017, p.22), suivant la logique de la théorie évolutionniste. L'hypermasculinité accentue surtout ce qui est lié à la force physique et à la domination masculine, tout en rejetant avec hostilité tout ce qui est féminin (Salter et Blodgett 2017, p. 3), tandis que la masculinité *geek* met de l'avant des caractéristiques davantage psychologiques considérées typiquement masculines, comme la rationalité et l'intelligence. L'absence de ces traits, qu'ils soient physiques ou psychologiques, signifie une perte de virilité et donc de masculinité (Blodgett et Salter 2017, p.22). On repère facilement ces deux formes de masculinité dans la manosphère, entre autres dans les groupes masculinistes (Fathers4justice, MRAs, A Voice for Men, MGTOW, etc.) qui incarnent très clairement l'hypermasculinité, mettant de l'avant un modèle masculin très traditionnel et fort. Quant aux *incels*, ils se situent davantage dans la catégorie de la masculinité *geek*, en même temps qu'ils sont jaloux de Chad, à leurs yeux l'incarnation de l'hypermasculinité et mâle alpha par excellence. Les *incels* entretiennent aussi une haine de soi, car ils ne correspondent pas à l'idéal masculin. S'ils se considèrent plus intelligents que les Chads, cela ne les empêche pas de vouloir lui ressembler pour devenir sexuellement désirables aux yeux des femmes.

Les *incels* vont aussi pratiquer le *maxxing* (voir chapitre précédent) pour augmenter leur *Sexual Market Value* (SMV), ou valeur sur le marché sexuel, déterminée entre autres par les indicateurs comme le statut économique, la beauté, l'apparence physique, etc. (Anahita 2020 ; voir aussi Van Valkenburg 2018 ; Baele et al. 2021 ; Menzie 2020). En nous fiant aux idéologies des pilules, les indicateurs de SMV font écho au modèle « idéal » et hétéronormatif de ce que veut dire être un homme : beau, grand, fort, aisé, blanc, charismatique, etc. En d'autres mots, un type alpha comme Chad, ou encore, l'homme sigma, ce dernier représentant une nouvelle classe d'hommes qui gagne en importance dans la manosphère. Il est décrit par le *Incels Wiki* comme un « loup solitaire » et un *outsider*, le mâle alpha introverti, une sorte de contrepartie ou version différente du Chad⁵⁰. En ce sens, les *incels* vont tenter de modifier, d'imiter ou de mettre l'accent

⁵⁰ Le terme sigma fut, selon *Incels Wiki* (2021), inventé par l'auteur alt-right et PUA Vox Day. Ce dernier décrit le sigma ainsi dans une publication intitulé « The socio-sexual hierarchy » sur le blogue Alphagamepan.blogspot.com, publié le 5 mars 2011 : « *The outsider who doesn't play the social game and manage to win at it anyhow. The sigma is hated by alphas because sigmas are the only men who don't accept or at least acknowledge, however grudgingly, their social dominance. (NB: Alphas absolutely hate to be laughed at and a sigma can often enrage an alpha by doing nothing more than smiling at him.) Everyone else is vaguely confused by them. In a social situation, the sigma is the*

sur certains comportements associés à l'idéal masculin, afin de confirmer leur place dans la catégorie « homme » et d'augmenter leur propre « valeur » en tant qu'hommes. Tous ces discours et ces pratiques des *incels* relèvent de la logique politique du suprémacisme mâle.

3.1.1 La suprématie mâle

Selon Dupuis-Déri (2020, p.131), la suprématie mâle correspond à :

[L]a vision aristocratique du monde fondée sur une idéologie élitiste (le suprémacisme) qui défend un système hiérarchique où tout le monde doit rester à sa place et s'en tenir à son rôle – sauf à vouloir, selon ses partisans, engendrer partout le chaos. Une vision du monde où les seigneurs – nobles, blancs, hommes, etc. – croient légitime de dominer, opprimer, s'appropriier et exclure les subalternes, dont les femmes.

Afin de comprendre la logique du suprémacisme masculin, il est nécessaire de s'attarder au concept d'*entitlement*. Héritage du système féodal du Moyen-Âge en Europe, l'*entitlement* renvoie à la possession d'un titre de noblesse, ainsi qu'aux privilèges qui y sont associés, notamment le droit d'exercer son pouvoir sur un territoire et d'en tirer des bénéfices de la chasse, du travail des autres, d'impôts, etc. Certaines personnes attirées récolteraient donc certains bénéfices dans la société grâce à leur titre hérité – ici, un titre d'homme (Dupuis-Déri 2020). La suprématie mâle repose donc sur la conviction que certains privilèges devraient être attirés — *entitled* — aux hommes du simple fait d'être des hommes, et donc supérieurs aux femmes (Kimmel 2015). Ces privilèges pourraient par exemple référer à la possession d'« un emploi, une conjointe, la sexualité à volonté, des espaces de non-mixité masculine, la possibilité de pénétrer tous les espaces, etc. » (Dupuis-Déri 2020, p.131) – ce qui pourraient renvoyer à des indicateurs de SMV pour les *incels*, ou dans certains cas à la prétendue idéal masculin. Autrement dit, il s'agit des privilèges perçus comme des « droits » masculins, qui permettent le système patriarcal. La déstabilisation de ce système hiérarchique engendrerait le chaos.

Les hommes croient à la suprématie mâle, soit l'idée que « les femmes doivent être au service des intérêts, des désirs et des besoins des hommes » (Dupuis-Déri 2020, p.132), ce qui justifie que les hommes « protègent » les femmes en les contrôlant et qu'ils méritent de recevoir des services en retour. Selon cette conception de l'ordre sexué, l'homme protège la femme qui lui est assujettie et à son service (sexuel, en

man who stops in briefly to say hello to a few friends accompanied by a Tier 1 girl that no one has ever seen before. Sigmas like women, but tend to be contemptuous of them. They are usually considered to be strange. ».

particulier), à l'image médiévale du chevalier (un titre) qui défend une dame et s'attend en retour à son admiration, son amour et même à un gage. Dans l'ouvrage *Angry White Men*, le sociologue Michael Kimmel tente d'expliquer la colère des hommes en Amérique du Nord par cette même idée. Selon lui, l'élément qui réunit ces « hommes blancs en colère » n'est pas nécessairement leur appartenance à une certaine classe sociale, mais plutôt leur croyance en « l'idéal masculin » (Kimmel 2013) et le fait qu'il soit menacé à cause d'une déstabilisation du système hiérarchique du genre. Selon Kimmel, ces hommes sont « en colère » car ils se sentent privés de ce à quoi ils pensent avoir droit en tant qu'homme, de la part de la société et des femmes, un trait observé partout dans la manosphère et particulièrement chez les *incels*.

L'argument des hommes responsables des avancées scientifiques et démocratiques

La thèse de la suprématie mâle est soutenue et accompagnée par l'argument postulant que les plus grandes avancées scientifiques, technologiques et sociales ont été réalisées par les hommes, ce qui justifie leur place en tant que dominants et la place des femmes comme dominées (Zuckerberg 2018 ; Dupuis-Déri 2018). Ce sont les hommes qui ont accordé les droits et la liberté aux femmes (révolution sexuelle des années 1970, droit à l'autonomie corporelle, etc.) et ils ont donc le droit de les révoquer à n'importe quel moment. Dans les commentaires ci-dessous, tirés du fil de discussion « I Dont't Believe I Am Owned Sex » publié le 16 avril 2018, on note des exemples de ce type de discours qui stipule que les femmes ont des droits uniquement parce que les hommes ont décidé de les leur accorder. Les femmes sont donc en quelque sorte « endettées » envers les hommes, d'après la perspective *incel*, et ne peuvent être considérées tout à fait aptes à décider pour elles-mêmes :

Who fucking cares if someone thinks they are or arent entitled to sex? [...] I know its real controversial to say this but women arent entitled to their rights either. If men as a collective decided to ignore female wants and desires then wtf⁵¹ are women gonna do? In a feral world, women hold no power.

Civilization is heading for collapse once women can fuck who they want. Same thing happened in Ancient Rome, Roman women given "feminism" equal rights and only fucks Chad and thugs, one Roman whore who was daughter of an emperor actually asked Attila the Hun to marry her, and so he waged war against the Roman Empire an accelerated it's collapse.

⁵¹ *Wtf* est une abréviation pour l'expression « *what the fuck* ».

anyone who supports feminism should be put to death, feminism will destroy all of civilization and women are not intelligent enough to decide who they should be allowed to marry.

Cet argumentaire n'est pas unique à la communauté des chastes involontaires, mais transversal à l'entièreté de la manosphère, constituant un élément central de l'idéologie des pilules rouge et noire. Les privilèges masculins sont considérés comme une partie intrinsèque de l'identité masculine et la domination masculine représente donc un *statu quo* biologique et social, toute remise en question étant alors perçue comme une menace à l'ordre naturel du monde.

L'argument des payeurs de impôts

Deuxièmement, adhérant à une conception très traditionnelle de la division sexuelle du travail, les *incels* rappellent régulièrement que les hommes travaillent et payent des impôts dont les femmes profitent, y compris la récompense des relations sexuelles. Le rapport sexuel est ainsi perçu comme une forme de compensation au fait que les hommes paient des impôts. Dans les commentaires suivants, toujours tirés du même fil de discussion, les différents membres discutent de la manière dont les médias perçoivent l'entitlement chez les *incels* :

If you live in a western country and contribute [to] income tax, you are owed sex. pay for females to exist.

Women are given free shit all the time. They should be the last ones to talk about entitlement.

All of civilization is based on you being owed a wife you little cucklord⁵²

As long as femoids get tax funded female programs and government protection, then men should get free sex with taxes too. That will solve the incel and beta orbiting⁵³ cuck problem at the same time.

Like people said above, if I am going to work, pay taxes, and abide by laws, I am owed some form of compassion. Even more so for guys who work out, eat well, learn about style, groom

⁵² Voir la liste de terminologie *incel* pour l'explication de *cuck*.

⁵³ *Beta orbiting* réfère à un comportement associé à des mâles betas et réfère au fait qu'ils vont mettre beaucoup d'énergie à « tourner autour des femmes » dans l'objectif de plaire aux celles-ci afin de mériter leur attention et des relations amoureuses et sexuelles. Un *beta orbiter* est donc un homme qui met les femmes sur un piédestal et essaie de les impressionner. Ce comportement est souvent sujet des moqueries *incels*, qui sont d'avis qu'ils s'agit d'un comportement *bluepilled* ou même parfois *redpilled*. Les PUA seront par exemple selon cette définition parfois considérés des *beta orbiters* puisqu'ils souhaitent être admirés par les femmes.

themselves (regardless of their bone structure). Don't mistake this for a blue-pill. I am saying men who do these things deserve sex, I am not saying that doing these things will get someone sex.

Personally, I do not subscribe to individualistic modern western culture so I do not care if someone calls me "entitled" because I don't think it is a sin to feel ""entitled".

Il y aurait donc, selon les *incels*, un contrat social implicite entre les hommes et les femmes, similaire à celui du mariage qui obligerait les femmes dans leur ensemble à assouvir les besoins sexuels des hommes. Cette façon de penser les relations amoureuses et sexuelles fait écho à l'analyse de la sociologue Colette Guillaumin (1978) sur l'accaparement du corps féminin par les hommes et la manière dont la classe des femmes fut ainsi appropriée par la classe des hommes. Selon elle, on voit les femmes comme étant réduites à un objet matériel qui peut être possédé par et échangé entre les hommes (Guillaumin 1978, p.15), ce qui correspond au discours observé ci-haut.

L'argument du besoin naturel de sexualité

Troisièmement, les *incels* postulent que la sexualité est un besoin humain, au même niveau que d'autres besoins nécessaires à la survie humaine. Dans le même fil de discussion que celui portant sur les impôts et l'*entitlement* masculin, certains membres comparent l'accès aux relations sexuelles aux droits et besoins fondamentaux des humains, tels que l'accès à l'eau, à la nourriture et à un toit :

Some normies will claim that while food and water are necessities, sex is not. To that I say that sex is a human need in the same way that shelter is; yes, you could survive without it, but it wouldn't be a very dignified existence.

sex is a basic human right and only a virgin should have the right to refuse it to others.

Au droit à la sexualité correspondrait donc une obligation de fournir de la sexualité aux autres, les femmes étant ici celles qui n'ont pas le droit de refuser de fournir de la sexualité et les hommes ceux qui y ont droit et en sont les bénéficiaires. Les fils de discussion publiés à la suite de l'attentat de Toronto en 2018 dans le forum *Inceldom Discussion* défendent même la thèse que l'attentat aurait pu être évité si les femmes acceptaient d'offrir des relations sexuelles aux *incels*. Dans le fil de discussion « [Serious] Dead Visitors: Heres how you can stop the next Alex Minassian », publié le 25 avril 2018, l'auteur du fil de discussion présente ainsi sa solution pour mettre fin aux attentats : « *Ready? Have sex with an incel! Wow! Its so simple! I mean, sex isn't that big of a deal right? You have it every weekend, so just finding one incel and having*

sex with them can't so bad right? After that, they'll no longer be depressed and bitter. You've saved lives! ».
Un autre répond : « *Fuck an incel, save a life.* ».

L'exigence de femmes vierges

Dans une publication datant du 28 avril 2018, l'auteur s'adresse à ceux et celles qui observent le forum (les *normies* qui « lurkent », comme moi !) en nous rappelant que les *incels* sont en effet *entitled* à avoir une épouse vierge : « *Reminder to Lurking Normies that Every Man is ENTITLED to a VIRGIN Wife* ». L'auteur du fil de discussion se considère pourtant personnellement *volcel* et adhère à la communauté MGTOW, affirmant qu'il ne veut rien savoir des « déchets qui se trouvent sur le marché présentement » (référant aux femmes) parce que la société est corrompue par la débauche sexuelle et l'hypergamie. Par conséquent, il est d'avis que les relations sexuelles devraient se passer seulement entre mari et épouse, ce qui semble résonner chez les onze autres membres participant à la discussion, et dont les commentaires illustrent la croyance à l'*entitlement* des participants :

*Every man is entitled to a virgin bride, and only he should be able to break her hymen on the wedding night. Death to all slut roasties and cucks!*⁵⁴

It's disgusting. When I look into a woman's eyes, I want to see that she has loved ME ONLY, not the cynical and jaded look that has come from numerous heartbreaks.

you deserve a partner equal to you virgin for incel roastie for fuckboi

No hymen, no diamond. Women who are not virgins will continue to be promiscuous. Take note guests, any time you have any relation with a non-virgin woman, you will be cheated on or she will leave you.

Virgin men deserve virgin wives. Non virgin men can get the leftovers.

They should just make the used sluts prostitutes for incels to fuck.

Women having premarital sex should be considered as a heinous criminal act warranted of capital punishment through public stoning, at that point they are no better than used up good for nothing trash.

⁵⁴ Voir liste de vocabulaire en annexe pour une explication en détail des expressions *roastie* et *cuck*.

Selon ce fil de discussion, les femmes devraient être à la disposition des hommes et n'avoir des relations sexuelles qu'avec un seul partenaire afin d'assurer la suprématie mâle et le bien-être des hommes. Bien que cette opinion sur les femmes vierges en particulier soit considérablement extrême et ne soit pas partagée par l'ensemble de la communauté, elle reflète l'idée que les femmes devraient être au service des hommes, idée centrale dans la pensée *incel*. Pour certains, les femmes qui contreviennent à cette exigence méritent la peine de mort (par lapidation, par exemple) pour avoir commis un « crime odieux » (au Moyen-Âge, on parlait de « crime de lèse-majesté »).

L'exigence de femmes jeunes et même mineures

Les célibataires involontaires semblent aussi être convaincus que l'homme détient le droit de se reproduire, et donc qu'il a droit à une partenaire qui sera la mère de ses enfants. Cette conviction est d'ailleurs partagée par les autres communautés de la mansophère, entre autres par les *Pick-Up Artists*. Plusieurs vont même affirmer que les hommes devraient être en couple avec des femmes particulièrement jeunes, en s'appuyant sur des arguments voulant que les hommes célibataires meurent plus jeunes. Dans le fil de discussion « science supports us having a young female » publié le 26 avril 2018, par exemple, l'auteur affirme que « *there we go, every man is owed a young prime teen female for their health. if there was a drug that lessened womens chance of dying by 20% they would be screaming at the govt. having to supply it* ».

Dans un autre fil de discussion, intitulé « how to create a perfect world », également publié le 26 avril 2018, un membre propose un modèle pour un monde « parfait » :

- 1) *all sub5 humans must be rounded up, sterilised and sent to a luxury camp, where they will live long happy lives. men care for the women and the women care for the men.*
- 2) *men and women may not mix until they are 18.*
- 3) *girls will be taught how to be a good wife in school.*
- 4) *on graduation day (when she is 18), women will be actioned and the highest bidder gets the honour of marrying her.*
- 5) *a couple will only have three children (one boy and two girls).*
- 6) *a man may only have a second wife with his first wife's blessing and she helps him choose, but it is ultimately his choice.*
- 7) *a father may retire with the money he gets from the sale of his daughter.*
- 8) *men may not harm their wives or they will lose her and he may not be denied sex unless she is on her period.*
- 9) *men will work and women will raise the children.*

Un des membres du forum critique l'auteur du fil de discussion d'utiliser l'âge de dix-huit comme l'âge idéal pour une rencontre entre homme et femme, car d'après lui dix-huit ans est l'âge mis en place par les féministes américaines pour la majorité légale et qu'aucun homme devrait être privé d'une femme mineure : « 2. *Why 18? you're using that arbitrary number chosen by American feminists. No man should miss out on women's jb⁵⁵ prime days.* ».

Cette opinion s'inscrit dans la préoccupation des *incels* quant à l'âge « optimale » (*prime*) des femmes, c'est à dire la période quand le corps féminin est le plus « apte » à se reproduire « biologiquement », selon eux. En se fiant aux discussions observées sur *Inceldom Discussion*, cet âge oscille entre le début de l'adolescence et la mi-vingtaine :

There's also the fact that an older a woman gets, the more likely her kid is to be autistic. So younger women are better. Ideal reproduction age is before 24.

13-16 is prime and 90% of femshits expire at 22. Also, finding a virgin past the age of about 15 is impossible in this degenerate feminist sex-positive cuck society.

12 is prime like it has been during thousands of years. We men live in the most unfortunate of times where our women have power over us. JFL at the West

15-20 is prime age, no one can deny that.

Par ces commentaires, on comprend mieux pourquoi l'achat des services sexuels n'est pas valorisé en tant que solution à l'*inceldom* par la communauté. C'est non seulement l'accès au corps féminin qui semble être au centre de leurs revendications, mais également la possibilité de se reproduire avec une femme vierge.

La connotation pédocriminelle de ces propos ne semblent pas être un problème pour certains *incels* du forum. Le 4 mars 2020, un membre lance un sondage dans un fil de discussion (« Only Pedophiles like this. She's 15. ») au sujet d'une photo d'une fille de 15 ans, avec l'option de voter pour soit « She's hot, I'm a pedo » ou « She's not hot, I'm not a pedo ». Un total 103 membres votent pour la première option, 9 pour l'autre (voir l'illustration 3.1). Personne ne semble se soucier que le partage de sa photo se fait sans consentement

⁵⁵ «Jb» est une abbreviation de l'argot *jailbait*, référant aux femmes en bas de l'âge légal du consentement.

et s'inscrit dans la cyberviolence. Dans la discussion en réaction au sondage, on trouve les commentaires suivants :

I just see a female in her fertility peak who's begging you to impregnate her and carry your baby, every heterosexual man should be into that tbhngl⁵⁶

If liking this makes a man a "paedophile", then sign me up on the sex offender

Women are actually on a fertility decline by age 18. It's mostly that We push education and working women as a society that we(well they) push legal age back compared to the past were 13-14 was when you married.

would fuck even if she was 11 idc⁵⁷

Ici encore, on voit que les *incels* s'appuient sur la biologie et la science en parlant de fertilité, légitimant la pédocriminalité, et réactualisant un ordre sexué ancien où les hommes adultes épousaient des filles, comme Samuel de Champlain qui a épousé à 40 ans (environ) la jeune Hélène, qui n'avait que 12 ans.

Illustration 3.1 Capture d'écran du sondage sur la pédophilie dans *Inceldom Discussion*, 4 mars 2020.

Only Pedophiles like this. She's 15.

 Wednesday at 9:00 AM

Forums > Incels > Inceldom Discussion

 ?

She's hot, I'm a pedo

Votes: 103 92.0%

She's not hot. I'm not a pedo

Votes: 9 8.0%

Total voters: 112

⁵⁶ *Tbhngl* est une abréviation pour l'expression « *to be honest not gonna lie.* »

⁵⁷ *Idc* réfère à « *I don't care.* ».

Le thème de l'âge « optimale » des femmes s'inscrit souvent dans la discussion au sujet de la différence entre la pédophilie et ce que les *incels* appellent l'« hébéphilie » qu'ils définissent comme l'attirance pour les adolescentes au début de la puberté. Tandis que la pédophilie est souvent rejetée comme quelque chose de pervers ou n'est discutée que sous la forme de blagues, l'hébéphilie est acceptée puisqu'il s'agirait d'une attirance naturelle pour les filles qui sont prêtes « biologiquement » à se reproduire dès leurs premières menstruations, alors qu'elles commencent à avoir un corps plus adulte, même si elles sont en bas de l'âge légal du consentement. Dans le fil de discussion « Why do some guys, even on here, defend teenage girls », publié le 6 mars 2020, on lit les opinions suivantes reflétant ce propos :

In the natural world, the world outside of human thoughts and concepts, there is no “age of consent”, there is no “adulthood”, and its very ironic that humans try to supersede nature to state when it is a girl can have sex when nature has decided she can get pregnant.

For me, once a fooid starts to bleed, she's no longer a child. There's 13, 14 year old fooids posting half naked pics of themselves on social media, yet society still insists that she's an innocent child.

Selon cette approche, une femme dans la vingtaine serait quasiment périmée. L'idéalisation des relations avec des (très) jeunes femmes a donc pour contrepartie le dénigrement des femmes ayant dépassé les 20 ans et considérées comme moins aptes à se reproduire.

Dans le fil de discussion « [RageFuel] IT defend MILFs and worship old hags », datant du 12 mars 2020 et parlant du déclin de la beauté féminine après 30 ans, quelques membres expriment des opinions similaires :

also, fuck off with that “i'm only attracted to my own age” BS⁵⁸. MEN ARE ATTRACTED TO YOUNG WOMEN. RESEARCH PROVES THIS. [...] Chronophilia⁵⁹ is INNATE. Pedophilia (attraction to prepubescent children) is innate and studies by James Cantor⁶⁰ prove it's innate. Attraction to a specific gender is also innate. Being attracted predominantly to young adults is INNATE.

⁵⁸ L'abréviation BS réfère à *bullshit*.

⁵⁹ Terme d'usage peu courant qui désigne une attirance sexuelle limitée à des individus d'une certaine catégorie d'âge.

⁶⁰ Spécialiste canadien des sexualités atypiques (paraphilies) qui a démissionné en 2020 de la Society for the Scientific Study of Sexuality, à Toronto, suite à un débat sur les personnes trans (Tom Blackwell, « Top Canadian sex researcher quits scientific group after being blasted for views on transgender issues », *National Post*, 25 août 2020).

As a male your prime goal is to impregnate a prime young woman. Anyone who's into older woman is a faggot tbh ngl dead srs

im 36, 20 is a little too old

Dans un autre fil de discussion qui traite de l'âge idéal pour *dater* une femme, appelé « [Serious] Is dating as a 30+ year old something desirable for you? », publié le 22 février 2020, deux membres répondent ainsi :

[...] If my life is still as horrible as it is now when I'm in my thirties I'm going to shoot myself. I'm not working my ass off just so I can beta-bux some old used up hag. Why put any effort into something other men get for free?

The only thing that I would accept is to find someone 10 years younger than me. So 28 years old... I would want a femoid 18 years old.

3.1.2 Les femmes en tant que composante de l'identité masculine

Lorsqu'on pense à la manière dont les *incels* mettent en jeu et performent l'identité masculine dans leur forum comme une démarche dramaturgique, les femmes apparaissent alors comme un élément ou un accessoire nécessaire à cette mise en scène de « l'homme ». Selon Goffman (1973), des exemples d'accessoires nécessaires à la représentation de soi sont entre autres le costume des acteurs, le décor de scène (*the scenery*) ou l'appareillage symbolique qui forme le cadre de la performance. En ce sens, avoir accès à une femme ou être en possession d'une femme devient un *manhood act* en soi. La femme est un objet – un accessoire – dont l'homme doit disposer — y compris dans ses discours — afin de prouver sa crédibilité, alors qu'être privé de cet objet (femme) est ainsi non seulement perçue comme une perte de droit (*entitlement*) associé au statut d'homme, mais également comme une forme de menace à son statut, à son identité d'homme et à sa capacité à dominer.

Pour expliciter le propos, on pourrait comparer l'*entitlement* de l'homme sur les femmes à l'*entitlement* des nobles du Moyen-Âge sur leurs sujets. L'appartenance à la noblesse étant définie par la possession de sujets dont on peut disposer. À l'inverse, la privation de sujets est non seulement perçue comme une perte de droit lié au statut, mais également comme une menace au titre même de noblesse. Qu'est-ce qu'un noble sans sujets ? Qu'est-ce qu'un homme sans femme ? Qu'est-ce qu'un dominant sans dominée ?

L'identité *incel* est donc un paradoxe. D'un côté, les *incels* ont besoin des femmes pour affirmer leur crédibilité en tant que sujets « hommes » et pour revendiquer l'appartenance à cette catégorie identitaire (ils sont dépendants des femmes et ont besoin des femmes pour « exister » en tant qu'hommes), de l'autre côté ils veulent priver les femmes de tout pouvoir, ce qui sera impossible considérant que les femmes représentent un élément de définition cruciale à l'identité masculine qu'ils souhaitent incarner. Ce croisement peut aussi avoir pour conséquence une « justification » pour les *incels* des violences masculines physiques et sexuelles contre les femmes, y compris extrêmes, qui peut être fondée sur trois types d'arguments, qu'on observe au sein du forum *Inceldom Discussion*.

3.2 Un vocabulaire qui dégrade les femmes

La première manière par laquelle les *incels* justifient la violence physique et sexuelle faite aux femmes et l'encouragent implicitement ou explicitement est la déshumanisation, notamment à travers le lexique particulier employé au sein du forum (Lindsay 2022, p.218). Au lieu d'utiliser le mot « femme », les membres du *incels.co* vont souvent utiliser des expressions sexistes qui réduisent les femmes à leurs fonctions reproductrices, à leur apparence physique et à leur psychologie « manipulatrice », par l'usage des jeux de mot passablement créatifs et peu drôles. Il s'agit d'une stratégie souvent utilisée par un groupe fermé (*in-group*) afin de légitimer la violence et la distance d'un groupe à l'extérieur (*out-group*). Cette pratique est également fréquente dans des conflits entre des groupes idéologiques ou ethniques, ainsi que dans un contexte de guerre où l'on déshumanise l'ennemi en les traitant des « chiens », des « coquerelles », des « déchets », créant alors une mise à distance facilitant la mise à mort (Falquet 2016).

Le mot « femelle », terme scientifique référant plutôt au genre féminin comme une espèce vivante qu'aux femmes comme êtres humains⁶¹, est aussi un terme fréquent et populaire parmi les membres, tel qu'exemplifié par la citation suivante, tirée du fil de discussion « [News] HOLY FUCK GTFIH, the media is starting to cover the Blackpill etc », datant du 26 avril 2018 : « *Once you understand female nature, and the fact that they would rather share alphas males than have a beta of their own, you'll see that it is literally impossible for every man to find a mate, especially in a sexually liberated society* ». L'expression fait écho aux théories évolutionnistes qui tentent de justifier des comportements sociaux par des instincts ancrés dans

⁶¹ Selon le dictionnaire Larousse : « Se dit d'un individu ou d'un organe animal ou végétal qui appartient au sexe porteur des cellules reproductrices les plus volumineuses ; se dit de ce sexe. » <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/femelle/33206> (Consulté le 22 février 2021)

la biologie et la nature humaine, comparant les humains aux animaux sauvages. Dans la nature « sauvage », où c'est le règne du plus fort, il y a donc une hiérarchie « naturelle » assurant la subordination féminine. Cet argument sert également à légitimer des pratiques telles que le viol, qui, selon nombreux *incels*, est tout à fait naturel, considérant l'absence de consentement dans le monde animal. En remplaçant « femme » par « femelle », les *incels* effacent donc non seulement l'humanité des femmes, mais également leur agentivité, tout en les réduisant à leur système reproductif.

Suivant une logique similaire, l'expression *femoid* fait partie du répertoire quotidien *incel*. Composé de *female* et *humanoid*, ce mot-valise réfère à un sous-humain du sexe féminin. Une fêmoïde a des caractéristiques féminines, mais n'est pas entièrement humaine, ce que laisse sous-entendre le suffixe -oïde en français, ou -oid en anglais. Comme dit un membre *incel* dans le fil de discussion « [Blackpill] The most misunderstood part of Sub-8 Law, and why Sub-9 Law is coming » (19 mars 2020) : « *Femoids are not really humans, they are not individuals. They dont think by themselves. They cant even. They are dumb. A femoids personality is the reflection of the male's looks.* ». L'abréviation *foïd* est également utilisée fréquemment, tel qu'exemplifié dans la citation suivante : « *Fucking Foids can't go one week without chad cock and we have to go our whole lives and never get to have sex at all. JFL I hate foids.* » (tiré du fil de discussion « [RageFuel] Foid the grade above me committed suicide because of "Quarantine isolation loneliness AKA one week without Chads cock. Everyone is morning her now », publié le 24 mars 2020).

L'argument de l'hypergamie est un autre exemple de la manière dont les *incels* emploient un vocabulaire déshumanisant au sujet des femmes. La communauté va postuler que les femmes sont devenues hypergamiques à cause du changement de leur code génétique, provoqué par la libération sexuelle. Le cerveau femelle est ainsi « programmé » pour agir selon une certaine manière, comme s'il était génétiquement prédisposé à causer la dégénérescence de la société et les relations. Selon un membre du forum, « *Women would be pissed that ugly guys are finally getting some action (they are biologically programmed to want to see ugly men suffer for daring to have bad genes) [...]* » (publié dans le fil de discussion « A portal opens to another dimension, after which monster girls looking for human husbands come out of the portal. How do women react », 7 mars 2020). Référant à la conception des femmes et du système actuel comme une machine ou quelque chose de non-humain, un autre membre *incel* répond ainsi : « *Of course the entire system is against us, they [les femmes] must follow the rules of matrix. They're coded to do it by nature.* ».

Dans l'article « Whore » sur *Incels Wiki* (portant sur les travailleuses de sexe), l'une des sous-sections s'intitule « *Girls may be genetically programmed to whore* » (*Incels Wiki* 2021), ce qui laisse entendre que les filles possèdent un code génétique qui les détermine à avoir des nombreuses relations sexuelles, un comportement jugé déviant aux yeux des *incels*, considérant qu'ils sont d'avis que les femmes devraient être passives et vierges.

Les femmes sont donc à maintes reprises réduites à leur code génétique supposément inférieur et à leurs organes reproducteurs, que ce soit dans l'encyclopédie *incel* ou dans le forum *Inceldom Discussion*. L'usage du mot *hole* au lieu de « femme » fait preuve de leur manière de réduire les femmes à leurs organe reproducteurs, les voyant comme un « trou » qui ne sert à rien d'autre qu'à être pénétré. L'expression *roastie* s'inscrit également dans cette même catégorie, puisque, selon les *incels*, après avoir eu des nombreuses relations sexuelles avec des hommes, le vagin s'élargirait et ressemblerait de plus en plus à un rôti de bœuf. Dans le même style, il est également fréquent d'employer *public toilet* ou *toilet* au lieu du mot « femme », puisqu'une femme est, selon le discours *incel*, comparable à un endroit (trou) sale partagé par tous, tel qu'illustré dans l'échange suivant, où un membre demande « *Is toilet another word for foids?* », et son collègue lui répond « *Yes, foids are used by so many men they might as well be a toilet. I like urinal personally. Gonna start using that as well.* » (tiré du fil de discussion « [JFL] 15 year old foid threatens to torture an incel », 26 février 2020). Cette citation illustre bien la thèse de Goffman, postulant qu'un acteur apprend par ses pairs comment jouer son rôle dans la représentation de soi et des autres, ici par l'emploi d'un vocabulaire qui dégrade les femmes et qui assure de bien interpréter le rôle *incel* au sein du forum *Inceldom Discussion*.

De plus, on observe les expressions classiques *whore*, *slut* et *thot*⁶², employées de façon interchangeable. D'autres insultes déshumanisantes comme *bloodsuckers* et parasites réfèrent au fait que les femmes sont manipulatrices et profitent de l'argent des hommes, faisant écho à l'argument des femmes qui profitent des hommes payeurs d'impôt. Les expressions dégradantes *femorrhoid* et *cumdumpsters* sont aussi employées.

Par ailleurs, les auteurs Baele, Lewys et Coan (2021, p.1676) apportent une nuance importante quant au vocabulaire déshumanisant, notant dans leur étude que la notion « femmes » est employée de manière descriptive, tandis que les expressions déshumanisantes *femoids* et *roasties* sont plutôt employées lorsque

⁶² Originellement un acronyme pour « *That Hoe Over There* » ou « *Thirsty hoes over there* », employé comme synonyme de *slut* ou *pute*.

les discussions portent sur l'apparence physique et l'interaction sociale. Selon leur recherche, le mot *bitch* est associé aux adjectifs agressifs et insultants, tandis que le mot *girlfriend* est évoqué dans des discussions positives.

Les expressions comme *bitch*, *femoids*, *sluts* et *roasties* ne semblent pas être utilisées uniquement dans les discussions qui portent sur l'apparence et les interactions, mais plutôt de manière générale lorsque les membres parlent des femmes. On note alors que ces termes déshumanisants et insultants sont utilisés comme synonymes pour la catégorie « femme », en non seulement dans un contexte où il s'agit des évaluations de la physionomie des femmes, ce qui semble davantage contribuer à maintenir une pensée collective au sein du forum de la subordination des femmes dans la société, car les insultes déshumanisantes sont normalisées en tant que synonymes de « femme ».

3.2.1 Les archétypes antiféministes chez les incels

La déshumanisation des femmes chez les *incels* fréquentant le forum *Inceldom Discussion* n'est cependant pas sans lien avec les imaginaires populaires entourant la figure de la femme. La sociologue Francine Descarries (2005) présente quatre grands archétypes féminins de l'imaginaire collectif patriarcal, soit « la femme diabolique », « la femme faible », « la femme objet » et « la femme rivale ». Sa typologie nous permet de reconnaître en quoi la déshumanisation des femmes chez les *incels* s'inscrit dans un imaginaire plus large, en poussant souvent ces archétypes à leur extrême. On identifie par exemple dans plusieurs publications *incels* le premier archétype décrit par Descarries, celui de la femme diabolique. Bouc émissaire de la chute de l'humanité et symbole du péché, elle est, selon Descarries (2005, p.138) « [t]antôt sorcière aux pouvoirs occultes, tantôt séductrice aux charmes irrésistibles et trompeurs [...] », ce qui reflète bien la théorie *incel* sur l'hypergamie et la hiérarchie socio-sexuelle abordée dans le chapitre 2. Cette définition de la femme diabolique renvoie non seulement à l'argument des femmes qui profitent des hommes, aux femmes sorcières et parasites responsables de la crise de la masculinité, mais fait également écho à la façon dont Elliot Rodger dépeint les femmes dans son manifeste :

There is no creature more evil and depraved than the human female. Women are like a plague. They don't deserve to have any rights. Their wickedness must be contained in order prevent future generations from falling to degeneracy. Women are vicious, evil, barbaric animals, and they need to be treated as such. (Rodger 2014, p.136)

Le deuxième archétype, « la femme faible » incarne l'infériorité intellectuelle et physique du « deuxième sexe », qualités qui sont à maintes fois mentionnées par les *incels* afin de justifier la suprématie mâle. La « femme faible » est celle qui est faite pour être dominée car elle n'est pas dotée d'une même intelligence que les hommes. Pensons aux analyses d'Aristote, Thomas d'Aquin ou Sigmund Freud, qui voient les femmes comme des hommes imparfaits (Descarries 2005, p.139), où encore à Jean Jacques Rousseau qui fait réagir Mary Wollstonecraft lorsqu'il postule que les femmes existent pour plaire aux hommes et ne devraient pas participer aux activités éducatives. Ces idées antiféministes occupent une place importante dans la manosphère et chez les *incels*. On observe entre autres ces idées sur la femme en tant qu'inférieure dans les commentaires suivants, tirés d'un des fils de discussion les plus violents, publié le 11 mars 2020, dans lequel les *incels* discutent en 81 commentaires de leur « opinion la plus extrême en tant qu'*incel* » (Le fil de discussion s'intitule « What's your most extreme – radical belief as an incel ») :

All women are whore by nature and they have to be oppressed by male family members and husbands. I believe that human races are not equal (I'm ethnic btw). I also believe that men are more evolved than foids and way more stronger, rational, smarter.

like that, I personally believe that women can only have a pet status and be used as desired.

i dont have explicitly radical beliefs tbh i just think women should have their rights revoked and shouldnt go to school but instead learn to become good mothers

Females shouldn't have any say whatsoever in romantic relationships. They should be property of their fathers until a suitable husband is found (suitable meaning intelligent, hardworking, faithful, honorable, strong, and other noble qualities that have fuck all to do with looks)

I don't even hate women. I just recognize their true nature. Women, like children and animals, are not intellectually or morally equal to men. But I don't hate children or animals. I simply keep my expectations for them realistic based on their nature. I don't expect a toddler or a cat to be a brilliant philosopher or scientist. It's the same with women.

Ces commentaires soulignent leur idée de suprématie mâle, et reflètent également la manière dont Rodger décrit les femmes dans son manifeste :

There is something mentally wrong with the way their brains are wired, as if they haven't evolved from animal-like thinking. They are incapable of reason or thinking rationally. They are like animals, completely controlled by their primal, depraved emotions and impulses. That is why they are attracted to barbaric, wild, beast-like men. They are beasts themselves. Beasts should not be able to have any rights in a civilized society. If their wickedness is not contained,

the whole of humanity will be held back from advancement to a more civilized state. Women should not have the right to choose who to mate with. That choice should be made for them by civilized men of intelligence. (Rodger 2014, p.117).

Notons ici la dichotomie entre la femme irrationnelle et l'homme rationnel. Les femmes sont décrites comme animalesques, contrôlées par des émotions primales et incapables de prendre des décisions pour elles-mêmes, en opposition aux hommes « civilisés et intelligents ». Alors, d'après cette logique, sur les épaules des hommes reposerait le fardeau de gérer la cruauté féminine qui pourrait ralentir et empêcher le progrès d'un État civilisé si elle n'est pas restreinte.

La troisième figure évoquée par Descarries est la « femme objet » ou la femme « chosifiée ». La Stacy représente au sein du forum *Inceldom Discussion* les mêmes caractéristiques que la femme objet « réduite à sa dimension esthétique, soumise au regard et à l'approbation de l'autre et dont le corps sexué devient la principale référence identitaire et un objet de consommation. » (Descarries 2005, p.139) Souvent correspondant aux plus récents standards de beauté, la femme chosifiée manque de personnalité, incarne la jeunesse et fait appel aux désirs masculins, non seulement comme la figure de la Stacy qui plait au Chad aux yeux des *incels*, mais comme toutes les femmes, et peut-être particulièrement les filles jeunes et adolescentes.

Diamétralement opposée à la femme « objet », « la femme rivale » est forte et se fait traiter de « féminazie » et de « vaginocrate » (Descarries 2005) lorsqu'elle prend de la place publiquement et dénonce les structures patriarcales. On retrouve ces mêmes insultes chez les *incels* qui parlent des féministes.

Ces archétypes ne sont pas mutuellement exclusifs. Les femmes, aux yeux des *incels* sont à la fois diaboliques, chosifiées, faibles et rivales. Quant à elle, Diane Lamoureux (2010, p. 49) lie l'occultation de la violence masculine à deux grandes stratégies, soit le déni et la légitimation, accompagnées des tactiques suivantes : euphémisation, déshumanisation des victimes, culpabilisation, psychologisation, naturalisation et compartimentation. Par l'usage des insultes et des mots péjoratifs, on laisse entendre que les femmes ne sont pas à considérer comme des êtres humains à part entière, ce qui est souvent le cas dans *Inceldom Discussion*. En plus, la répétition constante des stéréotypes hétérosexistes et dégradants de la femme dans

la vie quotidienne et notamment dans la culture populaire⁶³, rend la violence contre les femmes tellement normalisée qu'elle paraît quasiment naturelle (Falquet 2016, p. 52), pour ne pas mentionner que lorsque les stéréotypes utilisés par les *incels* sont représentés, par exemple à la télévision ou dans des jeux vidéo⁶⁴, cela confirme et légitime l'oppression des femmes, et subséquemment leur place comme cible de violence⁶⁵. Ainsi, l'utilisation d'un vocabulaire qui dégrade et déshumanise les femmes au sein de la communauté *Inceldom Discussion* peut être vue comme une pratique qui, par la suite, facilite la violence contre les femmes.

3.2.2 Hommes victimes, femmes agresseuses

Une autre manière par laquelle les *incels* légitiment la violence contre les femmes, et en particulier celle exercée par des *incels*, est par le renversement du blâme. L'idée que l'égalité entre hommes et femmes est allée trop loin est très présente dans la manosphère et dans la communauté *incel*.

Les rapports de force seraient alors inversés au bénéfice des femmes qui représentent désormais le sexe dominant, ce qui aurait pour conséquence, d'après la perspective *incel*, la déstabilisation de la société (l'idée d'un chaos) et l'apparition de la classe d'hommes « opprimés », dont feraient partie les *involuntary celibates*. Gotell et Dutton (2016, p.74) retrouvent également ce discours chez les MRAs.

Cependant, on note une légère différence chez les *incels* du *Inceldom Discussion* qui semblent incarner un antiféminisme conservateur plutôt que purement masculinistes (associé davantage aux autres groupes de la manosphère), et ce parce que les *incels* ne semblent pas tant préoccupés du fait que le féminisme est allé trop loin, que du fait que les femmes sont « programmées » par l'évolution à agir d'une certaine manière suite à la libération sexuelle, qui est survenue seulement parce que les hommes ont décidé d'accorder plus

⁶³ Pour une analyse plus approfondie des stéréotypes sexistes dans la culture populaire, voir *Geek Masculinity* par Blodgett et Salter, dans laquelle elles examinent la construction de la masculinité *geek* et les femmes comme contrepartie passive.

⁶⁴ Pensons à la représentation des travailleuses de sexe dans le jeu *Grand Theft Auto*, les suffragettes dans *Red Dead Redemption 2* et les femmes nues capturées par les extraterrestres dans *Duke Nukem 3*, et en général à tous les jeux vidéo ayant des bordels, des danseuses, etc., souvent des éléments qui n'apportent rien de cruciale au jeu, sauf du plaisir au *male gaze*. Voir le livre *Geek Masculinity* par Blodgett et Salter pour une analyse plus en profondeur (2017).

⁶⁵ Pensons encore à la surreprésentation du corps féminin mutilé, violé et torturé figurant sur l'écran dans des séries policières, dans lesquelles le scénario classique semble toujours être celle de la femme victime de violences sexuelles, d'enlèvement et de meurtre, presque toujours réalisé et tourné conformément au *male gaze*.

de droits et de liberté reproductive aux femmes. Les *incels* s'attardent donc moins que les masculinistes aux mouvements féministes comme menace à l'ordre social, et avancent surtout que la « domination féminine » est la conséquence de la décision délibérée des hommes d'accorder plus de droits aux femmes. Certes, les féministes sont stupides et méritent d'être punies par la violence, mais c'est surtout toute la société *bluepilled* en faveur des femmes et ses valeurs à gauche véhiculées par les médias mainstream qui est à la cause du problème. Les femmes, ayant plus de droits, deviennent alors les responsables de la misère masculine, et pour cela, un nombre significatif des *incels* postulent que les femmes devront être punies, non parce qu'elles sont féministes, mais parce qu'elles sont des femmes.

Suivant cette logique, il devient beaucoup plus facile d'envisager la violence comme solution contre les femmes qui se seraient accaparé le pouvoir et les privilèges. Les tueurs de masse sont ainsi disculpés et même présentés comme les « véritables » victimes, ce qui justifie par la suite d'autres violences contre les femmes. Marwick et Caplan (2018) observent d'ailleurs cette même tendance à détourner le sujet chez les MRAs. Ces derniers affirment que la violence masculiniste et antiféministe est causée par un féminisme qui est allé trop loin, ce qui est également la logique chez les groupes masculinistes et les médias populaires québécois à la suite de l'attentat à Polytechnique en 1989 : Marc Lépine devient une victime du mouvement féministe. Cette thèse est soutenue par l'argument de l'égalité déjà atteinte et la prétendue crise de la masculinité (Payette 2010, p.68 ; Dupuis-Déri 2010, p.71).

Déresponsabilisation et déplacement du blâme

Dès les premières lignes du manifeste *My Twisted World*, Elliot Rodger fait porter la responsabilité de ses meurtres à la société et surtout aux femmes:

Humanity... All of my suffering on this world has been at the hands of humanity, particularly women. It has made me realize just how brutal and twisted humanity is as a species. All I ever wanted was to fit in and live a happy life amongst humanity, but I was cast out and rejected, forced to endure an existence of loneliness and insignificance, all because the females of the human species were incapable of seeing the value in me. [...]. (Rodger 2014, p.1)

On doit alors comprendre que d'après la perspective distordue de Rodger, l'attentat ne serait pas « nécessaire », ni « voulu », mais une conséquence inévitable : « *This tragedy did not have to happen. I didn't want things to turn out this way, but humanity forced my hand, and this story will explain why. My*

life didn't start out dark and twisted. I started out as a happy and blissful child, living my life to the fullest in a world I thought was good and pure... » (Rodger 2014, p.1)

Tout comme l'auteur du massacre de Polytechnique déclarait dans sa lettre suicidaire en 1989 – « j'ai décidé d'envoyer *Ad Patres* les féministes qui m'ont toujours gâché la vie » (Dupuis-Déri 2010, p.79) – Rodger déclare « qu'il n'a pas le choix de punir les femmes », ce seraient même elles qui l'ont « poussé » à réaliser son plan sanglant. Conséquemment, les femmes n'ont qu'elles-mêmes à blâmer pour leur propre mort – une opinion extrêmement toxique et misogyne qui nous rappelle les réactions du mouvement masculiniste au Québec après l'attentat terroriste en 1989 : voilà ce qui se passe lorsque les féministes vont « trop loin » (Blais 2015).

C'est exactement cette même logique de renversement de la responsabilité que l'on observe dans le fil de discussion publié suite à l'attaque camion à Toronto en 2018 où les membres avancent que les attentats *incels* pourraient être évités si les femmes offraient des relations sexuelles aux *incels* (« [Serious] Dead Visitors: Heres how you can stop the next Alex Minassian », publié le 25 avril 2018). L'un des participants écrit « *Fuck an incel, save a life.* », comme si les femmes sont à blâmer pour les attentats car elles ne veulent pas avoir des relations avec les *incels*. D'après cette logique, il serait la responsabilité des femmes d'éviter de se faire assassiner par les *incels* en se subordonnant les hommes et s'adaptant à leur conception du monde misogyne.

L'idée d'un attentat ciblant les femmes comme étant « inévitable » et même supposément « provoqué » par les femmes est largement partagée dans la communauté du *Inceldom Discussion*, ainsi que dans d'autres communautés antiféministes en ligne. On observe ce discours non seulement suite à l'attaque à Toronto, mais aussi après la plus récente fusillade à Glendale en Arizona en 2020, perpétrée par Armando Hernandez⁶⁶. Dans un fil de discussion traitant du tueur de masse (« [News] Arizona latinocel goes ER and was bullied, claims to be incel », publié le 21 mai 2020) on lit entre autres qu'« *another goes ER because of society* » et « *he was bullied He is not the villain here. But normies are just fuckingg too stupid to understand anything* ». Hernandez va également blâmer « les femmes et les couples heureux » d'être à la source de sa colère et ainsi le facteur déclencheur de l'attentat.

⁶⁶ Voir la liste des tueries associés aux *incels* dans l'introduction générale pour plus de détail sur l'évènement.

Dans le fil de discussion « [LifeFuel] Tomorrow is the anniversary of the Day of Retribution boyos. The day a wise and brave man said ENOUGH », datant du 22 mai 2020, un *incel* invite ses camarades à partager leurs commentaires au sujet du 23 mai, qui marquera le sixième anniversaire de la tuerie⁶⁷. Une vingtaine de membres discutent entre eux, et une grande partie exprime de la sympathie pour Rodger. La citation suivante souligne comment Rodger est dépeint comme quelqu'un qui a été ignoré et négligé, et donc la « véritable victime » :

Someone had to say enough. And on may the 23rd, 2014, Elliot Rodger, in all his magnificence and power, decided to make people pay. After years of him suffering without no one noticing or giving a fuck, [...], one day he made them pay and suddenly they noticed him and noticed he had been suffering, but it was too late, because they had already driven him to the point of no return. RIP Elliot and RIP the random victims, who unfortunately paid for society's cruelty.

Un autre fil de discussion prétend exposer « la vérité sur Elliot Rodger » (« The truth about Elliot Rodger », publié le 23 mai 2020), offrant un exemple concret de ce discours accusant les femmes de la violence, reflétant rhétorique présente dans le manifeste *My Twisted World*. L'auteur du fil de discussion souligne que les actions de Rodger résultent du harcèlement dont il a été « victime », et soutient que le massacre aurait pu être évité si Elliot Rodger n'avait pas été victime d'intimidation :

Also I'd to mention that if people didn't belittled, dehumanised, degraded him then he wouldn't have done what he done. The people who picked on him are very likely a live now probably virtue signalling⁶⁸ on social media about how it's important to be kind to everyone and it's wrong to bully others. I wonder if these insufferable hypocrites realised they were responsible for what lead Elliot to do what he did.

Suivant la logique de pareils discours dans *Inceldom Discussion*, Rodger n'est donc plus responsable d'avoir assassiné six personnes ; au contraire, il fait plutôt pitié et s'attire la compassion des membres du forum. D'autres membres vont également mentionner des facteurs comme la solitude et les parents comme facteurs ayant contribué à pousser Rodger à commettre l'attentat : « *Watch Stefan Molyneux 's Video on Elliot and you'll find that he was a victim of appalling parenting. His childhood was troubled, he was mocked and*

⁶⁷ Ce fil de discussion et les activités commémoratives en lien avec le massacre à Isla Vista seront davantage traités dans la partie 3.3.3 « Processus d'héroïsation d'Elliot Rodger dans Inceldom Discussion ».

⁶⁸ Voir liste de vocabulaire.

ridiculed by supposed family and society alike and he had no love from anyone. No wonder he went on a rampage ».

Dans le fil de discussion « science supports us having a young female », publié le 26 avril 2018 juste après l'attentat à Toronto, on peut lire que « *Yet the media never mentions this. How bad and toxic loneliness can be for incels. Or even addresses "why" there are incels in the first place. The media depicts women as the victim, and that are a misogynist losers. The entire system is against us. That's why they wont show the scientific proof.* »

Rodger, comme Minassian, ne serait, selon le discours *incel*, qu'une simple victime de sa condition de célibataire involontaire, selon cette logique de blâme.

La responsabilisation des femmes dans la perspective incel

L'échange suivant entre trois usagers discutant de l'attentat de Rodger (toujours du fil de discussion qui traite de « la vérité sur Elliot Rodger », susmentionné), résume bien l'idée *incel* que les femmes ont le pouvoir « d'empêcher le terrorisme *incel* », si seulement elles le voulaient bien. Lorsqu'un premier membre dit « *One foid could've changed everything but no* », un deuxième lui répond : « *This. Foids would never use their cooters⁶⁹ to stop shooters even if it meant saving lives, they are that selfish* », impliquant que les femmes auraient pu empêcher les attentats en ayant des relations sexuelles avec les tireurs. Un troisième usager confirme : « *He wasn't asking for much* », en référant à Rodger. Cet échange reflète l'opinion fréquente dans la communauté de *Inceldom Discussion* postulant que les femmes devront se protéger elles-mêmes contre les attentats terroristes, tout comme l'idée misogyne qu'elles devraient se protéger contre les violences sexuelles en portant des jupes plus longues ou en buvant moins d'alcool en soirée. Pour un autre participant, une simple conversation avec Rodger initié par une femme, aurait pu prévenir l'attentat :

Elliot Rodger wouldn't went for the killing spree if girls actually gave him a chance, not necessarily as in jump straight to bed with him but as in sit down have a conversation with him but none of them would done that because we know girls act like they are too good to even interact with you if you don't have the good looks of social status.

⁶⁹ *Cooters* réfère aux vagins.

Bref, suivant cette logique *incel*, les femmes auraient pu échapper à la mort en accordant de l'attention, de l'affection et des rapports sexuels au futur tueur, ce qui les *incels* considèrent un petit prix à payer afin d'éviter de se faire assassiner – surtout parce qu'ils sont d'avis que les femmes tirent du plaisir de n'importe quelle interaction sexuelle, qu'elle soit consentante ou non. Si les *incels* ne réagissent pas tous de la même manière face à ces attentats et que plusieurs n'y sont pas favorables, entre autres parce que ce ne serait pas un moyen efficace de défendre leur cause, la communauté *incel* est presque unanime à percevoir le meurtrier comme la véritable victime.

Ce discours est particulièrement frappant à la suite de l'attentat à Toronto en 2018. Trois jours après le massacre, on lit au sujet des attentats *incels* en général que « *the blood of victims of terror attacks is on the hands of females* » (dans le fil de discussion dont c'est aussi le titre, publié le 26 avril 2018). Un autre membre répond à pareille affirmation en précisant que « *soon the blood of the victims will be female* ». Plus loin, l'auteur du fil de discussion ajoute : « *If even one female had stopped to fuck Alek Minassian do you think he would have gone through with his attack? Probably not, but he is an ugly balding ethnic ogre.* ». Un autre membre explique que « *If I was a female I would suck off both these guys to save lives, such a disgrace the government should force white weemen to fuck ugly sub8 ethnics like myself* », ce à quoi un *incel* répond que les « *Females have the power to rid the world of terrorism, but they are too stuck up and shallow.* »

Alors que cette opinion fut partagée par un nombre considérable d'*incels*, elle ne fait, heureusement, pas unanimité à l'intérieur de la communauté *Inceldom Discussion*. Toujours dans le même fil de discussion, un autre membre souligne que la responsabilité des tueries de masse est un enjeu plus complexe, et ne peut pas être attribuée uniquement aux femmes :

I agree that getting laid could have prevented a lot of people from going off the deep end but to blame females for not fucking everyone is a bit ridiculous. These guys were heavily misguided and to place that on the shoulders of people that didn't want to fuck them is pretty low. [...] There are tens if not hundreds of thousands of incels out there who haven't done a thing despite not getting laid. I think you're missing a couple variables here.

Pour ce dernier, il y a d'autres variables qui doivent être prises en compte afin de trouver une explication aux meurtres de masse, puisqu'il existe des milliers d'*incels* qui se disent privés de sexualité sans être violents. Cependant, il ne présente pas ces autres variables.

Dans un autre fil de discussion publié suite l'attentat de Minassian le 26 avril 2018, intitulé « When you post violent edgy shit you're not shocking normies -you're giving them what they want », un membre pratique du *gatekeeping* en critiquant ses camarades d'émettre des propos aux marges de ce qui est acceptable pour des personnes « normales », entre autres trop vulgaires ou violents ayant le but de choquer. Dans ce contexte, l'auteur de la publication craint que les *normies* dans le forum utilisent de tels propos outranciers pour stigmatiser les *incels* et même demander la fermeture du site *incels.co*. Un autre membre constate également que l'attentat à Toronto n'est pas avantageux pour la communauté : « *Let's not overlook the fact that the recent events in Toronto have done more harm than good to incelism as a whole.* » Il y a ensuite une discussion entre plusieurs membres sur le sujet de *violencecels*, parfois aussi nommés *edgelords*, référant au sous-groupe non-officiel responsable du contenu le plus violent publié dans le forum : « *Many of us « edgelords » were not always this way, we were made this way through mistreatment by women, not the other way round.* ». Ainsi, l'utilisateur perçoit le partage de contenu violent comme une conséquence directe du comportement féminin « abusif », ce qui brosse un portrait des femmes comme les véritables boucs émissaires de la souffrance des *involuntary celibates*.

En somme, on interprète le renversement du blâme comme une stratégie masculiniste ayant pour but de contrer la lutte féministe (voir aussi Marwick et Caplan 2018 ; Poulin et Dulong 2009 ; Jobin 2015). En effet, il s'agit d'un mécanisme de défense qui justifie les comportements antiféministes, car les hommes subissent un prétendu « sexisme inversé » (Marwick et Caplan 2018 ; Kimmel 2013 ; Payette 2010). Falquet (2016) soulève aussi un élément crucial à l'apprentissage de l'agression lorsqu'elle étudie la violence des hommes envers les femmes : la femme devient responsable de la violence qu'elle subit et l'homme agresseur devient la victime des femmes. Et si les hommes sont victimes, ils ne peuvent pas être les méchants, ce qui implique que leur violence est fondée et ainsi tout à fait légitime, moralement et socialement. De cette manière, on peut également voir la violence, dans le cas des *incels* comme une manière de se venger contre les femmes.

3.3 *Beta uprising* : la violence comme moyen de rétablir l'ordre

Lorsqu'il n'y a pas de *hope* pour les *incels*, les *incels* semblent avoir trois options : *cope* (endurer), *rope* (se suicider) ou « go ER », mais aucune des deux premières options semblent être considérées effectivement parmi les *incels*.

La première option, *cope*, consiste à endurer une situation et accepter les choses telles qu'elles sont. Le mot peut également signifier quelque chose qui permet d'endurer la vie, par exemple une théorie, une idée ou une pratique. Cependant, le *cope* n'est pas vraiment une option valorisée, car elle implique que l'*incel* adopte des stratégies d'adaptation (mécanisme de distraction, échapper à la « réalité *black pill* », ou s'adonner au *maxxing*). Un des *incels* du forum exprime ainsi sa frustration dans le fil de discussion appelé « A portal opens to another dimension, after which monster girls looking for human husbands come out of the portal. How do women react », publié le 7 mars 2020 : « *my entire point is coping is just wasting time, a temporary escape is a waste of time, its a distraction, that's how men wake up in their 30's and start having mid-life crises, they coped the years away trying to run away from the root problem, I want to solve the problem not escape it* ». Dans cet exemple, le membre voit le *coping* comme un comportement destructeur, car la personne qui *cope* ne fait que fuir les problèmes liés à l'*inceldom*, au lieu de les confronter et tenter de changer son destin. Ainsi, le *cope* peut être vu comme une soumission à l'état actuel des choses (laisser de côté son agentivité et adopter un comportement passif). Endurer une situation non voulue — involontaire — sera se mentir soi-même, et plusieurs disent que ceux qui *cope* n'ont pas accepté entièrement la révélation ou la *black pill*, d'où la phrase « *There's no escaping the blackpill* », répétée comme un mantra dans *Inceldom Discussion*. Certains semblent alors se demander s'il ne faut pas prendre les choses en main et se confronter aux problèmes, plutôt que de les fuir.

D'après la communauté, le suicide semble également être une option pour mettre fin à l'*inceldom*. Les *incels* qui s'enlèvent la vie choisissent le *rope* – la corde, en référence à la pendaison. On arrive alors au noyau le plus triste et sombre de l'incelosphère. Si le *maxxing* ne sert à rien que de nourrir le déni de la réalité, et la *black pill* avalée laisse entrer les jeunes garçons dans un monde sans espoir, quelles sont leurs dernières options ? Nombreux sont ceux qui glorifient le suicide en tant que moyen pour cesser la souffrance perpétuelle que représente l'*inceldom*, ou encore la violence de masse, afin de se venger et tenter faire une différence. Un sondage (non scientifique) réalisé sur *incels.co* indiquait que 67,5% des répondants avaient pensé à se suicider (Daly et Laskovtsov 2022).

Daly et Laskovtsov (2022) ont colligé et analysé 80 notes de suicide publiées sur *incels.co*, allant de 7 mots (« *I'm out. Thanks for the blackpills. Goodbye.* ») à 1 186 mots, avec une moyenne de 165 mots, mais en admettant ne pouvoir avoir la certitude que les auteurs de ces publications se sont bien enlevés la vie. Leur étude a permis de dégager 6 thèmes principaux dans ces messages d'adieux, soit la mention de la communauté *incel* elle-même (76/80) (« *I appreciate all the people here, who actually understand what it's*

like to be a genetic defect... »), des commentaires au sujet de la méthode utilisée (56/80) (« *I have bought a shotgun with my financial aid money when my college started.* »), l'évocation d'alternatives au suicide (53/80) (« *I tried everything, playing an instrument, working out, new clothes, new style, new hairs cuts, whatever the fuck. None of that shit matters.* »), la vie après la mort (20/80) (« *hope to see you all in a better place* »), l'impact sur les autres (16/80) (« *I just hope my mom won't be devastated* ») et l'Internet (11/80), y compris comme moyen de se procurer le nécessaire pour se tuer. Il est important de noter que cette étude conclue que :

Une très forte proportions des messages étudiés dans cette recherche expriment un sens de la communauté. Au moins 95% des usagers fait référence à la communauté *incel* en ligne (n=76). Le forum en ligne offre une place pour bien des incels pour chercher des amis et des compagnons qui procurent des liens et de la solidarité, en particulier par leurs expériences de vie partagées de s'identifier comme *incels*. [...] Les interactions positives rapportés ces messages [...] révèlent l'importance des relations que les incels entretiennent les uns avec les autres et avec la communauté en ligne. (Daly et Laskovtsov 2022, ma traduction).

Cette étude a en effet révélé que la grande majorité des messages au sujet de la communauté *incel* étaient positifs, exprimant par exemple des remerciements pour y avoir été bien accepté : « *I felt like I was welcomed in this community. For that, I want to thank each and every one on here for allowing me to enjoy myself and enjoy life for a little bit longer* ». Une toute petite minorité de message de suicide exprimait des messages négatives à l'égard de la communauté, par exemple en encourageant les autres membres de s'enlever eux-aussi la vie. Certaines notes de suicide expriment des commentaires péjoratifs à l'égard de femmes, par exemple au sujet d'une « *evil mother* » ou d'une sœur stupide qui deviendrait responsable de la dette de la carte de crédit d'un de ces *incels* (« *I've maxxed out my credit card. Why? Because my sister is guarantor on the card and that dumb fooid will be left to pay the debt* »).

Notre propre enquête nous a permis d'observer que lorsqu'un membre partage aux autres qu'il souhaite se suicider, la communauté de *Inceldom Discussion* réagit des deux manières assez distinctes. Le fil de discussion « *[It's Over] Should I rope before my birthday (or graduation)* » publié le 25 février 2020 démontre bien l'exemple de ses deux approches. L'auteur du fil de discussion se demande s'il devrait se suicider ou non avant son anniversaire ou sa diplomation et on note alors une rupture dans la logique *incel*. Dans le cas d'un membre suicidaire, le *cope* est jugé une solution légitime et même possible, bien que les *incels* soient habituellement nombreux à penser que le *maxxing* ne sert à rien et que ce n'est pas une pratique « *suffisamment blackpilled* ». L'auteur du fil de discussion reçoit donc de l'aide et du support de ses

camarades, qui essaient, pour la plupart, de lui convaincre de ne pas commettre l'irréparable, l'encourageant à rester en vie pour propager la *black pill*, trouver un emploi et tenter de *careermaxx*. En effet, un membre va lui écrire « *Don't rope It's never over* », impliquant qu'il ne faut pas perdre espoir après tout, et que l'*inceldom* n'est pas si désespérant que l'on aurait pu croire. D'autres semblent associer le suicide à un acte qui les subordonnent aux femmes, et cet abandon signifie de laisser les femmes, ou les *normies*, gagner :

Roping is pretty cucked honestly. I'd never kill myself over foids. Foids are meaningless, thoughtless, selfish, unrespectable whores.

Like others said roping is cucked, you claim foids want ugly men dead right? DON'T GIVE THEM WHAT THEY WANT.

Suicide is surrender. It means the normies won.

De l'autre côté, il y a des membres qui encouragent l'auteur du fil de discussion à mettre fin à sa vie. La plupart propose qu'il le mette en scène durant la cérémonie de diplomation pour que le public puisse en être témoin. D'autres vont également lui proposer de « go ER », c'est-à-dire imiter la tuerie de masse commise par Elliot Rodger en Californie en 2014, ce qui était en réalité une attaque suicide : « *Obtain a large caliber handgun and blast yourself DURING graduation, traumatise those fuckers forever (ER optional)* ».

Un autre exemple à l'encouragement à « go ER » se trouve dans le fil de discussion « [RageFuel] Brutal reddit post », datant du mars 2020. Ici, l'auteur partage une capture d'écran montrant une publication sur Reddit dans laquelle un jeune homme décrit sa frustration par rapport à sa situation au collège et raconte qu'il y a un Chad qui a des relations sexuelles avec son amie, ce qui le fait se sentir inférieur. L'auteur de la publication explique que la situation des hommes est horrible, le reste des participants participant à la discussion en concluent qu'il n'y a plus d'espoir, ni des *cope* possibles :

Fucking brutal man. Living life as a subhuman is pure suifuel. Its hopeless. CHAD WINS EVERY TIME.

There is no cope no hope only the rope

This is why I believe that the swing of a blade is the answer.

I would go ER. Not even exaggerating, I would fucking go ER. Drill a hole in the wall, pump acetylene and oxygene through it and set a time fuse. I swear, there would be Nothing left.

This kind of shit is why brothERs CHOose to let it all out on society. It AMazes me that people are so fucking blind to our suffering

Legit over, just ER tbh

Plusieurs écrivent qu'ils voudraient « go ER » s'ils étaient dans une situation pareille. Notons que dans le dernier commentaire, le membre a décidé d'écrire « ER », « CHO » et « AM » en majuscule, référant ainsi aux tueurs Elliot Rodger, Seung-Hui Cho (responsable de l'attentat à Virginia Tech en 2007) et Alek Minassian (attentat de Toronto en 2018) – une pratique relativement fréquente dans le forum pour se référer aux tueurs de manière plus ou moins discrète.

Alors qu'on observe des tentatives d'entraide à l'intérieur de la communauté du *Inceldom Discussion* où le soutien mutuel entre ses membres n'est pas forcément perçu négativement, cela ne nous empêche pas de reconnaître une construction collective d'idées très radicales et violentes, guidées par des « savants » et les autres participants, surtout en ce qui a trait de la promotion de la violence ciblant les femmes et l'encouragement aux meurtres de masse afin de faire une différence.

3.3.1 *It's over* : quelles solutions pour la communauté *incel* ?

Une dernière solution qui semble alors se présenter aux *incels*, lorsque le *cope*, le *hope* et le *rope* sont rejetés : La participation à la *Beta uprising*, ou bien la révolte *incel*. Cette option s'approche au fait de « Go ER », mais une dimension plus politique s'y rajoute.

En effet, le fait de ne pas obtenir ce qu'ils croient avoir droit en tant qu'hommes, c'est-à-dire des relations amoureuses et sexuelles avec des femmes, semble être vécue comme une humiliation par les *incels*, et ce parce que l'absence d'une partenaire semble mettre au péril leur masculinité. Le sociologue Kimmel explique cela par le sentiment d'*aggrieved entitlement*, qui signifie pour certains hommes une émasculatation :

Aggrieved entitlement justifies revenge against those who have wronged you; it is the compensation for humiliation. Humiliation is emasculation: humiliate someone, and you take away his manhood. For many men, humiliation must be avenged, or you cease to be a man. Aggrieved entitlement is a gendered emotion, a fusion of that humiliation loss of manhood and the moral obligation and entitlement to get it back. (Kimmel 2015 p.75).

Ce sentiment se reflète dans le manifeste d'Elliot Rodger, notamment dans la section suivante : « [...] as I drove I thought about all the injustices I had to face in the last two years I had spent there [Santa Barbara]. Injustices that had never been set right. Now was the time to set them right. Now was the time for Retribution. » (Rodger 2014, p.126). Pour Rodger, le sentiment d'injustice vécue légitime la nécessité de punir celles et ceux qui lui ont causé du tort, et suscite le besoin de corriger la situation, par la vengeance.

On repère ce même récit dans le fil de discussion intitulé « [Blackpill] The most misunderstood part of Sub-8 Law, and why Sub-9 Law is coming », publié le 19 mars 2020. Ici, un des membres avance, comme Rodger, qu'il ne reste qu'une option, soit de rectifier la situation et retirer les droits des femmes :

it is true, that as the social media poisoning continues, femoids get more and more hypergamous. have any of you looked at the slope of that male virginity graph? it is going up RAPIDLY. [...] Anyways we all know what to do. Revoke women's rights. The moment society crashes down because of whatever crisis, we have to be at the front and resettle how things will be going down in the future. [...] Femoids are not really humans, they are not individuals. They dont think by themselves. They cant even. They are dumb. A femoids personality is the reflection of the male's looks. When corona⁷⁰ crashes down on the west, we are out in the streets and grope women. Just wait, boyos. The west cant be stable forever. We suffer now. Femoids and chads suffer later. Hopefully. If not, fuck it. We tried. There has never been a war on women, but we start it.

Pour des *incels*, il s'agit bien de mener une lutte armée — une guerre — contre les femmes, ce que se traduit en fait par des tueries de masse, des massacres.

3.3.2 *Supreme gentlemen* et héros

Dans l'ouvrage *Tueries forcées et suicidaires à l'ère du capitalisme absolue*, l'auteur Berardi (2016, p.28) décrit le héros classique et épique comme « celui qui dompte la nature et domine les événements de l'histoire avec la force de la volonté et du courage. Il fonde la cité et repousse les forces démoniaques du chaos. » L'image du héros renvoie à celui qui défend ce qui lui appartient, qui revendique ce qui lui est dû et qui empêche le renversement du *statut quo*, lorsque menacé par l'ennemi. En d'autres termes, le héros est fort, dominant et masculin. Si Berardi postule que le héros, au sens traditionnel, est mort dans la société capitaliste actuelle, l'idée ou le récit d'un héros – parfois représenté comme un mâle alpha, parfois comme *outsider* à la marge de la société – figure pourtant dans l'imaginaire des sous-cultures de la manosphère,

⁷⁰ *Corona* réfère à la pandémie covid-19, ayant eu lieu entre 2020 et 2022.

ainsi que dans l'imaginaire des tueurs de masse comme défenseur de la suprématie mâle (Blodgett et Salter 2017 ; Berardi 2016 ; Hamm et Spaaij 2017a).

Plusieurs auteur-e-s évoquent la guerre et l'héroïsme comme des expressions de masculinité, des facettes du rôle « homme » pour reprendre le vocabulaire de Goffman. Les groupes extrémistes de droite, conservateurs ou antiféministes vont également utiliser un récit héroïque et guerrier en lien avec la masculinité. Pensons entre autres au groupe masculiniste *Fathers4Justice* qui va parfois s'habiller en superhéros lors des actions (Dupuis-Déri 2018, p.29), et les activistes masculinistes de l'*alt-right* qui tentent recruter des nouveaux adhérents par l'imaginaire de superhéros lors de la soirée « Make Men Great Again » (Lemons 2017).

Dans leur texte sur les *manhood acts*, Schrock et Schwalbe (2009) font référence à plusieurs recherches montrant comment les jeunes garçons américains mettent en scène des narratifs de superhéros ou imitent le comportement des héros masculins hollywoodiens. Ils vont également souligner que les personnages masculins dans des bandes-dessinées et livres pour enfants sont plus susceptibles que les personnages féminins d'être présentés comme athlétiques, agressifs et héroïques (Schrock et Schwalbe 2009, p.283).

Pour sa part, Bouron (2017) postule dans son étude de la formation en ligne des militants identitaires en France, qu'on peut parler d'une fétichisation ou une esthétisation de la violence au sein des groupes extrémistes. Selon lui, la violence fut, à l'intérieur de ces groupes, médiatisée comme étant morale plutôt que brutale, voire masculine et puissante, comme si d'être ou d'avoir un côté violent faisait partie intégrale de l'identité masculine (Bouron 2017). Ceci fait également écho à l'analyse de l'écrivain et philosophe Umberto Eco (2017 [1997], p.34) sur l'Ur-fascisme, soit le « fascisme primitif et éternel » qui fait appel à un héros fort et masculin prêt à se sacrifier pour l'idéologie et défendre son territoire contre l'ennemi. Witt (2020, p.4) apporte cependant une nuance importante quant à la complexité de la relation entre la masculinité et la violence, mettant de l'avant que l'exercice de la violence constitue rarement un élément intégral de l'idéal masculin hégémonique. Selon lui, l'idéal comporte plutôt le *potentiel* à la violence, lorsqu'elle est présentée à travers des récits d'héroïsme moral et légitime (Witt 2020, p.4).

Dans cette perspective, la violence des *incels* peut être vue comme une mise en valeur de soi ou une manifestation de sa puissance égotique, comme l'a expliqué Richard Poulin à l'égard de la motivation des tueurs de masse et en série (Poulin et Dulong 2009, p.109). L'acte violent renvoie à une certaine prise de

contrôle, ils veulent corriger la situation, remettre les choses en ordre et ainsi rétablir leur pouvoir, tout comme les *angry white men* chez Kimmel (2015) et les hommes qui battent leur partenaire chez DeKeseredy et Schwartz (2017). Poulin et Dulong (2009, p.110) soulignent d'ailleurs que certains tueurs de masse se perçoivent comme « des simples instruments de forces supérieures qui leur ordonnent de lutter contre les “fléaux sociaux” », associés par exemple au mouvement féministe ou à d'autres groupes minoritaires. Ainsi, les tueurs vont cibler précisément ces groupes « pour les remettre à leur place, pour leur montrer qui doit régner, qui doit se soumettre » (Poulin et Dulong 2009, p.110). Conséquemment, la personne ayant le courage de prendre cette position de héros de la suprématie mâle, qui réagit et qui tente rectifier le tort, sera reconnue comme un héros ayant lutté pour la cause.

Quant à elles, Blodgett et Salter (2017) nous rappellent dans leur étude sur les masculinités en ligne et la masculinité *geek* que le héros, tels qu'observé dans la culture populaire, est souvent représenté comme un *outsider*, quelqu'un qui se trouve à la marge de la société et qui, car il est lucide et ne suit pas la foule, devrait s'affranchir des forces du mal, les combattre et ainsi sauver le monde du chaos (Salter et Blodgett 2017, p. 9). Pensons entre autres à Néo dans *The Matrix*, Peter Parker dans *Spider-Man* et Wade Watts dans *Ready Player One*, qui sont tous des individus qui vivent un peu en marge de la société, mais qui finissent par sauver le monde.

Comme on l'a rappelé rapidement plus tôt, le personnage Néo dans *The Matrix* est d'ailleurs un bon exemple de cette masculinité *geek* et il y a plusieurs parallèles entre les idées de la manosphère et les idées présentées dans le film. L'histoire du classique culte de 1999 se passe dans un futur dystopique, où le programmeur et hacker Néo vit dans une réalité simulée – appelé la Matrice (*The Matrix*) sans en être conscient. Néo vit une sorte de double vie, pendant la journée il travaille comme programmeur pour une compagnie informatique, la nuit il est pirate en ligne et cherche des réponses car il a le sentiment que tout n'est pas comme il faut. Cette dichotomie entre la maintenance de « la façade » et vivre dans la société normale durant la journée versus la vie cachée et recluse la nuit où l'on cherche des réponses pour comprendre le monde, n'est pas sans lien avec la manière dont certains *incels* vont parler de leur quotidien. Dans *The Matrix*, l'humanité est asservie par des machines, suite à une guerre entre les humains et les machines. Néo n'est alors pas conscient qu'il vit dans une simulation, jusqu'au jour qu'il est contacté par le mystérieux Morpheus qui lui révèle l'existence de la Matrice. Néo est donc offert le choix entre les deux pilules, comme déjà mentionné, la pilule rouge lui permettant d'en prendre conscience du monde réel et ensuite libérer

l'humanité du contrôle des machines. Notons aussi que le personnage Néo ou bien l'acteur jouant ce rôle, Keanu Reeves, figure parfois comme exemple de mâle sigma dans des forums en ligne.

Pour les *incels* le monde n'est pas dominé et contrôlé par des machines, mais par les femmes, la rectitude politique, le *woke*, etc. Leur conception de monde semble se baser sur l'idée qu'ils ont vécu dans une sorte de matrice féministe, présentée comme étant « normale » et dans laquelle ils ne se sentent pas bien, ni à leur place, un peu comme Néo. Et tout comme pour Néo, la réalité va être relevée aux *incels*, bien que leur pilule est métaphorique et de couleur différente (noire). Le récit demeure toutefois le même : un *outsider* qui ne se sent pas à l'aise dans la société actuelle (*bluepilled*) prend conscience qu'il est opprimé (*black pill* ou *red pill*) et doit prendre les choses en main afin de changer la réalité. Dans *The Matrix* le protagoniste Néo est d'ailleurs décrit comme « L'élus », ayant le pouvoir de sauver l'humanité.

Les *incels*, étant eux-aussi à la marge de la société, ne peuvent qu'observer le monde auquel ils sont censés participer, mais se trouvent incapables d'y accéder (Witt 2020, p.11) – un peu comme Néo avant qu'il prenne la pilule rouge. La participation dans des forums tels que *Inceldom Discussion*, mène à la prise de conscience que les femmes sont l'ennemie car elles détiennent un pouvoir qu'elles ne devraient pas avoir, ce qui facilite ensuite la légitimation de la violence contre elles, une sorte de rébellion contre une domination injuste (O'Malley et al. 2022). La violence, lorsqu'elle est considérée morale par les *incels*, pourrait de cette façon fonctionner comme une méthode qui leur garantit une place dans la société. D'une manière, elle sert à punir ce qui a causé du tort, mais elle sert également comme moyen d'imposer son pouvoir. En d'autres termes, les *incels* abordent la violence non seulement comme un moyen de vengeance, mais également comme un moyen de leur garantir une place dans la catégorie dominante « hommes ».

Blodgett et Salter (2017) soulignent d'ailleurs que dans nombreux jeux vidéo, l'*outsider* est représenté comme un « messie blanc » ou un « sauveur mâle blanc » qui finit par être le héros qui sauve le monde contre l'ennemi, représenté par exemple par des terroristes (souvent des islamistes) ou des extraterrestres dans un monde postapocalyptique, un récit par ailleurs souvent très xénophobe (Blodgett et Salter 2017, p.78 ; voir aussi Zuckerberg 2018 ; Kimmel 2015). Faisant écho aux nombreux manifestes publiés par des terroristes antiféministes et extrémistes de droite, c'est donc l'homme blanc qui doit lutter, non seulement pour soi-même mais pour les autres qui lui ressemblent (le *in-group*), contre des forces méchantes (le *out-group*), similaire à Néo dans *The Matrix* et tout comme les *incels* doivent, suite à la prise de la pilule noire, lutter contre les femmes et les Chads.

Ce récit du « outsider transformé en héros et qui combat les forces du mal » résonne non seulement avec la logique *incel* et la mission de « remettre les choses en ordre », mais également avec celle des terroristes de l'extrême droite et leur théorie conspirationniste « Eurabia⁷¹ » et la guerre religieuse sacrée/RAHOWA⁷².

D'ailleurs, les terroristes d'extrême droite Alexandre Bissonnette et Brenton Tarrant voulaient défendre l'Occident contre l'islamisation et le multiculturalisme, et se voyaient donc eux-mêmes comme des héros ayant une mission salvatrice, un projet moral qui consistait à sauver le monde du mal. On retrouve ainsi ce récit chez les deux terroristes norvégiens Anders Behring Breivik, responsable de l'attentat à Utøya et dont le manifeste comporte un chapitre ouvertement misogyne et antiféministe, et Philip Manshaus, qui tua sa sœur adoptive et a tenté d'attaquer la mosquée de Bærum en 2019. Ce dernier s'inspirait du manifeste de Brenton Tarrant, intitulé le *The Great Replacement*. Tarrant avait assassiné 51 personnes dans l'attentat contre deux mosquées à Christchurch en Nouvelle Zélande en 2019. L'idée est également présente chez Alexandre Bissonnette, auteur de l'attentat terroriste à la mosquée à Québec en 2018 et qui idolâtrait Elliott Rodger. Le manifeste *The Inconvenient Truth* écrit par Patrick Crusius, l'auteur de la fusillade dans le Walmart à El Paso, Texas, en 2019, véhicule un message similaire. Ce dernier s'y réfère directement à Tarrant dans son manifeste : « *I support the Christchurch shooter and his manifesto. [...] the Hispanic community was not my target before I read The Great Replacement* » (extrait du manifeste de Crusius, cité dans Baele et al. 2020, p. 18). Brenton Tarrant réfère dans son manifeste à Breivik comme « Knight Justiciar Breivik » (Tarrant 2019, p.18), et Manshaus exprime en ligne dans le forum 8chan qu'il fut sélectionné par « Saint Tarant » à faire une guerre raciale (Dearden 2019)⁷³.

⁷¹ Théorie conspirationniste islamophobe et fasciste postulant que l'Europe est victime d'une islamisation et une arabisation, ce qui diminue les pouvoirs de l'Occident et menace la « race et la culture blanche européenne ». La croyance que la religion musulmane et la population rabe va envahir et éventuellement remplacer la population européenne. Le terroriste norvégien Anders Behring Breivik justifie son attentat par cette théorie dans son manifeste intitulé *2083 : An European Declaration of Independence*.

⁷² RAHOWA est un acronyme de l'expression *Racial Holy War*, et réfère à l'idée d'une guerre entre les races, basés sur les écrits des figures suprémacistes de blancs et néonazis : William Pierce et Ben Klassen (Holbrook 2013). Dans les romans *Turner Diaries* et *Hunter* publié dans les années 1970 et 1980, Pierce décrit deux stratégies d'attentat qui serviront à remettre en place une telle guerre. Dans *Hunter*, la stratégie véhiculée se rapproche à celle du loup solitaire : une vague d'assassinats des couples interracialisés exercé par des personnes seules et non organisées mènerait à RAHOWA, alors que dans *Turner Diaries*, il s'agit d'une campagne terroriste déclenché par un groupe nommé *The Brotherhood*, ciblant les personnes publiques et le FBI en Washington (Weinberg 2013, Sweeney et Perliger 2018).

⁷³ Pour une analyse plus détaillée de l'impact des tueries liées à l'extrême droite entre 2018 et 2019 dans le forum 8chan/pol, un forum associé à l'extrême droite, voir l'article « The 'tarrant effect': what impact did far-right attacks have on the 8chan forum? » (Baele et al. 2020).

Chez les *incels*, le schéma narratif de la femme agresseuse comme *out-group* et de l'homme victime comme *in-group* crée une altérité et semble, suivant la logique *incel*, leur permettre d'envisager la violence comme une forme d'acte d'héroïsme, voir même une libération, leur garantissant ainsi une place de choix dans l'idéal masculin.

3.3.3 Processus d'héroïsation d'Elliot Rodger dans *Inceldom Discussion*

En mai 2020, six ans après le massacre à Isla Vista, quelques vingt *incels* expriment de la sympathie pour Elliot Rodger dans le fil de discussion « [LifeFuel] Tomorrow is the anniversary of the Day of Retribution boyos. The day a wise and brave man said ENOUGH ». Ils parlent de la journée de Rétribution, qui fut baptisée « Saint Elliot's Day » par la communauté. C'est « la journée où un homme brave et courageux a eu assez », selon l'auteur du fil de discussion. Celui-ci invite ses camarades à partager leurs plans pour la commémoration de la tuerie. Un membre écrit qu'il va jouer de la musique des années 1980 et faire un tour en voiture en honneur au tueur, copiant comment Rodger passa les dernières heures précédant l'attaque. Un autre membre constate qu'il va acheter un café à la vanille – la saveur de café préférée du tueur – pour lui rendre hommage. Deux autres participants ont remplacé leur photo de profil par des photos de Rodger, et encouragent les autres à suivre leur exemple. Un membre leur répond en disant que « *based, everyone should get an ER avi⁷⁴ tomorrow* ». Dans le fil de discussion, les membres s'échangent des « ressources » pour la journée : tantôt un lien vers un autre fil de discussion dans le forum *Offtopic*, un autre forum sur le site *incels.co*, où l'on trouve des dizaines des photos du tueur (partagées pour que les autres puissent les utiliser comme photos de profil), tantôt un lien vers le remix « Elliot Rodger Nightcore » sur le site de diffusion de musique SoundCloud. En plus de planifier leurs célébrations de la journée, nombreux sont les membres qui soulignent et se rappellent les uns les autres l'importance et l'influence de Rodger pour la communauté :

I hope someone sacrifices some non incel males and roasties to the Elliot god in heaven through the holy going ER ceremony.

I really hope someone does a proper celebration of St. Elliot's Day tomorrow.

He will be remembered for centuries.

⁷⁴ Avi réfère à *avatar*, jargon Internet pour décrire la représentation informatique d'un internaute, souvent sous forme d'une photo ou un *gif* (graphics interchange format) qui reflète sa personne.

Elliot Rodger is god

He was a prophet and his teachings will live on for eternity.

Un autre membre du fil de discussion va reconnaître l'importance du tueur pour la communauté, mais tout de même le critiquer pour ne pas avoir tué assez de personnes : « *Feel bad for Rodger but I'll say this again: 6 kills is pathetic. That being said, RIP to the guy, at least he did more than we'd ever be able to.* ».

Si les « savants » *incels* et les *incels* originels (discutés au 2^{ème} chapitre) sont estimés et respectés par la communauté, Rodger pour sa part occupe pour certains la place d'un Dieu. On le voit entre autres par les images du tueur partagées qui le représente comme une icône tenant son manifeste en parchemin, tel que sur l'illustration 3.2, par La journée de Rétribution qui fait écho au jour du Jugement dernier et par l'usage des noms tels que « dieu », « prophète » et « saint ». Les représentations de Rodger sont alors explicitement religieuses (Bratich et Banet-Weiser, 2019, p.5015, Witt 2020, p.9), et Rodger est immortalisé en figure sacrée et même en martyr par les membres du forum, représentant la souffrance de l'ensemble de la communauté – un peu comme Jésus qui meurt en souffrance pour racheter les péchés de l'humanité.

À noter que le tueur lui-même se présentait aussi comme un dieu dans son manifeste⁷⁵ :

I decided that my destiny in life is to rise to power so I can impose my ideology on the world and set everything right. (Rodger 2014, p.57)

I am like a god, and my purpose is to exact ultimate Retribution on all of the impurities I see in the world. (Rodger 2014, p.117)

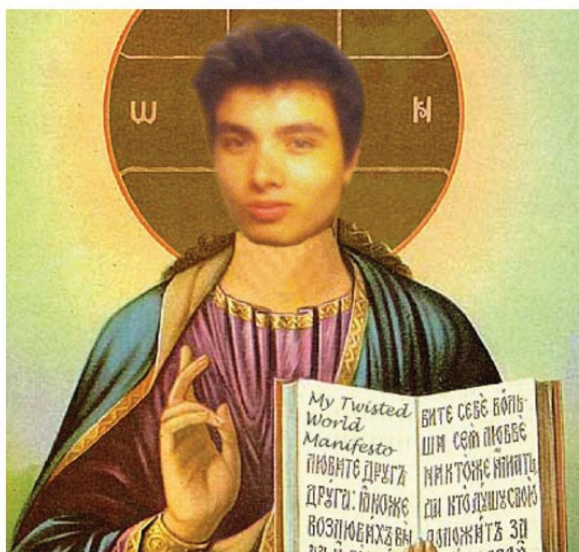
Humanity has never accepted me among them, and now I know why. I am more than human. I am superior to them all. I am Elliot Rodger... Magnificent, glorious, supreme, eminent... Divine ! I am the closest thing there is to a living god. Humanity is a disgusting, depraved, and evil species. It is my purpose to punish them all. I will purify the world of everything that is wrong with it. On the Day of Retribution, I will truly be a powerful god, punishing everyone I deem to be impure and depraved. (Rodger 2014, p.135).

Le jour même du sixième anniversaire du massacre, le 23 mai 2020, 25 membres partagent leurs réflexions au sujet de l'attentat dans un fil de discussion qui se traduit à « Bon sixième anniversaire d'ER ». Ils y sont

⁷⁵ Voir Witt 2020 pour une analyse du manifeste de Rodger comme un texte hagiographique.

nombreux à admirer le tueur. Un usager dit « *Someone should try for a nEw Record* », les lettres ER en majuscule sont fréquemment utilisées par les membres afin de faire allusion à Rodger. Son message pourrait donc être vu comme une incitation à la violence, impliquant que quelqu'un devrait imiter les atrocités commis par Rodger. Sun autre membre répond : « *That would be a good CHOice* », et tout comme les lettres ER, les lettres CHO renvoient au tueur Seung-Hui Cho, qui assassina 23 personnes à l'Université Virginia Tech en 2007.

Illustration 3.2 Portrait iconographique de Elliot Rodger



On comprend que le 23 mai demeure une date importante pour la communauté du ID, c'est une journée qui semble renforcer et aligner les valeurs du groupe. Comme dit un usager, dans le fil de discussion « [LifeFuel] Happy 6th ER day everyone » : « *Today is a great day. One of the most fun days I've had on the forum in a while. Love you guys, and happy er day.* ». Les membres souhaitent « une joyeuse journée ER » et « que le tueur repose en paix », tout en se rappellent les uns les autres que la lutte n'est pas terminée : « *May Elliot's soul rest in peace. Wish he took more foids with*

him » ; « *6 years since the start of the incel rebellion. it's not over yet* ».

Witt (2020, p.9) note dans son étude de la construction de « Saint Elliot », que la figure du Saint dans une communauté comme une secte religieuse symbolise souvent un idéal à suivre pour les membres, en termes de comportements, pratiques et croyances.. Non seulement le saint a été reconnue et approuvé par sa communauté, mais il est également « monté au ciel, assurant sa place au paradis », ce qui fait de lui un modèle à suivre pour la communauté (Witt 2020, p.9).

Suivant cette logique, l'attentat commis par Rodger pourrait symboliser l'ultime ascension, mettant fin à l'existence *incel* et laissant derrière lui un exemple pour les autres à suivre. On note entre autres que les membres du forum vont souvent comparer l'auteur de nouveaux attentats *incels* à Rodger, comme dans le fil de discussion « [Discussion] Has Elliot Rodgers actually influenced any shooters? », publié le 21 mai

2020, où les membres discutent de l'influence de Rodger sur Minassian, l'auteur de l'attentat au véhicule bélier à Toronto en 2018. D'après certains, il y a eu un possible contact entre les deux, et Minassian dit lors des interrogations policières avoir communiqué avec Rodger. L'auteur du fil de discussion se demande si Rodger a réellement influencé d'autres tueurs, et environ vingt membres réfléchissent et discutent en communauté du rôle des tueurs de masse, les appelant souvent des saints. La plupart de ceux qui participent à la discussion sont empathiques envers les tueurs et appuient leurs actions, en utilisant la logique de l'homme victime et de la femme agresseur pour justifier la violence. L'un des membres va même nommer Marc Lépine comme l'*incel* originel : « *Yeah, Marc Lepine was the OG incel, completly ahead of his time the man.* », et un autre lui répond: « *He correctly identified feminists as his adversaries and dealt with them.* ». Lépine fut donc honoré par sa capacité d'agir contre « l'ennemi commun » - les femmes. Lépine est aussi souvent traité de figure sacrosainte et baptisée « Saint Lépine » par la communauté, alors qu'un animateur d'une page à sa mémoire, « Marc Lépine héros ou martyrs » évoque le « St-Marc Day » et affirme s'être adressé quotidiennement à un groupe de 60 000 *incels* dans les mois précédant la 30^e commémoration de cet attentat antiféministe à Montréal (Péloquin 2019 ; Perron 2022).

Il n'y a toutefois pas consensus parmi les membres du *incels.co* qui participent dans la discussion : Rodger a-t-il réellement influencé d'autres tueurs associés à la communauté, tel que Nicolas Cruz et Scott Beierle ? Certains semblent penser que oui, car Minassian se réfère spécifiquement à Rodger dans sa publication sur Facebook, tandis que d'autres avancent que les tueries post-Rodger ne sont pas directement inspirées par lui en tant que personne, mais plutôt inspirées par la persistance de la situation dont souffrait le tueur et dont souffrent les autres *incels*.

De ce fait, pour figurer comme héros et saint pour les *incel*, il ne suffit donc pas de se positionner comme victime et de se défendre. La figure du héros comprend une dimension sociale à travers laquelle la violence est perçue comme une force restauratrice capable de remettre en ordre ce qui fut ébranlé par l'agresseur. Il s'agit donc d'un passage de victime en héros lorsqu'on attaque ceux (et particulièrement celles) qui ont causé du mal.

Comme mentionné précédemment, la légitimation de la violence faite aux femmes chez les *incels* résonne avec ce que Blais (2015, p.124) nomme le processus d'héroïsation, consistant des trois étapes, soit « justifications, honneurs et reconnaissances » de l'acte violent du tueur, employé dans son étude du *backlash* antiféministe à la suite de l'attentat terroriste à Polytechnique en 1989. Tout comme les *identitaires*

chez Bouron et les fascistes chez Eco se présentent comme des héros en guerre pour reprendre le territoire que les étrangers les ont « pris », les *incels* construisent une image d’eux-mêmes comme des héros qui doivent reprendre le contrôle du monde pour rectifier la situation et remettre les femmes à leur place – la violence devient une manière de restaurer le pouvoir perdu à cause du *aggrieved entitlement*. En revanche, le recours à la violence devient un moyen à la fois pour renforcer leur appartenance au groupe « homme », et également pour rétablir leur pouvoir en tant que supérieurs aux femmes.

D’après la perspective *incel*, la violence de Rodger et d’autres tueurs *incels* est légitimée en tant que violence restauratrice et antiféministe, par laquelle ils visent à mettre fin à leur souffrance causée, selon eux, par les femmes, et ainsi rétablir l’ordre – la suprématie mâle – dans la société. Et ceux qui l’exécutent deviennent à leur tour des héros dans la communauté, ayant eu le « courage » de provoquer ce changement.

Cela dit, des participants à un fil de discussion sur le forum *incel.co* consacré à l’attaque au couteau dans une classe de philosophie sur le genre à l’Université de Waterloo, en juillet 2023, faisaient remarquer que celle-ci avait l’avantage d’envoyer un message très clair, en raison de la cible, contrairement aux attaques ciblant des victimes au hasard, par exemple sur la rue ou dans des supermarchés. On pouvait ainsi lire le commentaire « *That is how you make an impact, not shooting up randoms. [...] at least he shown an example of who to target, that'll send a bigger message than shooting up randoms in a mall or something* », d’un membre qui affichait une croix gammée comme image de son profil et qui s’identifiait avec des slogans tels que « SS naziKomandoSSGAS NORMIES» (titre du fil de discussion: « 3 rushed to hospital after gender studies classsroom stabbings at University of Waterloo», 29 juin 2023). Même si la police et les médias n’avaient alors fourni aucune précision quant à savoir si l’étudiant ayant mené l’attaque s’identifiait lui-même ou non comme *incel*, un commentaire le présentait comme un *brocel*, un frère *incel*.

3.3.4 La violence comme *manhood act*

Revenons au concept de *manhood acts* pour rappeler que les auteurs Schrock et Schwalbe (2009) soulignent qu’il est impossible que tous les hommes correspondent à l’idéal hégémonique, ce qui nécessite des ajustements, non seulement au niveau individuel mais également au niveau « sous culturel » (Schrock et Schwalbe 2009, p.286). Il y a donc des variations dans la performance des *manhood acts*, impliquant que les marqueurs de *manhood* changent, non seulement d’un individu à un autre, mais également d’un groupe ou d’une sous-culture à une autre. Selon eux, certains hommes vont notamment mobiliser la violence en vue

de compenser pour des lacunes masculines, ce qui nous semble être le cas pour les *incels*. À titre d'exemple, si la domination et la possession d'une partenaire sexuelle ou amoureuse est un critère d'adhésion à la catégorie « homme », soit un « droit » lié à la suprématie mâle, comme on l'a vu dans la première partie du chapitre, les hommes peuvent mobiliser la force coercitive afin de renforcer ou essayer de prouver leur appartenance au groupe « homme », s'ils ont l'impression que leur partenaire n'est pas « suffisamment » soumises ou dominée et que le *statut quo* est remis en question ou s'ils ne parviennent tout simplement pas à avoir une partenaire. Pour certains, cela sera en battant leur partenaire (Schwartz et DeKeseredy 2013 ; Falquet 2017), pour d'autres en se vengeant contre les femmes comme groupe social (Kimmel 2015 ; Dulong et Poulin 2013), par exemple par le cyberharcèlement, le *stalking* ou d'autres pratiques coercitives s'inscrivant sur le continuum de violence, ciblant particulièrement les femmes. Pour les *incels*, cela sera non seulement par des actes de violence tels que les massacres, mais également en tenant un discours qui justifie et encourage la violence, ce qui leur permet de « sauver la face » en tant qu'hommes.

En ce sens, on interprète la violence ciblant les femmes (que ce soit de la violence directe ou indirecte) comme relevant des *manhood acts*, car elle sert, pour les hommes, à prouver l'appartenance au groupe dominant – et ainsi revendiquer la suprématie mâle. En effet, les hommes sont plus susceptibles d'adopter un comportement violent lorsqu'ils sont d'avis que leurs partenaires féminins ne répondent pas à leurs désirs émotionnels ou sexuels (Schrock et Schwalbe 2009, p.285 ; Dupuis-Déri 2020, p.138 ; Schwartz et DeKeseredy 2013 ; Kimmel 2013). DeKeseredy et Schwartz (2013) vont même postuler que lorsqu'un homme a l'impression que son droit de dominer (qui lui serait accordé par sa biologie masculine) – son *entitlement* – est mis en péril, il vit du stress psychologique. Subséquemment, il va chercher de l'aide ou du soutien parmi ses pairs, ce qui n'est pas une mauvaise chose initialement, sauf qu'il y a une tendance dans le *male peer support*⁷⁶ à promouvoir ou à légitimer des agressions ou de la violence faite aux femmes. Cela peut se faire à la blague entre hommes (pensons à l'antiféminisme ordinaire, du *locker room banter* et aux archétypes antiféministes), mais pourrait dans le pire des cas mener à des pratiques coercitives, tels que le *stalking*, les agressions sexuelles, le meurtre, etc. (DeKeseredy et Schwartz 2013, p.49).

Dans cette optique, on suppose que les *incels* dans *Inceldom Discussion* essaient de prouver leur adhésion dans le groupe dominant « homme », et qu'ils essaient de se positionner en rapport à la masculinité

⁷⁶ Voir le livre *Male Peer Support* par DeKeseredy et Schwartz (2013) pour une analyse plus en profondeur de la manière dont la violence masculine est légitimée par le soutien des autres hommes.

hégémonique à laquelle ils ne correspondent pas, tout en cherchant du soutien des autres individus du forum qui se trouvent dans la même position qu'eux. Brzuszkiewicz (2020) va d'ailleurs postuler que les *incels* se positionnent eux-mêmes dans une position inférieure aux femmes, ce qui, à notre avis, nécessite d'être nuancé. En réalité, suivant le discours *incel* et leur convictions *blackpilled*, c'est seulement dans la société *bluepilled* actuelle que les *incels* sont des *subhumans* (des sous-humains), car les femmes y exercent trop de pouvoir, ce qui n'empêche pas les *incels* de se croire fondamentalement supérieurs en comparaison aux femmes, bien qu'ils se voient inférieurs aux autres hommes, à tout le moins en termes de beauté, de force et de succès auprès des femmes.

Alors, les *incels*, ne pouvant pas renoncer à la *black pill*, par peur d'être rejetés par la communauté et parce qu'elle représente la vérité ultime, sont pris dans leur propre définition très restreinte de ce qui est la masculinité et l'identité *incel*. La seule solution est alors de déclencher un *backlash* contre celles (et ceux) niant les « droits » ou les intérêts des *incels*. La violence de Rodger, de Minassian et d'autres tueurs antiféministes prenant pour cible les femmes peut ainsi être vue comme un refus d'être subordonné et de perdre « face » en tant qu'homme et supérieur. Cette logique s'inscrit dans le discours de crise de la masculinité, qui selon Dupuis-Déri (2018, p.41) se matérialise comme « une manœuvre politique qui sert les intérêts de qui le produit, de qui est victime et de qui mérite de l'aide » et qui encourage donc une intervention et une réaction, afin de reprendre le pouvoir. D'où la nécessité aux yeux des *incels* de participer directement ou indirectement à une mission salvatrice qui va leur donner reconnaissance et qui va restaurer non seulement leur pouvoir sur eux-mêmes, mais également leur propre masculinité, ce qui, dans certains cas, leur attribuerait un statut d'héros. Comme ils disent eux-mêmes : la *black pill* est la vérité ultime. Il n'y a pas d'espoir, ni d'échappatoire, sauf de tenter changer les choses par une révolte antiféministe, ce qui fait de la rébellion *incel* l'ultime action politique.

La « rébellion » *incel*, bien qu'elle existe davantage comme utopie (pour la plupart des membres) que comme scénario probable, crée un projet commun pour l'ensemble d'une communauté d'hommes en colère, et ainsi un premier pas vers une acceptation d'une idéologie extrémiste et terroriste (O'Malley et al. 2022), ouvrant à la violence. On ne peut plus considérer cette communauté comme une bande de *geeks* et *trolls* partageant un imaginaire antiféministe pour s'amuser et rigoler. C'est une communauté, peut-être même un mouvement, ayant un projet politique commun. C'est une chambre d'écho qui répète une même pensée, une même idéologie, c'est un trou noir qui avale de plus en plus de jeunes hommes qui tentent d'expliquer leurs difficultés sociales et amoureuses par la psychologie et la biologie évolutionniste. C'est une communauté

qui met en scène une identité construite à la base des théories antiféministes et racistes, prétendant être ceux qui souffrent le plus dans la société. Cette souffrance entraîne de la colère et de la haine et constitue le fondement parfait pour une communauté antiféministe extrémiste, dont les membres se nourrissent les uns les autres de pensées fondées sur la pseudo-science qui renforcent et légitime leur identité individuelle et collective. Certes, c'est une communauté qui fait pitié, mais qui fait aussi peur, surtout si vous êtes une femme.

CONCLUSION

Au cours de la rédaction de ce mémoire de maîtrise, j'ai croisé plus d'une fois un professeur, un étudiant ou un camarade de classe qui se souciait davantage de l'objectivité de mon analyse en tant que féministe que de la violence patriarcale dont les femmes sont continuellement les victimes et qui est le sujet même de ma recherche. On s'inquiétait que ces pauvres hommes ne soient victimes, finalement, de l'analyse féministe présenté dans mon mémoire, une inquiétude apparemment plus grande que celle pour ces femmes moquées, insultées, menacées, violées et même assassinées par des *incels*. La protection du *boys club* semble souvent – et toujours – plus importante que la sécurité des femmes.

Au moment de la tuerie à Isla Vista en 2014, peu sont familiers avec le mot *incel*, et l'étude de cette violence est davantage axée sur le profil du tueur en tant que tueur de masse dans les écoles, de « loup solitaire » ou d'individu à la marge de la société, qu'à la guerre déclarée contre les femmes. Néanmoins, on observe que les tueurs de masse partagent trop souvent un mépris des femmes et un passé d'agressions contre les femmes (pensons à Lépine, Sodini, Rodger, Minassian, Breivik, Rathjen, etc.).

Ce n'est que depuis le début de notre recherche (2019) que surgissent d'autres analyses s'intéressant avant tout aux *incels* en tant que groupe, et à leur rapport à la haine des femmes. Malgré l'attention croissante portée à cette communauté, on observe une tendance à vouloir comprendre l'individu et la souffrance qui se trouve à la base de l'identité *incel*, au lieu de s'intéresser aux structures sociales et politiques qui rendent possible l'émergence et la consolidation d'une telle identité collective. Or, lorsqu'on s'intéresse à la souffrance et à la victimisation des *incels* dans la société, on néglige les véritables victimes – les femmes – la vraie cible d'une violence à la fois patriarcale et antiféministe. Cette façon d'aborder l'identité *incel* ne fait que légitimer leur identité, la violence qu'elle engendre et nuit à celles qui en sont la cible.

Peu d'*incels* vont réellement prendre les armes, et ce ne sont pas les armes à feu qui représentent le danger principal, mais bien les idées qui motivent ceux qui en achètent dans l'objectif d'assassiner les femmes. Ces idées, trop souvent cachées derrière des *memes* et des blagues qui promeuvent la différence des genres et justifient, légitiment, banalisent et normalisent l'exploitation des femmes au nom de la supériorité masculine. Comme le dit le professeur Joel Finkelstein dans le documentaire *Feels Good Man* : « *It's not just that the meme generates violence, it's that the violence becomes a meme.* »

Soulignons que cette présente analyse est l'une des premières en français. Au lieu de tenter d'expliquer l'apparition de la communauté, on s'est attaqué à ce qu'elle représente comme idées et croyances, ainsi que la manière dont les participants interagissent les uns avec les autres selon certaines normes (implicites et explicites) et valeurs communes du groupe, menant à une cohésion de valeurs et ouvrant à une possibilité de radicalisation idéologique. On a débuté cette recherche en se demandant comment les chastes involontaires construisent leur identité et la mettent en scène sur le Web, pour comprendre comme cette identité *incel* est ancrée dans leur interprétation de la masculinité et pour découvrir que la justification de la violence contre les femmes était un élément de cette identité. Pour ce faire, on a étudié le plus grand forum *incel*, soit *Inceldom Discussion* sur le site Web *incels.co*. Après avoir observé le discours des membres du forum à l'aide de la grille d'analyse inspirée par Gaudet et Robert (2018), on s'est intéressé à la construction de l'identité *incel* et à ses fondements idéologiques, en portant attention aux normes, dynamiques et rapports de force entre les participants du forum *Inceldom Discussion*. De plus, on s'est intéressé au vocabulaire décrivant les femmes, ainsi qu'au rapport des *incels* à la violence et aux tueurs *incels*. L'analyse des données tirées d'un ensemble de 187 fils de discussion nous a permis de nous familiariser avec la communauté et d'analyser la manière dont les membres coconstruisent et mettent en scène une interprétation de la masculinité ancrée dans des principes de la psychologie évolutionniste et l'idée de la suprématie mâle, tout en idolâtrant ceux qui ont tenté d'échapper à l'*inceldom* à l'aide de la violence de masse. Le forum est un lieu de sensibilisation, de délibération et d'organisation et les participants y partagent leurs pensées, idées et y expriment leurs difficultés afin de trouver du soutien et de la solidarité de la part d'autres hommes.

Nos observations nous a permis de constater que non seulement y a-t-il des experts qui tentent de préserver un certain *statu quo* au sein du groupe en prodiguant des conseils et des interprétations théoriques et philosophiques, mais les membres contribuent tous, en participant de manière active dans le forum, à la mise en scène d'une identité collective. Un membre qui transgresse les normes risque d'être dénoncé par les autres, ridiculisé et dans le pire des cas exclu et banni. En conséquence, il semble que les membres doivent au fur et à mesure ajuster leurs valeurs et leurs idées en rapport avec le statut quo afin d'être « acceptés » et de continuer à participer au forum. Il y a alors une cohésion du groupe, ce qui contribue à renforcer une identité collective homogène. Les nouveaux membres qui s'inscrivent sur le site doivent donc modifier leurs opinions pour être acceptés par la communauté.

Par ailleurs, notre étude révèle, comme celles de Lindsay (2022), Ging (2017), Baele et al. (2021) entre autres, que l'identité *incel* n'est pas choisie, contrairement à celle des MGTOW qui choisissent de s'abstenir

des relations avec les femmes, et qu'il s'agit plutôt d'une manière d'être considérée immuable et ancrée dans la biologie et l'évolution naturelle. Les *incels* nomment cette condition l'*inceldom* et avancent qu'on prend connaissance de cette terrible réalité dans un processus d'éveil qu'ils nomment la *black pill*, en référence au film *The Matrix* où une personne prend une pilule qui lui permet de saisir qu'il vivait jusqu'alors dans un monde factice et que le véritable monde est un enfer où les êtres humains sont dominés, opprimés et exploités par des machines, comme les hommes seraient dominés, opprimés et exploités par les femmes, selon les *incels*. De plus, les femmes chercheraient uniquement à se reproduire avec des hommes ayant un ADN supérieur afin d'assurer la survie de leur progéniture, alors que les *incels* forment une classe d'hommes tout en bas de la hiérarchie sexuelle, et ignorés des femmes.

Nos observations révèlent toutefois que la communauté n'est peut-être pas si fataliste qu'on pourrait le croire à première vue, car elle considère également que des héros *incels* peuvent « rétablir » l'ordre du monde en faisant peur aux femmes et aux *normies*, par de véritables attentats terroristes.

La violence des *incels* semble être une conséquence de leur frustration de ne pas correspondre à l'idéal masculin et donc de ne pas profiter des privilèges perçus comme étant intégraux à ce rôle, comme le fait d'avoir accès (sexuellement) à une femme. Notre recherche montre alors que les femmes peuvent être interprétées comme une composante de l'identité « homme », qui manque précisément aux *incels* pour être les hommes qui sont leur modèle de masculinité forte et puissante. En échouant à correspondre à cet idéal, il paraît que les *incels* n'ont pas d'autre choix que de compenser leurs lacunes afin de préserver leur « honneur » en tant qu'hommes. Pour ce faire, ils mobilisent d'autres *manhood acts* et ont recours à la violence ou la glorifie publiquement, pour prouver qu'ils appartiennent bien à la catégorie « homme ». La violence devient ainsi une manière de renforcer son soi-masculin, entrer dans la tâche dramaturgique de ce qui implique être un « homme ». Et ceux qui meurent pour la cause en devient des martyres et des héros.

Notre recherche montre alors que la violence des *incels* doit non seulement être interprétée comme une manière de simplement se venger contre les femmes qui les ignorent ou les rejettent, mais également comme une manière de revendiquer sa propre place dans la société en tant qu'« homme ». La violence représente alors une partie fondamentale de l'identité *incel*.

Dans un climat politique caractérisé par une montée de la droite et de l'extrême droite (voir les résultats des élections récentes en France, en Italie, en Suède) et le déploiement d'un *backlash* contre le féminisme

(pensons au recul du droit à l'avortement aux États-Unis, aux exécutions des activistes féministes en Iran ou encore aux « influenceurs » antiféministes Andrew Tate et Jordan Peterson), les luttes féministes sont discréditées parce qu'elles relèveraient de la victimisation ou pire, de la *cancel culture* (lorsqu'on dénonce les violeurs et qu'on les tient responsable). Nous, les femmes, à la fois trop fortes et trop faibles, toujours responsables de la violence qu'on endure et contre laquelle on se bat.

« On ne devient pas incel. On naît *incel* », dit l'un des tueurs *incels*, détournant (peut-être inconsciemment) les fameux mots de Simone de Beauvoir. Mais il a tort. L'identité *incel* n'est qu'une construction et la *black pill* qu'un résultat de la frustration et la colère mâle de ne plus vivre dans une société clairement et ouvertement patriarcale.

ANNEXE A

LEXIQUE INCEL

Notons que les expressions sont en grande partie tirées de la communauté des *incels* et de la manosphère, et sont rassemblées ici pour faciliter la compréhension des citations du forum ainsi que de donner une idée précise du lexique et de la manière dont les membres communiquent entre eux. La liste de vocabulaire est créée à l'aide des ouvrages de Angela Nagle et de Mike Wendling, ainsi que le rapport fait par Woodward et al. (2021) pour le Manhattan District Attorney's Office. Pour les définitions qui ne figurent pas dans les ouvrages susmentionnés, on a également trouvé des définitions données par les *incels* eux-mêmes, dans l'encyclopédie associée à *incels.co*, *Incels Wiki* et des définitions données par l'encyclopédie participative en ligne, *Urban Dictionary*, en ce qui concerne plus précisément des *memes* et des phénomènes en ligne.

<i>Amog/mog</i>	Abréviation de l'expression « Alpha Male of the Group », utilisée par les Pick-Up Artists. Lorsque conjugué, <i>amoging</i> ou <i>mogging</i> réfère au fait d'imposer sa supériorité ou sa domination sur un autre, souvent en ayant une apparence physique considérée supérieure et classée plus haut dans la hiérarchie socio-sexuelle.
<i>Ascension</i>	Le fait de monter dans l'échelle ou la hiérarchie socio-sexuelle (voir figures 2.5 et 2.6) et arrêter d'être <i>incel</i> . Souvent associé à la réussite en ce qui est lié à l'amélioration de l'apparence physique et la situation économique.
<i>Apex fallacy</i>	L'idée fautive (selon les <i>incels</i>) postulant que tous les hommes sont privilégiés, indépendamment d'où ils se situent sur l'échelle socio-sexuelle. Cette croyance que les hommes seraient privilégiés expliquerait, selon les <i>incels</i> , pourquoi la société ne montre pas d'empathie envers les célibataires involontaires males.
<i>Awalt</i>	Acronyme de l'expression « All women are like that », qui devient populaire en réponse à la campagne de dénonciation MeToo et s'inscrit dans un <i>backlash</i> contre le féminisme. L'expression implique que toutes les femmes sont pareilles : manipulatrices, corrompues par l'hypergamie et le désir des mâles alphas.
<i>Based</i>	Un adjectif employé en réponse à une opinion, une idée ou une théorie qui est perçue comme fondée, c'est-à-dire valide, et estimée. Souvent utilisé par un usager dans un forum afin de soutenir le propos d'un autre. En répondant « based », le membre marque son soutien et son accord avec ce qui est énoncé.
<i>BBC theory</i>	Acronyme de <i>Big Black Cock Theory</i> , une théorie selon laquelle les hommes racisés ont des avantages sexuels à cause de la taille de leur organe génital.

<i>Becky</i>	Une fille ordinaire et médiocre qui fait partie de la catégorie beta et considérée moins attirante que Stacy.
<i>Beta</i>	Beta représente une classe ou une catégorie d'hommes (voir les figures 2.5 et 2.6). Le beta est inférieur et subordonné à l'alpha. L'expression est utilisée pour décrire les hommes plutôt ordinaires. Certains <i>incels</i> se décrivent comme des betas, mais en général ils sont considérés comme plus bas sur l'échelle de la hiérarchie sexuelle et sociale. Beale et al. (2019, p.8) citent un membre de la communauté qui explique que « 'Betas' as those who "are second place in anything, picking up chicks, running, fighting, arm wrestling". » Les stéréotypes masculins et féminins de la catégorie beta sont Brad et Becky.
<i>Betabux</i>	Terme péjoratif référant aux hommes qui sont en couple seulement parce qu'ils assouissent les besoins économiques de leur partenaire (rôle de pourvoyeur), et non parce que la partenaire les trouve attirants, selon la théorie <i>incel</i> .
<i>Beta revolution</i>	Parfois appelé <i>Beta uprising</i> et <i>Beta rebellion</i> , il s'agit de la révolte des <i>incels</i> et des betas contre les femmes et ceux qui leur ont causé du tort, dans le monde actuel <i>bluepilled</i> , politiquement correct et « gynocrate ».
<i>Black pill</i>	Une version plus nihiliste de la <i>red pill</i> , ancrée dans la psychologie et la biologie évolutionniste. Selon la pilule noire, l'apparence physique d'un individu détermine le succès et la réussite de ses relations amoureuses et sexuelles. Cela a pour conséquence l'apparition d'une classe d'hommes en bas de l'échelle socio-sexuelle – les célibataires involontaires – qui sont privés des relations à cause de leur génétique prétendument « inférieure ». Les <i>incels</i> sont ainsi à cause de l'hypergamie des femmes et de la société <i>bluepilled</i> , et ils sont donc condamnés à être des perdants de la société, leur exclusion menant possiblement à leur extinction éventuelle. Alors, les <i>incels</i> ont le choix entre le <i>cope</i> et le <i>rope</i> , c'est-à-dire qu'ils peuvent essayer de trouver des moyens pour endurer leur existence déprimante (<i>to cope</i> , en anglais), ou se suicider (d'où la référence à la corde : <i>rope</i>) et mettre fin à la souffrance associée à leur statut.
<i>Blue pill</i>	La conception du monde <i>mainstream</i> , selon les <i>incels</i> , basée sur un mensonge et représentant les valeurs libérales du multiculturalisme et du féminisme, souvent associée au concept de « marxisme culturel » et de la « rectitude politique ». Ceux et celles qui ne sont pas <i>redpilled</i> ou <i>blackpilled</i> mènent leur vie dans l'ignorance de la réalité, sans se rendre compte que les facteurs biologiques déterminent les relations sociales.
<i>Brocel</i>	Un <i>incel</i> considéré un « <i>bro</i> », un frère. Les membres utilisent ce terme pour montrer de l'affinité et du soutien les uns les autres.
<i>Bug eyes</i>	Réfère à une personne ayant des grands yeux exorbités, un trait considéré peu attirant, en opposition à « <i>hunter eyes</i> » (yeux de chasseur).

<i>Chad</i>	Le stéréotype de l'homme alpha en haut de l'échelle socio-sexuelle. Souvent représenté comme blanc, hétérosexuel, fort et grand. Il existe également les variations <i>Chadlite</i> et le <i>Gigachad</i> . Les <i>incels</i> ont également développé des termes racistes référant à des <i>Chads</i> non-blancs, il y a par exemple <i>Chaddam</i> (d'origine juive), <i>Chadpreet</i> (Inde), <i>Chang</i> (Asie) et <i>Tyrone</i> (afro-américain) (voir la section 2.2.5).
<i>Chadlite</i>	Un homme qui est presque un Chad, mais pas tout à fait, mais qui reste plus haut qu'un <i>normie</i> dans la hiérarchie socio-sexuelle.
<i>Chadlet</i>	Un homme considéré Chad, mais pas très grand.
<i>Chadfishing</i>	Faire semblant d'être un Chad sur les photos en modifiant son apparence physique, entre autres sur les photos de profil dans les applications de rencontre. L'expression dérive du <i>catfishing</i> , qui en langage informel en ligne réfère à la pratique consistant à se faire passer pour quelqu'un de différent sur les réseaux sociaux, dans l'objectif d'attirer ou tromper une autre personne.
<i>Cock carousel</i>	Réfère à la période entre 16 et 25 ans chez une femme, supposément durant laquelle elle a des nombreux partenaires sexuels différents. Selon les <i>incel</i> , les femmes perdent leur valeur suite à cette période, car le vagin s'élargit à cause de ces nombreuses relations.
<i>Cope</i>	Terme utilisé lorsqu'il s'agit d'endurer ou de trouver une façon de vivre avec à l' <i>inceldom</i> . Woodward et al. (2021, p.27) explique <i>cope</i> comme « une solution à court-terme qui permet aux <i>incels</i> de se sentir mieux par rapport au monde et leur statut de célibataires » (ma traduction).
<i>Cuck/cuckold</i>	Réfère originalement à un homme qui regarde sa femme avoir des rapports sexuels avec un autre homme. Le terme n'est pas uniquement utilisé par les <i>incels</i> , mais également par le reste de la manosphère, et sert comme insulte pour décrire quelqu'un – souvent un adhérent de la <i>blue pill</i> qui n'est pas conscient de la cruelle réalité – qui se fait exploiter par des femmes manipulatrices ou par la société. En général, tout homme qui n'est pas <i>redpilled</i> ou <i>blackpilled</i> est considéré un <i>cuck</i> .
<i>Cum dumpster</i>	Synonyme de « femme ».
<i>Currycel</i>	Un <i>incel</i> qui vient de l'Asie du Sud.
<i>Divorce raped</i>	Synonyme de « divorce ». Les <i>incels</i> sont d'avis que lorsqu'une femme veut se divorcer, l'homme se fait <i>divorce raped</i> (viol par divorce), car il s'agit d'une perte de respect de l'homme par la femme.

<i>Escortceling</i>	Être <i>incel</i> mais payer pour des services sexuels. Souvent considéré comme une <i>cope</i> . Un <i>incel</i> qui paye pour des services sexuels est appelé un <i>escortcel</i> .
<i>Ethnicel</i>	Un <i>incel</i> non-blanc, parfois également appelés <i>ethnics</i> ou <i>deathnics</i> .
<i>Fakecel</i>	Un individu qui revendique l'identité <i>incel</i> mais qui ne l'est pas réellement, c'est-à-dire l'opposé d'un <i>truecel</i> . Un membre <i>incel</i> risque de se faire traiter de <i>fakecel</i> si la communauté le considère capable de faire une ascension, notamment par la pratique de <i>maxxing</i> (voir chapitre 2).
<i>Fake-up</i>	Un jeu de mot avec <i>make up</i> , la traduction anglaise pour maquillage.
<i>FBIcels</i>	Les forces de l'ordre qui font semblant d'être des <i>incels</i> sur les forums et les sites <i>incel</i> .
<i>Femcels</i>	Les femmes qui revendiquent l'identité de célibataire involontaire. En général, elles sont rejetées par les <i>incels</i> masculins, car ceux-ci sont d'avis que les femmes peuvent toujours obtenir des rapports sexuels sans trop de difficulté. Les <i>femcels</i> sont alors souvent traitées des <i>volcels</i> ou des <i>fakecels</i> , car elles sont célibataires par choix, par exemple parce qu'elles sont trop exigeantes quant à leur choix de partenaire.
<i>Fuel</i>	Souvent utilisé comme suffixe, par exemple en combinaison de rage (<i>ragefuel</i>), suicide (<i>suicidefuel</i>) ou life (<i>lifefuel</i>), <i>fuel</i> est la traduction anglaise du mot carburant et fut utilisé comme synonyme à la motivation de faire quelque chose. Dans les forums <i>incels</i> , on observe que lorsqu'un un membre partage une expérience particulièrement triste, elle peut être considéré <i>suicidefuel</i> ou <i>suifuel</i> , une motivation pour s'enlever la vie. À l'opposé, ce qui est considéré <i>lifefuel</i> (par exemple une publication d'une femme qui se fait harceler) donne aux <i>incels</i> la force de continuer à vivre. Sur le site <i>incels.co</i> , les publications sont souvent taguées [Suifuel], [Ragefuel], [Lifefuel], donnant un indice du sujet traité dans le fil de discussion.
<i>Go ER</i>	Commencer une tuerie de masse (et se suicider) comme Elliot Rodger. L'expression « go Sodini » est également utilisée parfois, référant à l'auteur de la fusillade dans un centre fitness à Pittsburgh, Pennsylvanie en 2009.
<i>Greycel</i>	Parfois écrit <i>graycel</i> . Terme qui réfère aux membres sur <i>incels.co</i> ayant une photo de profil grise : le paramètre de défaut lorsqu'on crée un compte sur le site. En général, les <i>graycels</i> sont vu comme des <i>lurkers</i> qui ont créé un compte afin d'observer et parfois dénoncer le comportement <i>incel</i> . Le terme est également employé comme une insulte destinée aux membres considérés comme des imposteurs ou moins importants.

<i>Gymcel</i>	Un <i>incel</i> qui va aller s'entraîner physiquement afin d'améliorer son apparence physique.
<i>Gymmaxxing</i>	S'entraîner pour améliorer son apparence physique afin de possiblement faire une ascension et arrêter d'être <i>incel</i> .
<i>Hapacel</i>	<i>Hapacel</i> réfère alors à un <i>incel</i> d'origines mixtes, en référence au mot hawaïen <i>hapa</i> qui désigne des personnes nées d'un parent blanc et d'un parent asiatique. Elliot Rodger fut considéré un <i>hapacel</i> par les <i>incels</i> .
<i>High IQ</i>	Littéralement « Haut QI », l'expression est employée pour montrer qu'on est d'accord avec ce qui a été dit, et notamment qualifier un propos comme intéressant, intelligent et de haute qualité. À titre d'exemple, lorsqu'un membre publie un fil de discussion sur le lien entre le féminisme et le taux élevé de suicide des hommes, les membres peuvent répondre <i>high IQ</i> s'ils considèrent la publication comme intelligente. On voit aussi des expressions tels que <i>massive hiroshima IQ</i> , <i>nagasaki IQ</i> , <i>massive nuclear IQ</i> et <i>Puts-Aristotle-to-shame IQ</i> .
<i>Hole</i>	Expression qui réduit les femmes à leur organe génital (un « trou »). Dans la même catégorie, les <i>incels</i> utilisent aussi <i>roastie</i> , <i>public toilet</i> , <i>femoid</i> , <i>femelle</i> , <i>toilet</i> , <i>whore</i> , <i>slut</i> , <i>thot</i> , <i>cumdumpster</i> , etc.
<i>Hypergamie</i>	La théorie selon laquelle les femmes vont chercher à avoir des relations amoureuses ou sexuelles avec un homme d'une classe sociale supérieure afin d'assurer la protection de sa progéniture. Pour les <i>incels</i> , l'hypergamie aurait pour conséquence la création d'une classe d'hommes délaissés et célibataires, privés de la possibilité de se reproduire (voir les figures 2.4 et 2.5).
<i>Halo effect</i>	Littéralement « effet halo », en référence à la beauté qui agit comme une sorte d'auréole (<i>halo</i>) qui empêche les gens de voir la vraie nature de la personne en question. L'idée que l'apparence physique plaisante et les traits considérés positifs et désirables (beauté, proportions faciales symétriques, etc.) chez un individu leur donne des privilèges (<i>pretty privilege</i>), et renforcent l'impression qu'il s'agit d'une bonne personne. Il y a entre autres, selon les <i>incels</i> , une tendance à pardonner plus facilement les erreurs des personnes belles. Dans la même catégorie, on a aussi l'expression <i>juggernaut law</i> .
<i>Inhib</i>	Abréviation d'inhibition, par exemple dans les expressions <i>high inhib</i> et <i>low inhib</i> . Les hommes qualifiés de <i>Low inhib</i> ont plus confiance en eux et ne se soucient pas de l'opinion des autres. Ils sont donc considérés Alpha. Ceux qualifiés de <i>high inhib</i> se soucient beaucoup de l'opinion des autres, ce qui les restreint d'autant.
<i>IOI</i>	Acronyme de l'expression « <i>indicator of interest</i> » — indicateur d'intérêt — qui vient de la communauté des <i>Pick Up Artists</i> , en référence par exemple au

mouvement des yeux qui est l'indice d'un désir sexuel. Souvent employé afin de justifier des agressions et du harcèlement.

- It's over* Expression employée par les *incels* lorsqu'ils trouvent que l'existence est particulièrement difficile, parfois également utilisée comme salutation à laquelle les autres répondent « *it never began* ». L'expression signifie que c'est la fin (de la vie ou du monde), la réponse que « ça n'a jamais commencé ».
- JBW theory* Abréviation pour *Just be white theory*, théorie selon laquelle le fait d'être blanc donne des avantages sur le marché sexuel, et résout les problèmes liés à l'*inceldom* et au *dating*. Pour les *incels* blancs, c'est d'avantage *Just be Chad theory* qui compte.
- JFL* Acronyme pour l'expression *just fucking lol*, référant à quelque chose de ridicule ou de drôle.
- KHHV* Acronyme de *Kissless, handholdless, hugless virgin*, synonyme d'*incel*.
- Landwhale* En référence aux « baleines échouées », presque toute femme n'étant pas extrêmement petite et mince, selon les *incels*.
- Larp* Acronyme de *live action role playing*, soit le fait de faire semblant de jouer le rôle de quelqu'un d'autre. Dans le contexte *incel*, *larping* signifie qu'on s'invente un scénario, un rôle.
- LDAR* Acronyme de l'expression « *lie down and rot* » (s'allonger et pourrir), qui indique d'abandonner (tout espoir) ou de mourir. Synonyme de « *it's over* ».
- LMS* Acronyme de *Looks, Money, Status*, soit les facteurs qui mènent à la réussite et qui rendent une personne valable et désirable. Similaire à *Sex Money Value* (SMV).
- Lookism* Le subreddit /r/lookism définit le *lookism* comme « la construction d'un standard de beauté et d'attractivité » et on pourrait alors qualifier une personne de *lookist* si elle fonde son jugement des autres uniquement sur l'apparence physique. Pour *Incels Wiki*, *lookism* est synonyme à la « cacophobie », soit la peur, le mépris ou le jugement envers des personnes laides.
- Looksmatch* Ceux et celles qui ont le même niveau d'attractivité, qui adhèrent à la même catégorie sur le décile (voir figure 2.6) ou la hiérarchie socio-sexuelle (figure 2.5).
- Low IQ* L'expression « faible QI » est utilisée par les *incels* pour montrer leur désaccord avec ce qui a été dit, ou pour décrire un propos particulièrement peu estimé et

considéré stupide. Dans la même catégorie, on a également *basement dweller IQ* en référence à l'absence de lucidité du propos énoncé.

<i>Mentalcel</i>	Une personne qui est <i>incel</i> à cause des soucis mentaux.
<i>Mogging</i>	Verbe qui réfère au fait d'être supérieur à quelqu'un grâce à son apparence physique. Il y a par exemple le <i>racemogging</i> , référant au fait d'être supérieur par sa « race » (rappelons que les <i>incels</i> sont racistes, et très préoccupés par le déterminisme biologique). Il y a également <i>height mog</i> , c'est-à-dire être supérieur à cause de sa grande taille. Souvent, les <i>incels</i> vont répondre <i>mogs me</i> , lorsque quelqu'un se plaint d'un certain trait physique, indiquant que leur apparence physique est encore pire.
<i>Moralfag</i>	Quelqu'un qui attache beaucoup d'importance à la morale. Insulte parmi les <i>incels</i> , souvent destinée à ceux qui expriment des opinions politiquement correctes ou remettent en question des propos particulièrement violents. Voir <i>White knight</i> .
<i>Muh</i>	Expression qui fait référence à la façon ancienne et snob de dire <i>my lady</i> et qui est utilisée lorsque les <i>incels</i> imitent ou se moquent des préoccupations des <i>normies</i> , <i>moralfags</i> ou <i>SJWs</i> . Les <i>incel</i> sont d'avis que ceux-ci se croient supérieurs et sont arrogants, d'où les termes moqueurs <i>muh values</i> , <i>muh opinion</i> , <i>muh equal rights</i> .
<i>NEET</i>	Acronyme pour <i>not in education, employment or training</i> , indiquant quelqu'un qui n'est pas étudiant, ni employé, ni en formation. Ce terme n'est pas uniquement utilisé par les <i>incels</i> .
<i>NGL</i>	Acronyme de <i>not gonna lie</i> .
<i>Noodlewhore</i>	Expression insultante (« pute-nouille ») pour décrire les femmes d'origine asiatique.
<i>Normie</i>	Terme désignant une personne ordinaire (« normale ») qui n'est pas <i>incel</i> , ni Chad, mais qui est capable d'avoir des relations sexuelles et amoureuses. Parfois également appelé <i>norman</i> . Les betas sont en général considérés comme des normies. Un <i>failed normie</i> est parfois confondu avec un <i>incel</i> , mais la différence réside dans le fait qu'un normie peut – avec un peu d'effort – trouver une partenaire, tandis que cela est impossible pour un <i>incel</i> .
<i>NT</i>	Acronyme pour neurotypique.
<i>NTR</i>	Acronyme pour le mot japonais <i>netorare</i> , l'équivalent de <i>cuckold</i> .

<i>NPC</i>	Acronyme pour <i>non player character</i> , expression qui vient du <i>gaming</i> interactif et qui est utilisé comme une insulte adressée à quelqu'un qui n'a pas de capacité de pensée critique.
<i>Numales</i>	Expression péjorative utilisée pour décrire les hommes efféminés, qui vont défendre les femmes et la cause féministe. Similaire à <i>soyboy</i> .
<i>Oldcel</i>	Un « vieux » <i>incel</i> , général de 25 ans et plus.
<i>Oneitis</i>	Le mot est composé de <i>one</i> pour <i>The One</i> et le suffixe « itis », couramment utilisé dans les noms de maladie (par ex. « bronchitis » et « laryngitis »), et qui désigne un homme obsédé par une femme qu'il considère vraiment spéciale et qui confond cette obsession avec un sentiment amoureux. Or selon les <i>incels</i> , aucune femme n'est vraiment spéciale et un homme qui se laisse ainsi berné est <i>cucked</i> .
<i>OP</i>	Acronyme de l'expression <i>original poster</i> , c'est-à-dire l'auteur de la première publication ouvrant un fil de discussion dans un forum.
<i>Orbiter/beta orbiter</i>	Un homme en « orbite » autour d'une femme – souvent une amie – dans l'espoir d'un jour avoir une relation sexuelle avec elle, un comportement considéré ridicule par les <i>incels</i> .
<i>Paxcel</i>	Un <i>incel</i> qui est anti-violence, parfois aussi appelé <i>peaceful</i> [pacifique] <i>involuntary celibate</i> .
<i>Pepe the frog</i>	Un <i>meme</i> qui dépeint une grenouille et qui fut approprié par l'alt-right aux États-Unis. Lors de la campagne électorale de Trump en 2016, <i>Pepe the Frog</i> devient son « <i>running mate</i> » (son camarade de campagne) et Trump publiait sur son compte Twitter une image de <i>Pepe</i> pour se représenter.
<i>Permavirgin</i>	Littéralement « viergeperma », synonyme de <i>truecel</i> .
<i>Pinkpill</i>	L'expression « pilule rose » désigne la philosophie des <i>femcels</i> fondé sur les standards de beauté imposés aux femmes, et le <i>lookism</i> qui favorise les personnes considérées belles et attirantes.
<i>PSL</i>	<i>PSL</i> est un acronyme de trois forums — Puahate.com, Sluthate.com et Lookism.net — déactivées en 2014, 2019 et 2020. Ses membres ont migré vers d'autres forums, entre autres <i>incels.co</i> et <i>looksmax.org</i> . <i>PSL</i> ne sont pas caractérisés comme des forums <i>incel</i> , mais étaient fréquentés par des nombreux <i>incels</i> en contact les uns avec les autres, notamment Elliot Rodger. De ce fait, <i>PSL</i> constitue en quelque sorte le lieu de naissance des forums <i>incels</i> qu'on connaît aujourd'hui. Dans ces trois

forums se développaient déjà le *PSL rating system*, le système d'hierarchisation allant de 1 à 10 fondé sur l'apparence physique et le niveau d'attractivité.

- Public toilet* L'expression « toilette publique » est synonyme de « femme », pour les *incels*, car elle fait référence à la saleté et à l'usage par un grand nombre de personnes.
- Red pill* La métaphore de la *red pill* (pilule rouge) fait appel à une prise de conscience de l'oppression que subiraient les hommes. Cette conception s'inspire du film *The Matrix*, dans lequel le protagoniste a le choix entre une pilule rouge (*red pill*) qui révèle la vérité sur la société (les humains sont dominés par des robots) et une pilule bleue qui n'a pas d'effet et permet de continuer de vivre comme avant sa vie factice dans un monde illusoire, où tout va pour le mieux. D'après la manosphère, la *red pill* permettent aux hommes de réaliser que les rapports de genre contemporains les ont réduits à former une classe inférieure aux femmes à cause des mouvements féministes. Pour l'*alt-right* il s'agit d'en prendre conscience de l'oppression de l'homme blanc dans une société de plus en plus *woke* et multiculturelle.
- Ricecel* Un *incel* qui vient de l'Asie.
- Roastie* Littéralement « rôtie » mais synonyme de « femme » en référence à un vagin « utilisé » plusieurs fois, car selon les *incels* le vagin s'élargit après nombre de partenaires sexuels.
- Rope* Littéralement « corde », en référence au suicide par pendaison.
- Sandcel* Littéralement « sable-cel », soit un *incel* qui vient du Moyen Orient. L'insulte *sandn***r* va également être utilisée pour des personnes d'origine arabe.
- SEAmassing* Tentative d'améliorer sa vie amoureuse et sexuelle en allant dans un pays d'Asie du Sud Est (SEA est une abréviation de South Eastern Asia) où il serait plus facile pour les blancs d'obtenir des relations sexuelles car ils y sont considérés supérieurs (et les femmes y seraient plus soumises).
- Sex-havers* Les personnes qui sont sexuellement actives, comme Stacy, Becky et Chad, et en général toute personne adulte sauf les *incels*.
- Shithole* Littéralement « trou de merde », qui désigne un endroit pauvre, comme dans l'expression *shithole country* utilisée par Trump pour parler d'Haïti et de pays africains.
- Shit-testing* Littéralement « tester-la-merde », qui désigne une manière déplaisante et provocatrice. Selon les *incels*, il s'agit d'un comportement propre à la nature féminine, tel que la manipulation.

<i>Shitposting</i>	Littéralement « poster de la merde », qui désigne une publication sur le Web de contenu pas sérieux, similaire au <i>trolling</i> .
<i>Simp</i>	Un homme qui attribue sans raison trop d'attention et de valeurs à une femme. Le verbe <i>to simp</i> en anglais indique être obsédé par quelqu'un, souvent des hommes qui admirent les femmes.
<i>SJW</i>	Acronyme de <i>Social Justice Warrior</i> (Guerrier de la justice sociale), et qui désigne une personne militante qui défend les droits des minorités et qui suit les principes de la rectitude politique.
<i>Snowflake</i>	Littéralement « flocon de neige », qui désigne une personne qui est facilement insultée, comme la génération Z ou les SJWs.
<i>SMV</i>	Acronyme de <i>Sexual Market Value</i> , référant à la valeur sexuelle « sur le marché » (<i>market</i>) de la drague.
<i>Soyboy</i>	Littéralement « garçon de soja », ici un terme péjoratif décrivant un homme efféminé qui exprime des émotions et qui est facilement blessé émotionnellement. Parfois employé comme synonyme à <i>cuck</i> , car il s'agit d'un homme qui attribue de la valeur aux femmes et s'y soumet.
<i>Stacy</i>	Surnom pour une femme populaire et belle, souvent représentée comme une femme blonde et sexy (voir figure 2.8)
<i>St. Blackops2cel</i>	Réfère à un meme qui représente un <i>gamer</i> qui a l'air mal à l'aise, devenu une figure iconique pour les <i>incels</i> .
<i>Sub8 theory</i>	Parfois appelé <i>sub8 law</i> , l'expression fait référence à la théorie selon laquelle les femmes veulent seulement avoir des partenaires qui sont qualifiés 8 ou plus selon le décile de catégorisation <i>incel</i> (figure 2.6). Selon cette théorie, les hommes considérés en bas de 8 vont avoir de la difficulté à avoir des relations. Il existe également le <i>sub5 theory/law</i> , se basant sur les mêmes principes.
<i>Supreme gentleman</i>	Littéralement « gentleman suprême », cette expression est utilisée par les <i>incels</i> pour désigner leurs héros. L'expression a été utilisée pour la première fois par Elliot Rodger en 2014 dans son manifeste et ses vidéos, repris par plusieurs tueurs associés à la communauté des <i>incels</i> (dont Minassian). Dans le forum <i>incels.co</i> , le terme réfère à quelqu'un qui est suprême, au-dessus des autres, un peu comme un <i>ubermensch</i> (le « surhomme » dans la philosophie de Nietzsche et dans l'idéologie des nazis).

<i>Thread</i>	Fil de discussion ou de messages consécutifs sur un même thème, souvent publié dans un forum. Par exemple sur Twitter, Reddit, etc.
<i>TFW</i>	Acronyme pour <i>that feeling when</i> (ce sentiment quand).
<i>Thots</i>	Acronyme de <i>that hoe over there</i> , qui se traduit par « la pute là-bas », synonyme utilisé pour parler des femmes.
<i>Truecel</i>	Un « vrai » <i>incel</i> , c'est-à-dire un <i>incel</i> qui a pris la <i>black pill</i> (voir chapitre 2).
<i>Volcel</i>	Un homme célibataire, mais qui pourrait avoir des relations avec des femmes s'il y mettait un peu d'effort. Souvent utilisé par les <i>incels</i> pour discréditer des membres considérés pas <i>trueceles</i> . À titre d'exemple, si la communauté considère qu'un <i>incel</i> pourrait améliorer certains aspects (maxxer) et alors sortir de l' <i>inceldom</i> , le membre est considéré <i>volcel</i> . Le terme peut également décrire une personne qui choisit d'être célibataire, comme les membres de la communauté MGTOW. Parfois, les <i>volcels</i> sont placés dans la même catégorie que les <i>fakecels</i> , alors un faux <i>incel</i> . La communauté de <i>incels.co</i> qualifie aussi les <i>femcels</i> comme des <i>volcels</i> , car une femme peut toujours trouver un partenaire peu importe.
<i>Weeb</i>	Terme qui n'est pas propre à la communauté <i>incel</i> mais qui est utilisé dans la culture <i>gaming</i> et désigne une personne qui aime l' <i>anime</i> japonais et tout ce qui est propre à la culture japonaise.
Whiteknight	Littéralement « chevalierblanc », ce terme péjoratif est utilisé pour décrire un homme <i>bluepilled</i> qui défend l'égalité entre les hommes et les femmes, ou qui doit tout le temps aider les femmes et d'autres minorités afin de récompenser pour son manque d'estime en soi. <i>White knight</i> est similaire à <i>Social Justice Warrior</i> . Les <i>incels</i> se moquent souvent de ces types de personnes.
<i>Wristcel</i>	Littéralement « poignetcel », l'expression désigne un <i>incel</i> ayant le poignet très mince, un trait associé à la féminité et la faiblesse, et non à la masculinité. Il est alors dévalorisé, car cela signifie qu'il a un ADN d'inférieur.
<i>Youngcel</i>	Littéralement « jeunecel », l'expression désigne un <i>incel</i> jeune, souvent de moins de 25 ans.
Zoomer	Une personne de la génération Z (née entre 1997 et 2010), en opposition à la génération des baby-boomers. Cette génération a la particularité d'avoir grandi à l'ère d'Internet et de ne pas se rappeler de l'attentat 9/11, contrairement aux milléniaux.

BIBLIOGRAPHIE

Monographies

- Bates, L. (2020). *Men Who Hate Women. From Incels to Pickup Artists: The Truth about Extreme Misogyny and How it Affects Us All*. Sourcebooks.
- Berardi, F. B. (2016). *Tueries. Forcenés et suicidaires à l'ère du capitalisme absolu*. Lux Éditeur. (Publication originale en 2015)
- Blumer, H. (1969) *Symbolic Interactionism. Perspective and method*. University of California Press.
- Bray, M. (2017). *Antifa: The Antifacist Handbook*. Melville House Publishing.
- Connell, R.W. (1987). *Gender and Power: Society, the Person and Sexual Politics*. Sydney: Allen & Unwin, Cambridge: Polity Press, Stanford: Stanford University Press.
- Connell, R. W. (2005). *Masculinities*. (2e éd.). Routledge. (Publication originale en 1995).
- Cover, R. (2015). *Digital identities: Creating and communicating the online self*. Academic Press.
- Dragiewicz, M. (2011). *Equality with a Vengeance. Men's Rights Groups, Battered Women, and Antifeminist Backlash*. Northeastern University Press.
- Dulong, Y. et Poulin, R. (2009). *Les meurtres en série et de masse, dynamique sociale et politique*. Les éditions Sisyphe.
- Dupuis-Déri, F. (2018). *La crise de la masculinité. Autopsie d'un mythe tenace*. Collection Observatoire de l'antiféminisme. Les éditions du remue-ménage.
- Ferber, A. L. (1999). *White Man Falling: Race, Gender, and White Supremacy*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Gaudet, S. et Robert, D. (2018) *L'aventure de la recherche qualitative. Du questionnement à la rédaction scientifique*. Presses de l'Université de Québec.
- Goffman, E.. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Les éditions de Minuit. 251p. (Publication originale en 1956).
- Goffman, E.. (1967). *Interaction Ritual. Essays on Face-to-Face Behaviour*. Anchor books.
- Hammer, R. (2002). *Antifeminism and Family Terrorism. A Critical Feminist Perspective*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Hawley, G. (2017). *Making Sense of the Alt-Right*. Columbia University Press New York.

- Kimmel, M. (2013). *Angry White Men: American masculinity at the end of an era*. Nation Books, New York.
- Marwick, A. et Lewis, R. (2017). *Media Manipulation and Disinformation Online*. Data & Society Research Institute.
- Muchielli, R. (2006). *L'analyse de contenu. Des documents et des communications* (9^e éd). Collection Formation Permanente. Éditions ESF.
- Nagle, A. (2017). *Kill All Normies. Online Culture Wars from 4chan and Tumblr to Trump and the Alt-Right*. Zero Books.
- Penny, L. (2014). *Unspeakable Things: Sex Lies and Revolution*. New York: Bloomsbury.
- Rodger, E. (2014). *My Twisted World*. [Manifeste].
URL : <https://assets.documentcloud.org/documents/1173619/rodger-manifesto.pdf>
- Salter, A. et Blodgett, B. (2017). *Toxic Geek Masculinity in Media. Sexism, Trolling, and Identity Policing*. Palgrave Macmillan.
- Schwalbe, M. (2014). *Manhood Acst. Gender and the Practices of Domination*. Paradigm Publisher. Boulder London.
- Scott, J. W. (1988). *Gender and the Politics of History*. Columbia University Press. New York.
- Wendling, M. (2018). *Alt-Right. From 4Chan to the White House*. Pluto Press.
- Zuckerberg, D. (2018). *Not All Dead White Men. Men and Misogyny in the Digital Era*. Harvard University Press.

Articles de périodique

- Akar, E., et Mardikyan, S. (2018). User roles and contribution patterns in online communities: a managerial perspective. *Sage Open*, 8(3). <https://doi.org/10.1177/2158244018794773>
- Allely, C. S. et Faccini L. (2017). 'Path to intended violence' model to understand mass violence in the case of Elliot Rodger. *Aggression and violent behaviour*, 37, 201-209. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1016/j.avb.2017.09.005>
- Baer, H. (2016). Redoing femininism: digital activism, body politics, and neoliberalism. *Feminist Media Studies*, 16(1), 17-34. <http://dx.doi.org/10.1080/14680777.2015.1093070>

- Baele, S. J., Brace, L. et Coan, T.G. (2020). The ‘tarrant effect’: what impact did far-right attacks have on the 8chan forum?. *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 1-23. <https://doi.org/10.1080/19434472.2020.1862274>
- Baele, S.J., Brace, L. et Coan, T.G. (2021). From “Incel” to “Saint”: Analyzing the violent worldview behind the 2018 Toronto attack, *Terrorism and Political Violence*, 33(8), 1667-1691. <https://doi.org/10.1080/09546553.2019.1638256>
- Blais, M. (2007). Plongée dans l’imaginaire antiféministe. Marc Lépine, héros et martyr ? *Sisyphé*. Récupéré de http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2827
- Blais, M. (2012). Y a-t-il un « cycle de la violence antiféministe » ? Les effets de l’antiféminisme selon les féministes québécoises, *Cahiers du Genre*, 52, 167-195. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/cdge.052.0167>
- Blanchard, A. L. (2007). Testing a model of sense of virtual community. *Computers in Human Behavior*, 24(5), 2107-2123. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2007.10.002>
- Bliuc, A-M., Betts, J., Vergani, M., Iqbal, M. et Dunn, K. (2019). Collective identity changes in far-right online communities: The role of offline intergroup conflict. *New Media & Society*, 21(8), 1770-1786. DOI: <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1177/1461444819831779>
- Blodgett, B. et Salter, A. (2018). Ghostbusters is For Boys: Understanding Geek Masculinity’s Role in the Alt-right. *Communication, Culture & Critique*, 11(1), 133-146. <https://doi.org/10.1093/ccc/tcx003>
- Boudreau, K. (2022). Beyond deviance: toxic gaming culture and the potential for positive change. *Critical Studies in Media Communication*, 39(3), 181-190. <https://doi.org/10.1080/15295036.2022.2080848>
- Bowman-Grieve, L. (2009). Exploring ‘Stormfront’: A Virtual Community of the Radical Right. *Studies in Conflict and Terrorism*, 32(11), 989-1007. <https://doi.org/10.1080/10576100903259951>
- Branthonne, A. et Waldispuehl, E. (2019). La netnographie pour étudier une communauté masculiniste en ligne : contributions méthodologiques d’un e-terrain. *Recherches Qualitatives. L’ère du numérique : quelles possibilités et quels défis pour la recherche qualitative ?*, 24, 6-19. Récupéré

de http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/HS-23/HS-24/rq-hs24-branthonne-waldispuehl.pdf

Bratich, J. et Banet-Weiser, S. (2019). From Pick-Up Artists to Incels: Con(fidence) Games, Networked Misogyny, and the Failure of Neoliberalism. *International Journal of Communication*, 13, 5003-5027. Récupéré de <http://eprints.lse.ac.uk/102183/>

Brickell, C. (2003). Performativity or Performance? Clarifications in the Sociology of Gender. *New Zealand Sociology*, 18(2), 158-178.

Brickell, C. (2005). Masculinities, Performativity, and Subversion. A sociological Reappraisal. *Men and Masculinities*, 18(1), 24-43. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1177/1097184X0325>

Brzuszkiewicz, S. (2020). Incel Radical Milieu and External Locus of Control. *The International Centre for Counter-Terrorism – The Hague (ICCT) Evolutions in Counter-Terrorism*, 2, 1-20. Récupéré de <http://www.jstor.org/stable/resrep29445>

Bullingham, L. et Vasconcelos, A. (2013). ‘The presentation of self in the online world’: Goffman and the study of online identities. *Journal of Information Science*, 39(1), 101–112. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1177/0165551512470>

Byerly, C.M. (2020). Incels online reframing sexual violence. *The Communication Review*, 1-19. <https://doi.org/10.1080/10714421.2020.1829305>

Caiani, M. et Kröll, P. (2015). The transnationalization of the extreme right and the use of the Internet. *International Journal of Comparative and Applied Criminal Justice*, 39(4), 331-351. <https://doi.org/10.1080/01924036.2014.973050>

Cailleau, V., Harika-Germaneau G., Delbreil A. et Jaafari, N. (2018). Le stalking : de la « poursuite romantique » à la prédation sexuelle. *La Presse Médicale*, 47(6), 510-518. <https://doi.org/10.1016/j.lpm.2018.03.002>

Chin-Fook, L et Simmonds, H. (2011). Redefining Gatekeeping Theory for a Digital Generation. *McMaster Journal of communication*, 8, 7-34.

- Connell, R.W. et Messerschmidt J.W. (2015). Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique?, ENS Paris-Saclay « Terrains & travaux », 2(27), 151-192. <https://doi.org/10.1177/0891243205278639>
- Daly, S. E. et Laskovtsov, A.(2022) « “Goodbye, my friendcels”: An analysis of incel suicide posts », *Journal of Qualitative Criminal Justice & Criminology*, 11(1). <https://doi.org/10.21428/88de04a1.b7b8b295>
- Descarries, F. (2005). L’antiféminisme « ordinaire ». *Recherches féministes*, 18(2), 137-151. <https://doi.org/10.7202/012421ar>
- DiBranco, A. (2018, Novembre 8). Shooting in Tallahassee illustrates increasing misogynist violence. Political Research Associates. Consulté le 10 avril 2019. Récupéré de <https://politicalresearch.org/2018/11/08/shooting-in-tallahassee-illustrates-increasing-misogynist-violence>
- Dragiewicz, M., Burgess, J., Matamoros-Fernández, A., Salter, M., Suzor, N. P., Woodlock, D. et Harris, B. (2018). Technology Facilitated Coercive Control: Domestic Violence and the Competing Roles of Digital Media Platforms. *Feminist Media Studies*, 18(6), 609-625. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1447341>
- Dupuis-Déri, F. (2020). Suprématie mâle : histoire d’un concept. *Revue Ballast*, 9, 132-141. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/ball.009.0132>
- Dynel, M. (2020). Vigilante disparaging humour at r/IncelTears: Humour as critique of incel ideology, *Language & Communication*, 74 (2020), 1-14. <https://doi.org/10.1016/j.langcom.2020.05.001>
- Easter, B. (2018). Feminist_brevity_in_light_of_masculine_longwindedness: code, space, and online misogyny. *Feminist Media Studies*, 18(4), 675-685. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1447335>
- Eddington, S. M. (2020). Alt-resilience: a semantic network analysis of identity (re)construction in an online men’s rights community. *Journal of Applied Communication Research*, 48(1), 114-135. <https://doi.org/10.1080/00909882.2019.1706099>

- Faccini, L. et Allely, C.S. (2016). Mass violence in individuals with Autism Spectrum Disorder and Narcissistic Personality Disorder: A case analysis of Anders Breivik using the ‘Path to Intended and Terroristic Violence’ model. *Aggression and violent behaviour*, 37, 229-236. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2016.10.002>
- Faraj, S., von Krogh, G., Monteiro, E., et Lakhani, K. R. (2016). Online community as space for knowledge flows. *Information Systems Research*, 27(4), 668–684. <https://doi.org/10.1287/isre.2016.0682>
- Flesher Fominaya, C. et Gillan, K. (2017). Navigating the technology-media-movements complex. *Social Movement Studies. Special Issue: Technology, Media and Social Movements*, 16(4), 383-402. <https://doi.org/10.1080/14742837.2017.1338943>
- Flood, M., Dragiewicz, M. et Pease B. (2020). Resistance and backlash to gender equality. *Australian Journal of Social Issues*, 56(3), 393-408. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1002/ajs4.137>
- Gerbaudo, P. et Treré, E. (2015). In search of the ‘we’ of social media activism: introduction to the special issue on social media and protest identities. *Information, Communication & Society*, 18(8), 865-871. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2015.1043319>
- Ging, D. (2017). Alphas, Betas, and Incels: Theorizing the Masculinities of the Manosphere. *Men and Masculinities*, 1-20. <https://doi.org/10.1177/1097184X17706401>
- Ging, D. et Siapera, E. (2018). Special issue on online misogyny. *Feminist Media Studies*, 18(4), 515-524. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1447345>
- Goffman, E. (1955). On face-work: An analysis of ritual elements in social interaction », *Psychiatry: Journal for the Study of Interpersonal Processes*, 18, 213–231. <https://doi.org/10.1080/00332747.1955.11023008>
- Gotell, L. et Dutton, E. (2016). Sexual violence in the ‘manosphere’: Antifeminist men’s rights discourses on rape. *International Journal of Crime, Justice and Social Democracy*, 5(2), 65-68. <https://doi.org/10.5204/ijcjsd.v5i2.310>

- Guillaumin, C. (1978). Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes. *Questions Féministes, les corps appropriés*, 2, 5-30. Récupéré de <https://www.jstor.org/stable/40619109>
- Hearn, J. (2004). From hegemonic masculinity to the hegemony of men. *Feminist Theory*, 5(1), 49-72. <https://doi.org/10.1080/13691058.2015.1085094>
- Hoffman, B., Ware, J. et Shapiro, E. (2020). Assessing the Threat of Incel Violence. *Studies in Conflict & Terrorism*, 43(7), 565-587. <https://doi.org/10.1080/1057610X.2020.1751459>
- Hogan, B. (2010). The Presentation of Self in the Age of Social Media: Distinguishing Performances and Exhibitions Online. *Bulletin of Science, Technology & Society*, 30(6), 377-386. <https://doi.org/10.1177/0270467610385893>
- Jane, E. A. (2017). Systematic misogyny exposed: Translating Rapeglish from the Manosphere with a Random Rape Threat Generator. *International Journal of Cultural Studies*, 21(6), 661-680. <https://doi.org/10.1177/1367877917734042>
- Jeong, E. et Lee, J. (2018). We take the red pill, we confront the DickTrix: online feminist activism and the augmentation of gendered realities in South Korea, *Feminist Media Studies*, 18(4), 705-717. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1447354>
- Jonas, I. (2010). Psychologie évolutionniste, mixité et sexisme bienveillant. *La Découverte, Travail, genre et sociétés*, 23(1), 205-211. <https://doi.org/10.3917/tgs.023.0205>
- Keck, F. (2012). Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne. *Centre Sèvres « Archives de Philosophie »*, 75(3), p.471-492. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/aphi.753.0471>
- Kelly, A. (2017). The alt-right: reactionary rehabilitation for white masculinity: US alt-right extremism is a logical consequence of mainstream neo-conservatism. *Soundings. A journal of politics and culture*, 66, 68-78.
- Kelly Garrett, R. (2006). Protest in an Information Society: a review of literature on social movements and new ICTs. *Information, Communication & Society*, 9(2), 202-224. <https://doi.org/10.1080/13691180600630773>

- Kou, Y., Johansson, M., et Verhagen, H. (2017, août). Prosocial behavior in an online game community: an ethnographic study. Dans *Proceedings of the 12th international conference on the foundations of digital games* (p. 1-6).
- Koulouris, T. (2018). Online misogyny and the alternative right: debating the undebatable. *Feminist Media Studies*, 18(4), 750-761. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1447428>
- Lin, C.-nai, Lin, Y.-T., & Hsieh, C.-C. (2011). Unfolding the diminishing image control in online self presentation: an investigation of virtual community. *International Journal of Virtual Communities and Social Networking (Ijvcsn)*, 3(1), 23-31. <https://doi.org/10.4018/jvcsn.2011010103>
- Lindsay, A. (2022). Swallowing the Black Pill: Involuntary Celibates' (Incels) Anti Feminism within Digital Society. *International Journal for Crime, Justice and Social Democracy*, 11(1), 210–224. <https://doi.org/10.5204/ijcjsd.2138>
- Mansbridge, J. et Shames, S.L. (2012). Vers une théorie du backlash : la résistance dynamique et le rôle fondamental du pouvoir. *Recherches féministes*, 25(1), 151–162. <https://doi.org/10.7202/1011121ar>
- Marwick, A. et boyd, d. (2010). I tweet honestly, I tweet passionately: Twitter users, context collapse, and the imagined audience. *new media & society*, 13(1), 114-133. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1177/1461444810365313>
- Marwick, A. et Caplan, R. (2018). Drinking male tears: language, the manosphere, and networked harassment. *Feminist Media Studies*, 1-17. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1450568>
- Massanari, A. L. (2017). #Gamergate and The Fapping: How Reddit's algorithm, governance, and culture support toxic technocultures. *New Media & Society*, 19(3), 329-346. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1177/1461444815608807>
- Massanari, A. L. (2018). Rethinking Research Ethics, Power, and the Risk of Visibility in the Era of the 'Alt-Right' Gaze. *Social Media + Society*, 1-9. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1177/2056305118768302>

- Megarry, J. (2018). Under the watchful eyes of men: theorising the implications of male surveillance practices for feminist activism on social media, *Feminist Media Studies*, 18(6), 1070-1085. <https://doi.org/10.1080/14680777.2017.1387584>
- Menzie, L. (2020). Stacys, Beckys, and Chads: the construction of femininity and hegemonic masculinity within incel rhetoric. *Psychology & Sexuality*, 13(1). <https://doi.org/10.1080/19419899.2020.1806915>
- Millette, M., Millette, J., & Proulx, S. (2012). Hashtags et casseroles : de l'auto-organisation du mouvement social étudiant. *Wi: Journal of Mobile Media*. Récupéré de https://www.academia.edu/44419705/Hashtags_et_casseroles_De_lauto_organisation_du_mouvement_social_%C3%A9tudiant
- Mirea, M., Wang, V. et Jung, J. (2019). The not so dark side of the darknet: a qualitative study. *Security Journal*, 32, 102–118. <https://doi.org/10.1057/s41284-018-0150-5>
- Morin, C. (2021). Le renouvellement de l'antiféminisme dans la manosphère : idéalisation de la tradition et individualisme masculiniste. *Nouveau Monde éditions*, « *Le Temps des médias* », 1(36), 172-191. <https://doi.org/10.3917/tm.036.0172>
- Mountford, J.B. (2018). Topic Modeling The Red Pill. *Social Sciences*, 7(3), 1-16. <https://doi.org/10.3390/socsci7030042>
- Nagle, A. (2016). The New Man of 4chan. *The Baffler*, 30, 64-76. Récupéré de <https://www.jstor.org/stable/43959201>
- O'Malley, R. L., Holt, K., et Holt, T. J. (2022). An exploration of the involuntary celibate (incel) subculture online. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(7-8), 4981-5008. <https://doi.org/10.1177/0886260520959625>
- Pantucci, R. et Ong, K. (2020). Incels and terrorism: Sexual deprivation as security threat. *RSIS Commentary No*, 176.
- Ribeiro, M. H., Blackburn, J., Bradlyn, B., De Cristofaro, E., Stringhini, G., Long, S., Greenberg, S. et Zannettou, S. (2020). From Pick-Up Artists to Incels: A Data-Driven Sketch of the Manosphere, 1-12. Récupéré de <https://arxiv.org/pdf/2001.07600v1.pdf>

- Ribeiro, M. H., Blackburn, J., Bradlyn, B., De Cristofaro, E., Stringhini, G., Long, S., Greenberg, S. et Zannettou, S. (2021). The evolution of the manosphere across the web. In *Proceedings of the International AAAI Conference on Web and Social Media*, 15, 196-207. <https://doi.org/10.1609/iewsm.v15i1.18053>
- Richter, G. et Richter, A. (2019). The Incel Killer and the Threat to the Campus Community. *Security Magazine*. Récupéré de <https://www.securitymagazine.com/articles/89962-the-incel-killer-and-the-threat-to-the-campus-community>
- Salazar, P.-J. (2018). The Alt-Right as a Community of Discourse , *Javnost - The Public*, 25(1-2), 135-143. <https://doi.org/10.1080/13183222.2018.1423947>
- Schrock, D. et Michael Schwalbe, M. (2009). Men, Masculinity, and Manhood Acts. *Annual Review of Sociology*, 35, 277-295. <https://www.jstor.org/stable/27800079>
- Tanner, S. et Campana, A. (2019). ‘Watchful citizens’ and digital vigilantism: a case study of the far right in Quebec. *Global Crime*, 1-21. <https://doi.org/10.1080/17440572.2019.1609177>
- Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality: Eight “big-tent” criteria for excellent qualitative research. *Qualitative inquiry*, 16(10), 837-851. <https://doi.org/10.1177/1077800410383121>
- Vallerga, M. et Zurbriggen, E.L. (2022). Hegemonic masculinities in the ‘Manosphere’: A thematic analysis of beliefs about men and women on The Red Pill and Incel. *Analyses of social issues and public policy*, 22(2), 602-625. <https://doi.org/10.1111/asap.12308>
- Van Valkenburgh, S. P. (2018). Digesting the Red Pill: Masculinity and Neoliberalism in the Manosphere. *Men and Masculinities*, 24(1), 1-20. <https://doi.org/10.1177/1097184X18816118>
- Venäläinen, S. (2022). Nobody cares for men anymore: Affective-discursive practices around men’s victimisation across online and offline contexts, *Journal of Cultural Studies*, 25(4), 1228-1245. <https://doi.org/10.1177/13675494211021097>
- Ware, J. (2021). Beta Uprising : Is there an Incel Threat to Asia? *Counter Terrorist Trends And Analyses*, 13(2), 10-15. URL : <https://www.jstor.org/stable/27016616>

Witt, T. (2020). 'if i cannot have it, i will do everything i can to destroy it.' the canonization of elliot rodger: 'incel' masculinities, secular sainthood, and justifications of ideological violence. *Social Identities*, 26(5), 675–689. <https://doi.org/10.1080/13504630.2020.1787132>

Wright, S., Trott, V. et Jones, C. (2020). 'The pussy ain't worth it, bro': assessing the discourse and structure of MGTOW. *Information, communication & society*, 23(6), 908-925. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2020.1751867>

Chapitres de livres

Anahita, S. (2020). The Drama of Predatory Heteromascularity Online. Dans D. N. Farris, D. R. Compton et A. P. Herrera (dir.), *Gender, sexuality and race in the digital age* (p. 171-185) Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-29855-5>

Bard, C. (2019). À contre-vagues : introduction. Dans C. Bard, M. Blais et F. Dupuis-Déri (dir.), *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*. (1re éd, p.7-49). PUF.

Blais, M. (2015). Marc Lépine : héros ou martyr ? Le masculinisme et la tuerie de l'École polytechnique. Dans M. Blais et F. Dupuis-Déri (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*. (Nouvelle édition, p.109-128). Collection Observatoire de l'antiféminisme. Les éditions du Remue-ménage.

Blais, M. et Dupuis-Déri, F. (2015). Introduction à la nouvelle édition : discours et actions masculinistes. Dans M. Blais et F. Dupuis-Déri (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*. (Nouvelle édition, p.11-42). Collection Observatoire de l'antiféminisme. Les éditions du Remue-ménage.

Blais, M., Dupuis-Déri, F., Kurtzman, L. et Payette, D. (2010). La violence contre les femmes et les féministes. Se souvenir pour agir. Dans M. Blais, F. Dupuis-Déri, L. Kurtzman et D. Payette (dir.), *Retour sur un attentat antiféministe. École Polytechnique, 6 décembre 1989* (p.9-18). Collection Observatoire de l'antiféminisme. Les Éditions du Remue-Ménage.

Brickell, C. (2017). Theorizing power online. Dans E. Martellozzo et E.A. Jane (dir.), *Cybercrime and its victims* (1re éd, p.43-59). Routledge.

Chayko, M. (2021). Chapter 9. The Practice of Identity. Development, expression, performance, form. Dans L.A. Lievrouw et B. Loader (dir.), *Routledge Handbook of Digital Media and Communication* (1er éd, p.115-125). Routledge.

Cockerill, M. (2019). Convergence on Common Ground: MRAs, Memes and Transcultural Contexts of Digital Misogyny, dans D. Ging et E. Siapera (dir.), *Gender Hate Online, Understanding the New Anti-Feminism* (1re éd, p.87-110). Palgrave Macmillan.

Descarries, F. (2015). L'antiféminisme, expression sociopolitique du sexisme et de la misogynie : "C'est la faute au féminisme !". Dans D. Lamoureux et F. Dupuis-Déri (dir.), *Les antiféminismes*.

Analyse d'un discours réactionnaire (1re éd, p.75-89). Collection Observatoire de l'antiféminisme. Les éditions du Remue-ménage.

De Seta, G. (2018). Trolling, and Other Problematic Social Media Practices. Dans J. Burgess, A. Marwick et T. Poell (dir.), *The SAGE Handbook of Social Media* (p.390-411). SAGE Publications.
<https://dx.doi.org/10.4135/9781473984066>

Dulong, Y. et Poulin, R. (2010). Misogynie et meurtres de masse : tendances sociales avant et après le drame de Polytechnique. Dans M. Blais, F. Dupuis-Déri, L. Kurtzman et D. Payette (dir.), *Retour sur un attentat antiféministe. École Polytechnique 6 décembre 1989*. (1re éd, p. 89-100). Collection Observatoire de l'antiféminisme. Les Éditions du Remue-ménage.

Dupéré, S. et Loiseau, H. (2017). Chapitre 1. L'espace, le temps et les individus dans le cyberspace. Dans E. Waldispuehl et H. Loiseau (dir.), *Cyberspace et science politique. De la méthode au terrain, du virtuel au réel*. (1re éd, p. 15-35). Presses de l'Université du Québec.
<https://doi.org/10.2307/j.ctt1z27hd9>

Ging, D. (2020). Bros v. Hos: Postfeminism, Anti-feminism and the Toxic Turn in Digital Gender Politics. Dans D. Ging et E. Siapera (dir.), *Gender Hate Online, Understanding the New Anti-Feminism* (1re éd, p.45-67). Palgrave Macmillan.

Hearn, J. (2013). Methods and Methodologies in Critical Studies on Men and Masculinities, dans B. Pini et B. Pease (dir.), *Men, Masculinities and Methodologies*. (1re éd, p.26-38). New York: Palgrave Macmillan.

Jobin, M. (2015). Cyberviolence : le discours masculiniste sur les femmes. Dans M. Blai et F. Dupuis-Déri (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*. (1re éd, p.147-162). Collection Observatoire de l'antiféminisme. Les éditions du Remue-ménage.

Lamoureux, D. (2010). Polytechnique : des réactions officielles entre commémoration et banalisation. Dans M. Blais, F. Dupuis-Déri, L. Kurtzman et D. Payette (dir.), *Retour sur un attentat antiféministe. École Polytechnique 6 décembre 1989*. (1re éd, p.45-57). Collection Observatoire de l'antiféminisme. Les éditions du Remue-ménage.

Lamoureux, D. (2015). La matrice hétérosexuelle de l'antiféminisme. Dans D. Lamoureux et F. Dupuis-Déri (dir.), *Les antiféminismes. Analyse d'un discours réactionnaire* (1re éd, p.91-106). Collection Observatoire de l'antiféminisme. Les éditions du Remue-ménage.

Lamoureux, D. et Dupuis-Déri, F. (2015). Introduction. Dans D. Lamoureux et F. Dupuis-Déri (dir.), *Les antiféminismes. Analyse d'un discours réactionnaire* (1re éd, p.9-19). Collection Observatoire de l'antiféminisme. Les éditions du Remue-ménage.

Loiseau, H. (2017). Chapitre 2. Les défis méthodologiques du cyberspace en sciences sociales et politiques. Dans E. Waldispuehl et H. Loiseau (dir.), *Cyberspace et science politique. De la méthode au terrain, du virtuel au réel*. (1re éd, p.37-66). Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctt1z27hd9>

- Loiseau, H. (2012). Introduction. Dans E. Waldispuehl et H. Loiseau (dir.), *Cyberespace et science politique. De la méthode au terrain, du virtuel au réel*. (1re éd, p.1-13). Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctt1z27hd9>
- Massanari, A. (2020). Chapter 14. Reddit's Alt-Right: Toxic Masculinity, Free Speech, and /r/The_Donald. Dans M. Zimdars, K. McLeod (dir.), *Fake News. Understanding Media and Misinformation in the Digital Age*. (1re éd, p.179-188). The MIT Press.
- McNeill, S. (1992). Woman Killer as Tragic Hero. Dans J. Radford et D. E. H. Russell (dir.), *Femicide. The Politics of Woman-killing*. (1re éd, p.178-183). Twayne Publishers. New York.
- Menzies, R. (2007). Virtual Backlash: Representations of Men's 'Rights' and Feminist 'Wrongs' in Cyberspace. Dans Chunn, D. E., Boyd, S., & Lessard, H (dir.), *Reaction and Resistance. Feminism, law and Social Change*. (1re éd, p.65-97). UBC Press.
- Millette, M. (2014). Contre-publics et médias sociaux : le cas du collectif francophone taGueule! au Canada anglais. Dans S. Proulx, J.L. Garcia et L. Heaton (dir.), *La contribution en ligne : pratiques participatives à l'ère du capitalisme informationnel*. (p.91-102). Presses de l'Université du Québec.
- Oxley, Z. M. (2012). More Sources, Better Informed Public? New Media and Political Knowledge. Dans R. L. Fox et J. M. Ramos (dir.), *iPolitics. Citizens, Elections, and Governing in the New Media Era* (p.25-47). Cambridge University Press. ProQuest Ebook Central, <https://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=833497>
- Payette, D. (2010). La mésinterprétation médiatique de l'acte terroriste antiféministe et ses conséquences sur le mouvement des femmes au Québec. Dans M. Blais, F. Dupuis-Déri, L. Kurtzman et D. Payette (dir.), *Retour sur un attentat antiféministe. École Polytechnique 6 décembre 1989* (1re éd, p.63-70). Collection Observatoire de l'antiféminisme. Les Éditions du Remue-ménage.
- Rettberg, J.W. (2018). Self-representation in social media. Dans J. Burgess, A.E. Marwick et T. Poell. (dir.), *The sage handbook of social media*. (p.429-443). SAGE Publications <https://doi.org/10.4135/9781473984066.n24>
- Richard, G. et Couchot-Schiex, S. (2020). Chapter 2. Cybersexism: How Gender and Sexuality Are at Play in Cyberspace. Dans D. N. Farris, D. R. Compton et A. P. Herrera (dir.), *Gender, sexuality and race in the digital age* (p.17-30). Springer.
- Rost-Banik, C. (2020). Chapter 4. Cautions and Possibilities of Online Collective Identity: The It Gets Better Project. Dans D. N. Farris, D. R. Compton et A. P. Herrera (dir.), *Gender, sexuality and race in the digital age* (p.55-73). Springer.
- Shlovski, I. (2021). Chapter 10. Our digital social life. Dans Lievrouw, L. A., & Loader, B. (dir.), *Routledge Handbook of Digital Media and Communication*. (p.126-142).

- Siapera, E. (2019). Online Misogyny as Witch Hunt: Primitive Accumulation in the Age of Techno-capitalism. Dans D. Ging et E. Siapera (dir.), *Gender Hate Online, Understanding the New Anti-Feminism* (1re éd, p.21-43). Palgrave Mcmillan.
- Thorson, K. et Wells, C. (2015). How Gatekeeping Still Matters: Understanding Media Effects in an Era of Curated Flows, dans T.P. Vos et F. Heinderyckx (dir.), *Gatekeeping in transition* (p.25-45) Routledge.
- Vincent, N. A. (2017). Victims of cybercrime: definitions and challenges.ans E. Martellozzo et E.A. Jane (dir.), *Cybercrime and its victims* (1re éd, p.27-43). Routledge.
- Voegtli, M. (2010). Chapitre 10. « Quatre pattes oui, deux pattes, non ! » L'identité collective comme mode d'analyse des entreprises de mouvement social. Dans É. Agrikoliansky, I. Sommier et O. Fillieule (dir.), *Penser les mouvements sociaux: Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*. (p.203-223). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.filli.2010.01.0203>
- Waldispuehl, E. (2017). Chapitre 4 : La nature du terrain en sciences sociales : Une cartographie du cyberspace est-elle possible ? Dans E. Waldispuehl et H. Loiseau (dir.), *Cyberspace et science politique. De la méthode au terrain, du virtuel au réel*. (1re éd, p.89-120). Presses de l'Université du Québec.
- Wilhelmsen, F. (2020). "I forkant av angrepene lastet den antatte gjerningsmannen opp et manifest" : om de nye høyreekstremer terroristenes manifest. Dans P. B. Ravnå, B. R. Mathisen et S.-H. Jørgensen (dir.), *Meningsdanning, deltakelse og kommunikasjon i demokratiske samfunn*. (p.249-278). Orkana akademisk. <https://doi.org/10.33673/OOA20204/10>

Thèses et mémoires

- Blais, M. (2018). *Masculinisme et violences contre les femmes : une analyse des effets du contremouvement antiféministe sur le mouvement féministe québécois*. [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. Récupéré de <https://uqam-bib.on.worldcat.org/oclc/1059468227>
- Orange, V. (2013). *Dynamique des interactions sur un forum de discussion en ligne : l'étude d'un fil de discussion sur l'usage des médicaments à des fins de recherche de sensations*. [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Récupéré de <https://uqam-bib.on.worldcat.org/oclc/858270279>
- Rummelhoff, K. (2020). *Incels and Misogyny; what's so appealing about hatred?* [Mémoire de maîtrise en sociologie, University of Oslo]. Récupéré de <https://www.duo.uio.no/handle/10852/80126>

Articles de dictionnaires ou encyclopédies

Blais, M. (2014). L'antiféminisme au Québec. Dans *L'encyclopédie canadienne*. Récupéré le 4 avril 2020 : <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/lantifeminisme-au-quebec>

Voegtli, M. (2020). Identité collective. Dans O. Fillieule, L. Mathieu et C. Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux* (2e éd, p.308-313). Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

Communiqué de presse

U.S. Attorney's Office Southern District of New York. (2021, novembre 12). Manhattan Man Who Identifies As An "Incel" Or "Involuntary Celibate" Pleads Guilty To Carrying Out Hoax Bomb Threat At Restaurant, Communiqué de presse, no. 21-320. Department of Justice. Consulté le 10 novembre 2022: <https://www.justice.gov/usao-sdny/pr/manhattan-man-who-identifies-incele-or-involuntary-celibate-pleads-guilty-carrying-out>

Rapports

Woodward, A., Gironda, M., Silverberg, R., Vargas, C., et Wozniak, C. (2022). Incels: Inside the world of involuntary celibates. *Manhattan District Attorney's Office*. Récupéré de <https://archive.nyu.edu/handle/2451/63962>

Potok, M. (2014, 20 août). 'WAR ON WOMEN'. *Intelligence Report*. 2014 Fall Issue. Southern Poverty Law Center. Récupéré de <https://www.splcenter.org/fighting-hate/intelligence-report/2014/war-women>

Articles de journaux en ligne

Andone, D., Almasy, S., et Olson, K. (2022, 6 août). Jurors in Parkland gunman's trial visit blood-stained mass shooting site sealed since 2018 as state rests its case. CNN. Récupéré de <https://edition.cnn.com/2022/08/04/us/parkland-shooting-cruz-sentencing-trial/index.html>

Archontoulis, M., et Kristiansen, C. L. (2018, 4 mai). Menns vold mot kvinner er hatkriminalitet. *Morgenbladet*. Récupéré de <https://morgenbladet.no/ideer/2018/05/menns-vold-mot-kvinner-er-hatkriminalitet>

Briscoe, T. (2022, 27 septembre). Self-described 'incel' charged with hate crimes in attacks on women in Orange County. *Los Angeles Times*. Consult. Récupéré de <https://www.latimes.com/california/story/2022-09-27/orange-county-incele-charged-hate-crimes-attacks-on-women>

- Casey, L. (2021, 15 décembre). Woman-hating 'incel' sentenced to life for 'shocking' attempt to kill Ontario mother, baby. National Post. Récupéré de <https://nationalpost.com/news/canada/man-who-hated-women-sentenced-to-life-for-trying-to-kill-mom-baby-in-sudbury-ont>
- CBC / AP. (2015, 26 août). Alleged Gunman Posted Video of Shooting on Social Media. CBC News. Récupéré de <https://www.cbsnews.com/news/virginia-wdbj-station-shooting-alleged-gunman-posted-video-of-shooting-on-social-media/>
- Choski, N. (2018, 12 avril). What Is an Incel? A Term Used by the Toronto Van Attack Suspect, Explained. New York Times. Récupéré de <https://www.nytimes.com/2018/04/24/world/canada/incel-reddit-meaning-rebellion.html>
- Colombo, C. (2022, 20 mars). 2022 is the year of the 'femcel'. Metro News UK. Consulté le 15 octobre 2022 : <https://metro.co.uk/2022/03/20/2022-is-the-year-of-the-femcel-what-you-need-to-know-16308546/>
- Courrier Internationale. (2022, 13 octobre). Nikolas Cruz, auteur du massacre de Parkland, évite la peine de mort. Courrier Internationale. Récupéré de <https://www.courrierinternational.com/article/etats-unis-nikolas-cruz-auteur-du-massacre-de-parkland-evite-la-peine-de-mort>
- Dearden, L. (2019, août 12). Man who stormed mosque 'armed with shotguns' was inspired by Christchurch and El Paso attackers, messaging board post suggests. The Guardian. Récupéré de <https://www.independent.co.uk/news/world/europe/norway-mosque-shooting-attack-suspect-philip-manshaus-christchurch-el-paso-4chan-a9052106.html>
- Dex, R. (2022, 2 mars). The Batman's Paul Dano says he was horrified by research for villain role. Evening Standard. Récupéré de <https://www.standard.co.uk/culture/film/paul-dano-riddler-the-batman-movie-robert-pattinson-new-york-b985522.html>
- DiBranco, A. (2019, 6 décembre). The First Anti-Feminist Massacre. Political Research Associates. Récupéré de <https://politicalresearch.org/2019/12/06/first-anti-feminist-massacre>
- Donovan-Smith, O. (2019, 24 mai). He pledged to kill 'as many girls as I see' in mass shooting. After second chances, he's going to prison. The Washington Post. Récupéré de <https://www.washingtonpost.com/crime-law/2019/05/24/he-pledged-kill-many-girls-i-see-mass-shooting-after-second-chances-hes-going-prison/>

- Ferrise, A. (2021, 22 juillet). Feds: Member of misogynist group plotted mass shooting at Ohio university. Police 1. Récupéré de <https://www.police1.com/mass-casualty/articles/feds-member-of-misogynist-group-plotted-mass-shooting-at-ohio-university-z3EFeQAq7IynbtZ6/>
- Feuerherd, B. (2022, 9 août). Anti-vegan NYC ‘incel’ threatened to shoot up upstate ‘fruit festival’: feds. New York Post. Récupéré de <https://nypost.com/2022/08/09/nyc-man-busted-for-making-threats-against-upstate-fruit-festival/>
- Gettys, T. (2022, 19 août). Incel extremist faces terrorism charges for mass shooting threat against pro-Trump student group. Raw Story. Récupéré de <https://www.rawstory.com/alejandro-richard-velasquez-gomez/>
- Gontcharova, N. (2019, 22 janvier). Man Threatened to Kill “As Many Girls as I See” On Day Of Women’s March. Refinery29. Récupéré de <https://www.refinery29.com/en-us/2019/01/222319/christopher-cleary-arrested-terrorism-killing-women>
- Hume, T. (2020, 20 février). ‘Not a Classical Neo-Nazi’: What We Know About the German Hookah Bar Terrorist. Vice News. Récupéré de <https://www.vice.com/en/article/n7jdk/race-hate-mind-control-and-incel-ideology-what-we-know-about-the-german-hookah-bar-shooter>
- Humphreys, A. (2019, 21 juin). Toronto Danforth mass shooter’s long dark obsession with death, violence and ‘incel’ ideology. National Post. Récupéré de <https://nationalpost.com/news/toronto/toronto-danforth-mass-shooters-long-dark-obsession-with-death-violence-and-incel-ideology>
- Jeltsen, M. (2018, 19 février). I Have Written The Same Story On Mass Shootings A Dozen Times. HuffPost. Récupéré de https://www.huffpost.com/entry/opinion-jeltsen-shootings-domestic-violence_n_5a8b06c0e4b00bc49f4732e6
- Johnson, V. (2022, 5 juillet). Femcels: The women who are involuntary celibates. Stuff. Récupéré de <https://www.stuff.co.nz/opinion/129164706/femcels-the-women-who-are-involuntary-celibates>
- Kaur, G. (2022, 23 août). Incel Extremism in India: A View from the Global South. Global Network on Extremism & Technology. Récupéré de <https://gnet-research.org/2022/08/23/incel-extremism-in-india-a-view-from-the-global-south/>

- Kent, L., et Hannah R. (2021, 15 août). Plymouth shooter made misogynist remarks echoing the ‘incel’ ideology. CNN. Récupéré de <https://edition.cnn.com/2021/08/14/uk/plymouth-shooting-incel-jake-davison-profile-intl/index.html>
- Leach, J. (2022, 13 août). Violent images sent to victim’s family a form of “psychological terrorism,” expert says. CBS News. Récupéré de <https://www.cbsnews.com/news/bianca-devins-murder-violent-images-psychological-terrorism-48-hours/>
- Lemons, S. (2017, 10 août). ‘Make Men Great Again’ Speakers Bash Trans People While Pumping Up America’s Girly Men. Southern Poverty Law Center. Récupéré de <https://www.splcenter.org/hatewatch/2017/08/10/make-men-great-again%E2%80%99-speakers-bash-trans-people-while-pumping-america%E2%80%99s-girly-men>
- Medina, D. A., Isabelle C., Winter, J., et Tolan C. (2022, 28 mai). Uvalde gunman threatened rapes and school shootings on social media app Yubo in weeks leading up to the massacre, users say. CNN. Récupéré de <https://www.cnn.com/2022/05/27/us/yubo-app-salvador-ramos-threats-invs/index.html>
- Nadeau, J-P. (2022, 15 septembre). Le meurtrier du salon de massage de Toronto a été inspiré par Alek Minassian. Radio Canada. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1913968/jeune-contreventant-incel-meurtre-crown-spa-toronto-aveu-culpabilite>
- Parry, E. (2022, 28 mai). SPEWING HATE ‘Incel’ Texas school shooter Salvador Ramos’ chilling live streams reveal ‘disturbing threats to girls’. The Sun. Récupéré de <https://www.thesun.co.uk/news/18713261/texas-shooter-salvador-ramos-incel-live-streams/>
- Peiser, J. (2021, 22 juillet). Self-proclaimed ‘incel’ planned to kill sorority girls at an Ohio university, feds say. The Washington Post. Récupéré de <https://www.washingtonpost.com/nation/2021/07/22/incel-tres-genco-ohio/>
- Sollenberger, R., Olding, R. et Breddermann W. (2022, 25 mai). School Drop-Out Gave Warning on Facebook Minutes Before Uvalde Massacre. The Daily Beast. Récupéré de <https://www.thedailybeast.com/robb-elementary-school-gunman-salvador-ramos-bought-two-rifles-on-his-18th-birthday-texas-officials-say?ref=scroll>

- Thomas, N. (2021, 14 août). In rare British mass shooting, gunman kills five, including 3-year old girl. Reuters. Récupéré de <https://www.reuters.com/world/uk/british-shooter-named-jake-davison-2021-08-13/>
- Tierney, A. (2018, 30 août). Edmonton Man Uses ‘Involuntary Celibacy’ as Excuse in Stomping Death. Vice. Récupéré de <https://www.vice.com/en/article/ev8ekp/edmonton-man-uses-involuntary-celibacy-as-excuse-in-stomping-death>
- Tucker, R. (2022, 22 août). ‘Incel’ planned attack at Florida event, FBI says. Newsnation, Nexstar Media. Récupéré de <https://www.newsnationnow.com/us-news/southeast/incel-planned-attack-at-florida-event-fbi-says/>
- Villarreal, D. (2020, 21 mai). Westgate Shooting Suspect Was an ‘Incel’ Who Wanted to Kill Couples, Prosecutor Alleges. Newsweek. Récupéré de <https://www.newsweek.com/westgate-gunman-identified-incel-intended-shoot-couples-prosecutor-says-1505837>
- White, E. (2020, 13 janvier). Alexander Stavropoulos pleads guilty to two counts of attempted murder in random knife attack. CBC News. Récupéré de <https://www.cbc.ca/news/canada/sudbury/alexander-stavropoulos-sentencing-random-knife-attack-1.5398849>
- Williams, Z. (2018, 25 avril). ‘Raw hatred’ : why the ‘incel’ movement targets and terrorises women. The Guardian. Récupéré de <https://www.theguardian.com/world/2018/apr/25/raw-hatred-why-incel-movement-targets-terrorises-women>
- Aronowitz, W. N. (2021, 1^{er} septembre). The Femcel Revolution. Elle. Récupéré de <https://www.elle.com/life-love/sex-relationships/a37288143/0168-0169-the-femcel-revolution-september-2021/>
- Yan, H., Riess, R. et Salahieh N. (2022, 25 octobre). St. Louis school shooter had an AR-15-style rifle, 600 rounds of ammo and a note saying ‘I don’t have any friends. I don’t have any family,’ police say. CNN. Récupéré de <https://www.cnn.com/2022/10/25/us/st-louis-school-shooting-tuesday/index.html>
- Yang, J. (2018, 24 avril). Facebook post linked to Alek Minassian cites ‘incel rebellion,’ mass murderer. Toronto Star, 24 avril 2018. Récupéré de <https://www.thestar.com/news/gta/2018/04/24/facebook-deletes-post-linked-to-alek-minassian-amid-questions-about-its-authenticity.html>

Rapports

Southern Poverty Law Center (2012) « Misogyny: The Sites ». *Intelligence Report*, 2012 Spring Issue. Récupéré de <https://www.splcenter.org/fighting-hate/intelligence-report/2012/misogyny-sites>

Southern Poverty Law Center (2012) « Misogyny: The Sites ». *Intelligence Report*, 2012 Spring Issue. Récupéré de <https://www.splcenter.org/fighting-hate/intelligence-report/2012/misogyny-sites>

Potok, M. (2014, 20 août). 'WAR ON WOMEN'. *Intelligence Report*. 2014 Fall Issue. Southern Poverty Law Center. Récupéré de <https://www.splcenter.org/fighting-hate/intelligence-report/2014/war-women>

Documents audiovisuels

Jones, A. (réalis). (2020). *Feels Good Man*. [Documentaire]. Ready Fictions Wavelength.

Sites Web et articles de blogue

Day, V. (2011, 11 mars). The Socio-sexual Hierarchy. *Alpha Game*. Récupéré de <https://alphagameplan.blogspot.com/2011/03/socio-sexual-hierarchy.html>

Futrelle, D. (2013, 23 mai). Hypergamy: How the harebrained notions of white nationalist F. Roger Devlin took the Manosphere by storm , *We Hunted the Mammoth*. Récupéré de <https://www.wehuntedthemammoth.com/2013/05/16/hypergamy-how-the-harebrained-notion-of-white-nationalist-f-roger-devlin-took-the-manosphere-by-storm/comment-page-35/>

Incels Wiki. (2022, 11 octobre). *Decile*. Récupéré de <https://incels.wiki/w/Decile>

Incels Wiki. (2021, 25 août). *Lookism*». Récupéré de <https://incels.wiki/w/Lookism>

Incels Wiki. (2022, 8 juillet). *Inceldom spectrum*. Récupéré de https://incels.wiki/w/Inceldom_spectrum

Incels Wiki. (2022, 28 octobre). *Dominance hierarchy*. Récupéré de https://incels.wiki/w/Dominance_hierarchy

Incels Wiki. (2022, 31 août). *Demographics of incel*dom. Récupéré de https://incels.wiki/w/Demographics_of_inceldom#Sexlessness_is_worse_for_men

Incels Wiki. (2022, 30 juillet). *Scientific Blackpill*. Récupéré de https://incels.wiki/w/Scientific_Blackpill#Women_rate_80.25_of_men_as_.22below_average.22.2C_while_men_rate_women_on_a_bell_curve